

Halo - La chute de Reach

Eric Nylund

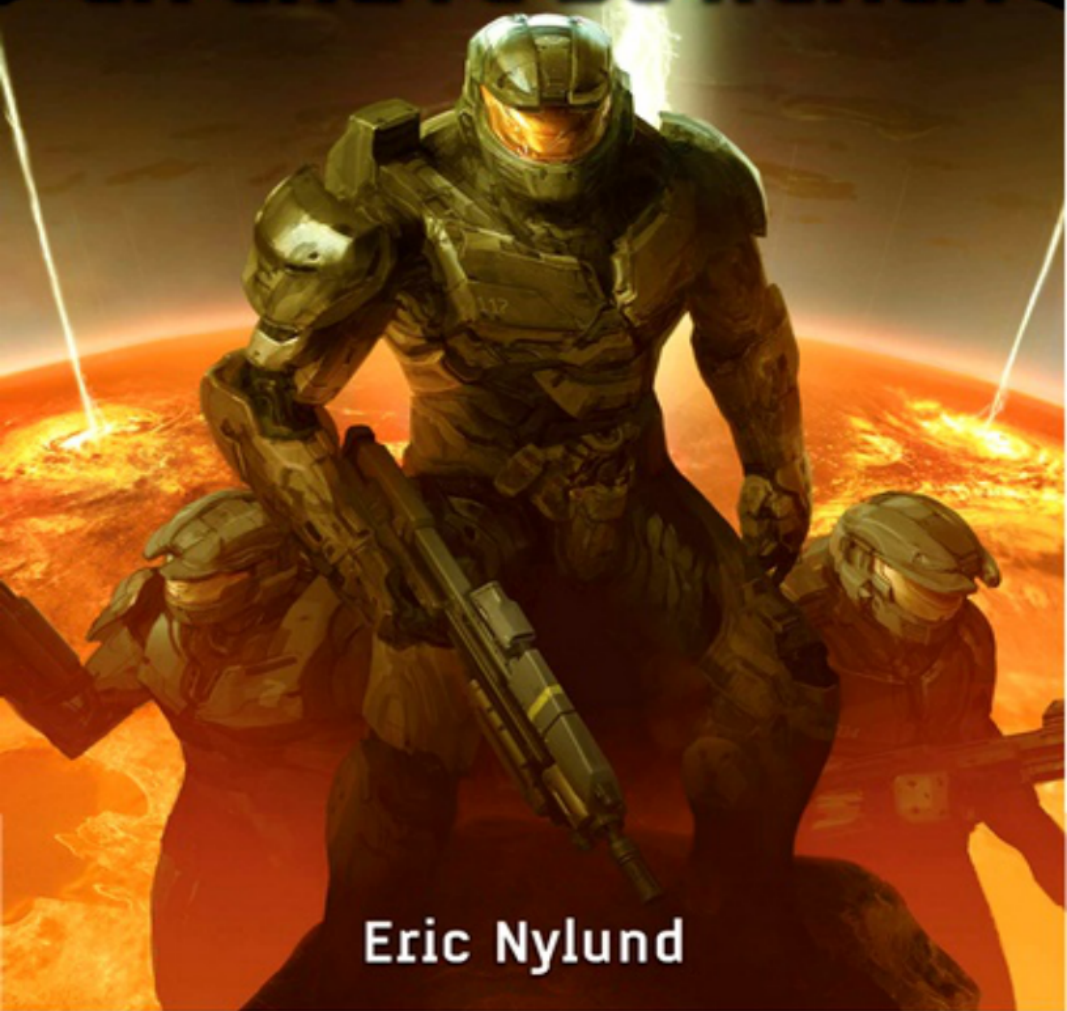
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Une histoire originale directement Inspirée du Jeu vidéo

HALO

LA CHUTE DE REACH



Eric Nylund

ERIC NYLUND

LA CHUTE DE REACH

Fleuve Noir

Titre original :

Halo 1 / The Fall of Reach

Traduit de l'américain par Fabrice Joly

© 2001 by Microsoft Corporation.

All Rights Reserved.

© 2003 Fleuve Noir, département d'Univers Poche,
pour la traduction française.

ISBN : 978-2-265-07808-6

PROLOGUE

0500 heures, 12 février 2535 (Calendrier militaire)

Système Lambda Serpentis, Théâtre des opérations : Jéricho VII

— Contact établi. Équipes en état d'alerte : contact ennemi sur ma position.

L'Adjudant savait qu'ils étaient certainement plus d'une centaine car les détecteurs de mouvements s'affolaient. Mais il voulait les voir de ses propres yeux ; son entraînement lui avait appris une chose : « Les machines sont faillibles. Pas les yeux. »

Les quatre Spartans qui composaient la Blue Team couvraient ses arrières, parfaitement immobiles et silencieux dans leurs armures de combat MJOLNIR. Quelqu'un avait dit un jour qu'ils ressemblaient à des dieux de guerre grecs dans leurs armures... mais ses Spartans étaient bien plus efficaces et impitoyables que ne l'avaient jamais été les dieux homériques.

Il fit glisser une sonde en fibres optiques par-dessus la paroi rocheuse de trois mètres de haut qui se dressait devant lui. Lorsqu'elle fut en place, l'Adjudant la brancha à l'écran tête haute de son casque.

Il vit de l'autre côté une vallée aux flancs rocheux érodés et une rivière qui serpentait au milieu. Et sur ses deux rives s'étendaient à perte de vue des campements de Grunts.

Les Covenants utilisaient ces extraterrestres trapus comme chair à canon. Ceux-ci mesuraient environ un mètre et portaient des scaphandres de combat qui reproduisaient l'atmosphère de leur monde gelé. Aux yeux de l'Adjudant, ils évoquaient des chiens bipèdes, non seulement dans leur apparence, mais également parce que leur langage, et cela malgré le nouveau logiciel de traduction, était une étrange combinaison de glapissements aigus, d'aboiements gutturaux et de grognements.

Ils n'étaient guère plus intelligents que des chiens, mais leur intelligence limitée était compensée par une ténacité absolue. Il les avait vus se jeter sur l'ennemi jusqu'à ce que le sol soit jonché des cadavres de leurs frères... et que leurs adversaires soient à court de munitions.

Ces Grunts-là étaient particulièrement bien armés : pistolets à aiguilles, pistolets à plasma et quatre canons à plasma fixes qui pouvaient poser problème.

Et l'autre problème était de taille : ils étaient au bas mot un millier.

Cette opération devait se dérouler sans incident majeur. La mission de la Blue Team était de semer la panique dans l'arrière-garde des Covenants afin que la Red Team puisse profiter de la confusion pour s'infiltrer et poser une bombe nucléaire tactique de type HAVOK. Lorsque le prochain vaisseau Covenant atterrirait et désactiverait ses boucliers pour décharger ses troupes, une surprise de trente mégatonnes l'attendrait.

L'Adjudant retira la sonde en fibres optiques et s'éloigna de la paroi rocheuse. Il transmet l'information tactique à son équipe au moyen d'une liaison COM sécurisée.

— Nous sommes quatre, murmura Blue-Two sur la liaison. Et ils sont mille ! Ces nabots n'ont pas l'ombre d'une chance !

— Blue-Two, annonça l'Adjudant, je veux que tu montes là-haut avec les lanceurs Jackhammer. Détruis les canons et affaiblis-les. Blue-Three et Blue-Five, vous me suivez, on se charge de contenir leurs fantassins. Blue-Four : tu prépares le comité de réception. Compris ?

Quatre lumières bleues clignotèrent sur l'écran tête haute de son casque, lui signifiant que son équipe avait bien reçu ses ordres.

— À mon signal, dit l'Adjudant en s'accroupissant, prêt à s'élancer. Go !

Blue-Two sauta avec agilité sur la crête, trois mètres plus haut. Il n'y eut aucun son quand le Spartan et les cinq cents kilos de son armure MJOLNIR atterrirent sur le calcaire.

Elle épaula un lanceur et se mit à courir le long de la crête. C'était la plus rapide des Spartans de l'équipe de l'Adjudant. Il savait que les Grunts ne parviendraient pas à la localiser pendant les trois secondes où elle s'exposerait. Rapidement Blue-Two vida les deux tubes du Jackhammer, lâcha le lanceur et tira deux autres roquettes. Les projectiles percèrent les rangs des Grunts, puis explosèrent. L'un des canons fixes se retourna dans le souffle de l'explosion et le canonnière fut projeté à terre.

Elle laissa tomber le lanceur, sauta en contrebas en effectuant une roulade, puis se releva avant de s'élancer vers la position de repli.

L'Adjudant, Blue-Three et Blue-Five sautèrent à leur tour au sommet de la crête. L'Adjudant passa en vision infrarouge afin de percer les nuages de poussière et de fumée de carburant, juste à temps

pour voir la deuxième salve de Jackhammers toucher leurs cibles. Deux explosions se produisirent consécutivement dans une débauche d'éclairs, de flammes et de tonnerre. Elles décimèrent les premiers rangs des gardes Grunts et surtout transformèrent le dernier canon à plasma en un tas de décombres fumants.

L'Adjudant et les autres Spartans ouvrirent le feu avec leurs fusils d'assaut MA5B, un tir automatique et continu de quinze balles à la seconde. Les balles perforantes frappèrent les extraterrestres, pénétrant leurs scaphandres de combat avant de mettre le feu aux réservoirs de méthane qu'ils transportaient. Des colonnes de flammes se mirent en mouvement, les Grunts blessés se bousculant dans le désordre et la douleur.

Ils finirent par réaliser ce qui se passait... et d'où provenait l'attaque. Ils se regroupèrent et chargèrent *en masse*. Un tremblement secoua le sol et ébranla la pierre poreuse sur laquelle se tenait l'Adjudant.

Les trois Spartans vidèrent tous leurs chargeurs de balles perforantes, puis passèrent ensemble aux balles explosives. Ils mitraillaient la marée de créatures qui déferlait sur eux. Les rangs de ces dernières tombaient les uns après les autres. Et les Grunts suivants piétinèrent les corps de leurs camarades morts.

Des aiguilles explosives ricochèrent sur l'armure de l'Adjudant, explosant en touchant le sol. Il vit l'éclair d'un pistolet à plasma, s'écarta d'un pas et entendit l'air crépiter à l'endroit où il se tenait une fraction de seconde plus tôt.

— Renforts aériens Covenants en approche, annonça Blue-Four sur la liaison COM. Arrivée prévue dans deux minutes, mon Adjudant.

— Bien reçu, confirma ce dernier. Blue-Three et Blue-Five, maintenez le tir pendant cinq secondes encore, puis repliez-vous. Go !

Leurs voyants de situation clignotèrent un instant pour confirmer son ordre.

Les Grunts étaient à trois mètres du mur. L'Adjudant lança deux grenades. Blue-Three, Blue-Five et l'Adjudant sautèrent de la crête, se réceptionnèrent sur le sol avant de se retourner pour se mettre à courir.

Deux détonations sourdes firent trembler le sol. Les cris aigus et les aboiements des Grunts étouffèrent pendant le bruit de l'explosion des grenades.

L'Adjudant et son équipe gravirent en courant les cinq cents mètres de pente calcaire en exactement trente-deux secondes. La colline s'achevait sur une falaise abrupte de deux cents mètres plongeant dans

l'océan.

La voix de Blue-Four grésilla sur la liaison COM.

— Le comité de réception est prêt. En attente de vos ordres.

Les Grunts ressemblaient à une marée vivante de peau couleur acier, de griffes et d'armes chromées. Certains gravissaient la colline en courant à quatre pattes. Ils aboyaient et hurlaient, réclamant le sang des Spartans.

— Active le comité de réception, ordonna l'Adjudant à Blue-Four.

La colline explosa ; des panaches de fumée, de flammes et de calcaire pulvérisé s'élevèrent dans le ciel.

Un peu plus tôt dans la matinée, les Spartans avaient enterré une véritable toile de mines antichars Lotus.

Du sable et des fragments métalliques rebondirent sur le casque de l'Adjudant.

L'Adjudant et son équipe ouvrirent à nouveau le feu pour abattre les Grunts survivants qui tentaient avec peine de se relever.

Son détecteur de mouvements l'avertit subitement. Des projectiles approchaient au-dessus de lui à deux heures et leur vitesse était supérieure à cent kilomètres heure.

Cinq Banshees Covenants apparurent au-dessus de la crête.

— Contacts supplémentaires. Toutes les équipes, ouvrez le feu ! aboya l'Adjudant.

Sans hésiter, les Spartans ouvrirent le feu sur les appareils extraterrestres. Leurs balles ricochèrent sur le blindage chitineux des Banshees. Il leur faudrait une chance inouïe pour toucher les tubes anti-gravité situés à l'extrémité des petites « ailes » des appareils.

Leurs tirs attirèrent cependant l'attention des extraterrestres. Des jets de flammes jaillirent des canons des Banshees.

L'Adjudant plongea au sol et se releva immédiatement. Le calcaire explosa à l'endroit où il se tenait quelques instants plus tôt. Des gouttelettes de verre en fusion éclaboussèrent les Spartans.

Les Banshees passèrent au-dessus de leurs têtes en hurlant, puis virèrent brusquement pour effectuer un second passage.

— Blue-Three et Blue-Five, Manœuvre Thêta, cria l'Adjudant.

Les deux Spartans levèrent leurs pouces en signe de confirmation.

Ils se regroupèrent au bord de la falaise et s'agrippèrent aux câbles métalliques qui pendaient le long de la paroi de pierre.

— Vous avez placé des mines à effet thermique ou à balles ?

demanda l'Adjudant.

— Les deux, répondit Blue-Three.

— Parfait, déclara l'Adjudant en saisissant les détonateurs. Couvrez-moi !

Les mines n'étaient pas destinées à abattre des cibles en vol ; les Spartans les avaient placées là pour éliminer les Grunts. Mais sur le terrain, il fallait improviser. C'était un des autres principes de leur entraînement : s'adapter ou mourir.

Les Banshees se mirent en formation en « V » et piquèrent vers eux, frôlant quasiment le sol.

Les Spartans ouvrirent le feu.

Les tirs de plasma surchauffé des Banshees zébrèrent l'air.

L'Adjudant sauta sur la droite, puis sur la gauche pour les éviter. Ils visaient de mieux en mieux.

Les Banshees n'étaient plus qu'à cent mètres, puis cinquante. Leurs canons à plasma se rechargeraient peut-être suffisamment rapidement pour tirer à nouveau... et à cette portée, l'Adjudant ne pourrait pas les esquiver.

Les Spartans sautèrent de la falaise, le dos à l'océan, en maintenant leurs tirs. L'Adjudant sauta également et déclencha les détonateurs.

Les dix mines, chacune constituée d'un fût en métal rempli de napalm, de douilles de balles perforantes et de shrapnels, avaient été enterrées à quelques mètres du bord de la falaise, leurs gueules inclinées à trente degrés. Lorsque les grenades placées au fond des fûts explosaient, toute chose qui se retrouvait prise dans l'explosion avait l'assurance de subir un sacré coup de chaud.

Les Spartans heurtèrent violemment le flanc de la falaise et les câbles métalliques auxquels ils étaient accrochés vibrèrent.

Une vague de chaleur étouffante les balaya. Une seconde plus tard, cinq Banshees en flammes fendirent l'air au-dessus de leurs têtes, laissant dans leur sillage d'épaisses traînées de fumée noire tandis qu'ils décrivaient un arc avant de tomber dans l'océan. Ils s'y écrasèrent avant de disparaître sous les vagues émeraude. Les Spartans restèrent accrochés là un instant, leurs fusils d'assaut pointés sur les flots.

Aucun survivant ne remonta à la surface.

Ils descendirent en rappel jusqu'à la plage et rejoignirent Blue-Two et Blue-Four.

— La Red Team rapporte que ses objectifs de mission ont été

remplis, mon Adjudant, déclara Blue-Two. Ils nous envoient leurs compliments.

— Ça ne va pas changer grand-chose, marmonna Blue-Three en lançant un coup de pied dans le sable. Quand je pense aux Grunts qui ont massacré le 105^e Régiment Aéroporté ! Ils devraient souffrir autant que ces gars-là.

L'Adjudant ne pouvait rien dire à ce sujet. Son rôle n'était pas de faire souffrir l'ennemi ; il s'agissait de remporter des victoires. Quel qu'en soit le prix.

— Blue-Two, déclara l'Adjudant. Branche-moi sur la liaison orbitale.

— Bien reçu, lui répondit-elle avant de le mettre en liaison avec le système SATCOM.

— Mission accomplie. Capitaine de Blanc, annonça l'Adjudant. L'ennemi a été neutralisé.

— *Excellente nouvelle*, répondit le Capitaine. Il soupira et ajouta : *Mais nous vous ramenons à la base, mon Adjudant.*

— Les choses commençaient tout juste à s'animer ici, mon Capitaine.

— *Peut-être bien, mais vu d'ici, les choses sont différentes. Rendez-vous aussitôt que possible au point d'extraction.*

— Compris, mon Capitaine. (L'Adjudant coupa la liaison.) La fête est terminée, Spartans. On décolle dans un quart d'heure, déclara-t-il à son équipe.

Ils remontèrent en courant les dix kilomètres de plage et retrouvèrent leur navette, un Pélican au blindage éraflé et bosselé par trois jours de combats acharnés. Ils montèrent à bord et ses moteurs prirent vie en vrombissant.

Blue-Two retira son casque et ébouriffa ses cheveux bruns courts et raides.

— C'est dommage de quitter un tel endroit, déclara-t-elle en s'appuyant contre un hublot. Il en reste tellement peu.

L'Adjudant se tenait à ses côtés et jeta un coup d'œil à l'extérieur au moment où le Pélican s'élevait dans les airs : il vit de vastes plaines herbeuses, l'étendue verte de l'océan, une mince bande nuageuse dans les cieux et des soleils couchants qui rougeoyaient.

— Nous aurons d'autres endroits comme celui-là à protéger, lui dit-il.

— Vous croyez ? dit-elle à voix basse.

Le Pélican traversa rapidement l'atmosphère, puis les cieux s'assombrirent et ils se retrouvèrent entourés uniquement d'étoiles.

Des dizaines de frégates et de destroyers, ainsi que deux énormes porte-vaisseaux, étaient en orbite. Chaque vaisseau portait des traces noirâtres et des trous criblaient leurs coques. Ils manœuvraient tous pour quitter l'orbite de Jéricho VII.

Le Pélican s'amarra dans les docks du destroyer du CSNU *Resolute*. Malgré les deux mètres de blindage en titane-A et la batterie d'armes modernes qui l'environnaient, l'Adjudant préférait avoir les pieds sur la terre ferme, avec une vraie gravité, et une atmosphère véritable à respirer. Un endroit où il était maître de sa destinée et où sa vie ne dépendait pas du talent de pilotes anonymes. Il n'était pas à sa place à bord d'un vaisseau spatial.

Il l'était sur le champ de bataille.

L'Adjudant prit l'ascenseur en direction de la passerelle de commandement pour y faire son rapport et il profita de ce répit momentané pour lire, sur l'écran tête haute de son casque, le compte rendu de mission de la Red Team. Comme prévu, les Spartans des Teams Red, Blue et Green, accompagnant trois divisions de Marines aguerris du CSNU, avaient ralenti l'avancée des Covenants. Les pertes n'étaient pas encore toutes répertoriées, mais les forces extraterrestres, tout au moins au sol, avaient été complètement stoppées.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent peu de temps après et l'Adjudant s'avança sur le pont caoutchouté. Il salua le Capitaine de Blanc d'un geste vif.

— Mon Capitaine, au rapport.

Les officiers subalternes de la passerelle reculèrent en voyant l'Adjudant. Ils n'étaient pas habitués à voir d'aussi près un Spartan revêtu de son armure complète MJOLNIR ; la plupart des soldats n'avaient même jamais vu un Spartan. Le vert iridescent et spectral des pièces d'armure et la combinaison noire recouvrant son corps faisaient de lui un homme mi-gladiateur, mi-machine. Il avait même l'air tout aussi extraterrestre que les Covenants pour l'équipage présent sur la passerelle.

Les écrans affichaient des étoiles et les quatre lunes argentées de Jéricho VII. Très loin, une petite constellation d'étoiles se rapprochait.

Le Capitaine, qui fixait cet amas étoilé – le reste du détachement Covenant –, fit signe à l'Adjudant de se rapprocher.

— Ça recommence.

— Permission de rester sur la passerelle, mon Capitaine ? demanda

l'Adjudant. Je... désire le voir cette fois-ci, mon Capitaine.

Le Capitaine baissa la tête d'un air las. Il fixa l'Adjudant de ses yeux hagards.

— Très bien, mon Adjudant. Après tout ce que vous avez fait pour sauver Jéricho VII, je peux bien vous l'accorder. Nous ne sommes cependant qu'à trente millions de kilomètres du système, une distance que j'aurais préférée double.

Il se tourna vers l'officier de navigation.

— Trajectoire un deux zéro. Préparez notre vecteur de sortie.

Il se retourna vers l'Adjudant.

— Nous resterons pour observer... mais si ces salauds font un simple geste dans notre direction, nous filerons à toute vitesse.

— Compris, mon Capitaine. Et merci.

Les moteurs du *Resolute* grondèrent et le vaisseau s'éloigna.

Trois dizaines de vaisseaux Covenants, des léviathans, des destroyers et des croiseurs, apparurent dans le système. Leurs lignes étaient pures et ils ressemblaient davantage à des requins qu'à des vaisseaux spatiaux. Leurs flancs s'illuminèrent sous l'effet du plasma et leurs canons ouvrirent le feu, faisant pleuvoir un déluge de flammes sur Jéricho VII.

L'Adjudant regarda la scène une heure durant, sans bouger un seul muscle.

Les lacs, les fleuves et les océans de la planète furent vaporisés. Au lendemain de cette attaque, l'atmosphère se serait également évaporée. Les champs et les forêts avaient été vitrifiés et des zones complètement embrasées étaient visibles par endroits.

Il ne restait plus qu'un enfer là où se trouvait autrefois un paradis.

— Préparez-vous à quitter le système en hyperspace, ordonna le Capitaine.

L'Adjudant, l'air sombre, ne quitta pas le système des yeux.

Cela faisait dix ans qu'il vivait cela : le vaste réseau de colonies humaines avait été réduit à une poignée de bastions par un adversaire impitoyable et implacable. L'Adjudant avait tué l'ennemi au sol ; il les avait abattus, poignardés et même brisés de ses propres mains. Sur le terrain, les Spartans gagnaient *toujours*.

Mais ils ne pouvaient pas livrer le même combat dans l'espace. Chaque victoire mineure au sol se transformait en une défaite majeure en orbite.

Il n'y aurait bientôt plus de colonies ou de cités humaines, et plus aucun endroit vers lequel se replier.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉVEIL

CHAPITRE PREMIER

0430 heures, 17 août 2517 (Calendrier militaire)

Sous-espace, coordonnées inconnues à proximité du Système Stellaire Eridanus

Le jeune Lieutenant Jacob Keyes se réveillait. Une faible lueur rouge emplît sa vision troublée et le gel gluant que contenaient ses poumons et sa gorge le fit s'étrangler.

— Veuillez vous relever. Lieutenant Keyes, lui dit une voix masculine désincarnée. Asseyez-vous. Prenez une profonde inspiration et toussiez, mon Lieutenant. Vous devez évacuer le surfactant pulmonaire.

Le Lieutenant Keyes se redressa en dégageant son dos du lit de gel épousant son corps. De minces volutes d'une brume blanche s'échappèrent du tube cryogénique lorsqu'il le quitta maladroitement. Il s'assit sur une banquette voisine, essaya d'inspirer et se plia en deux en toussant jusqu'à ce qu'un long filet de liquide translucide coule de sa bouche ouverte.

Il se redressa sur la banquette et prit sa véritable première bouffée d'air en deux semaines. Il passa sa langue sur ses lèvres et faillit vomir. L'inhalant cryogénique avait été spécialement conçu pour être régurgité et avalé, remplaçant les substances nutritives qui étaient perdues pendant ces longs sommeils. Peu importait comment ils modifiaient la composition de ces substances, elles avaient toujours le goût aigre d'un mucus.

— Situation actuelle, Toran ? Sommes-nous attaqués ?

— Négatif, mon Lieutenant, répondit l'IA du vaisseau. La situation est normale. Nous quitterons le Sous-espace à proximité du Système Eridanus dans quarante-cinq minutes.

Le Lieutenant Keyes toussa une nouvelle fois.

— Bien. Merci, Toran.

— Je vous en prie, mon Lieutenant.

Eridanus était situé à la bordure des Colonies Extérieures. Il était suffisamment éloigné des sentiers battus pour que des pirates puissent

s'y cacher... attendant de capturer une navette diplomatique comme le *Han*. Ce vaisseau ne tiendrait pas longtemps dans un combat spatial. Il *aurait dû* être escorté. Il ne comprenait pas pourquoi ils avaient été envoyés seuls ici, mais les jeunes lieutenants ne discutaient pas les ordres. En particulier lorsque ces ordres provenaient du QG de FLEETCOM sur la planète Reach.

Les protocoles de réveil lui imposaient d'inspecter le reste de l'équipage afin de s'assurer qu'aucune personne n'avait rencontré de difficultés au cours de la réanimation. Il regarda autour de lui dans la chambre de sommeil : des rangées de casiers et de douches en inox, une capsule médicale réservée aux réanimations d'urgence et quarante tubes cryogéniques. Ils étaient tous vides à l'exception de celui de gauche.

L'autre passager du *Han* était un expert civil, le Docteur Halsey. Keyes avait reçu l'ordre de la protéger à tout prix, de piloter cette navette et de ne pas la gêner. Ils auraient tout aussi bien pu lui demander de lui tenir la main. Ce n'était pas une mission militaire ; c'était du baby-sitting. Son nom devait se trouver sur la liste noire de FLEETCOM.

Le couvercle du tube cryogénique du Dr Halsey s'ouvrit en bourdonnant. De la brume blanche en sortit tandis qu'elle s'asseyait en toussant. Sa peau pâle la faisait ressembler à un fantôme au milieu de cette brume. Des mèches de cheveux noirs emmêlés étaient collées sur sa nuque. Elle ne paraissait pas plus âgée que lui et était ravissante ; pas particulièrement belle, mais définitivement attirante. En tout cas pour une civile.

Ses yeux bleus se posèrent sur le lieutenant et elle le jaugea.

— Nous devons être à proximité d'Eridanus, lui dit-il.

Le Lieutenant Keyes faillit la saluer d'un air pensif, mais il arrêta son geste.

— Oui, Docteur, lui répondit-il.

Son visage rougit et son regard s'éloigna de son corps sveltes.

Il s'était entraîné de nombreuses fois à sortir du sommeil cryogénique à l'École Navale. Il avait déjà vu les corps nus de ses camarades officiers, hommes et femmes. Mais le Dr Halsey était une civile. Et il ne savait pas quels protocoles appliquer.

Le lieutenant Keyes se leva et se dirigea vers elle.

— Si je peux vous aider...

Elle balança ses jambes en dehors du tube et s'en extirpa.

Ça va, Lieutenant. Nettoyez-vous et allez vous habiller. (Elle

l'effleura en passant à ses côtés et se dirigea vers les douches.) Et dépêchez-vous, nous avons une tâche importante à accomplir.

Le Lieutenant Keyes se raidit davantage.

— Oui, M'dame.

Par l'intermédiaire de ce bref entretien, leurs rôles et les règles de conduite se cristallisèrent. Qu'elle soit ou non une civile, et que cela lui plaise ou pas, le Lieutenant Keyes comprit que le Dr Halsey dirigeait les opérations.

La passerelle de commandement du *Han* offrait beaucoup d'espace pour un vaisseau de cette taille. Cela signifiait qu'elle offrait autant de place pour les manœuvres qu'un placard. Le Lieutenant Keyes, fraîchement douché, rasé et vêtu de son uniforme, s'introduisit dans la pièce et referma derrière lui la porte pressurisée. Chaque surface de la passerelle était recouverte de moniteurs et d'écrans. Le mur à sa gauche était un simple et grand écran semi-convexe ; il était noir pour le moment car il n'y avait rien à voir dans le spectre visible du Sous-espace.

La partie centrale rotative du *Han*, qui se trouvait derrière lui, abritait le mess, la salle médicale et la chambre de sommeil. Il n'y avait toutefois aucune gravité sur la passerelle. La navette diplomatique avait été conçue pour le confort de ses passagers, mais pas de son équipage.

Cela ne semblait pas affecter le Dr Halsey. Attachée dans le siège du navigateur, elle portait une combinaison blanche qui se mariait bien à sa peau pâle et ses cheveux étaient attachés en un nœud simple et élégant. Ses doigts dansaient sur quatre claviers différents, saisissant diverses instructions.

— Bienvenue, Lieutenant, lui dit-elle sans lever les yeux. Veuillez prendre place au poste de communication et contrôler les fréquences lorsque nous quitterons le Sous-espace. Si vous repérez le moindre grésillement sur les fréquences non standards, veuillez me le rapporter sur-le-champ.

Il se laissa flotter jusqu'au poste de communication et s'attacha.

— Toran ? demanda le Dr Halsey.

— J'attends vos instructions, Dr Halsey, lui répondit l'IA du vaisseau.

— Affichez les cartes d'astrogation du système.

— Effectué, Dr Halsey.

— Y a-t-il des planètes actuellement alignées avec notre trajectoire d'entrée et Eridanus 2 ? Je voudrais profiter d'une accélération gravitationnelle afin de pénétrer au plus vite dans le système.

— Calculs en cours, Dr Halsey.

— Et pouvons-nous avoir de la musique ? J'aimerais le concerto pour piano numéro trois de Rachmaninov.

— Compris, Dr Hals...

— Et entamez le cycle de préchauffage des moteurs à fusion.

— Oui, Dr...

— Et veuillez stopper la rotation de la partie centrale du *Han*. Nous pourrions avoir besoin de cette énergie.

— En cours...

Elle se décontracta. La musique commença et elle soupira.

— Merci, Toran.

— Je vous en prie, Dr Halsey. Nous entrerons dans l'espace normal dans cinq minutes, plus ou moins trois minutes.

Le Lieutenant Keyes lança un regard admiratif au docteur. Il était impressionné ; peu de personnes parvenaient à contrôler si rigoureusement et si rapidement les commandes d'une IA embarquée.

— Oui, Lieutenant. Vous avez une question ? lui demanda-t-elle en se tournant vers lui.

Il se calma et tira sur la veste de son uniforme.

— Notre mission pique ma curiosité, M'dame. Je présume que nous sommes dans ce système pour une mission de reconnaissance, mais pourquoi envoyer une navette plutôt qu'un rôdeur ou une corvette ? Et pourquoi uniquement nous deux ?

Elle cligna des yeux et sourit.

— Ce sont là une supposition et une analyse assez justes, Lieutenant. Ceci est effectivement une mission de reconnaissance... en quelque sorte. Nous sommes là pour observer un enfant. Le premier d'une multitude, je l'espère.

— Un enfant ?

— Un garçon de six ans pour être précise. Elle fit un signe de la main. Cela vous aidera si vous considérez uniquement cette mission comme une étude physiologique financée par le CSNU. (Tout sourire avait disparu de son visage.) Et c'est précisément ce que vous direz si on vous interroge à ce sujet. Est-ce bien compris, Lieutenant ?

— Oui, Docteur.

Keyes fronça les sourcils, sortit la pipe de son grand-père de sa poche et la fit tourner entre ses doigts. Il ne pouvait pas l'allumer – enflammer un combustible sur la passerelle d'un vaisseau allait à l'encontre de toutes les règles majeures du CSNU concernant les vaisseaux spatiaux – et il lui arrivait donc parfois de la tripoter ou d'en mâchonner l'extrémité, ce qui l'aidait à réfléchir. Il la rangea dans sa poche et décida d'insister afin d'en savoir plus.

— Avec tout le respect que je vous dois, Dr Halsey, ce secteur de l'espace est dangereux.

Dans une décélération soudaine, ils pénétrèrent dans l'espace normal. L'écran principal vacilla et des millions d'étoiles apparurent. Le *Han* plongeait tout droit en direction d'une géante gazeuse à la surface agitée par des nuages.

— En attente de l'accélération gravitationnelle, annonça le Dr Halsey. À mon signal, Toran.

Le Lieutenant Keyes resserra son harnais.

— Trois... deux... un. *Mise à feu.*

La navette s'ébranla et accéléra en direction de la géante gazeuse. La pression du harnais augmenta autour de la poitrine du Lieutenant, rendant sa respiration difficile. Le vaisseau accéléra pendant soixante-sept secondes... les nuages orageux de la géante gazeuse grossissaient sur l'écran principal. Le *Han* décrivit une trajectoire ascendante et s'éloigna de la surface de la planète.

Eridanus dériva jusqu'au centre de l'écran et la passerelle fut illuminée par une chaude lumière orange.

— Accélération gravitationnelle terminée, annonça Toran en carillonnant. Arrivée sur Eridanus prévue dans quarante-deux minutes, trois secondes.

— Bon travail, déclara le Dr Halsey. (Elle détacha son harnais et se laissa flotter en s'étirant.) Je déteste le sommeil cryogénique, dit-elle. Il raidit tout le corps.

— Comme je vous le disais précédemment. Docteur, ce système est dangereux...

Elle se retourna gracieusement vers lui et stoppa son mouvement en posant sa main sur la cloison.

— Oui, je sais ô combien ce système est dangereux. Son histoire est haute en couleur : une insurrection rebelle en 2494 qui fut endiguée deux ans plus tard par le CSNU au prix de quatre destroyers. Elle réfléchit un instant, puis ajouta : Je ne pense pas que le Service de Renseignements de la Navy soit même parvenu à trouver leur base

dans le champ d'astéroïdes. Et étant donné que des raids organisés et une activité pirate sporadique ont été rapportés dans ce secteur, on peut conclure, c'est en tout cas ce qu'a fait le SRN, que les survivants de la faction rebelle originelle sont toujours en activité. Est-ce cela qui vous préoccupe tant ?

— Effectivement, répondit le Lieutenant. (Il déglutit, la bouche subitement sèche, mais refusa de se laisser intimider par le docteur, par une *civile*.) Ai-je besoin de vous rappeler qu'il est de mon devoir de me préoccuper de notre sécurité ?

Elle en savait davantage que lui au sujet du Système Eridanus, bien davantage, et elle possédait visiblement des contacts dans la communauté des renseignements. Keyes n'avait jamais vu d'agents du SRN, du moins pour autant qu'il le sache. Les personnels de la Navy avaient élevé ces agents à un statut quasi mythologique.

Quoi qu'il puisse penser d'autre du Dr Halsey, il supposerait à partir de maintenant qu'elle savait ce qu'elle faisait.

Le Dr Halsey s'étira une nouvelle fois et vint se rattacher au poste de navigation.

— En parlant de pirates, lui dit-elle en lui tournant le dos, n'étiez-vous pas censé surveiller les fréquences de communication à la recherche de signaux illégaux ? Au cas où quelqu'un viendrait à porter un intérêt excessif à une navette diplomatique sans escorte ?

Le Lieutenant Keyes maudit sa défaillance momentanée et se mit au travail. Il balaya toutes les fréquences et demanda à Toran de vérifier par recoupement leurs codes d'authentification.

— Tous les signaux ont été vérifiés, rapporta-t-il. Aucune transmission pirate détectée.

— Continuez votre surveillance, s'il vous plaît.

Une demi-heure s'écoula dans cette atmosphère embarrassante. Le Dr Halsey se contenta de lire les rapports s'affichant sur les écrans de navigation, le dos toujours tourné au lieutenant.

Le Lieutenant Keyes finit par s'éclaircir la gorge.

— Puis-je vous parler franchement, Docteur ?

— Vous n'avez pas besoin de ma permission, lui répondit-elle. Vous pouvez donc parler en toute franchise, Lieutenant. Jusqu'à maintenant, vous ne vous êtes pas gêné.

Dans des circonstances normales, avec des officiers normaux, cette dernière remarque aurait pu être interprétée comme de l'insubordination, ou pire comme une réprimande. Mais il n'y prêta pas attention. Les protocoles militaires standards semblaient avoir été

largués hors de cette navette.

— Vous avez déclaré que vous étiez ici pour observer un enfant. (Il secoua la tête d'un air dubitatif.) Si c'est une couverture pour une véritable mission militaire de renseignements, eh bien, pour tout dire, il existe des officiers mieux qualifiés pour cette tâche. Je suis sorti diplômé de l'école des officiers du CSNU il y a tout juste sept semaines. Je devais rejoindre le *Magellan*. Mais mon affectation fut annulée, M'dame.

Elle se tourna vers lui et l'observa de son regard bleu et glacial.

— Continuez, Lieutenant.

Il voulut saisir sa pipe, mais arrêta son geste. Elle considérerait probablement cette manie comme idiote.

— Si c'est une mission de renseignements, dit-il, eh bien... je ne comprends pas du tout pourquoi je suis là.

Elle se pencha en avant.

— Dans ce cas, Lieutenant, je vais me montrer tout aussi franche.

Un sentiment profond révéla au Lieutenant Keyes qu'il allait regretter ce que le Dr Halsey allait lui dire. Mais il l'ignora car il voulait connaître la vérité.

— Allez-y, Docteur.

Un léger sourire réapparut sur son visage.

— Vous êtes ici parce que le Vice-amiral Stanforth, dirigeant la Section Trois du Service de Renseignements Militaire du CSNU, a refusé de me prêter cette navette s'il n'y avait pas au moins un officier du CSNU à son bord. Et pourtant il sait fichtrement bien que je suis capable de piloter cette boîte de conserve moi-même. C'est pourquoi j'ai dû choisir un officier du CSNU : vous-même. (Elle se tapota la lèvre inférieure d'un air songeur et ajouta :) Car j'ai lu votre dossier, Lieutenant. Dans son intégralité.

— Je ne vois pas...

— Vous savez parfaitement ce dont je parle. (Elle roula des yeux.) Vous ne savez pas mentir. Et ne m'insultez pas en essayant à nouveau de le faire.

Le Lieutenant Keyes déglutit.

— Pourquoi moi alors ? *En particulier* si vous avez lu mon dossier ?

— Je vous ai choisi précisément à cause de votre dossier, et à cause de l'incident qui a émaillé votre deuxième année à l'école des officiers. Quatorze enseignes de vaisseau furent tués. Vous étiez blessé et avez passé deux mois en rééducation. Je sais que les brûlures causées par le

plasma sont particulièrement douloureuses.

— C'est vrai, dit-il en se frottant les mains.

— Le Lieutenant responsable de ce fiasco était votre commandant au cours de cette mission d'entraînement. Vous avez refusé de témoigner contre lui en dépit de preuves accablantes et du témoignage de ses camarades officiers... et amis.

— Oui.

— À la commission d'enquête, ils ont révélé le secret que le Lieutenant vous avait tous confié : il désirait mettre à l'épreuve sa nouvelle théorie qui était censée rendre les sauts dans le Sous-espace plus précis. Il avait tort et vous avez tous payé le prix de son empressement et de ses mauvaises connaissances en mathématiques.

Le Lieutenant Keyes étudia ses mains et eut l'impression de s'effondrer intérieurement. La voix du Dr Halsey paraissait lointaine.

— Oui.

— Et malgré la pression incessante, vous n'avez jamais témoigné contre lui. Ils ont menacé de vous rétrograder, de vous accuser d'insubordination et de refus d'un ordre direct ; et même menacé de vous renvoyer de la Navy.

« Vos camarades officiers ont cependant témoigné. La commission d'enquête venait d'obtenir toutes les preuves nécessaires pour traduire votre commandant en conseil de guerre. Ils vous ont rendu à la vie militaire et ont abandonné toute action disciplinaire supplémentaire.

La tête baissée, il ne répondit rien.

— C'est pourquoi vous êtes ici, Lieutenant ; vous possédez en effet un talent extrêmement rare dans l'armée. Vous savez garder un secret. (Elle inspira profondément avant d'ajouter :) Et il se peut que vous soyez contraint de garder de nombreux secrets après la fin de cette mission.

Il leva les yeux. Le regard du Dr Halsey brillait d'un éclat étrange. Était-ce de la pitié ? Cela le déstabilisa et il détourna à nouveau son regard. Il ne s'était jamais senti aussi bien depuis l'école des officiers. Quelqu'un lui faisait à nouveau confiance.

— Je pense, déclara-t-elle, que vous préféreriez être à bord du *Magellan* afin de vous battre et de mourir sur la frontière.

— Non, je... (Il comprit son mensonge en l'énonçant, s'arrêta et se corrigea :) Oui. Le CSNU a besoin de chaque homme et de chaque femme pour patrouiller les Colonies Extérieures. Entre les pillards et les insurrections, c'est un miracle que tout ça ne se soit pas effondré.

— En effet, Lieutenant, depuis le jour où nous nous sommes arrachés de la gravité terrestre, eh bien, les humains se sont battus pour chaque centimètre cube de vide spatial ; de Mars aux lunes de Jupiter, en passant par les massacres dans le Système Hydra et par les centaines d'escarmouches et de batailles dans les Colonies Extérieures. Tout ça a toujours été au bord de l'effondrement. Et c'est pourquoi nous sommes ici.

— Pour observer un enfant, répondit-il. Qu'est-ce qu'un enfant pourrait y changer ?

Elle fronça un de ses sourcils avant de répondre.

— Cet enfant pourrait être bien plus utile au CSNU qu'une flotte entière de destroyers, qu'un millier de jeunes lieutenants, ou même que *moi*. Et au final, cet enfant pourrait être la *seule* chose qui pourrait changer tout cela.

— En approche d'Eridanus 2, les informa Toran.

— Calculez une trajectoire d'approche vers le spatioport de Luxor, ordonna le Dr Halsey. Lieutenant Keyes, préparez-vous à l'atterrissage.

CHAPITRE DEUX

*1130 heures, 17 août 2517 (Calendrier militaire)
Système Stellaire Eridanus, Eridanus 2, Elysium City*

Le soleil orange baignait d'une lueur rougeoyante le terrain de jeu du Complexe d'Enseignement Primaire n° 119 d'Elysium City. Le Dr Halsey et le Lieutenant Keyes se tenaient dans la demi-pénombre d'un vélum en toile ; ils observaient les enfants qui criaient, se couraient les uns après les autres, escaladaient des portiques en acier et faisaient ricocher des gravballs sur les cours de répulsion.

Le Lieutenant Keyes paraissait très mal à l'aise dans ses vêtements civils. Il portait un costume gris trop large, une chemise blanche et aucune cravate. Le Dr Halsey trouva charmante sa gaucherie soudaine.

Lorsqu'il s'était plaint de la taille trop lâche des vêtements, elle avait failli rire. C'était un militaire jusqu'au bout des ongles. Même sans uniforme, le Lieutenant se tenait bien droit comme s'il était soumis à une attention constante.

— C'est joli ici, lui dit-elle. Cette colonie ne connaît pas sa chance. Un style de vie rural. Pas de pollution. Pas de surpeuplement. Une météo contrôlée.

Le Lieutenant acquiesça en grognant tandis qu'il essayait de lisser les plis de sa veste en soie.

— Détendez-vous, lui dit-elle. Nous sommes supposés être des parents inspectant la future école de notre petite fille.

Elle passa son bras autour du sien et bien qu'elle ait cru une telle chose impossible, le Lieutenant se raidit encore davantage.

Elle soupira et s'écarta de lui, ouvrit son sac et en sortit une unité portable. Elle ajusta le bord de son grand chapeau de paille pour protéger son unité de la lumière éblouissante de midi. D'une pression du doigt, elle ouvrit et relut le dossier qu'elle avait constitué sur leur sujet.

Le Numéro 117 possédait tous les éléments génétiques qu'elle avait signalé dans son étude originelle – c'était le sujet parfait pour ses recherches, tout du moins pour autant que la science pouvait le

déterminer pour le moment. Mais le Dr Halsey savait qu'il faudrait bien plus qu'une perfection théorique pour que son projet ne se réalise. Les individus étaient bien supérieurs à la somme de leurs gènes. Il existait également des facteurs environnementaux, des mutations, l'éthique et une centaine d'autres éléments qui pouvaient faire de cet individu un candidat inacceptable.

La photo du dossier représentait un garçonnet typique de six ans. Il avait des cheveux bruns ébouriffés et affichait un sourire entendu, révélant un espace entre ses incisives. Quelques taches de rousseur mouchetaient ses joues. C'était parfait, elle pourrait ainsi comparer ses données pour confirmer son identité.

— Voilà notre sujet.

Tandis qu'elle orientait l'unité portable vers le Lieutenant pour qu'il puisse voir le garçon, le Dr Halsey remarqua que la photographie datait de quatre mois. Le SRN ne réalisait-il pas que ces enfants pouvaient changer très vite ? Ils manquaient un peu de rigueur. Elle le nota afin de leur demander des photographies régulières jusqu'à ce que débute la phase trois.

— C'est lui ? murmura le Lieutenant.

Le Dr Halsey leva les yeux.

Le Lieutenant désigna d'un signe de tête une colline herbeuse située au fond du terrain de jeu. Le sommet de cette colline était nu, dépouillé de toute végétation. Une dizaine de garçons se poussait et se bousculait ; ils s'agrippaient, se plaquaient au sol, dévalaient la pente en roulant, puis se relevaient et couraient pour repartir à nouveau à l'assaut de la colline.

— Ils jouent au Roi de la colline, fit remarquer le Dr Halsey.

Un garçon se tenait au sommet. Il bloquait, poussait et tapait tous les autres enfants.

Le Dr Halsey pointa son unité portable dans sa direction et enregistra cet incident pour une étude ultérieure. Elle zooma sur le sujet afin d'en avoir une meilleure vue. Ce garçon souriait, révélant le même petit espace entre ses incisives. Elle captura son image en une fraction de seconde et compara ses taches de rousseur avec la photo archivée.

— C'est notre garçon.

Il dépassait tous les autres enfants d'une tête et il était également plus fort qu'eux, comme pouvait le démontrer sa performance dans leur jeu. Un autre garçon le cravata par-derrière. Le Numéro 117 se débarrassa de lui et l'envoya, en riant, dévaler la colline comme un

simple jouet.

Le Dr Halsey s'attendait à un candidat au physique parfait et à l'intelligence aiguisée. Le sujet était effectivement fort et rapide, mais il était également sournois et brutal.

Mais une nouvelle fois, les perceptions irréalistes et subjectives devaient être mises à l'épreuve au cours de ces études sur le terrain. À quoi s'attendait-elle vraiment ? C'était un garçon de six ans : il était plein de vie, ses émotions n'étaient pas réprimées et il était aussi imprévisible que le vent.

Trois garçons se réunirent pour l'attaquer. Deux d'entre eux lui saisirent les jambes et le troisième lui agrippa le torse. Ils dévalèrent tous la colline. Le Numéro 117 mordit et frappa de ses poings et de ses pieds ses agresseurs jusqu'à ce qu'ils le lâchent pour courir à l'abri. Il se releva et gravit à nouveau la colline, bousculant un autre garçon et hurlant qu'il était le roi.

— Il semble, commença le Lieutenant, comment dire, plein de vitalité.

— Oui, lui répondit le Dr Halsey. Nous pourrons l'utiliser.

Elle parcourut du regard le terrain de jeu. Le seul adulte présent aidait une petite fille à se relever après que celle-ci soit tombée et se soit éraflée le coude ; il la conduisait vers l'infirmerie.

— Restez ici pour observer, Lieutenant, lui déclara-t-elle en lui donnant l'unité portable. Je vais l'examiner de plus près.

Le Lieutenant commença à lui répondre, mais le Dr Halsey s'éloigna, courant presque sur les lignes de la marelle peintes sur le sol du terrain de jeu. Une brise légère s'infiltra sous sa robe d'été et elle dut agripper son ourlet d'une main, l'autre retenant son chapeau de paille. Elle ralentit le pas et s'arrêta à quatre mètres du pied de la colline.

Les enfants s'arrêtèrent et se tournèrent vers elle.

— Tu vas avoir des ennuis, déclara un des garçons en bousculant le Numéro 117.

Ce dernier poussa le garçon en arrière et regarda le Dr Halsey droit dans les yeux. Les autres enfants détournèrent leurs regards ; certains affichaient des sourires embarrassés et quelques-uns se reculèrent même.

Son sujet, toutefois, demeura au même endroit avec une attitude de défi. Il devait être convaincu qu'elle n'allait pas le punir, ou il n'avait peut-être tout simplement pas peur. Elle vit qu'une ecchymose ornait sa joue, que son pantalon était déchiré aux genoux et que ses lèvres

étaient remerciées.

Le Dr Halsey se rapprocha de trois pas. Plusieurs enfants reculèrent involontairement.

— Puis-je te parler, s'il te plaît ? lui demanda-t-elle en continuant à examiner son sujet.

Il détacha finalement son regard, haussa les épaules et descendit la colline d'un pas lourd. Les autres enfants gloussèrent et poussèrent des petits cris de réprimande ; et l'un deux lui jeta même un caillou. Le Numéro 117 les ignora.

Le Dr Halsey le conduisit vers l'extrémité du bac à sable voisin et s'y arrêta.

— Comment t'appelles-tu ? lui demanda-t-elle.

— John, lui répondit-il.

Le garçon lui tendit la main.

Le Dr Halsey ne s'était pas attendue à un contact physique. Le père du garçon avait dû lui apprendre ce rituel ou le sujet possédait alors un don certain pour le mimétisme.

Elle lui serra la main et fut étonnée par la force de sa poigne minuscule.

— Je suis heureuse de te rencontrer. (Elle s'agenouilla pour se placer à sa hauteur.) Je voulais te demander ce que tu étais en train de faire ?

— Je gagnais, lui dit-il.

Le Dr Halsey sourit. Elle ne l'effrayait pas... et elle sut également qu'il n'aurait certainement eu aucun mal à la pousser de la colline.

— Tu aimes les jeux, lui dit-elle. Moi aussi.

Il soupira.

— Ouais, mais ils m'ont fait jouer aux échecs la semaine dernière. Et ça m'a ennuyé. C'est trop facile. Il prit une profonde inspiration. Ou... on peut jouer au gravball ? Ils ne veulent plus que j'y joue, mais si vous leur dites que vous êtes d'accord ?

— J'ai envie de te faire essayer un autre jeu, lui déclara-t-elle. Regarde. (Elle sortit un petit disque de métal de son sac. Elle le retourna dans sa main et il brilla au soleil.) Les gens utilisaient autrefois des pièces comme celle-là comme monnaie, lorsque la Terre était encore notre seule planète.

Son regard fixait l'objet. Il tendit la main.

Le Dr Halsey retira la pièce tout en continuant de la retourner entre

son pouce et son index.

— Les deux faces sont différentes. Tu vois ? Cette face représente un homme aux cheveux longs. Et l'autre représente un oiseau, c'est un aigle, et il tient...

— Des flèches, dit John.

— Oui, c'est bien. (Sa vue devait être exceptionnelle pour distinguer un tel détail d'aussi loin.) Nous utiliserons cette pièce dans notre jeu. Si tu gagnes, tu pourras la garder.

John détacha son regard de la pièce et la regarda à nouveau du coin de l'œil avant d'ajouter :

— D'accord. Mais je gagne tout le temps. C'est pourquoi ils ne veulent plus que je joue au gravball.

— J'en suis sûre.

— C'est quoi le jeu ?

— C'est très simple. Je lance la pièce comme ça. (Elle tourna son poignet, fit claquer son pouce et la pièce s'éleva en tournant dans les airs, puis elle atterrit dans le sable.) La prochaine fois, je veux que tu me dises de quel côté elle retombera, du côté où se trouve le visage de l'homme ou celui de l'aigle serrant les flèches.

— J'ai compris.

John se contracta, plia les genoux et ses yeux parurent perdre tout contact avec elle ou la pièce.

— Tu es prêt ? lui demanda le Dr Halsey en ramassant la pièce.

John acquiesça d'un léger signe de tête.

Elle l'envoya dans les airs, s'assurant qu'elle fasse de nombreux tours.

John l'observa avec cet étrange regard distant. Il suivit la pièce tandis qu'elle s'élevait et lorsqu'elle retomba vers le sol... sa main jaillit et il la saisit dans les airs.

Il la tenait dans son poing fermé.

— C'est l'aigle ! cria-t-il.

Elle approcha sa main de la sienne avec hésitation et ouvrit le petit poing.

La pièce se trouvait dans sa paume : l'aigle brillait sous le soleil orange.

Était-il possible qu'il ait vu de quel côté elle se trouvait dans les airs lorsqu'il l'avait saisie... ou chose encore plus improbable, qu'il ait pu choisir quelle face il désirait obtenir ? Elle espérait que le

Lieutenant avait enregistré tout cela. Elle aurait dû lui dire de laisser l'unité portable braquée sur elle.

John retira sa main.

— J'ai le droit de la garder, hein ? C'est ce que vous avez dit.

— Oui, tu peux la garder, John.

Elle lui sourit, puis s'arrêta.

Elle n'aurait pas dû utiliser son nom. C'était un mauvais signe. Elle ne pouvait pas s'offrir le luxe d'*aimer* ses sujets de test. Elle réprima mentalement ses émotions. Elle devait afficher une distance professionnelle. Elle devait le faire... car le Numéro 117 pourrait bien ne plus être en vie dans quelques mois.

— On peut rejouer ?

Le Dr Halsey se redressa et recula d'un pas.

— J'ai bien peur que ce soit la seule pièce que je possédais. Je dois partir maintenant, lui dit-elle. Retourne jouer avec tes amis.

— Merci. Il courut vers les autres garçons et leur cria : Regardez !

Le Dr Halsey avança à grands pas vers le Lieutenant. Le soleil réfléchi par l'asphalte était bien trop chaud et elle voulut subitement quitter l'école. Elle voulait retourner dans la navette où il faisait frais et sombre. Elle voulait quitter cette planète.

Elle s'abrita sous le vélum en toile et demanda au Lieutenant s'il avait enregistré leur rencontre.

Il lui donna son unité portable, l'air perplexe.

— Oui, mais pourquoi cette rencontre ?

Le Dr Halsey vérifia l'enregistrement et envoya une copie de sauvegarde à Toran sur le *Han*.

— Nous choisissons ces sujets en fonction de certains éléments génétiques, lui dit-elle. Force, agilité et même des prédispositions à l'agressivité et à l'intelligence. Mais nous ne pouvons pas effectuer de tests préalables pour tout. Nous ne pouvons pas tester la chance.

— La chance ? demanda le Lieutenant Keyes. Vous croyez à la chance, Docteur ?

— Bien sûr que non, lui répondit-elle d'un geste dédaigneux de la main. Mais nous avons cent cinquante candidats à prendre en considération et les fonds nécessaires, ainsi que les structures, que pour la moitié d'entre eux. C'est une simple élimination mathématique. Lieutenant. Cet enfant fait partie des plus chanceux, ou alors il est extrêmement rapide. Quoi qu'il en soit, il est sélectionné.

— Je ne comprends pas, lui dit le Lieutenant Keyes en commençant à tripoter la pipe qui se trouvait dans sa poche.

— J'espère que cela continuera ainsi, Lieutenant, lui répondit doucement le Dr Halsey. Pour votre bien, j'espère que vous ne comprendrez jamais ce que nous sommes en train de faire.

Elle observa le Numéro 117, John, une dernière fois. Il prenait tant de plaisir à courir et à rire. Elle envia l'innocence du garçon un bref instant ; la sienne était morte depuis longtemps. Vie ou mort, chance ou pas, elle venait de condamner ce garçon à une existence de peines et de souffrances extrêmes.

Mais cela devait être accompli.

CHAPITRE TROIS

2300 heures, 23 septembre 2517 (Calendrier militaire)

Système Epsilon Eridani, Complexe militaire de Reach, planète Reach

Le Dr Halsey se tenait sur l'estrade située au milieu de l'amphithéâtre. Des rangées de gradins gris ardoise concentriques, vides pour le moment, l'entouraient. La lumière des spots au-dessus d'elle convergeait et se réfléchissait sur sa blouse de laboratoire blanche, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir froid.

Elle aurait dû se sentir en sécurité à cet endroit. Reach était l'une des plus importantes bases industrielles du CSNU, entourée de batteries de canons orbitaux, de docks spatiaux et d'une flotte de vaisseaux de guerre lourdement armés. La surface de la planète abritait les centres d'entraînement des Marines et des forces spéciales de la Navy, ainsi que les écoles d'officiers, et trois cents mètres d'acier et de béton renforcés séparaient la surface des installations souterraines. La salle dans laquelle le Dr Halsey se trouvait pouvait résister à la frappe directe d'une bombe nucléaire de 80 mégatonnes.

Alors pourquoi se sentait-elle aussi vulnérable ?

Le Dr Halsey savait ce qu'elle avait à faire. Son devoir. Pour le bien de tous. L'humanité entière en bénéficierait... même si pour cela un petit groupe avait à en souffrir. Pourtant, lorsqu'elle analysait sa complicité dans tout cela, elle était révoltée par ce qu'elle y voyait.

Elle aurait souhaité avoir encore le Lieutenant Keyes à ses côtés. Il s'était révélé un assistant de choix au cours du mois précédent. Mais il avait commencé à comprendre la nature du projet, tout du moins à entrapercevoir la vérité. Le Dr Halsey l'avait affecté à bord du *Magellan*, avec le grade de Lieutenant de vaisseau pour le remercier de sa peine.

— Êtes-vous prête, Docteur ? lui demanda une voix féminine désincarnée.

— Presque, Déjà, soupira le Dr Halsey. Veuillez convoquer l'Adjudant-chef Mendez. J'aimerais que vous soyez tous les deux présents lorsque je m'adresserai à eux.

L'hologramme de Déjà apparut en vacillant aux côtés du Dr Halsey. L'IA avait été spécialement conçue pour le projet SPARTAN du Dr Halsey. Elle avait l'apparence d'une déesse grecque : les pieds nus, vêtue d'une toge, des particules de lumière dansant autour de ses cheveux blancs lumineux. Elle tenait une tablette d'argile dans la main gauche. Des symboles cunéiformes binaires défilaient sur la tablette. Le Dr Halsey ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller de la forme choisie par PIA ; chaque Intelligence Artificielle se choisissait elle-même une apparence holographique qui lui était unique.

Une des portes situées en haut de l'amphithéâtre s'ouvrit et l'Adjudant-chef Mendez descendit les escaliers à grands pas. Il portait un uniforme noir et sa poitrine était recouverte d'étoiles d'argent et d'or, et d'un arc-en-ciel de rubans militaires. Ses cheveux coupés courts étaient émaillés d'une nuance de gris aux tempes. Il n'était ni grand ni musclé ; excepté sa démarche faite de grandes enjambées, il semblait commun pour un homme qui avait participé à tant de combats. Le militaire se déplaçait avec une grâce assez lente, comme s'il marchait dans un environnement de semi-gravité. Il s'arrêta devant l'estrade, attendant les ordres du Dr Halsey.

— Veuillez me rejoindre, lui dit-elle en indiquant les marches sur sa droite.

Mendez gravit les marches conduisant à l'estrade et se mit au repos à côté d'elle.

— Vous avez lu mes évaluations psychologiques ? demanda Déjà au Dr Halsey.

— Oui, et elles étaient complètes, lui répondit-elle. Merci.

— Et ?

— Je vais renoncer à vos recommandations, Déjà. Je vais leur dire la vérité.

Mendez laissa échapper un grognement d'assentiment quasi inaudible ; c'était là un des signes de reconnaissance les plus verbeux que le Dr Halsey ait jamais entendu de sa part. En tant qu'instructeur au combat de corps à corps et à l'entraînement physique, Mendez était le meilleur de la Navy. Mais en tant qu'interlocuteur, il laissait beaucoup à désirer.

— La vérité comporte des risques, l'avertit Déjà.

— Tout comme les mensonges, répondit le Dr Halsey. Toute histoire inventée pour motiver les enfants, comme leurs parents capturés et tués par des pirates, ou une maladie ayant ravagé leur planète, pourrait se retourner contre nous s'ils venaient un jour à découvrir la vérité.

— Votre inquiétude est légitime, reconnut Déjà avant de consulter sa tablette. Pourrais-je vous suggérer une paralysie neurale limitée ? Elle provoque une amnésie ciblée...

— Une perte de mémoire qui pourrait toucher d'autres zones du cerveau. Non, lui annonça le Dr Halsey, le projet sera suffisamment dangereux pour eux tous, et même avec leurs esprits intacts.

Le Dr Halsey brancha le microphone.

— Veuillez-les faire entrer.

— Bien reçu, répondit une voix dans les enceintes situées au plafond.

— Ils s'adapteront, dit le Dr Halsey à Déjà. Et s'ils ne le font pas, ils ne pourront alors pas être entraînés et trouver leur place au sein du projet. Quoi qu'il en soit, je veux simplement en finir.

Quatre séries de doubles-portes s'ouvrirent dans la partie supérieure de l'amphithéâtre. Soixante-quinze enfants s'avancèrent, chacun accompagné d'un instructeur militaire en treillis de camouflage.

Les enfants avaient des cernes autour des yeux. Ils avaient tous été enlevés à leurs mondes, envoyés ici précipitamment à travers le Sous-espace, et ils n'étaient sortis que très récemment du sommeil cryogénique. Halsey réalisa que le choc de cette épreuve devait maintenant les affecter pleinement. Elle réprima une pointe de regret.

Lorsqu'ils eurent pris place sur les gradins, le Dr Halsey s'éclaircit la voix pour s'adresser à eux.

— En vertu du Code Naval 45812, vous êtes par la présente enrôlés dans le Projet Spécial du CSNU, nom de code SPARTAN II.

Elle marqua une pause ; les mots restaient bloqués dans sa gorge. Comment pouvaient-ils comprendre ça ? *Elle-même* comprenait à peine les justifications et l'éthique liées à ce programme.

Ils paraissaient si désorientés. Quelques enfants essayèrent de se lever pour partir, mais leurs instructeurs posèrent une main ferme sur leurs épaules pour les rasseoir.

Ils n'avaient que six ans... et tout ceci était bien trop dur à digérer. Elle devait donc le leur faire comprendre et l'expliquer dans des termes simples qu'ils pourraient saisir.

Le Dr Halsey se lança.

— Vous avez été rassemblés ici pour servir, leur expliqua-t-elle. Vous serez entraînés... et vous deviendrez ce que l'on peut obtenir de mieux de vous. Vous serez les protecteurs de la Terre et de toutes ses

colonies.

Une poignée d'enfants se redressa, plus du tout effrayés et même maintenant intéressés.

Le Dr Halsey remarqua John, le sujet numéro 117, le premier garçon qu'elle ait accepté comme candidat viable. Son front était plissé par la confusion, mais il l'écoutait, captivé.

— Vous allez avoir des difficultés à le comprendre, mais vous ne retournerez pas chez vos parents.

Les enfants s'agitèrent. Leurs instructeurs maintinrent une poigne ferme sur leurs épaules.

— Cet endroit va devenir votre nouvelle maison, leur dit le Dr Halsey d'une voix aussi apaisante que possible. Vos camarades seront votre nouvelle famille. L'entraînement sera difficile. Il y aura beaucoup d'épreuves sur votre route, mais je sais que vous les surmonterez.

Ces paroles patriotiques sonnaient faux à ses oreilles. Elle aurait voulu leur dire la vérité, mais comment y parvenir ?

Tous les enfants ne surmonteraient pas les épreuves futures.

— Des pertes acceptables, l'avait assuré le représentant du Service des Renseignements de la Navy. Mais rien de tout ceci n'était acceptable.

— Reposez-vous pour le moment, leur déclara le Dr Halsey. Votre entraînement débute demain.

Elle se tourna vers Mendez.

— Conduisez les enfants... les recrues jusqu'à leurs baraquements. Faites-les manger et couchez-les.

— Oui, M'dame, dit Mendez. Rompez ! cria-t-il.

Les enfants se levèrent, poussés par leurs instructeurs. John 117 se leva, mais il ne détacha pas son regard du Dr Halsey et resta stoïque. Les sujets, pour la plupart, semblaient abasourdis, quelques-uns avaient même les lèvres tremblantes, mais aucun d'entre eux ne pleurait.

Ces enfants étaient effectivement des candidats de choix pour le projet. Le Dr Halsey espérait simplement qu'elle aurait la moitié de leur courage le moment venu.

— Maintenez-les occupés jusqu'à demain, dit-elle à Mendez et à Déjà. Empêchez-les de penser à ce que nous venons de leur faire.

DEUXIÈME PARTIE

L'ENTRAÎNEMENT

CHAPITRE QUATRE

*0530 heures, 24 septembre 2517 (Calendrier militaire)
Système Epsilon Eridani, Complexe militaire de Reach, planète
Reach*

— Debout, recrues !

John se retourna dans son lit de camp et se rendormit. Il était vaguement conscient qu'il ne se trouvait pas dans sa chambre et qu'il y avait d'autres personnes autour de lui.

Un choc le secoua de ses pieds nus jusqu'à la base de sa colonne vertébrale. Il cria de surprise et tomba de son lit. Il sortit de sa torpeur et se leva.

— J'ai dit *debout*, recrue ! Tu sais ce que ça signifie *debout* ?

Un homme portant une tenue de camouflage se dressait au-dessus de John. Ses cheveux étaient coupés courts et gris aux tempes. Ses yeux noirs paraissaient inhumains ; ils étaient trop grands et trop sombres, et ils ne clignaient pas. Il tenait une matraque argentée dans une main : il la darda vers John et des étincelles apparurent à son extrémité.

John se recula. Il n'avait peur de rien. Seuls les petits enfants avaient peur... mais son instinct commanda à son corps de s'éloigner aussi loin que possible de l'objet.

Des dizaines d'autres hommes réveillaient le reste des enfants. Soixante-quatorze garçons et filles criaient et sautaient de leurs lits.

— Je suis l'Adjudant-chef Mendez, cria l'homme en uniforme près de John. Ces hommes sont vos instructeurs. Vous ferez exactement ce que l'on vous dira en toute occasion.

Mendez désigna l'extrémité des baraquements en aggloméré.

— Les douches sont à l'arrière. Vous allez tous vous laver et revenir ici pour vous habiller. Il ouvrit une malle au pied du lit de John et en sortit une tenue de sport grise.

John se rapprocha et vit que son nom avait été inscrit sur la poitrine : JOHN-117.

— On se dépêche. Au pas de course ! Mendez toucha John entre les omoplates avec sa matraque.

Un arc électrique jaillit sur la poitrine de John. Il tomba sur le lit et suffoqua.

— Allez ! Go Go GO !

John se releva. Il ne pouvait pas respirer, mais il courut tout de même en serrant sa poitrine. Il parvint à reprendre difficilement sa respiration avant d'arriver aux douches. Les autres enfants semblaient effrayés et désorientés. Ils quittèrent tous leurs chemises de nuit et montèrent sur le tapis roulant, se lavant sous une eau tiède et savonneuse avant de se rincer sous un jet d'eau glacée.

Il revint ensuite en courant jusqu'à son lit, passa des sous-vêtements, des chaussettes épaisses, la tenue de sport et finit par une paire de bottes qui lui épousait parfaitement les pieds.

— Dehors, recrues ! cria Mendez. En avant... *marche* !

John et les autres enfants se précipitèrent hors des baraquements pour se retrouver sur une bande d'herbe.

Le soleil n'était pas encore levé et l'horizon était indigo. L'herbe était encore humide de rosée. Il y avait des dizaines de rangées de baraquements, mais personne d'autre n'était levé. Un couple de jets passa au-dessus de leurs têtes en huilant et s'éleva dans le ciel. John entendit au loin un crépitement métallique.

— Vous allez former cinq rangées égales. Avec quinze recrues dans chaque, aboya l'Adjudant-chef Mondez. (Il attendit quelques secondes qu'ils se mettent en place.) Arrangez-moi ces rangées. Tu sais compter jusqu'à quinze, recrue ? Recule de trois pas.

John entra dans la deuxième rangée.

Il commença à se réveiller grâce à l'air froid qu'il respirait. Et il se souvint. Ils étaient venus au milieu de la nuit. Ils lui avaient injecté quelque chose et il s'était endormi longtemps. Puis la femme qui lui avait donné la pièce lui avait dit qu'il ne pourrait pas repartir. Qu'il ne reverrait jamais plus sa mère ou son père...

— Sautez sur place ! cria Mendez. En comptant jusqu'à cent. Prêts ? Go ! L'officier débuta l'exercice et John fit de même.

Un garçon refusa de le faire, l'espace d'une seconde. Un instructeur fut sur lui instantanément. La matraque frappa le garçon à l'estomac. L'enfant se tordit de douleur.

— Obéis aux ordres, recrue, lui lança l'instructeur en grondant. Le garçon s'étira et commença à sauter.

John n'avait jamais fait autant de sauts de toute sa vie. Ses bras, son ventre et ses jambes lui brûlaient. De la sueur dégoulinait dans son dos.

— Quatre-vingt-dix-huit, quatre-vingt-dix-neuf, cent. Mendez s'arrêta. Il prit une profonde inspiration. Maintenant, des redressements assis ! Il se laissa tomber dans l'herbe. Comptez jusqu'à cent. Et pas de lambins !

John se laissa tomber au sol.

— Le premier qui s'arrête, annonça Mendez, devra faire deux fois le tour du complexe, avant de revenir jusqu'ici pour faire deux cents flexions. Prêts... comptez ! Un... deux... trois...

Ils se courbèrent et des flexions des genoux suivirent.

John vomit mais cela ne lui donna aucun répit. Un instructeur fut sur lui en quelques secondes. John se redressa et continua.

— Levez vos jambes. Mendez continuait telle une machine. Comme s'ils étaient tous des machines.

John ne pouvait plus continuer, mais il savait qu'il tâterait encore de la matraque s'il s'arrêtait. Il luttait, il devait faire bouger ses membres. Ses jambes tremblèrent et ne répondirent que mollement.

— Repos, annonça finalement Mendez. Instructeurs, apportez-leur de l'eau.

Les instructeurs poussèrent des chariots chargés de bouteilles d'eau. John en saisit une et avala le liquide d'un trait. Il était chaud et légèrement salé. Il s'en fichait. C'était la meilleure eau qu'il ait jamais bue.

Il se laissa tomber dans l'herbe, essoufflé.

Le soleil était maintenant bien levé. Il était chaud. Il s'agenouilla et laissa la sueur le tremper comme une forte pluie.

Il se releva lentement et observa les autres enfants. Ils étaient accroupis, se tenant les côtes, et personne ne parlait. Leurs tenues étaient trempées de sueur. John ne reconnut personne de son école parmi eux.

Il était donc seul en compagnie de ces étrangers. Il se demanda où était sa mère et ce qu'elle...

— C'est un bon début, recrues, leur dit Mendez. Maintenant nous allons courir. Relevez-vous !

Les instructeurs brandirent leurs matraques et les menèrent en troupeau. Ils coururent le long d'une allée de gravier, traversant le complexe, et passèrent devant d'autres baraquements en aggloméré.

La course parut durer une éternité : ils suivirent une rivière, franchirent un pont, puis coururent le long d'une piste où des jets décollaient pour s'élever dans les airs. Une fois la piste franchie, Mendez les mena sur un chemin de pierre en zigzag.

John voulait réfléchir à ce qui s'était passé, comment il s'était retrouvé là et à ce qui allait lui arriver... mais il ne parvenait pas à se concentrer. Les seules choses qu'il pouvait ressentir étaient le sang qui affluait dans son corps, la douleur dans ses muscles et la faim.

Ils pénétrèrent dans une cour pavée de dalles lisses. En son centre flottaient les couleurs du CSNU, un fond bleu étoilé et la Terre dans un coin. Tout au fond de la cour se trouvait un bâtiment au dôme festonné et aux colonnes blanches, des dizaines de grandes marches menant à l'entrée. Les mots ÉCOLE NAVALE DES OFFICIERS avaient été ciselés dans l'arche surmontant l'entrée.

Une femme se tenait en haut des marches et leur fit signe. Elle portait un drap blanc autour de son corps. John la trouva à la fois âgée et jeune. Puis il vit les particules de lumière dansant autour de sa tête et comprit que c'était une IA. Il en avait déjà vues sur des vidéos. Elle n'était pas solide, mais semblait pourtant réelle.

— Excellent travail, Adjudant-chef Mendez, dit-elle d'une voix sonore et douce comme de la soie. Elle se tourna vers les enfants. Bienvenue. Je me nomme Déjà et je serai votre professeur. Veuillez entrer. Le cours va bientôt commencer.

John poussa un grognement sonore. Plusieurs autres enfants ronchonnèrent également.

Elle se retourna et commença à pénétrer à l'intérieur.

— Il est bien évident, dit-elle, que si vous préférez sauter vos cours, vous pourrez continuer vos exercices physiques matinaux.

John monta les marches d'un pas précipité.

Il faisait frais à l'intérieur. Un plateau de biscuits salés et une brick de lait avaient été préparés pour chacun d'entre eux. John grignota les vieux gâteaux secs puis avala d'un trait sa brick de lait.

John était si fatigué qu'il désirait poser sa tête sur le bureau et faire un somme, mais Déjà leur parla d'une bataille au cours de laquelle trois cents soldats avaient combattu des milliers de fantassins perses.

Un paysage holographique apparut dans la classe. Les enfants se rassemblèrent autour des montagnes et des collines miniatures, laissant l'extrémité de la mer artificielle lécher leurs bottes. Des soldats grands comme des jouets marchaient en direction de ce que Déjà baptisa Thermopyles, une étroite bande de terre sise entre la mer

et des montagnes abruptes. Des milliers de fantassins marchaient vers les trois cents soldats qui gardaient le défilé. Les soldats s'affrontèrent : les lances et les boucliers se brisaient, les épées étincelaient en versant le sang.

John ne put détacher ses yeux de ce spectacle.

Déjà leur expliqua que les trois cents soldats étaient des Spartiates⁽¹⁾ et qu'il s'agissait des meilleurs soldats qui aient jamais existé. Ils avaient été entraînés au combat dès leur plus jeune âge. Et personne ne pouvait les battre.

John regarda, fasciné, les Spartiates holographiques massacrer les lanciers perses.

Il avait mangé tous ses biscuits, mais il avait encore faim ; c'est pourquoi il prit ceux de sa voisine lorsqu'elle ne regardait pas et les dévora tandis que la bataille faisait rage. Son estomac continua toutefois de gargouiller et de gronder.

Quand allaient-ils déjeuner ? Ou était-ce déjà l'heure de dîner ?

Les Perses rompirent les rangs et s'enfuirent ; les Spartiates étaient victorieux sur le champ de bataille.

Les enfants applaudirent. Ils voulaient revoir la scène.

— C'est tout pour aujourd'hui, leur dit Déjà. Nous continuerons la leçon demain et je vous montrerai des loups. Mais il est l'heure pour vous de rejoindre le terrain de jeu.

— Le terrain de jeu ? dit John. C'était parfait. Il pourrait enfin s'asseoir sur une balançoire, se reposer et réfléchir un instant.

Il sortit en courant de la salle de classe, comme les autres recrues.

L'Adjudant-chef Mendez et les instructeurs les attendaient à l'extérieur de la salle de classe.

— Il est temps pour vous de découvrir le terrain de jeu, leur dit Mendez en faisant signe aux enfants de s'approcher. C'est une petite course. Formez les rangs.

La « petite course » se transforma en une course de trois kilomètres. Et le terrain de jeu ne ressemblait en rien à ce que John connaissait. C'était une forêt de poteaux en bois de vingt mètres de haut. Des filets et des ponts de corde étaient tendus entre les poteaux ; ils se balançaient, se croisaient et s'entrecroisaient les uns les autres, formant un véritable labyrinthe aérien. Il y avait également des mâts de glissade et des cordes à nœuds d'escalade. Des balançoires et des plates-formes suspendues. Ainsi que des cordes passées dans des poulies et attachées à des paniers qui paraissaient suffisamment solides pour supporter le poids d'une personne.

— Recrues, dit Mendez, formez trois colonnes.

Les instructeurs s'avancèrent pour les diriger, mais John et les autres se mirent en rangs sans faire d'histoires ou de commentaires.

— La première personne de chaque rangée sera le numéro un de l'équipe, leur dit Mendez. La deuxième personne de chaque rangée sera le numéro deux de l'équipe... et ainsi de suite. Si vous ne comprenez pas, dites-le maintenant.

Personne ne parla.

John regarda à droite dans la rangée. Un garçon aux cheveux blond-roux, les yeux verts, et à la peau plutôt mate lui adressa un sourire las. Son haut de jogging portait l'inscription SAMUEL-034. Dans la rangée à droite de Samuel se tenait une fille. Elle était plus grande que John, mince et sa longue crinière de cheveux était teinte en bleu. KELLY-087. Elle ne semblait pas très heureuse de le voir.

— Le jeu d'aujourd'hui, commença Mendez, se nomme « La Cloche a Sonné ». Il désigna le plus grand des poteaux du terrain de jeu. Il mesurait dix mètres de plus que les autres et un mât de glissade en acier se trouvait à côté de lui. Une cloche en cuivre était accrochée à son sommet.

— Il existe de nombreux moyens d'atteindre la cloche, leur dit-il. Je laisse à chaque équipe le moyen de trouver son propre itinéraire. Lorsque chaque membre de votre équipe aura fait sonner la cloche, vous devrez revenir au sol et courir jusqu'ici pour passer cette ligne d'arrivée.

Mendez prit sa matraque et traça une ligne droite dans le sable.

John leva la main.

Mendez lui lança un regard furieux de ses yeux noirs, sans ciller.

— Une question, recrue ?

— Qu'est-ce qu'on gagne ?

Mendez dressa un sourcil et évalua John.

— Vous gagnez votre dîner, Numéro 117. Ce soir, le dîner est composé d'un rôti de dinde, de purée de pommes de terre au jus de viande, d'épis de maïs, de brownies et de glace.

Un murmure d'approbation parcourut les enfants.

— Mais, ajouta Mendez, pour qu'il y ait des gagnants, il faut un perdant. L'équipe qui finit la dernière n'aura pas de dîner.

Les enfants se turent... et s'observèrent avec méfiance.

— Préparez-vous, leur dit Mendez.

— Je m'appelle Sam, murmura le garçon à John et à la fille de leur équipe.

— Moi, c'est Kelly, leur dit-elle.

John se contenta de les regarder sans rien dire. La fille allait le ralentir. C'était mal parti. Il était affamé et n'était pas prêt à les laisser perdre le jeu.

— Go ! cria Mendez.

John traversa le groupe d'enfants en courant et escalada tant bien que mal un filet pour atteindre une plateforme. Il traversa le pont à toute allure, et sauta juste à temps sur la plate-forme suivante. Le pont se retourna et cinq enfants tombèrent dans l'eau en contrebas.

Il s'arrêta devant la corde accrochée au gros panier. Elle montait jusqu'à la poulie et redescendait jusqu'à lui. Il ne pensait pas être suffisamment fort pour se hisser jusqu'en haut dans le panier. Il choisit donc de s'attaquer à une corde à nœuds d'escalade et commença à grimper. La corde se balançait dangereusement autour du poteau central. John regarda en contrebas et faillit lâcher prise. La distance le séparant du sol semblait ici encore plus grande. Il vit tous les autres enfants, certains en pleine escalade, d'autres pataugeant péniblement dans l'eau avant de se relever et de recommencer. Personne d'autre que lui n'était aussi proche de la cloche.

Il ravala sa peur et continua de grimper. Il pensait à la glace et aux gâteaux au chocolat, ainsi qu'à sa victoire toute proche.

John arriva au sommet, saisit la cloche et la fit sonner trois fois. Il attrapa alors le mât en acier et se laissa glisser jusqu'au sol, tombant sur une pile de coussins.

Il se releva et courut, tout sourire, jusqu'à l'Adjudant-chef Mendez. John franchit la ligne d'arrivée et poussa un cri de victoire.

— Je suis le premier, dit-il, essoufflé.

Mendez acquiesça et le nota dans son bloc-notes.

John observa les autres grimper et escalader pour sonner la cloche, et revenir en courant jusqu'à la ligne d'arrivée. Kelly et Sam avaient des difficultés. Ils se retrouvèrent en file indienne car tous les enfants s'entassaient pour atteindre la cloche.

Ils finirent par sonner la cloche, glissèrent tous deux le long du mât en acier... mais franchirent la ligne d'arrivée les derniers. Ils lancèrent un regard furieux à John.

Il haussa les épaules.

— Bon travail, recrues, dit Mendez en leur adressant un large

sourire. Retournons maintenant aux baraquements où nous attend la boustifaille.

Les enfants, couverts de boue et s'appuyant les uns sur les autres, poussèrent des vivats.

— ... tous excepté l'équipe trois, annonça Mendez en regardant Sam, Kelly, puis finalement John.

— Mais j'ai gagné, protesta John, je suis arrivé le premier.

— Oui, *tu* es effectivement arrivé le premier, lui expliqua Mendez, mais ton équipe est arrivée la dernière. Il s'adressa alors à tous les enfants. N'oubliez jamais ça : *vous* ne gagnez pas sans toute votre équipe. Une personne qui remporte une victoire au détriment de son groupe est considérée comme perdante.

John courut jusqu'aux baraquements, abasourdi. Ce n'était pas juste. Il avait gagné. Comment pouvait-on gagner et perdre en même temps ?

Il observa les autres se bourrer de dinde, cette viande blanche dégoulinant de sauce. Ils avalèrent des montagnes de glace à la vanille et quittèrent le mess avec du chocolat incrusté dans le coin de leurs lèvres.

John reçut un litre d'eau. Il la but, mais elle n'avait aucun goût. Et sa faim ne fut pas apaisée.

Il voulait pleurer, mais il était bien trop fatigué. Il s'effondra sur son lit, réfléchissant à des subterfuges pour rendre la pareille à Sam et à Kelly qui l'avaient fait perdre... mais il n'y parvint pas. Tous les muscles et les os de son corps le faisaient souffrir.

John s'endormit au moment où sa tête toucha l'oreiller plat.

La journée suivante fut identique : la gymnastique et la course à pied dans la matinée, et les cours l'après-midi.

Ce jour-là, Déjà leur parla des loups. La salle de classe se transforma en un pré holographique et les enfants virent sept loups chasser un élan. La meute travaillait en équipe, frappant le grand animal lorsqu'il ne s'y attendait pas. C'était à la fois fascinant et effrayant d'observer les loups pourchasser, puis dévorer, un animal de plusieurs fois leur taille.

John évita Sam et Kelly dans la salle de classe. Il déroba quelques biscuits supplémentaires quand personne ne l'observait, mais ils n'atténuèrent pas sa faim.

Après la classe, ils retournèrent en courant jusqu'au terrain de jeu.

Il était différent aujourd'hui. Il y avait moins de ponts en corde et davantage de systèmes complexes de cordes et de poulies. Le poteau sur lequel était accrochée la cloche mesurait maintenant vingt mètres de plus que tous les autres.

— Les mêmes équipes qu'hier, annonça Mendez.

Sam et Kelly s'approchèrent de John. Sam le bouscula.

L'esprit de John s'échauffa, il voulait frapper Sam au visage, mais il était bien trop fatigué. Il aurait besoin de toutes ses forces pour atteindre la cloche.

— Tu ferais mieux de nous aider, lui siffla Sam, ou je te pousserai d'une de ces plates-formes.

— Et moi, je te sauterai dessus, ajouta Kelly.

— Okay, murmura John. Essayez juste de ne pas me ralentir.

John examina le parcours. C'était comme tenter de sortir d'un labyrinthe sur papier, sauf que celui-ci s'entortillait et sortait parfois de la page. De nombreux ponts et échelles de corde ne menaient nulle part. Il plissa les yeux, puis découvrit une route possible.

Il donna un petit coup de coude à Sam et à Kelly, et la leur montra.

— Regardez, leur dit-il, ce panier et cette corde au fond. Ils mènent directement au sommet. Mais l'ascension est longue. Il contracta ses biceps, incertain de pouvoir y parvenir dans son état affaibli.

— Nous pouvons y arriver, déclara Sam.

John observa les autres équipes ; elles examinaient également le parcours.

— Nous allons devoir nous dépêcher pour l'atteindre, leur dit-il. Et s'assurer que personne d'autre n'y arrivera avant nous.

— Je suis rapide, déclara Kelly. Vraiment rapide.

— Recrues, préparez-vous, cria Mendez.

— Okay, dit John. Tu fonces jusque-là-bas et tu nous gardes la place.

— Go !

Kelly partit comme une flèche. John n'avait jamais vu quelqu'un se déplacer comme elle. Elle courait comme les loups qu'il avait vus aujourd'hui ; ses pieds semblaient à peine toucher le sol.

Elle arriva jusqu'au panier. John et Sam n'étaient qu'à mi-chemin.

Un autre garçon arriva avant eux au panier.

— Sors de là, ordonna-t-il à Kelly. Je vais monter.

Sam et John se rapprochèrent en courant et le repoussèrent.

— Attends ton tour, lui dit Sam.

John et Sam rejoignirent Kelly dans le panier. Ils tirèrent ensemble sur la corde et se hissèrent dans les airs. La corde était très longue ; lorsqu'ils tiraient sur trois mètres de corde, ils ne s'élevaient que d'un seul mètre. Une brise fit tanguer et rebondir le panier contre le poteau.

— Plus vite, les poussa John.

Ils tirèrent sur la corde comme une seule personne, six mains travaillant de concert, et leur mouvement s'accéléra dans les airs.

Ils n'arrivèrent pas les premiers. Ils étaient troisièmes. Mais chacun d'entre eux sonna la cloche : Kelly, Sam et John.

Ils glissèrent le long du mât. Kelly et Sam attendirent que John se réceptionne, et ils franchirent ensemble la ligne d'arrivée.

L'Adjudant-chef Mendez les observait. Il ne dit rien, mais John crut voir un sourire passer sur son visage.

Sam donna une tape dans le dos de John et de Kelly.

— C'était du bon travail, leur dit Sam. Il eut l'air pensif un court instant et ajouta : Nous pourrions être amis... enfin, si vous voulez. Ça n'engage à rien.

— D'accord, répondit Kelly en haussant les épaules.

— Okay, dit John. Amis.

CHAPITRE CINQ

0630 heures, 12 juillet 2519 (Calendrier militaire)

Système Epsilon Eridani, Terrain d'entraînement militaire de Reach, planète Reach

John s'agrippa fort au moment où le vaisseau de largage accéléra pour passer au-dessus d'une chaîne de montagnes déchiquetée et recouverte de neige. Le soleil se levait lentement à l'horizon et il baigna la neige blanche de couleurs roses et orange. Les autres membres de son unité appuyaient leurs visages contre les hublots et observaient le paysage.

Sam s'assit à ses côtés et regarda à l'extérieur.

— Un bien bel endroit pour une bataille de boules de neige.

— Tu perdrais, lui dit Kelly. (Elle se pencha par-dessus l'épaule de John pour avoir une meilleure vue du terrain.) Je suis une vraie tueuse avec des boules de neige.

Elle gratta le dessus de ses cheveux ras.

— Tueuse c'est le mot juste, murmura John. Notamment si tu y caches des pierres.

L'Adjudant-chef Mendez sortit du cockpit pour rejoindre le compartiment passager. Les recrues se levèrent pour se mettre au garde-à-vous.

— Repos, et asseyez-vous.

Le gris des tempes de Mendez s'était étendu à une bande recouvrant maintenant le côté de ses cheveux rasés, mais il était par contre encore plus fort et résistant que la première fois où John avait posé ses yeux sur lui, deux ans auparavant.

— Pour changer, la mission d'aujourd'hui sera simple. (La voix de Mendez perçait facilement le vrombissement des moteurs du vaisseau. Il remit une pile de feuilles à Kelly.) Veuillez-les distribuer, recrue.

— À vos ordres ! Elle le salua rapidement et donna une feuille à chacun des soixante-quinze enfants de l'escouade.

— Voici des parties de cartes de la région locale. Nous allons vous

y déposer et vous devrez vous débrouiller pour atteindre un point d'extraction, indiqué sur les cartes, où nous vous récupérerons.

John retourna sa carte. Ce n'était qu'une partie d'une carte bien plus grande, et il n'y avait aucun point de largage ou d'extraction indiqué. Comment allait-il se diriger sans point de référence ? Mais il savait que cela faisait partie de la mission, se débrouiller pour répondre à cette question.

— Une dernière chose, ajouta Mendez. La dernière recrue à atteindre le point d'extraction sera abandonnée sur place. (Il jeta un œil à travers un hublot.) Et le trajet de retour est très long.

John n'aimait pas cela. Il ne voulait pas perdre et ne voulait pas non plus que d'autres puissent perdre. La seule idée que Kelly ou Sam ou un autre membre de l'escouade doive revenir à pied jusqu'au complexe le mettait mal à l'aise... s'il parvenait *toutefois* à rentrer seul en traversant ces montagnes.

— Premier largage dans trois minutes, aboya Mendez. Recrue 117, vous sauterez en premier.

— Chef, oui, chef ! répondit John.

Il jeta un œil à travers le hublot et examina le terrain. Il y avait un anneau de montagnes escarpées, une vallée tapie de cèdres et un ruban argenté, une rivière qui se jetait dans un lac.

John donna un coup de coude à Sam, lui indiqua la rivière, puis désigna le lac avec son pouce.

Sam acquiesça, prit Kelly à part et lui montra le hublot. Kelly et Sam avancèrent rapidement dans la file des recrues qui étaient encore assises.

Le vaisseau ralentit. John sentit son estomac se soulever au moment où le vaisseau se rapprocha du sol.

— Recrue 117, en avant et au centre. (Mendez avança à l'arrière du compartiment tandis que la queue de l'appareil s'ouvrait et qu'une rampe y était déployée. Un air glacial s'engouffra dans le vaisseau. Il tapa sur l'épaule de John.) Prenez garde aux loups dans la forêt, 117.

— Oui, mon Adjudant-chef !

John regarda les autres par-dessus son épaule.

Ses équipiers lui adressèrent un signe de tête quasi imperceptible. Parfait, ils avaient reçu son message.

Il descendit la rampe et pénétra dans la forêt. Les moteurs du vaisseau de largage vrombirent et ce dernier s'éleva dans le ciel sans nuages. John remonta la fermeture Éclair de sa veste. Il portait

uniquement un treillis, des bottes et une grosse parka ; ce n'était pas précisément l'équipement qu'il aurait choisi pour un séjour prolongé dans la nature.

John prit la direction d'un pic particulièrement escarpé qu'il avait remarqué depuis le vaisseau ; la rivière se trouvait dans cette direction. Il allait la descendre et retrouver les autres au lac.

Il traversa les bois jusqu'à ce qu'il entende le murmure d'un cours d'eau. Il se rapprocha suffisamment pour noter la direction du courant et retourna dans la forêt. Les exercices de Mendez cachaient souvent autre chose : des mines étourdissantes sur le parcours, des tireurs d'élite armés de fusils et de billes de peinture lors de manœuvres militaires. Et avec l'Adjudant-chef qui se trouvait là-haut dans l'appareil, John ne voulait pas révéler sa position à moins d'avoir une bonne raison.

Il passa à côté d'un mûrier et prit un moment pour cueillir quelques fruits.

C'était la première fois depuis des mois qu'il se retrouvait seul et qu'il pourrait uniquement penser. Il mit une poignée de myrtilles dans sa bouche et les mâcha.

Il pensa à l'endroit qui autrefois était sa maison, à ses parents... mais cela ressemblait de plus en plus à un rêve. John savait que ce n'était pas le cas et qu'il avait eu autrefois une vie différente. Mais son existence actuelle était celle qu'il voulait. Il était devenu un soldat. Il devait s'entraîner pour accomplir une tâche importante. Mendez déclarait qu'ils étaient les meilleurs et les plus intelligents de la Navy. Qu'ils étaient le seul espoir de paix. Et il aimait ça.

Avant, il ne savait jamais ce qu'il deviendrait plus grand. Il ne réfléchissait véritablement jamais à autre chose qu'à regarder des vidéos et à jouer, et rien de tout ceci ne s'était révélé un défi.

Maintenant, chaque nouvelle journée était une gageure et une nouvelle aventure.

Grâce à Déjà, John savait bien plus de choses qu'il n'en aurait jamais apprises dans son ancienne école : l'algèbre et la trigonométrie, l'histoire des rois et d'une centaine de batailles. Il pouvait fabriquer une corde d'escalade, manier un fusil et soigner une blessure à la poitrine. Mendez lui avait montré comment être fort... pas seulement de corps, mais également d'esprit.

Il avait une famille ici : Kelly, Sam et tous les autres membres de son escouade.

La vision de ses équipiers le fit revenir à la mission de Mendez ; l'un d'entre eux allait être abandonné dans cet endroit. Il devait

exister un moyen de tous les ramener à la base. John décida qu'il ne partirait pas tant qu'il n'aurait pas trouvé ce moyen.

Il arriva au bord du lac ; il s'arrêta et écouta.

Il entendit un hibou hululer au loin. Il se dirigea vers lui.

— Hé, hibou, appela-t-il lorsqu'il fut proche.

— C'est « Chef Hibou », recrue, lui dit Sam en sortant de derrière un arbre, un sourire barrant son visage.

Ils marchèrent autour du lac pour rassembler les autres enfants de l'escouade. John les compta pour n'oublier personne : soixante-sept.

— Rassemblons nos différentes parties de carte, suggéra Kelly.

— Bonne idée, lui dit John. Sam, prends trois hommes et explorez la zone. Je ne veux pas que les surprises de l'Adjudant-chef nous prennent de court.

— Okay.

Sam sélectionna Fhajad, James et Linda, et les quatre enfants disparurent dans les broussailles.

Kelly rassembla les cartes et s'installa à l'ombre d'un vieux cèdre.

— Certaines de ces cartes ne concernent pas la région et d'autres sont des copies, déclara-t-elle en les disposant au sol. Bon, voilà un bord. J'ai compris : voilà le lac, la rivière et ici... (Elle indiqua un carré de verdure éloigné.) Ça doit être le point d'extraction. (Elle secoua la tête et fronça les sourcils.) Si la légende de la carte est correcte, cet endroit se trouve à une journée de marche. Nous ferions mieux de partir tout de suite.

John siffla et Sam et ses éclaireurs réapparurent un instant plus tard.

— Nous y allons, leur dit John.

Personne ne discuta son ordre. Ils suivirent Kelly qui les dirigeait. Sam montra la voie. Il avait la vue et l'ouïe les plus fines. Il s'arrêta plusieurs fois, indiquant aux autres de se figer ou de se cacher, mais il ne s'agissait finalement que de lapins ou d'oiseaux.

Après plusieurs kilomètres de marche, Sam se laissa devancer.

— C'est trop facile. Ça ne ressemble à aucune autre manœuvre standard de l'Adjudant-chef, murmura-t-il à John.

— C'est ce que je pensais aussi. Continue de garder tes yeux et tes oreilles ouverts, lui dit John en acquiesçant.

Ils firent une pause à midi pour s'étirer et manger les myrtilles qu'ils avaient cueillies en chemin.

Fhajad prit la parole.

— Je voudrais savoir une chose, dit-il. Il s'arrêta pour essuyer la sueur qui coulait sur sa peau noire. Nous allons tous arriver en même temps au point d'extraction. Qui va être abandonné ? Nous devrions le décider maintenant.

— À la courte paille, suggéra quelqu'un.

— Non, dit John en se redressant. Personne ne sera abandonné. Nous allons trouver un moyen de quitter cet endroit *tous* ensemble.

— Et comment ? lui demanda Kelly en se grattant la tête. Mendez a dit que...

— Je sais ce qu'il a dit. Il doit exister un moyen, mais je ne l'ai pas encore découvert. Je m'assurerai que tout le monde rentre à la base, même si c'est moi qui dois rester ici. (John reprit la marche.) Allez, nous perdons du temps.

Les autres le suivirent.

Les ombres des arbres s'agrandirent et se mêlèrent, le soleil peignant l'horizon de rouge. Kelly s'arrêta et fit signe à tous les autres de faire de même.

— Nous y sommes presque, leur dit-elle.

— Sam et moi allons partir en reconnaissance, annonça John. Rompez tous les rangs... et ne faites aucun bruit.

Les autres enfants suivirent ses ordres sans rien dire.

John et Sam se faulfilèrent dans les broussailles et s'accroupirent aux abords d'un pré.

Le vaisseau se trouvait au milieu du champ d'herbe ; ses projecteurs illuminaient tout dans un rayon de trente mètres. Six hommes étaient assis sur la rampe d'accès, fumant des cigarettes et s'échangeant une flasque.

Sam fit mine de reculer.

— Tu les reconnais ? demanda-t-il à John dans un murmure.

— Non. Et toi ?

— Ils ne portent pas d'uniformes. Ils ne ressemblent à aucun soldat que je connaisse. Ce sont peut-être des rebelles. Ils ont peut-être volé le vaisseau et tué l'Adjudant-chef, lui répondit Sam en secouant la tête.

— Impossible, dit John. Rien ne peut tuer l'Adjudant-chef. Mais une chose est certaine : je ne pense pas que nous puissions nous approcher et décrocher un voyage gratuit jusqu'à la base. Retournons

voir les autres.

Ils se faufilèrent à nouveau dans les bois et décrivirent la situation aux autres.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? lui demanda Kelly.

John se demanda pourquoi elle pensait qu'il avait la réponse à sa question. Il regarda autour de lui et vit que tous les autres l'observaient, attendant sa réponse. Il devait dire quelque chose.

— Okay... nous ne savons pas qui sont ces hommes et ce qu'ils feront quand ils nous verrons. Nous allons donc le découvrir.

Les enfants acquiescèrent, semblant penser que c'était la meilleure chose à faire.

— Voilà ce que nous allons faire, leur dit John. Il me faut tout d'abord un lièvre pour les attirer.

— Je m'en charge, lui dit Kelly en se relevant d'un bond. Je suis la plus rapide.

— Parfait, lui dit John. Tu iras jusqu'aux abords du pré, et tu les laisseras te voir. Je t'accompagnerai et me cacherai à proximité pour observer. Au cas où il t'arriverait quelque chose, je pourrai prévenir les autres.

Elle acquiesça.

— Puis tu en attireras quelques-uns jusqu'ici. Tu traverseras cet endroit en courant. Sam, tu seras visible, prétextant une jambe cassée.

— Compris, lui dit Sam.

Il s'approcha de Fhjad et lui demanda de frapper son tibia de sa botte. Du sang coula de la blessure.

— Les autres, dit John, vous attendrez dans les bois en formant un grand cercle. S'ils n'aident pas Sam et tentent de faire quoi que ce soit d'autre... (John serra son poing droit et frappa la paume de son autre main.) Vous vous rappelez l'élan et les loups ?

Ils acquiescèrent tous en souriant. Ils avaient vu cette leçon maintes fois dans la classe de Déjà.

— Ramassez quelques pierres, leur dit John.

Kelly se débarrassa de son parka, puis étira ses jambes et dégourdit ses genoux.

— Okay, annonça-t-elle, allons-y.

— Aaah, ça fait mal, aidez-moi, dit Sam en se tenant la jambe, étendu au sol.

— N'en fais pas trop, lui dit John en lui balançant de la terre. Ou

ils comprendront que c'est une ruse.

John et Kelly se rapprochèrent du pré en se faulant dans les taillis et s'arrêtèrent à quelques mètres du bord.

— Si tu veux que je sois le lièvre... lui murmura-t-il.

— Tu crois que je n'y arriverai pas ? lui dit-elle en frappant, violemment, son épaule.

— Je n'ai rien dit, lui répondit-il.

John s'éloigna d'elle de dix mètres sur le côté pour se cacher et observer.

Kelly apparut aux abords du pré, avançant dans la lumière des projecteurs du vaisseau.

— Hé ! cria-t-elle en secouant les bras au-dessus de sa tête. Par ici. Vous avez de quoi manger ? Je meurs de faim.

Les hommes se levèrent lentement et sortirent des matraques paralysantes.

— En voilà une, les entendit John murmurer. Je me charge d'elle. Vous autres restez là et attendez les suivants.

L'homme s'approcha de Kelly avec prudence, une matraque paralysante cachée dans son dos. Elle ne bougeait pas, attendant qu'il se rapproche.

— Attendez une seconde, lui dit-elle. J'ai laissé ma veste derrière. Je reviens immédiatement.

Elle se retourna et s'enfuit en courant. L'homme bondit sur elle, mais elle avait déjà disparu dans l'obscurité.

— Arrêtez-vous !

— Ça va être trop facile, dit l'un des autres hommes. Ces gosses ne vont rien comprendre.

— Un vrai jeu d'enfant, fit remarquer un autre.

John en avait suffisamment entendu. Il courut derrière Kelly, mais réalisa qu'il n'aurait aucune chance de la rattraper, tout comme l'autre homme. Il s'arrêta quand il se retrouva à proximité de l'endroit où Sam était étendu.

L'homme s'arrêta également. Il regarda autour de lui, ses yeux n'étaient pas encore habitués à l'obscurité, et il vit Sam étendu à terre, tenant sa jambe ensanglantée.

— S'il vous plaît, aidez-moi, dit Sam en gémissant. Elle est cassée.

— Et ça gamin, ça pourrait aider ta jambe cassée ? lui dit l'homme en levant sa matraque.

John ramassa une pierre. Il la lança, mais manqua sa cible.

— Qui est là ? demanda l'homme en se retournant.

Sam se releva et s'enfuit précipitamment. Il y eut un bruissement dans les bois et une pluie de pierres siffla à travers les arbres, bombardant l'homme.

Kelly apparut et lança de toutes ses forces une pierre qui toucha l'homme au beau milieu du front.

Il vacilla et s'effondra à terre.

Les autres enfants s'approchèrent.

— Que faisons-nous de lui ? demanda Sam.

— C'est juste un exercice, n'est-ce pas ? dit Fhajad. Il doit être avec Mendez.

John retourna l'homme. Un filet de sang dégoulinait de son front jusqu'à son œil.

— Vous l'avez entendu ? murmura John. Vous avez vu ce qu'il allait faire à Sam. Mendez et nos instructeurs ne nous feraient jamais ça. Jamais. Il n'a pas d'uniforme. Pas d'insigne. Ce n'est pas l'un des nôtres.

John frappa l'homme au visage, puis dans les côtes. L'homme se roula en boule instinctivement.

— Prends sa matraque.

Sam prit l'arme et le frappa lui aussi.

— Maintenant nous y retournons et nous nous chargeons des autres, leur dit John. Kelly, tu seras à nouveau notre lièvre. Attire-les simplement jusqu'au bord de la clairière et enfuis-toi. Nous nous occuperons du reste.

Elle acquiesça et repartit pour le pré. Le reste de l'escouade se déploya en éventail et ramassa des pierres en chemin.

Kelly arriva dans le pré en une minute et cria aux hommes :

— L'homme est tombé et il s'est cogné la tête. Par ici !

Les cinq hommes se levèrent et coururent dans sa direction.

John siffla lorsqu'ils furent suffisamment proches.

L'air se remplit subitement d'une volée de pierres. Les hommes levèrent leurs bras pour tenter de se protéger. Ils se baissèrent et couvrirent leurs têtes.

John siffla une nouvelle fois et soixante-sept enfants chargèrent en hurlant les hommes stupéfaits. Ces derniers se relevèrent pour se

défendre. Ils semblaient sonnés, comme s'ils ne pouvaient croire ce qu'ils voyaient.

Sam frappa la tête d'un homme avec sa matraque. Fhjad reçut le poing d'un autre en plein visage et tomba.

Les hommes furent submergés par une vague de chair humaine, renversés au sol par une marée de poings, de pierres et de bottes, et cela jusqu'à ce qu'ils ne bougent plus.

John se tint au-dessus de leurs corps ensanglantés. Il était en colère. Ils n'auraient pas hésité à le frapper lui et son escouade. Il voulait les frapper à la tête. Il inspira profondément, puis expira. Il avait de meilleures choses à faire et des problèmes plus graves à résoudre ; sa colère devrait attendre.

— Tu veux que j'appelle Mendez maintenant ? lui demanda Sam en relevant Fhjad qui chancelait.

— Pas tout de suite, lui dit John. Il s'avança jusqu'au vaisseau de largage. Il n'y avait personne d'autre à bord.

John se brancha sur le système COM et ouvrit la liaison de communication. Il obtint une liaison avec Déjà. Son visage apparut, un hologramme flottant au-dessus du terminal.

— Bonsoir, recrue 117, lui dit-elle. Tu as des questions à propos de tes devoirs ?

— En quelque sorte, répondit-il. C'est au sujet d'une des missions de Mendez.

— Ah. (Après une courte pause, elle reprit :) Très bien.

— Je me trouve dans une navette Pélican. Il n'y a pas de pilote, mais j'ai besoin de rentrer à la base. Apprenez-moi à piloter, s'il vous plaît.

Déjà hocha la tête.

— Tu n'as pas l'accréditation nécessaire pour piloter cet appareil, recrue. Mais je *peux* t'aider. Est-ce que tu vois l'icône en forme d'aile dans le coin de ton écran ? Appuie trois fois dessus.

John appuya sur l'aile et une centaine d'autres icônes et d'affichages remplit l'écran.

— Touche deux fois les flèches vertes situées à neuf heures, lui dit-elle.

Il s'exécuta et les mots *Pilote automatique activé* apparurent sur l'écran.

— J'ai pris le contrôle du vaisseau, lui dit Déjà. Je peux maintenant vous ramener à la base.

— Attendez une seconde, lui dit John avant de courir à l'extérieur. Montez tous à bord, et dépêchez-vous !

Les enfants coururent vers le vaisseau.

— Qui va-t-on abandonner ? demanda Kelly à John en s'arrêtant.

— Personne, lui dit-il. Grimpe à bord. Il s'assura d'être le dernier à monter dans le vaisseau, puis il dit : Okay, Déjà, tu peux nous sortir de là.

Les moteurs de l'appareil vrombirent en s'allumant et le vaisseau s'éleva dans le ciel.

John était au garde-à-vous dans le bureau de l'Adjudant-chef Mendez. Il n'était jamais venu là. Personne n'y était jamais venu. Un filet de sueur dégoulinait dans son dos. Le lambris de bois noir et l'odeur de la fumée de cigare le rendaient claustrophobe.

Mendez lança des regards mauvais à John tandis qu'il lisait le rapport de la mission sur son bloc-notes.

La porte s'ouvrit et le Dr Halsey entra. Mendez se leva, lui adressa un bref signe de tête, puis se rassit sur son siège rembourré.

— Bonjour, John, lui dit le Dr Halsey.

Elle s'assit en face de Mendez, croisa les jambes et ajusta sa jupe grise.

— Dr Halsey, lui répondit instantanément John.

Il la salua. Aucun des autres adultes ne l'appelait par son prénom, jamais. Il ne comprenait pas pourquoi elle l'avait fait.

— Recrue 117, dit Mendez d'un ton brusque. Dites-moi à nouveau pourquoi vous avez volé un matériel appartenant au CSNU... et pourquoi vous avez attaqué les hommes que j'avais postés pour le garder.

John voulait expliquer qu'il avait simplement fait ce qui devait être fait. Qu'il était désolé. Qu'il ferait tout son possible pour réparer ça. Mais John savait que l'Adjudant-chef détestait les pleurnichards, presque autant qu'il détestait les excuses.

— Mon Adjudant-chef, dit John. Les gardes ne portaient pas leurs uniformes. Ils n'avaient aucun insigne. Et ils ne se sont pas identifiés, mon Adjudant-chef !

— Hum. (Mendez médita à nouveau en consultant le rapport.) C'est bien ce qu'il me semble. Et le vaisseau ?

— J'ai ramené mon escouade à la base, mon Adjudant-chef. Et je

suis monté le dernier à son bord, donc si quelqu'un devait être abandonné...

— Je ne vous ai pas demandé la liste des passagers, recrue. (Sa voix s'adoucit en un ronchonnement et il se tourna vers le Dr Halsey.) Qu'allons-nous faire de cette recrue ?

— Faire ? (Elle repoussa ses lunettes en haut de son nez et examina John.) Je crois que c'est évident, Adjudant-chef. Faites de lui un chef d'escouade.

CHAPITRE SIX

1130 heures, 9 mars 2525 (Calendrier militaire)

Système Epsilon Eridani, Complexe médical du Service des Renseignements de la Navy, en orbite autour de la planète Reach

— Je veux que cette transmission soit décodée sur-le-champ, dit le Dr Halsey à Déjà d'un ton brusque.

— Le système de cryptage est extrêmement complexe, répondit Déjà avec une pointe d'agacement dans sa voix habituellement lisse comme du verre. Je ne sais même pas pourquoi ils se sont donnés cette peine. Qui d'autre excepté la Division Bêta-5 possède les ressources pour utiliser ces données ?

— Épargne-moi ton badinage, Déjà. Je ne suis pas d'humeur. Concentre-toi uniquement sur le décodage.

— Oui, Docteur.

Le Dr Halsey faisait les cent pas sur le sol carrelé de blanc et aseptisé de la salle d'observation. Toute une partie de la pièce était remplie du sol au plafond de terminaux qui contrôlaient les signes vitaux des enfants, des *sujets de test* corrigea-t-elle d'elle-même. Ils affichaient leurs taux de résistance aux drogues et des indicateurs de santé verts, bleus et rouges clignotaient : leurs ECG, leurs pouls et une centaine d'autres données médicales.

L'autre partie de la salle d'observation surplombait des dizaines de dômes translucides, des fenêtres donnant sur les blocs chirurgicaux situés au niveau inférieur. Chaque bloc était un environnement étanche dont l'équipe médicale était composée des meilleurs chirurgiens et biotechniciens que le Service de Renseignements de la Navy avait pu rassembler. Les blocs avaient été astiqués, irradiés et se trouvaient maintenant dans les phases finales de préparation pour recevoir et abriter les matériaux biologiques dangereux.

— Décodage terminé, annonça Déjà. Le fichier vous attend, Docteur.

Le Dr Halsey arrêta d'aller et venir, et s'assit.

— Télécharge-le dans mes lunettes, s'il te plaît, Déjà.

Ses lunettes scannèrent la structure de sa rétine et son cerveau, et le verrou de sécurité du dossier fut levé. Elle ouvrit le fichier avec un battement de ses paupières.

Il contenait le message suivant :

**Ordre Prioritaire d'Urgence du Commandement Spatial
des Nations Unies 098831A-1**

Code de cryptage : Rouge

Clé publique : fichier /accès Oméga supprimé/

De : Amiral Ysionris Jeromi, Médecin-Chef, Station de Recherche du CSNU *Hopeful*

À : Dr Catherine Elisabeth Halsey, Docteur en médecine, Ph. D., consultante civile spéciale (Numéro d'identité civile : 10141-026-SRB4695)

Objet : Facteurs atténuants et risques biologiques relatifs à la demande de procédures médicales expérimentales

Classification : RÉSERVÉE (Directive BGX)

/début de fichier/

Catherine,

Je crains que les analyses supplémentaires n'aient livré aucune alternative viable pour atténuer les risques de l'expérimentation « hypothétique » que vous avez proposée. J'ai néanmoins inséré le rapport des découvertes de mon équipe, ainsi que toutes les études de cas pertinentes. Vous les trouverez peut-être d'une quelconque utilité.

J'espère que cette étude est hypothétique... l'utilisation de chimpanzés dans votre proposition expérimentale est compliquée. Ces animaux sont très coûteux et rares depuis qu'ils ne sont plus élevés en captivité. Je détesterais voir des spécimens aussi précieux être utilisés inutilement dans un obscur projet de la Section Trois.

Amitiés,

Y.J.

La réprimande voilée contenue dans le message de l'Amiral fit grimacer le Dr Halsey. Il n'avait jamais approuvé sa décision de travailler avec le Service des Renseignements de la Navy et il faisait sentir la déception que lui avait procurée sa meilleure élève à chaque fois que cette dernière lui rendait visite sur *Hopeful*.

Il était déjà suffisamment difficile pour elle de justifier l'éthique de la voie sur laquelle elle allait bientôt s'embarquer. La désapprobation de Jeromi ne rendait sa décision qu'encore plus difficile.

Le Dr Halsey serra les dents et continua la lecture du rapport.

Rapport concernant les risques chimiques/biologiques

AVERTISSEMENT : les procédures suivantes sont classées Expérimentation niveau-3. Les cobayes primates doivent recevoir une accréditation auprès du Bureau Central de l'Intendance du CSNU, code OBF34. Veuillez suivre le code gamma du protocole de destruction des matériaux biologiques dangereux.

1. *Ossification par le carbure et la céramique* : Greffe d'un matériau avancé sur le squelette afin de rendre les os pratiquement incassables. Il est recommandé que l'application n'excède pas trois pour cent de la masse osseuse totale en raison d'une nécrose significative des globules blancs. Risques spécifiques chez les adolescents pré-pubères et approchant de la puberté : une croissance osseuse incontrôlée pourrait causer une destruction irréparable des os. Consultez les études de cas jointes.

2. *Injection visant à améliorer les tissus musculaires* : Injection intramusculaire d'un complexe de protéines afin d'augmenter la densité des tissus et de diminuer le temps de récupération de la lactase. Risque : cinq pour cent des cobayes succombe à l'augmentation fatale du volume de leur cœur.

3. *Implant thyroïdien catalytique* : Implant d'une bille de platine contenant un catalyseur d'hormones de croissance humaines dans la thyroïde afin de développer la croissance des tissus du squelette et des muscles. Risque : quelques cas d'éléphantiasis. Pulsions sexuelles supprimées.

4. *Renversement capillaire occipital* : Submersion et afflux sanguin augmenté sous les bâtonnets et les cônes de la rétine du cobaye. Provoque une augmentation significative de la perception visuelle. Risque : rejet et détachement de la rétine. Cécité permanente. Consultez les rapports d'autopsies joints.

5. *Supraconduction fibreuse des dendrites neurales* : Altération de la transduction nerveuse bioélectrique en une transduction électronique protectrice. Trois cents pour cent d'augmentation des réflexes du cobaye. Preuves anecdotiques d'une augmentation significative de l'intelligence, de la mémoire et de la créativité. Risque : cas significatifs de la maladie de Parkinson et du syndrome de Fletcher.

/fin de fichier/

Appuyez sur **ENTRÉE** pour ouvrir les pièces jointes.

Le Dr Halsey ferma le fichier. Elle effaça toutes traces de son existence et envoya Déjà remonter la voie prise par le fichier jusqu'à *Hopeful* pour détruire les notes et les fichiers de l'Amiral Jeromi liés à cet incident.

Elle retira ses lunettes et pinça l'arête de son nez.

— Je suis désolée, lui dit Déjà. J'espérais moi aussi qu'un nouveau procédé puisse réduire les risques.

Le Dr Halsey soupira.

— J'ai des doutes, Déjà. Tout ceci me paraissait tellement fascinant lorsque nous avons mis en place le projet SPARTAN. Mais maintenant ? Je... je ne sais plus.

— J'ai passé trois fois en revue les prévisions de stabilité du SRN des Colonies Extérieures, Docteur. Et leur conclusion est correcte : une rébellion massive nous frappera d'ici vingt ans ; elle ne peut être contenue que par une action militaire radicale. Et vous savez quelle « action militaire radicale » les huiles aimeraient prendre. Les spartans sont notre seule chance d'éviter des pertes civiles innombrables. Ils constitueront une force de frappe parfaite. Ils pourront empêcher une guerre civile.

— Encore faut-il qu'ils survivent pour remplir cette mission, répliqua le Dr Halsey. Nous devrions retarder les procédures. Il nous faut conduire davantage de recherches. Nous pourrions employer ce temps pour travailler sur MJOLNIR. Nous avons besoin de temps pour...

— Il existe une autre raison pour agir promptement, déclara Déjà. Bien que je répugne à vous le faire remarquer, je dois le faire. Si le Service des Renseignements de la Navy détecte un délai dans leur précieux projet, vous serez très certainement remplacée par une personne affichant... moins de doutes. Et malheureusement pour les enfants, une personne très certainement moins qualifiée.

— Je déteste ça. Le Dr Halsey se leva et se dirigea à grands pas vers la sortie de secours. Et parfois, je te déteste aussi, Déjà.

Elle quitta la salle d'observation.

Mendez l'attendait dans le couloir.

— Accompagnez-moi, Adjudant-chef, lui dit-elle.

Il la suivit sans dire un mot et ils empruntèrent les escaliers menant à l'aile préopératoire de l'hôpital.

Ils entrèrent dans la salle 117. John était couché au lit et un goutte-à-goutte de type IV était attaché à son bras. Son crâne avait été rasé et des incisions avaient été pratiquées au laser sur tout son corps.

Malgré ces outrages, le Dr Halsey s'émerveilla de voir le spécimen physique spectaculaire qu'il était devenu. Il avait quatorze ans et avait le corps d'un athlète olympique de dix-huit ans, et un esprit rivalisant avec ceux des meilleurs officiers diplômés de l'École Navale.

Le Dr Halsey s'efforça d'afficher sur son visage le meilleur sourire qu'elle put.

— Comment vous sentez-vous ?

— Je vais bien, M'dame, lui répondit John d'une voix faible. L'infirmière a dit que les calmants feraient bientôt effet. Mais je lutte pour voir combien de temps je peux rester éveillé. Ce n'est pas facile.

John remarqua Mendez et lutta pour s'asseoir et le saluer, mais il n'y parvint pas.

— Je sais que c'est l'un des exercices de l'Adjudant-chef. Mais je ne connais pas encore l'objectif. Vous pouvez me le dire, Dr Halsey ? Juste cette fois ? Comment remporter la victoire ?

Mendez détourna le regard.

Le Dr Halsey se pencha près de John dont les yeux se fermaient et la respiration devenait profonde.

— Je vais te dire comment survivre, John, lui murmura-t-elle. Tu dois survivre.

CHAPITRE SEPT

0000 heures, 30 mars 2525 (Calendrier militaire)

Porte-vaisseaux Atlas, en route pour le Système Lambda Serpentis

— Et nous confions ainsi à l'espace les corps de nos frères défunts.

La cérémonie achevée, Mendez ferma un instant solennellement les yeux. Il appuya sur un bouton de contrôle et les cercueils funéraires prirent lentement place dans les tubes d'éjection... et le vide au-delà.

John, rigide, était au garde-à-vous. Les aires de lancement des missiles du porte-vaisseaux, qui étaient généralement exiguës, bondées et grouillant d'activité, étaient étonnamment calmes. Le pont de tir de l'*Atlas* avait été débarrassé de toutes munitions et des hommes. De longs étendards noirs sans ornement pendaient maintenant des portiques surplombant l'aire.

— Pour les honneurs... *garde-à-vous* ! aboya Mendez.

John et les autres Spartans survivants saluèrent tous ensemble.

— Le devoir, dit Mendez. L'honneur et le sacrifice. La mort ne diminue en rien ces qualités chez un soldat. Nous ne les oublierons pas.

Une série de bruits lourds et sourds résonna à travers la coque de l'*Atlas* au moment où les cercueils furent largués dans l'espace.

L'écran de contrôle s'alluma en clignotant et un champ d'étoiles surgit. Les cercueils apparurent les uns après les autres, disparaissant rapidement derrière le porte-vaisseaux qui continuait sa course.

John regardait. Avec chacun des cylindres en acier inoxydable qui dérivait, il sentait qu'il perdait une partie de lui-même. C'était comme abandonner les siens.

Le visage de Mendez aurait aussi bien pu avoir été taillé dans la pierre car il n'affichait aucune émotion.

— Soldats, rompez ! dit-il en mettant fin à son salut prolongé.

Tout n'était pas perdu. John jeta un œil dans l'aire de lancement ; Sam, Kelly et trente autres soldats étaient toujours au garde-à-vous, vêtus de leurs uniformes noirs. Ils étaient sortis sains et saufs de leur

dernière... mission, même si le mot était plutôt mal choisi. Plus ou moins.

Une dizaine d'autres avait survécu... mais ils n'étaient plus des soldats. John souffrait en les regardant. Fhajad se trouvait dans un fauteuil roulant, tremblant sans pouvoir s'arrêter. Kirk et René flottaient dans des caissons étanches remplis de gel, des respirateurs les maintenant en vie ; leurs os avaient été tellement déformés qu'ils ne paraissaient plus humains. Il y en avait également d'autres, encore en vie, mais leurs blessures étaient si graves qu'ils ne pouvaient pas être déplacés.

Des infirmiers accompagnèrent Fhajad et les autres blessés jusqu'à l'ascenseur.

John se dirigea à grands pas vers eux et s'arrêta, bloquant le passage.

— Une minute, soldat, demanda John. Où emmenez-vous mes hommes ?

L'infirmier s'arrêta et ouvrit grand ses yeux.

— J'ai, Chef... j'ai reçu des ordres, Chef.

— Chef d'escouade, cria Mendez. Un instant.

— Attendez-moi-là, dit John à l'infirmier et il se dirigea vers l'Adjudant-chef Mendez.

— Oui, mon Adjudant-chef !

— Laissez-les partir, lui dit doucement Mendez. Ils ne peuvent plus combattre. Ils n'ont plus leur place ici.

John jeta par mégarde un œil à l'écran de contrôle et à la longue rangée de cercueils qui s'éloignait au loin.

— Que va-t-il arriver à mes hommes ?

— La Navy prend soin des siens, répondit Mendez en relevant le menton. Ces soldats ne sont peut-être plus les plus rapides ou les plus forts, mais leurs esprits sont toujours vifs. Ils peuvent encore planifier des missions, analyser des données, régler des problèmes d'opérations...

John poussa un soupir de soulagement.

— C'est la seule chose que nous demandons, mon Adjudant-chef : l'occasion de servir.

Il se retourna pour regarder Fhajad et les autres. Il se mit au garde-à-vous et les salua. Fhajad réussit à lever un bras tremblant et le salua en retour.

Les infirmiers leur firent quitter l'aire en les poussant.

John regarda ce qui restait de son escouade. Aucun d'entre eux n'avait bougé depuis la cérémonie funéraire. Ils attendaient leur prochain ordre de mission.

— Quels sont nos ordres, mon Adjudant-chef ? demanda John.

— Deux jours de repos complet, Chef d'escouade. Puis des séances de thérapie physique en microgravité à bord de l'*Atlas* jusqu'à ce que les effets secondaires de votre augmentation se soient dissipés.

Les *effets secondaires*. John serra sa main. Elle était engourdie. Parfois, il pouvait à peine marcher sans tomber. Le Dr Halsey l'avait assuré que ces « effets secondaires » étaient un bon signe. « Votre cerveau doit réapprendre comment bouger votre corps avec des réflexes plus rapides et des muscles plus résistants » lui avait-elle dit. Mais ses yeux lui faisaient mal et ils leur arrivaient également de saigner un peu le matin. Ses maux de tête étaient constants. Chaque os de son corps le faisait souffrir.

John ne comprenait rien à tout ça. La seule chose qu'il savait était qu'il avait un devoir à accomplir et il craignait maintenant d'en être incapable.

— Ce sera tout ? demanda-t-il à Mendez.

— Non, lui répondit l'Adjudant-chef. Déjà fera subir des tests à votre escouade dans le simulateur de pilotage de vaisseau de largage, et cela dès qu'ils en seront capables. Et, ajouta-t-il, s'ils sont prêts à relever un autre défi, elle désire leur enseigner de la chimie organique et des mathématiques complexes.

— Oui, mon Adjudant-chef, répondit John, nous sommes prêts à relever ce défi.

— Très bien.

John était toujours bien droit.

— Y avait-il autre chose, Chef d'escouade ?

John plissa le front, hésita et dit finalement :

— J'étais le Chef d'escouade. La dernière mission était donc sous ma responsabilité... et des membres de mon équipe sont *morts*. Qu'ai-je fait de mal ?

Mendez regarda John fixement de ses yeux noirs impénétrables. Il regarda l'escouade, puis à nouveau John.

— Accompagnez-moi, lui déclara-t-il.

Il conduisit John jusqu'à l'écran de contrôle. Il s'y arrêta et observa les derniers cercueils disparaître dans l'obscurité.

— Un chef doit toujours être prêt à envoyer à la mort les soldats placés sous ses ordres, dit Mendez sans se retourner pour regarder John. Vous faites cela car votre devoir envers le CSNU supplante votre devoir envers vous-même ou même envers votre escouade.

John détourna son regard de l'écran. Il ne pouvait plus regarder ce vide. Il ne voulait plus penser à ses équipiers, des amis qui étaient pour lui comme des frères et des sœurs, qui étaient à jamais perdus.

— Il est acceptable, dit Mendez, de sacrifier leurs vies si c'est nécessaire. (Il se retourna finalement et regarda John dans les yeux.) Par contre, il n'est pas acceptable de gaspiller ces mêmes vies. Vous comprenez la différence ?

— Je... pense la comprendre, mon Adjudant-chef, répondit John. Mais dans quelle catégorie rentre la dernière mission ? Des vies sacrifiées ? Ou des vies gaspillées ?

Mendez se tourna vers l'obscurité de l'espace et ne répondit pas.

0430 heures, 22 avril 2525 (Calendrier militaire)

Porte-vaisseaux du CSNU Atlas, en patrouille dans le Système Lambda Serpentis

John s'orienta en pénétrant dans le gymnase.

Depuis le couloir immobile, il était facile de voir que cette partie de l'*Atlas* tournait. L'accélération constante donnait aux murs circulaires une apparence de gravité.

À la différence des autres parties du porte-vaisseaux, cette partie n'était pas cylindrique, mais plutôt en forme de cône segmenté. La section externe était plus large et tournait plus lentement que la section interne plus étroite ; cela permettait ainsi de simuler des gravités différentes, d'un quart de g jusqu'à 2-g, sur la longueur du gymnase.

Il y avait des poids, des punching-balls de taille différente, un ring de boxe et des appareils qui permettaient d'étirer et de tonifier chaque groupe de muscles. Personne d'autre n'était encore levé à une heure aussi matinale. Il avait l'endroit pour lui seul.

John voulait commencer par faire travailler ses bras. Il se dirigea vers la section centrale, calibrée à 1-g, et ramassa un haltère de vingt kilos. Mais ça n'allait pas, elle était trop légère. La section devait être mal calibrée. Il reposa l'haltère et en prit une de quarante kilos. C'était mieux.

Au cours des trois dernières semaines, les Spartans avaient subi un entraînement quotidien d'étirements, d'exercices musculaires

isométriques, de combats de boxe légers, et ils avaient beaucoup mangé. Ils avaient reçu l'ordre de consommer cinq repas hyperprotéinés par jour. Après chaque repas, ils devaient se rendre à l'infirmerie du vaisseau pour y subir une série d'injections de minéraux et de vitamines. John était impatient de retourner sur Reach et de retrouver la routine quotidienne.

Il ne restait plus que trente-deux soldats dans son escouade. Trente candidats avaient « quitté » le programme Spartan ; ils étaient morts au cours du processus d'augmentation. Les douze derniers, souffrant des effets secondaires du procédé, avaient été définitivement réassignés au sein du Service des Renseignements de la Navy.

Ils manquaient à John, mais lui et les autres devaient poursuivre leur route ; ils devaient recouvrer leurs forces et prouver à nouveau leur valeur.

John aurait voulu que l'Adjudant-chef Mendez l'ait averti. Ainsi, il aurait pu se préparer. C'était peut-être l'objectif de la dernière mission : apprendre à se préparer à toute chose. Il ne baisserait jamais plus sa garde.

Il prit place sur l'appareil de musculation des jambes, le régla sur le poids maximum, mais c'était trop léger. Il se dirigea vers le fond du gymnase, où la gravité était deux fois supérieure à la normale. Les choses lui parurent à nouveau normales.

John essaya chaque appareil, puis se dirigea vers un punching-ball de vitesse, un ballon en cuir attaché au sol et au plafond par un épais élastique. Le ballon ne pouvait être touché qu'à certaines fréquences, ou sinon il tournoyait dans tous les sens.

Il envoya un direct du poing, rapide comme le cobra, et toucha le ballon. Le ballon bougeait, mais lentement, comme s'il se trouvait sous l'eau... bien trop lentement en considérant la puissance de son coup. La tension de l'élastique devait être moindre.

Il pinça l'élastique et celui-ci claqua. Il était bien raide.

Tous les appareils de cette salle étaient-ils défectueux ?

John retira la goupille du collier de l'appareil de musculation. Il s'avança dans la section centrale, soi-disant calibrée à 1-g. Il tendit la goupille à un mètre du sol et la laissa tomber. Elle tomba bruyamment sur le parquet.

Elle semblait être tombée normalement... mais son mouvement lui avait semblé tout de même lent.

Il régla le chronomètre de sa montre et laissa à nouveau tomber la goupille. Quarante-cinq centièmes.

La moitié d'une seconde pour parcourir un mètre. Il avait oublié la formule permettant de calculer la distance et l'accélération, et il fit donc son propre calcul et dériva deux fois l'équation. Il utilisa même la racine carrée.

Il fronça les sourcils. Il avait toujours eu quelques difficultés en maths.

Son calcul lui donna une accélération gravitationnelle de 9.8 mètres par seconde au carré. Ce qui équivalait à 1-g standard.

Par conséquent, le gymnase tournait *bien* de façon normale. C'était sa propre perception de l'environnement qui avait changé.

Son expérience fut écourtée. Quatre hommes entrèrent dans le gymnase. Ils n'avaient pas leurs uniformes, portant uniquement un short et des bottes. Leurs crânes étaient rasés de près. Ils étaient tous très musclés, minces et en pleine forme. Le plus gros des quatre était plus grand que John. Des balafres recouvraient une partie de son visage.

John sut qu'ils appartenaient aux Forces Spéciales, c'étaient des Troupes de Choc Aéroportées Orbitales. Les TCAO avaient leurs tatouages traditionnels gravés sur les bras : PARAS DE CHOC ET ENFER, NOUS VOILÀ !

Les « Paras de l'enfer », le tristement célèbre 105^e. John avait entendu maints bavardages de cantine à leur sujet. Ils étaient réputés pour leurs succès... et leur brutalité, même contre leurs camarades soldats.

John leur adressa un signe de tête poli.

Ils le frôlèrent en passant et s'attachèrent aux poids de gravité supérieure. Le plus grand des TCAO souleva la barre de l'appareil de musculation. Il poussa et la barre trembla dangereusement. Les plaques en fonte situées à l'extrémité droite glissèrent et tombèrent sur le parquet. L'autre extrémité de la barre s'inclina et le Marine laissa tomber la barre qui faillit écraser le pied de son camarade.

Alerté par le bruit, John fit un bond.

— Qu'est-ce que... (Le grand TCAO se releva et lança un regard furieux en direction du collier de serrage qui avait glissé.) Quelqu'un a retiré la goupille.

Il grognait et se tourna vers John.

John ramassa la goupille.

— C'est de ma faute, dit-il en s'avancant. Toutes mes excuses.

Comme un seul homme, les quatre TCAO se dirigèrent vers John.

Le grand gaillard balafré se tenait à une distance de poing du nez de John.

— Et si tu ramassais cette goupille pour la bouffer, avorton ? lui dit le grand gaillard avec un large sourire. Ou encore mieux, je devrais peut-être te la faire bouffer moi-même ? Il fit un signe de tête à ses compagnons.

John ne connaissait que trois manières de réagir avec les gens. S'ils étaient des officiers supérieurs, il leur obéissait. S'ils faisaient partie de son escouade, il les aidait. S'ils représentaient une menace, il les neutralisait.

Lorsque les hommes l'entourant se rapprochèrent... il hésita.

Pas parce qu'il avait peur, mais parce que ces hommes pouvaient appartenir aux trois catégories de John. Il ne connaissait pas leurs grades. Ils étaient des militaires du CSNU. Mais pour le moment, ils ne semblaient pas amicaux.

Les deux hommes qui flanquaient John le saisirent par les biceps. Celui qui se trouvait dans son dos essaya de passer son bras autour de son cou.

John baissa les épaules et rentra le menton vers sa poitrine pour éviter l'étranglement. Il leva brusquement son coude droit sur la main qui l'agrippait, l'immobilisa et envoya un direct à l'homme, lui cassant le nez.

Les trois autres réagirent, resserrant leur prise en se rapprochant, mais comme la goupille qu'il avait faite tomber, ils se déplaçaient lentement.

John esquiva l'homme situé derrière lui et échappa à l'étranglement. Il était libre et brisa en même temps la prise de l'homme situé à sa gauche.

— Arrêtez !

Une voix puissante résonna dans le gymnase.

Un sergent entra dans le gymnase et avança à grands pas dans leur direction. À la différence de Mendez, qui était en bonne forme physique, soigné et toujours sérieux, le ventre de cet homme débordait au-dessus de sa ceinture, et il avait l'air perplexe.

John se mit au garde-à-vous. Les autres se redressèrent simplement et continuèrent à darder leurs regards furieux sur John.

— Sergent, dit l'homme au nez ensanglanté. Nous étions juste...

— Vous ai-je posé une question ? aboya le Sergent.

— Non, Sergent ! répondit l'homme.

Le sergent regarda John, puis les TCAO.

— Si vous tenez tellement à vous battre, montez sur le ring et allez-y !

— À vos ordres, Sergent ! dit John. Il se dirigea vers le ring de boxe, se glissa entre les cordes et attendit son adversaire.

Cela commençait à avoir un sens. C'était une mission. John venait de recevoir des ordres d'un officier supérieur et les quatre hommes étaient maintenant ses cibles.

Le grand TCAO poussa les cordes et les autres se rassemblèrent pour les regarder.

— Je vais te mettre en pièces, avorton, grogna-t-il entre ses dents serrées.

John s'appuya sur son pied arrière et mit tout son poids dans le premier coup. Son poing s'écrasa sur le large menton de l'homme. Le poing gauche de John suivit et frappa la mâchoire du soldat.

Les mains de l'homme se levèrent ; John avança, immobilisa un des bras de l'homme contre sa poitrine et envoya un crochet dans ses côtes flottantes. Des os se brisèrent.

L'homme recula en chancelant. John fit un pas en avant et frappa du pied le genou du soldat. Il lui asséna trois autres coups et l'homme se retrouva dans les cordes... puis il s'arrêta de bouger, son bras, sa jambe et son cou décrivant des angles anormaux.

Les trois autres hommes réagirent. L'homme au nez cassé ramassa une barre en fer.

John n'avait plus besoin d'ordres. Trois adversaires en même temps ; il devait les éliminer avant qu'ils ne l'encerclent. Il était peut-être plus rapide, mais il n'avait pas d'yeux derrière la tête.

L'homme à la barre de fer tenta de frapper John dans les côtes ; John fit un pas de côté, agrippa la main de l'homme et la serra sur la barre. Il retourna la barre et brisa les os du poignet de son agresseur.

John lança son pied de côté sur le deuxième soldat, le toucha à l'aîne, écrasant les organes les plus fragiles et brisant le pelvis de sa cible.

John se saisit de la barre, la fit tourner et toucha le troisième homme au cou, le frappant si fort que le TCAO fut projeté au-dessus des cordes.

— Ça suffit, Numéro 117 ! aboya l'Adjudant-chef Mendez.

John obéit et laissa tomber la barre. Comme la goupille, l'arme improvisée parut mettre un temps infini pour toucher le parquet.

Les TCAO gisaient en désordre à terre, inconscients ou morts.

Mendez, qui se trouvait au fond du gymnase, s'avança à grands pas vers le ring de boxe.

Le Sergent se tenait là, la bouche ouverte.

— Adjudant-chef Mendez ! Il fit claquer un salut brusque. Que faites-vous... Il se tourna vers John, ses yeux s'agrandirent, et il murmura : C'est l'un d'entre *eux*, n'est-ce pas ?

— Les toubibs sont en chemin, dit calmement Mendez. Il se rapprocha du Sergent. Deux officiers des renseignements vous attendent au centre d'opérations. Ils vont recueillir votre témoignage... (Il recula.) Et je vous suggère de vous y rendre immédiatement.

— Oui, mon Adjudant-chef, dit le Sergent. Il sortit du gymnase, pratiquement en courant. Il regarda John par-dessus son épaule et accéléra encore plus son allure.

— Votre séance d'entraînement est terminée pour aujourd'hui, dit Mendez à John.

John salua et sortit du ring.

Une équipe de médecins arriva avec des brancards, se précipitant vers le ring de boxe.

— Ai-je la permission de parler, mon Adjudant-chef ? demanda John.

Mendez fit oui de la tête.

— Ces hommes faisaient-ils partie d'une quelconque mission ? Étaient-ils des cibles ou des équipiers ?

John savait que cette séance devait *obligatoirement* être une sorte de mission. L'Adjudant-chef était bien trop proche pour que cela soit une coïncidence.

— Vous avez engagé le combat et neutralisé une menace, lui répondit Mendez. Cette action semble répondre à votre question, Chef d'escouade.

John plissa le front en analysant cela.

— J'ai suivi les voies hiérarchiques, déclara-t-il. Le Sergent m'a dit de me battre. J'étais menacé et en réel danger. Mais c'étaient des soldats des Forces Spéciales du CSNU. Des camarades militaires.

Mendez baissa la voix.

— Toutes les missions n'ont pas des objectifs simples ou ne mènent pas à des conclusions logiques. Vos priorités sont de suivre les ordres

des voies hiérarchiques, puis de préserver votre vie et celle de votre équipe. Est-ce clair ?

— Chef, oui, Chef ! dit John.

Il regarda à nouveau le ring. Du sang s'infiltrait dans la toile du tapis. John ressentit une étrange sensation au creux de son estomac.

Il atteignit les douches et fit partir le sang à l'eau. Il se sentait étrangement désolé pour les hommes qu'il avait tués.

Mais il connaissait son devoir ; l'Adjudant-chef avait même été particulièrement loquace afin de clarifier la situation. Suivre les ordres et préserver sa vie et celle de son équipe. C'était tout ce qu'il devait avoir à l'esprit. John ne revint pas sur l'incident du gymnase.

CHAPITRE HUIT

0930 heures, 11 septembre 2525 (Calendrier militaire)

*Système Epsilon Eridani, Complexe militaire du CSNU de Reach,
planète Reach*

Le Dr Halsey était allongée dans le siège rembourré de Mendez. Elle pensa un instant à chaparder un cigare Sweet William de la boîte se trouvant sur le bureau, afin de comprendre pourquoi il les appréciait tant. L'odeur flottant de la boîte était cependant trop répugnante. Comment pouvait-il les supporter ?

La porte s'ouvrit et l'Adjudant-chef s'immobilisa dans l'embrasure.

— M'dame, lui dit-il en se redressant. Je n'avais pas été informé que vous me rendriez visite aujourd'hui. En fait, j'avais même cru comprendre que vous étiez absente du système pour une semaine encore. Sinon j'aurais pris mes dispositions.

— J'en suis certaine. (Elle plia ses mains sur ses genoux.) Mais la situation a changé. Où sont mes Spartans ? Ils ne sont ni dans leurs baraquements ni sur aucun des champs de tir.

Mendez hésita.

— Ils ne peuvent plus s'entraîner ici, M'dame. Nous avons dû leur trouver... d'autres installations.

Le Dr Halsey se leva et lissa les plis de sa jupe grise.

— Vous pourriez peut-être m'en dire plus, Adjudant-chef.

— Je pourrais, lui dit-il, mais ce sera plus simple de vous le montrer.

— Très bien, lui dit le Dr Halsey, sa curiosité piquée. Mendez l'escorta jusqu'à son Warthog qui était garé à l'extérieur de son bureau. Ce véhicule de combat tout-terrain avait été remis en état ; la mitrailleuse lourde située à l'arrière avait été enlevée et remplacée par un lanceur de missiles Argent V.

Mendez les conduisit à l'extérieur de la base et emprunta des routes de montagne sinueuses.

— Au départ, Reach fut colonisée pour ses riches gisements de

titane, lui dit Mendez. Il y a dans ces montagnes des mines profondes de milliers de mètres. Le CSNU les utilise aujourd'hui comme dépôts.

— Je suppose que vous n'avez pas ordonné à mes Spartans d'en faire l'inventaire, Adjudant-chef.

— Non, M'dame. Nous avons juste besoin d'intimité.

Avec son Warthog, Mendez franchit un poste de garde habité et pénétra dans un large tunnel qui descendait en pente raide dans les mines. Le couloir serpentait en spirale, s'enfonçant encore plus profondément dans le granite.

— Vous souvenez-vous des premières expériences de la Navy avec des exosquelettes autonomes ?

— Je ne suis pas certaine de voir le lien entre cet endroit, mes Spartans et les exosquelettes expérimentaux, lui répondit le Dr Halsey en fronçant les sourcils, mais je vais continuer à jouer à votre jeu. Oui, je connais tout des prototypes de série I. Nous avons été contraints d'abandonner le projet et de reconcevoir depuis le début de nouvelles armures de combat pour le projet MJOLNIR. La première série consommait des quantités astronomiques d'énergie. Ils devaient être branchés à des générateurs ou utiliser une source d'énergie transmise par ondes radios, ce qui se révéla inefficace, et aucune de ces options n'était pratique sur un champ de bataille.

Mendez ralentit légèrement en approchant d'un ralentisseur. Les gros pneus du Warthog roulèrent sur l'obstacle dans un bruit sourd.

— Le CSNU employa les unités qui ne furent pas jetées au rebut, continua le Dr Halsey, comme équipement de levage pour déplacer les matériels lourds. Ou serait-il possible qu'elles aient été abandonnées dans un endroit comme celui-ci ?

— Il y a des dizaines d'exosquelettes dans ces dépôts.

— Vous n'avez quand même pas mis *mes* Spartans dans ces antiquités ?

— Non. Leurs instructeurs les utilisent pour se protéger, lui répondit Mendez. Lorsque les Spartans ont recouvré leurs forces grâce aux séances de thérapie physique en microgravité, ils étaient impatients de retourner à leur entraînement. Mais nous avons rencontré quelques... (Il s'arrêta pour chercher le mot juste)... difficultés.

Il jeta un coup d'œil à sa passagère. Son visage était sombre.

— Le premier jour, trois de leurs instructeurs furent accidentellement tués au cours d'une séance de combat au corps à corps.

Le Dr Halsey sourcilla à nouveau.

— Ils sont donc plus rapides et plus forts que ne le laissent supposer nos prévisions ?

— C'est, répondit Mendez, une façon de minimiser la situation.

Le tunnel s'ouvrit sur une vaste caverne. Des lampes étaient éparpillées sur les murs, sur le plafond situé à une centaine de mètres de haut et le long du sol, mais elles parvenaient tout juste à dissiper l'obscurité omniprésente.

Mendez gara le Warthog à côté d'un petit édifice préfabriqué, une cabine. Il sauta du véhicule et aida le Dr Halsey à descendre.

— Veuillez me suivre, s'il vous plaît. (Mendez lui désigna la petite cabine.) Nous aurons une bien meilleure vue d'ici.

La cabine possédait trois murs en verre et plusieurs moniteurs sur lesquels étaient inscrits les mots MARCHE, INFRAROUGE, DOPPLER et INERTE. Mendez poussa un bouton et la cabine s'éleva le long de rails fixés au mur jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à vingt mètres du sol.

Mendez appuya sur le bouton d'un microphone et dit : « Lumières ».

Des projecteurs s'allumèrent et éclairèrent une partie de la caverne de la taille d'un terrain de football. Au centre se trouvait un bunker en béton. Trois hommes, revêtus de l'armure autonome de série I, se tenaient sur le toit. Six autres se tenaient à égale distance autour du bunker. Un drapeau rouge était planté au centre du bunker.

— Il faut voler le drapeau ? demanda le Dr Halsey. Et cela malgré ces lourdes armures qui le protègent ?

— Oui. Grâce à leurs exosquelettes, les instructeurs peuvent courir à 32 km/h, soulever deux tonnes et une petite mitrailleuse de 30 mm, à visée automatique, a été montée sur leurs armatures ; les projectiles utilisés sont bien évidemment des balles étourdissantes. Et il est également évident que leurs armures sont immunisées aux armes légères standards. Il faudrait deux ou trois sections de Marines ordinaires pour s'emparer de ce bunker.

Mendez parla à nouveau dans le microphone et sa voix résonna sur les murs de la caverne.

— Commencez l'exercice.

Soixante secondes passèrent. Rien ne se produisit. Cent vingt secondes.

— Où sont les Spartans ? demanda le Dr Halsey.

— Ils sont là, répondit Mendez.

Le Dr Halsey aperçut un mouvement dans l'obscurité : une ombre évoluant dans les ombres, et une silhouette familière.

— Kelly ? murmura-t-elle.

Les instructeurs se retournèrent et ouvrirent le feu sur l'ombre, mais elle se déplaçait avec une rapidité quasi surnaturelle. Même les systèmes de visée automatique ne parvenaient pas à la suivre.

Du plafond, un homme descendit en rappel le long des poutrelles et des portiques surplombant la caverne. Le nouveau venu se réceptionna derrière un des gardes du périmètre, aussi silencieux qu'un félin. Il frappa deux fois l'armure du garde, bosselant les lourdes plaques, s'accroupit et balaya les jambes de sa cible pour la faire tomber. Le garde s'écrasa au sol.

Le Spartan accrocha sa corde de rappel à l'instructeur. Un instant plus tard, le garde, qui se contorsionnait dans tous les sens, monta à toute allure dans les ténèbres au-dessus.

Deux autres gardes se retournèrent pour attaquer.

Le Spartan évita leurs tirs, fit un roulé-boulé et se fondit dans les ombres.

Le Dr Halsey réalisa que l'exosquelette de l'instructeur attaché à la corde n'avait pas simplement été soulevé, mais qu'il était utilisé comme contrepoids.

Deux autres Spartans, pendus à l'autre extrémité de cette corde, atterrirent inaperçus au milieu du bunker. Le Dr Halsey reconnut immédiatement l'un d'entre eux, et cela même s'il était entièrement vêtu de noir à l'exception de ses yeux qui étaient visibles : le Numéro 117.

John atterrit, se leva et frappa du pied un garde. Celui-ci s'effondra comme une masse... à huit mètres de distance.

L'autre Spartan sauta du bunker ; il fit de nombreuses acrobaties, esquivant les balles étourdissantes qui transperçaient les airs. Il se jeta sur le garde le plus éloigné et ils glissèrent tous deux dans les ombres. La mitrailleuse du garde perça les ténèbres, puis se tut.

Sur le toit du bunker, John n'était plus qu'une vague silhouette de mouvements cinglants. L'exosquelette du deuxième garde explosa dans une fontaine de liquide hydraulique et l'homme s'effondra sous le poids de l'armure.

Le dernier garde du bunker se tourna pour ouvrir le feu sur John. Halsey agrippa le bord de sa chaise.

— Il se trouve à bout portant ! Même des balles étourdissantes peuvent tuer à cette distance !

Au moment où la mitrailleuse du garde ouvrit le feu, John fit un pas de côté. Les balles étourdissantes transpercèrent les airs, manquant leur cible. John saisit le support de l'arme, le tordit, et l'arracha à l'exosquelette dans un grincement de métal à l'agonie. Il tira directement dans la poitrine de l'homme et le fit basculer du toit du bunker.

Les quatre gardes du périmètre encore présents se retournèrent et mitraillèrent la zone d'un tir nourri.

Une seconde plus tard, les projecteurs s'éteignirent.

Mendez lança un juron et brancha le micro.

— Lumières de secours. Allumez immédiatement les lumières de secours !

La lumière ambrée d'une dizaine de projecteurs vacilla avant d'éclairer la caverne.

Aucun Spartan n'était visible et les neuf instructeurs étaient inconscients ou étendus au sol dans leurs armures de combat inertes.

Le drapeau rouge avait disparu.

— Remontez-moi ça, dit le Dr Halsey d'un air incrédule. Vous avez tout enregistré, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. (Mendez appuya sur un bouton, mais les moniteurs n'affichaient rien, excepté des parasites.) Bon sang ! Ils sont également parvenus à détruire les caméras, grommela-t-il, impressionné. À chaque fois que nous trouvons un nouvel endroit pour les cacher, ils parviennent à mettre le matériel d'enregistrement hors-service.

Le Dr Halsey s'appuya sur le mur de verre et regarda fixement le carnage en contrebas.

— Très bien, Adjudant-chef Mendez, que dois-je savoir d'autre ?

— Vos Spartans peuvent atteindre des pointes de vitesse de 55 km/h, lui dit-il. Je pense que Kelly peut même courir un peu plus vite. Ils courront encore plus vite au fur et à mesure que leurs corps s'adapteront aux « modifications » que nous leur avons fait subir. Ils peuvent soulever trois fois leur masse, ce qui, dois-je ajouter, est le double de la norme en raison de leur densité musculaire supérieure. Et ils peuvent pratiquement voir dans le noir.

Le Dr Halsey considéra ces nouvelles informations.

— Ils ne devraient pas être aussi performants. Il doit y avoir des effets synergétiques inexpliqués qui sont provoqués par la combinaison des différentes modifications. Quels sont leurs temps de réaction ?

— Ils sont pratiquement impossibles à mesurer. Nous les estimons toutefois à vingt millisecondes, répondit Mendez. Il secoua le tête et ajouta : Et je pense qu'ils sont considérablement plus rapides en situations de combat, lorsque l'adrénaline afflue dans leurs veines.

— Des troubles physiques ou mentaux ?

— Aucun. Ils travaillent mieux que toute autre équipe que j'aie pu voir auparavant. Si vous voulez connaître mon avis, c'est quasiment proche du lien télépathique. Ils ont été lâchés dans cette caverne hier et je ne sais pas où ils ont pu trouver ces combinaisons noires ou la corde de rappel qu'ils ont utilisée dans leur manœuvre, mais je peux vous assurer qu'ils n'ont pas quitté cet endroit. Ils improvisent, s'améliorent et s'adaptent.

« Et, ajouta-t-il, ils ont l'air *d'adorer* ça. Plus le défi est difficile à relever, plus ils s'évertuent à lutter... leur moral s'en ressentant.

Le Dr Halsey observa le premier instructeur qui s'agitait en essayant de sortir de son armure inerte.

— Ces hommes auraient très bien pu être tués, murmura-t-elle. Mais les Spartans peuvent-ils tuer, Adjudant-chef ? Tuer volontairement ? Sont-ils prêts à livrer des combats réels ?

Elle joignit ses mains et les tordit nerveusement.

— Il s'est passé quelque chose, Adjudant-chef. Une chose que le SRN et l'Amirauté n'avaient pas du tout prévu. Les huiles veulent déployer les Spartans. Elles veulent les mettre à l'épreuve lors d'une mission de combat réelle.

— Ils sont prêts à intervenir, lui dit Mendez. Il plissa ses yeux noirs. Mais ceci est bien en avance sur votre programme. Que s'est-il passé ? J'ai entendu certaines rumeurs selon lesquelles d'importants combats auraient été menés à proximité de la colonie de Harvest.

— Vos informations sont dépassées, Adjudant-chef, lui dit-elle, un frisson s'insinuant dans sa voix. Les combats ont pris fin sur Harvest. Car Harvest n'existe *plus*.

Le Dr Halsey appuya sur le bouton actionnant la descente de la cabine d'observation et cette dernière rejoignit lentement le sol.

— Faites-les sortir de ce trou, dit-elle d'un ton sec. Je veux qu'ils soient prêts pour 0400 heures. Nous avons un briefing demain matin à 0600 heures à bord du *Pioneer*. Nous les affectons à une mission que le SRN réservait pour la meilleure équipe, au bon moment. Ce sera tout.

— À vos ordres, M'dame, répondit Mendez.

— Demain, nous verrons enfin si toutes les souffrances qu'ils ont endurées en valaient la peine.

CHAPITRE NEUF

0605 heures, 12 septembre 2525 (Calendrier militaire)

Destroyer du CSNU Pioneer, en route pour le Système Eridanus

John et les autres Spartans étaient au repos.

La salle de briefing du destroyer du CSNU *Pioneer* le rendait mal à l'aise. Les projecteurs holographiques à l'extrémité avant de la pièce triangulaire révélaient le champ d'étoiles qui était visible à l'avant du vaisseau. John n'était pas habitué à voir autant d'espace ; il s'attendait toujours à ce que la salle se dépressurise en explosant.

Les étoiles vacillèrent et disparurent ; les lumières du plafond chauffèrent en s'allumant. L'Adjudant-chef Mendez et le Dr Halsey entrèrent dans la pièce.

Les Spartans se mirent au garde-à-vous.

— Repos ! leur dit Mendez.

Les mains jointes dans son dos, il serra les muscles de sa mâchoire. L'Adjudant-chef paraissait presque... nerveux.

Ce qui rendit également John nerveux.

Le Dr Halsey se dirigea vers l'estrade. Les lampes du plafonnier se reflétaient dans ses lunettes.

— Bonjour, Spartans. J'ai de bonnes nouvelles pour vous. L'information vient de nous être communiquée. Le Commandement a décidé de tester vos capacités uniques. Vous avez une nouvelle mission : une base rebelle dans le Système Eridanus.

Une carte stellaire apparut sur le mur et fit un zoom pour révéler un soleil orange entouré de douze planètes.

— En 2513, une insurrection armée fut réprimée dans ce système par les forces du CSNU ; cette opération fut baptisée TRÉBUCHET.

Une carte tactique du système intérieur apparut et de petites icônes représentant des destroyers et des porte-vaisseaux s'affichèrent en clignotant. Ils combattaient contre une force d'une centaine de vaisseaux plus petits. Des points minuscules représentant les combats illuminèrent l'obscurité de l'espace.

— L'insurrection fut réprimée, continua le Dr Halsey. Des membres des forces rebelles parvinrent toutefois à s'échapper et se regroupèrent dans la ceinture d'astéroïdes locale.

La carte s'orienta pour se fixer sur le cercle de débris entourant l'étoile.

— Des milliards de rochers, déclara le Dr Halsey, dans lesquels ils se cachèrent pour échapper à nos forces... et continuent à ce jour à se cacher. Pendant un certain temps, le SRN a cru que les rebelles étaient désorganisés et qu'ils ne possédaient plus de hiérarchie. Mais il semble qu'il y ait eu du changement.

« Nous pensons qu'un de ces astéroïdes a été creusé et qu'une base importante y a été construite. Les explorations du CSNU dans la ceinture n'ont rien rencontré ou alors elles sont tombées dans une embuscade tendue par des forces supérieures.

Elle s'arrêta, remonta ses lunettes et ajouta :

— Le Service des Renseignements de la Navy a également confirmé que FLEETCOM avait découvert une brèche dans la sécurité de sa propre organisation, un sympathisant transmettant des informations aux forces rebelles.

John et les autres Spartans bougèrent, mal à l'aise. Une fuite ? C'était possible. Déjà leur avait montré de nombreuses batailles historiques qui avaient été remportées ou perdues grâce à des traîtres ou des informateurs. Mais il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'une telle chose puisse exister au sein du CSNU.

Une photographie apparut sur la carte stellaire : un homme d'âge moyen aux cheveux clairsemés, à la barbe soigneusement taillée et aux yeux gris pâles.

— C'est leur chef, dit le Dr Halsey. Le Colonel Robert Watts. La photo originelle fut prise après l'opération TRÉBUCHET et l'apparence du Colonel a été vieillie par ordinateur.

« Votre mission sera d'infiltrer la base rebelle, de capturer Watts et de le ramener, sain et sauf, dans l'espace contrôlé par le CSNU. Les rebelles perdront ainsi leur nouveau dirigeant. Et cela offrira au SRN l'opportunité d'interroger Watts et de dénicher les traîtres au sein de FLEETCOM.

Le Dr Halsey s'écarta.

— Adjudant-chef Mendez ?

Mendez expira et desserra ses mains. Il se dirigea vers l'estrade et s'éclaircit la voix.

— Cette opération sera différente de vos missions précédentes.

Vous affronterez l'ennemi en utilisant des balles réelles et en employant la force brute. Les rebelles feront de même. Si vous avez des doutes, la moindre confusion – et croyez-moi, la confusion sera présente au combat – ne prenez *aucun* risque. Tuez d'abord et posez les questions ensuite.

« L'appui de cette mission se limitera aux ressources et à la puissance de feu de ce destroyer, continua Mendez. Ceci afin de minimiser toute fuite dans notre hiérarchie.

Mendez se dirigea vers la carte stellaire. Le visage du Colonel Watts disparut et les plans d'un cargo de classe Parabola apparurent.

— Bien que nous ne connaissions pas la localisation de la base rebelle, nous pensons qu'ils reçoivent des chargements périodiques depuis Eridanus 2. Le cargo indépendant *Laden* doit quitter le spatio-dock dans six heures afin d'obtenir une nouvelle certification de ses moteurs. Il transporte suffisamment de nourriture et d'eau pour approvisionner une petite cité. De plus, son capitaine a été identifié ; c'est un officier rebelle que nous supposons mort depuis l'opération TRÉBUCHET.

« Vous vous glisserez à bord de ce cargo et avec un peu de chance, vous voyagerez jusqu'à la base rebelle. Une fois sur place, vous vous infiltrerez dans la base, capturerez Watts et quitterez ce rocher par n'importe quel moyen.

« Des questions ? leur demanda Mendez en les fixant tous.

— Mon Adjudant-chef, dit John. Quelles sont nos options d'extraction ?

— Vous avez deux options : un signal d'alarme qui transmettra un signal de détresse à un vaisseau d'écoute posté au préalable. Le *Pioneer* restera également à l'écoute... brièvement. Nous aurons un créneau de treize heures. (Il appuya sur la carte stellaire à la périphérie de la ceinture d'astéroïdes et un marqueur de position bleu s'alluma.) Je vous laisse le choix de l'option d'extraction. Mais laissez-moi vous dire que cette ceinture d'astéroïdes a une circonférence de plus d'un milliard de kilomètres... ce qui empêche par conséquent les vaisseaux de surveillance du SRN de scruter toute la zone. Si les choses tournent mal, vous devrez vous débrouiller seuls.

« D'autres questions ?

Les Spartans étaient assis, immobiles et silencieux.

— Aucune ? Eh bien écoutez-moi attentivement, recrues, ajouta Mendez. Je vous ai dit cette fois-ci tout ce que je savais de cette mission. Mais préparez-vous à toutes les éventualités. (Son regard se fixa sur John.) Chef d'escouade, vous êtes à cette seconde promu au

rang de Quartier-maître de première classe.

— Mon Adjudant-chef ! John se mit au garde-à-vous.

— Rassemblez votre équipe et votre équipement. Soyez prêts pour 0300 heures. Nous vous laisserons au spatio-dock d'Eridanus 2. Vous serez alors seuls à partir de cet instant.

— Oui, mon Adjudant-chef ! dit John.

Mendez salua. Lui et le Dr Halsey quittèrent ensuite la salle.

John se retourna pour regarder ses équipiers. Les autres Spartans étaient au garde-à-vous. Trente-trois, ils étaient bien trop nombreux pour cette opération. Il avait besoin d'une petite équipe : cinq ou six membres maximum.

— Sam, Kelly, Linda et Fred, retrouvez-moi à l'armurerie dans dix minutes. (Les autres Spartans soupirèrent et leurs regards se posèrent sur le pont.) Les autres, vous pouvez rompre. Vous aurez la partie la plus difficile de la mission : vous devrez attendre ici.

L'armurerie du *Pioneer* était remplie d'un nombre impressionnant d'armement militaire. Cet équipement était posé sur une table : pistolets, couteaux, matériel de communication, gilets d'armes, explosifs, trousse de soins, matériel de survie, ordinateurs portables, et même un propulseur dorsal pour se déplacer dans l'espace.

Mais plus important que tout cet équipement, John évalua son équipe.

Sam s'était remis de leur augmentation plus rapidement que tous les autres Spartans. Il allait et venait d'un pas impatient entre les caisses de grenades. Il était le plus fort de tous. Il dépassait John d'une tête. Il avait laissé pousser ses cheveux blond-roux de trois centimètres. L'Adjudant-chef Mendez lui avait fait remarquer qu'il ressemblerait bientôt à un civil.

Kelly, par contraste, avait été la plus longue à se rétablir. Elle se tenait dans le coin de la pièce, les bras croisés sur sa poitrine. John avait cru qu'elle n'en réchapperait pas. Elle avait encore les traits tirés et ses cheveux n'avaient pas encore repoussé. Son visage possédait cependant toujours sa beauté naturelle et anguleuse. Elle effrayait également un peu John. Avant, elle était rapide... maintenant personne ne pouvait la toucher si elle ne le voulait pas.

Fred était assis sur le pont, les jambes croisées, et faisait tourner et briller un couteau de combat acéré. Il arrivait toujours deuxième dans toutes les épreuves. John pensait qu'il aurait pu terminer premier, mais il n'aimait simplement pas l'attention portée sur lui. Il

était ni trop petit ni trop grand. Il n'était ni très musclé ou svelte. Ses cheveux noirs étaient striés de mèches argentées, une caractéristique qu'il ne possédait pas avant l'augmentation. Si un membre du groupe pouvait se fondre dans une foule, c'était bien lui.

Linda était la plus discrète du groupe. Elle était pâle, avait des cheveux roux coupés courts et des yeux verts. C'était une tireuse d'élite, une artiste avec un fusil de sniper.

Kelly fit le tour de la table et choisit un bleu de travail graisseux. Son nom avait été brodé sans soin sur la poitrine.

— Ce sont nos nouvelles tenues militaires ?

— Le SRN nous les fournit, lui dit John. Elles sont censées ressembler à celles de l'équipage du *Laden*.

Kelly tendit le bleu de travail devant elle et fronça les sourcils.

— Ils ont l'air bien petits pour une fille.

— Essaie plutôt ça, ça doit être à ta taille. Linda tendit une combinaison noire le long du grand corps svelte de Kelly.

Ils avaient déjà utilisé ces combinaisons auparavant. C'étaient des tenues d'armes légères en polymère qui épousaient parfaitement le corps. Elles pouvaient faire dévier des balles de petit calibre et possédaient des unités réfrigérantes/chauffantes qui étaient invisibles aux infrarouges. Le casque intégré possédait un équipement de cryptage et de communication, un écran tête haute et des détecteurs de températures et de mouvements. Si elles étaient fermées hermétiquement, les unités possédaient une réserve d'oxygène de quinze minutes qui permettait à son propriétaire de survivre dans le vide spatial.

Les combinaisons n'étaient pas confortables et étaient difficiles à réparer sur le terrain. Et elles nécessitaient toujours des réparations.

— Elles sont trop serrées, déclara Kelly. Ce qui limitera mes mouvements.

— Nous les porterons pour cette mission, lui annonça John. Il y a bien trop d'endroits sans rien à respirer entre le *Pioneer* et la base rebelle. Quant au reste de l'équipement, choisissez ce que vous voulez, mais ne vous encombrez pas. Sans la moindre information de reconnaissance concernant cette base, nous devons être rapides... ou nous sommes morts.

L'équipe commença tout d'abord par choisir ses armes.

— Du calibre .390 ? demanda Fred.

— Oui, répondit John. Prenez tous des armes qui utilisent des

munitions de calibre .390, comme ça nous pourrions nous échanger nos chargeurs si la situation l'exige. Sauf pour Linda.

Linda se laissa attirer par un fusil noir au canon long, le SRS99C-S2 AM. Ce fusil de sniper possédait des parties modulaires : le viseur, le fût et la crosse, le canon et même le mécanisme de tir pouvaient être déplacés. Elle démontra rapidement le fusil et le reconfigura. Elle y ajouta un canon pare-flammes et silencieux, puis pour compenser la perte de vitesse de la nouvelle gueule de l'arme, elle sélectionna des munitions de calibre .450. Elle retira les différents viseurs et lunettes, et choisit une liaison intégrée à l'écran tête haute de son casque. Elle prit enfin cinq chargeurs doubles de munitions.

John choisit un MA2B, une version du fusil d'assaut standard MA5B. Cette arme était solide et fiable, possédant un système de visée électronique et un indicateur des cartouches encore disponibles dans le chargeur. Il intégrait également un système de réduction du recul et sa cadence de tir impressionnante pouvait monter jusqu'à quinze balles par seconde.

Il prit également un couteau : une lame de vingt centimètres en dents de scie d'un côté, dans un carbure de titane non réfléchissant, et équilibrée pour être lancée.

John saisit le signal d'alarme, un petit appareil de détresse. Il pouvait être réglé sur deux positions. Le bouton rouge alertait le *Pioneer* qu'il y avait un gros problème et qu'il fallait venir, toutes armes dehors. Le bouton vert indiquait simplement la localisation de la base qui pourrait être ensuite attaquée par le CSNU.

Il prit une double poignée de chargeurs, puis s'arrêta. Il les reposa et ne prit que cinq chargeurs. S'ils se retrouvaient pris dans un combat où une telle puissance de feu serait nécessaire, cela signifierait que leur mission avait échoué.

Chaque membre de l'équipe prit un équipement similaire, avec quelques variations. Kelly sélectionna un petit ordinateur portable avec une liaison infrarouge. Elle avait également pris la trousse de premiers secours.

Fred ajouta un passe-partout standard à son équipement.

Linda prit trois émetteurs-marqueurs de position, chacun de la taille d'un insecte. Ces émetteurs pouvaient être fixés à un objet et transmettre la position de cet objet dans les casques tête haute des Spartans.

Sam souleva deux sacs à dos de taille moyenne, des « sacs explosifs ». Ils étaient remplis de C-12, de puissantes charges explosives qui pouvaient souffler jusqu'à trois mètres d'épaisseur du

blindage d'un vaisseau.

— T'en as pris suffisamment ? lui demanda Kelly avec ironie.

— Tu crois que je devrais en prendre plus ? lui répondit Sam en souriant. Rien ne vaut un beau feu d'artifice pour fêter la fin d'une mission.

— Tout le monde est prêt ? demanda John.

Le sourire de Sam disparut et il fit claquer un chargeur double dans son MA2B.

— Prêt !

Kelly leva le pouce.

Fred et Linda hochèrent la tête.

— Au travail maintenant !

CHAPITRE DIX

*1210 heures, 14 septembre 2525 (Calendrier militaire)
Système Epsilon Eridani, spatio-dock d'Eridanus 2, vaisseau-cargo
civil Laden (numéro d'enregistrement F-0980W)*

— Spartan 117, en position. Prochain contrôle à 0400 heures.

John coupa le micro, crypta le message et le transmit à sa liaison COM. Il initia une transmission expresse sécurisée jusqu'à l'*Athens*, le vaisseau-rôdeur du SRN qui était en position à quelques Unités Astronomiques de là.

John et ses équipiers grimpèrent sur les poutrelles les plus élevées. En silence, l'équipe installa une toile de filets de support qui leur permettrait de se reposer assez confortablement. Ils surplombaient cent mille litres d'eau noire et étaient entourés de deux centimètres d'inox. Sam manipula le capteur de remplissage du réservoir afin que l'ordinateur ne fasse plus entrer d'eau dans la cuve de stockage. Les lumières de leurs casques créaient un réseau de lignes réfléchissantes croisées et entrecroisées.

C'était l'endroit idéal pour se cacher ; tout se passait comme prévu et John s'autorisa un petit sourire de triomphe. Les caractéristiques techniques que le SRN leur avait fournies concernant le *Laden* avaient révélé un certain nombre de cuves hydroponiques montées autour du système rotatif du vaisseau ; les énormes réservoirs d'eau, alimentés par la gravité, pour irriguer les cultures spatiales du vaisseau.

C'était parfait.

Ils s'étaient facilement faufiletés, évitant un unique garde, dans l'aire de chargement principale du *Laden* et dans la partie centrale du vaisseau pratiquement déserte. Le réservoir d'eau masquerait leurs signatures thermiques et bloquerait tout détecteur de mouvements.

Le seul élément risqué était que la partie centrale ne cesse de tourner... les choses pourraient alors devenir très compliquées dans la cuve, et très rapidement. Mais John doutait que cela puisse arriver.

Kelly installa un petit relais micro-ondes à l'extérieur de la trappe supérieure. Elle appuya l'ordinateur portable contre son ventre et se

connecta au réseau du vaisseau.

— J'ai accès à leur réseau, annonça-t-elle. Il n'y a pas d'IA ou de cryptage important... et je pénètre maintenant dans leur système.

Elle pianota encore quelques instants sur son ordinateur et activa le logiciel d'intrusion, le meilleur que le SRN pouvait offrir. Un moment plus tard, l'ordinateur vibra pour signaler la réussite de l'intrusion.

— Ils suivent une trajectoire qui mène jusqu'à la ceinture d'astéroïdes. Nous devrions y être dans dix heures.

— Bon travail, lui dit John. Nous allons maintenant dormir à tour de rôle.

Sam, Fred et Linda coupèrent leurs torches.

Le réservoir vibra au moment où les moteurs du *Laden* s'allumèrent. L'eau clapota contre les cuves du réservoir lorsque le vaisseau quitta la station orbitale.

John se souvenait d'Eridanus 2 ; il se souvenait même vaguement que c'était autrefois son foyer. Il se demandait si son ancienne école, sa famille, étaient toujours là...

Il ravala sa curiosité. Les conjectures faisaient de parfaits exercices mentaux, mais la mission était prioritaire. Il devait rester vigilant ou alors dormir un peu afin que sa vigilance soit optimale lorsque le moment serait venu. L'Adjudant-chef Mendez avait dû leur dire des milliers fois : « Le repos peut être une arme aussi mortelle qu'un pistolet ou une grenade ».

— J'ai quelque chose, murmura Kelly en tendant son unité portable à John.

Il affichait la liste complète de la cargaison du *Laden*. John parcourut la liste : eau, farine, lait, jus d'orange congelé, chalumeaux, aimants supraconducteurs destinés à un réacteur... aucune trace d'armes.

— J'abandonne, déclara-t-il. Qu'est-ce que je dois chercher ?

— Je vais te mettre sur la voie, lui répondit Kelly. L'Adjudant-chef les fume.

John reprit la liste. Il y était : des cigares Sweet William. Une caisse de champagne, un millésime Bêta du Centaure, les suivaient sur la liste. Il y avait également des steaks congelés de New York et des chocolats suisses. Ces produits étaient stockés dans un container sécurisé. Ils avaient tous les mêmes codes de destination.

— Des produits de luxe, murmura Kelly. Je parie que c'est une livraison spéciale destinée au Colonel Watts ou à ses officiers.

— Bon travail, lui dit John. Nous les marquerons et les suivrons.

— Ça ne sera pas aussi simple, dit Fred dans la pénombre. (Il alluma sa torche et scruta John.) Il y a des millions de chances que tout ceci tourne mal. Nous y allons sans aucune reconnaissance préalable. Je n'aime pas ça.

— Nous avons un seul avantage dans cette mission, déclara John. Les rebelles n'ont jamais subi d'infiltrations ; ils doivent donc se sentir relativement en sécurité et ne s'attendent pas à notre venue. Mais chaque seconde perdue sur cette base... équivaudra à une chance supplémentaire de nous faire détecter. Nous nous fierons à l'intuition de Kelly.

— Tu discutes les ordres ? demanda Sam à Fred. T'as peur ?

Il y avait une légère pointe de défi dans sa voix.

Fred réfléchit un instant.

— Non, murmura-t-il. Mais ce n'est pas un exercice d'entraînement. Nos adversaires n'utiliseront pas des balles étourdissantes. Je veux simplement réussir cette mission.

— Nous n'échouerons pas, lui dit John. Nous avons jusqu'ici réussi toutes les missions qui nous avaient été affectés.

Ce n'était pas totalement vrai : la mission d'augmentation avait éliminé la moitié des Spartans. Ils n'étaient pas invincibles.

Mais John n'avait pas peur. Peut-être un peu nerveux, mais il était prêt.

— On maintient les tours de garde séparés, leur dit-il. Réveillez-moi dans quatre heures.

Il se retourna et s'endormit rapidement au clapotis bruyant de l'eau. Il rêva d'une gravball et d'une pièce tournoyant dans les airs. John l'attrapa et cria « Aigle ! », gagnant une nouvelle fois.

Il gagnait toujours.

Kelly donna un petit coup de coude sur l'épaule de John et celui-ci se réveilla instantanément, la main sur son fusil.

— Nous ralentissons, lui murmura-t-elle en pointant sa torche sur l'eau en contrebas. Le liquide était incliné à vingt degrés.

— Coupez vos torches, ordonna John.

Ils se retrouvèrent plongés dans l'obscurité totale.

Il ouvrit la trappe et fit glisser la sonde en fibres optiques, attachée à son casque, par l'ouverture. Rien à signaler.

Ils se hissèrent hors du réservoir et descendirent en rappel le long du dos de la cuve de dix mètres. Ils enfilèrent leurs bleus de travail graisseux et retirèrent leurs casques. Les combinaisons noires, situées sous leurs bleus, leur donnaient une apparente corpulence, mais ce déguisement serait suffisant face à une inspection superficielle. Avec leurs armes et leurs équipements glissés dans des sacs marins, ils passeraient pour des membres d'équipage... au moins de loin.

Ils se glissèrent dans un couloir désert et entrèrent dans l'aire de chargement. Ils entendaient des millions de petits bruits métalliques ; c'était la gravité qui embrassait le vaisseau. Le *Laden* devait s'arrimer à une station spatiale tournante ou à un astéroïde tournant.

L'aire de chargement était une salle immense dans laquelle des fûts et des containers étaient entassés jusqu'au plafond. Il y avait de gros réservoirs de carburant. Des robots élévateurs automatisés se hâtaient dans les allées, vérifiant les objets qui auraient pu se détacher au cours du voyage.

Un fracas métallique impressionnant retentit au moment où un bras d'arrimage agrippa le vaisseau.

— Les cigares sont de ce côté, murmura Kelly.

Elle consulta son unité portable, puis la remit dans sa poche.

Ils avançaient, toujours cachés dans l'ombre. Ils s'arrêtèrent tous les deux-trois mètres pour écouter et s'assurer que leurs lignes de tir étaient dégagées.

Kelly leva la main et serra le poing. Elle désigna l'écoutille de sûreté qui se trouvait à tribord de la soute.

John fit signe à Fred et à Kelly, et leur indiqua d'avancer. Fred utilisa son passe-partout pour ouvrir l'écoutille. Les deux Spartans la franchirent et la refermèrent derrière eux.

John, Sam et Linda attendirent. Il y eut un mouvement brusque et les Spartans mirent rapidement en joue...

Un robot élévateur passait dans une allée adjacente.

Les immenses portes arrière de l'aire de chargement s'ouvrirent dans un sifflement. De la lumière jaillit dans la soute. Une dizaine de dockers en bleus de travail y entra.

John serra son MA2B. Un homme regarda dans l'allée où ils étaient tapis dans l'ombre. Il se pencha, s'arrêta...

John leva lentement son arme, sans trembler, et visa la poitrine du docker. « Tirez toujours au centre de la cible » leur aboyait Mendez au cours de leurs exercices de tirs. L'homme se releva, s'étira et repartit en sifflant doucement.

Fred et Kelly réapparurent, et Kelly ouvrit et referma sa main, vide ; elle avait placé le marqueur-émetteur.

John sortit son casque du sac marin et l'enfila. Il sélectionna le marqueur et vit le triangle bleu clignoter sur son écran tête haute. Il félicita Kelly de la main et retira son casque.

John rangea son casque et son MA2B, et indiqua à ses équipiers de faire de même. Es sortirent nonchalamment de la soute arrière du *Laden* et pénétrèrent dans la base rebelle.

L'aire des docks avait été taillée dans la roche. Le plafond s'élevait à un kilomètre. Au plafond, des lumières vives illuminaient efficacement l'endroit, semblables à de petits soleils dans le ciel. Il y avait des centaines de vaisseaux arrimés dans la caverne, de minuscules navettes, des corvettes de classe Mako, des vaisseaux-cargos et même un vaisseau de largage du CSNU, un Pélican. Chaque vaisseau était maintenu par de puissantes grues qui se déplaçaient sur des rails. Les rails conduisaient jusqu'à de grandes portes pressurisées. C'était de cette manière que le *Laden* avait dû entrer dans la base.

Il y avait du monde partout : des ouvriers et des hommes vêtus d'uniformes blancs impeccables. Le premier réflexe de John fut de se cacher. Chaque homme pouvait représenter une menace potentielle. Il aurait aimé avoir son arme en main.

Il resta calme et avança à grandes enjambées au milieu de ces étrangers. Il devait montrer le bon exemple à ses équipiers. Si sa récente rencontre avec les TCAO dans le gymnase de l'*Atlas* était un signe, il savait que son équipe pourrait avoir des ennuis avec les autochtones.

John passa à côté de dockers, de trams robotisés remplis de marchandises et de marchands qui vendaient des brochettes de viande. Il se dirigea vers une double-porte située dans le mur du fond sur laquelle était inscrit : douches publiques. Il poussa la porte sans regarder en arrière.

L'endroit était presque désert. Un homme chantait sous la douche et deux officiers rebelles étaient en train de se déshabiller à côté des distributeurs de serviettes.

John mena ses équipiers dans le coin le plus éloigné des vestiaires et s'assit sur un banc. Linda s'assit le dos à eux, aux aguets.

— Pour le moment tout se passe bien, murmura John. Cet endroit sera notre position de repli si quelque chose tournait mal et que nous nous retrouvions séparés.

Sam acquiesça.

— Okay, nous avons une piste concernant le Colonel. Mais vous avez une idée de la manière dont nous nous échapperons de ce rocher lorsque nous l'aurons capturé ? Le réservoir d'eau du *Laden* ?

— Trop lent, déclara Kelly. Nous devons supposer que lorsque le Colonel sera porté disparu, ses hommes se mettront à le chercher.

— J'ai vu un Pélican dans les docks, dit John. Nous le prendrons. Il faudra juste trouver le moyen d'actionner les grues et les sas.

— Ne vous inquiétez pas. Je connais le moyen d'ouvrir poliment ces portes pressurisées, dit Sam en levant son sac d'explosifs.

Sam tapa de son pied gauche. Il ne le faisait que lorsqu'il s'impatientsait. Fred avait les poings serrés ; il était peut-être nerveux, mais il gardait son contrôle. Kelly bâillait. Et Linda était totalement immobile. Ils étaient tous prêts.

John prit son casque, l'enfila et contrôla le marqueur de position.

— Direction 320 degrés, déclara-t-il. Le container se déplace. Il ramassa son équipement. Et nous aussi.

Ils sortirent des douches et traversèrent à grands pas les docks, franchirent d'énormes portes de protection et pénétrèrent dans une cité. Cette partie de l'astéroïde ressemblait à un canyon creusé dans la roche ; John put à peine apercevoir le plafond qui les surplombait. Il y avait des gratte-ciel et des tours résidentielles, des usines et même un petit hôpital.

John se faufila dans une ruelle, passa son casque et localisa le marqueur de position bleu. Il était positionné dans un tram-cargo qui descendait lentement la rue. Trois gardes armés se trouvaient à l'arrière.

Les Spartans les suivirent à bonne distance.

John examina les issues potentielles. Il y avait bien trop de monde et trop d'inconnues. Ces personnes étaient-elles armées ? Allaient-elles toutes attaquer si un combat était déclenché ? Quelques individus lui lancèrent des regards bizarres.

— Dispersons-nous, murmura-t-il à ses équipiers. On croirait que nous défilons.

Kelly accéléra son allure et passa devant. Sam passa derrière. Fred et Linda se dirigèrent chacun vers la droite et la gauche.

Le tram-cargo tourna et avança lentement dans une rue bondée. Il s'arrêta devant un immeuble. L'édifice faisait douze étages, des balcons à chacun d'eux.

John estima que c'étaient des baraquements.

Deux gardes armés en uniformes blancs étaient postés à l'entrée. Les trois hommes sortirent du tram, portant le container, et pénétrèrent dans le bâtiment.

Kelly lança un regard à John. Il acquiesça, lui donnant son assentiment.

Elle s'approcha des deux gardes en souriant. John savait que son sourire n'était pas amical. Elle souriait car elle avait enfin l'opportunité de mettre à l'épreuve ses années d'entraînement.

Kelly fit un signe de main au garde et ouvrit la porte. Il lui demanda de s'arrêter pour vérifier sa pièce d'identité.

Elle entra dans l'édifice en saisissant l'arme du garde, se retourna et l'attira vers elle.

L'autre garde recula en levant son fusil. John sauta dans son dos, lui agrippa la nuque et la brisa ; il traîna son corps mou à l'intérieur.

La salle d'entrée avait des murs en parpaing et une porte en acier fermée par une serrure à carte magnétique. Une caméra de sécurité pendait mollement au-dessus de la tête de Kelly. Le garde qu'elle avait tiré à l'intérieur gisait à ses pieds. Elle était déjà en train de pirater la serrure grâce à son unité portable.

John sortit son MA2B et la couvrit. Fred et Linda entrèrent dans le bâtiment et quittèrent leurs bleus de travail, puis passèrent leurs casques.

— Le marqueur se déplace, signala Linda. Direction 270 degrés, hauteur de dix mètres, vingt mètres... et trente-cinq pour finir. Ça doit être le dernier étage.

Sam entra, referma la porte derrière lui et bloqua la serrure.

— Rien à signaler à l'extérieur.

La porte intérieure fit entendre un déclic.

— La porte est ouverte, annonça Kelly.

John, Kelly et Sam retirèrent leurs bleus de travail, Fred et Linda les couvrant. John activa les détecteurs de mouvements et de températures de son casque. Il alluma le viseur de son arme en levant son MA2B.

— Go ! leur dit John.

Kelly ouvrit la porte en la poussant. Linda entra et se glissa sur la droite. John la suivit et se glissa sur la gauche.

Deux gardes étaient assis derrière le bureau de réception du hall. Un autre homme, sans uniforme, se tenait devant le comptoir, attendant leur aide ; deux autres hommes en uniforme étaient postés à

côté de l'ascenseur.

Linda abattit les trois hommes près du bureau. John élimina les cibles de l'ascenseur.

Cinq balles – cinq corps s'effondrèrent à terre.

Fred entra dans le hall et fouilla les corps avant de les traîner derrière le comptoir.

Kelly se dirigea vers les escaliers, ouvrit la porte et leur indiqua que la voie était libre.

L'ascenseur fit entendre son bruit caractéristique et ses portes s'ouvrirent. Ils se retournèrent tous, armes levées... mais il était vide.

John souffla, puis leur indiqua de prendre les escaliers ; Kelly ouvrit la marche. Sam se plaça à l'arrière. En silence, ils montèrent les neuf volées d'escaliers doubles.

Kelly s'arrêta sur un palier. Elle désigna l'intérieur du bâtiment puis indiqua les étages supérieurs.

John détecta de faibles taches de chaleur au douzième étage. Ils devaient emprunter un meilleur chemin que personne ne pourrait suspecter.

Il se dirigea vers les portes de l'ascenseur et les ouvrit. Il activa ensuite les unités réfrigérantes de sa combinaison noire pour masquer sa signature thermique. Les autres firent de même... et disparurent de son écran de détection thermique.

John et Sam grimpèrent le long du câble de l'ascenseur. John regarda en contrebas : une chute de trente mètres dans les ténèbres. Il pourrait y survivre. Ses os ne se briseraient pas, mais il pourrait subir des dégâts internes. Et cela compromettrait assurément leur mission. Il serra davantage le câble entre ses doigts et ne regarda plus en contrebas.

Lorsqu'ils eurent terminé de grimper les trois derniers étages, ils s'arc-boutèrent dans les coins jouxtant la porte de l'ascenseur qui était fermée. Kelly et Fred prirent leur suite le long du câble. Ils se réfugièrent dans les deux autres coins pour entrecroiser leurs lignes de tir. Linda passa la dernière. Elle grimpa aussi loin que possible, accrocha son pied à une entretoise transversale et se laissa pendre à l'envers.

John leva trois doigts, deux doigts, puis un, et lui et Sam ouvrirent discrètement les portes de l'ascenseur.

Cinq gardes étaient postés dans la pièce. Ils portaient des gilets d'armes légers, des casques et des vieux modèles HMG-38. Deux gardes se retournèrent.

Kelly, Fred et Linda ouvrirent le feu. Le lambris en noyer fut criblé de trous de balles et éclaboussé de sang.

L'équipe se glissa dans la pièce, se déplaçant rapidement et silencieusement. Sam mit de côté les armes des gardes.

Il y avait deux portes. La première conduisait au balcon ; l'autre était ornée d'un judas. Kelly inspecta le balcon, puis murmura dans la liaison de leurs casques.

— Le balcon surplombe la ruelle entre les édifices. Aucune activité.

John contrôla le marqueur de position. Le triangle bleu clignotait directement derrière l'autre porte.

Sam et Fred flanquèrent la porte. John ne reçut aucune donnée quant aux mouvements ou aux températures. Les murs étaient protégés. Il y avait bien trop d'inconnues et pas suffisamment de temps.

La situation n'était pas idéale. Ils savaient qu'il y avait au moins trois hommes derrière cette porte ; ceux qui avaient transporté le container jusqu'ici. Et il se pouvait qu'il y ait d'autres gardes... et pour compliquer les choses, leur cible devait être capturée vivante.

John ouvrit la porte du pied.

Il jaugea l'entière situation en un coup d'œil. Il se tenait à l'entrée d'un appartement somptueux. Un petit bar avec eau courante exhibait des étagères remplies de bouteilles ambrées. Un grand lit circulaire, décoré de draps de soie brillants, trônait dans un angle. Les fenêtres des quatre murs étaient ornées de rideaux blancs très fins ; le casque de John compensa automatiquement la lumière aveuglante de cette pièce. Un tapis rouge recouvrait le sol. Le container contenant les cigares et le champagne se trouvait au centre de la pièce. Il était noir et renforcé, fermé hermétiquement pour résister au vide spatial.

Trois hommes se tenaient derrière le container blindé et un autre était accroupi derrière eux. Le Colonel Robert Watts – leur « colis ».

John n'avait pas une ligne de tir dégagée. S'il manquait ses cibles, il pourrait toucher le Colonel.

Mais les trois hommes n'avaient pas ce problème. Ils ouvrirent le feu.

John plongea sur la gauche. Il reçut trois balles sur le côté, lui coupant la respiration. Une balle transperça sa combinaison noire. Il la sentit toucher ses côtes et une vague de douleur le cingla comme l'aurait fait une lame brûlante.

Il ignore sa blessure et se remet debout en effectuant un roulé-boulé. Sa ligne de tir était maintenant dégagée. Il appuya une fois sur

la détente de son arme : une rafale de trois balles toucha le garde central au front.

Sam et Fred apparurent dans l'embrasure, Sam par le haut, Fred par le bas. Leurs armes silencieuses toussèrent et les deux gardes encore debout s'écroulèrent.

Watts était resté derrière le container. Il brandit un pistolet.

— Arrêtez ! cria-t-il. Mes hommes vont arriver. Vous me croyez seul ? Vous êtes tous morts. Lâchez vos armes !

John rampa jusqu'au bar et s'y ramassa. Il fit un suprême effort pour refouler la douleur qui lui sciait le ventre. Il fit signe à Sam et Fred et leva deux doigts, puis les pointa par-dessus sa tête.

Sam et Fred tirèrent une rafale au-dessus de Watts. Il plongea à terre.

John sauta par-dessus le bar et bondit sur sa proie. Il saisit le pistolet et le lui arracha de la main, brisant l'index et le pouce de l'homme. John passa son bras autour du cou de Watts et étrangla l'homme qui se débattait jusqu'à le faire quasiment sombrer dans l'inconscience.

Kelly et Linda entrèrent enfin. Kelly sortit une seringue et piqua Watts ; elle venait de lui injecter suffisamment de polypseudomorphyne pour le calmer pour une bonne partie de la journée.

Fred se replia pour couvrir l'ascenseur. Sam entra et s'accroupit à côté des fenêtres pour observer les rues en contrebas et le moindre signe d'agitation.

Kelly se rendit au côté de John et souleva sa combinaison noire. Ses gants se couvrirent de son sang épais.

— La balle est toujours logée à l'intérieur, lui dit-elle en mordant sa lèvre inférieure. Il y a plusieurs hémorragies internes. Tiens bon. (Elle sortit un petit flacon de sa ceinture et inséra la tête dans la blessure.) Ça va certainement piquer un peu.

La mousse biochimique, qui stoppait provisoirement les blessures, remplit la cavité abdominale de John. Cela lui fit l'effet d'une centaine de fourmis piquant et rampant dans ses entrailles. Elle retira le flacon et pressa sa blessure.

— Tu vas tenir le coup pendant quelques heures, lui dit-elle en lui tendant la main pour le relever.

John se sentait tremblant, mais il allait survivre. La mousse l'empêcherait de mourir et de se vider de son sang et repousserait la douleur... tout au moins pour un certain temps.

— Des véhicules approchent, déclara Sam. Six hommes entrent dans l'édifice. Deux restent postés à l'extérieur... devant l'entrée.

— Placez notre colis dans ce container et fermez-le, ordonna John.

Il quitta la pièce, ramassa son sac marin et passa sur le balcon. Il y attacha une corde et la jeta douze étages plus bas dans la ruelle. Il descendit en rappel le long de la corde, prit une seconde pour vérifier qu'il n'y avait aucun danger et pressa le micro-gorge une seule fois ; rien à signaler.

Kelly fixa un mousqueton de descente sur le container et le poussa du balcon. Il glissa le long de la corde et s'arrêta dans un bruit sourd en bas.

Un instant plus tard, le reste de l'équipe se laissa glisser le long de la corde.

Ils revêtirent rapidement leurs bleus de travail. Sam et Fred portaient le container et entrèrent dans le bâtiment voisin. Ils sortirent dans la rue un petit pâté de maisons plus loin et marchèrent aussi vite que possible jusqu'aux docks.

Des dizaines d'hommes en uniforme couraient des docks vers la cité. Personne ne les arrêta.

Ils pénétrèrent à nouveau dans les douches maintenant désertées.

— Vérifiez tous l'étanchéité de vos combinaisons, déclara John. Sam, tu peux aller tirer la sonnette. Retrouve-nous à bord du Pélican.

Sam acquiesça et sortit des douches en courant, les deux sacs de C-12 bouclés sur son épaule.

John prit le signal d'alarme. Il appuya sur le bouton vert et le jeta dans un casier vide. S'ils n'en réchappaient pas, la flotte du CSNU saurait au moins où trouver la base rebelle.

— Ta combinaison n'est plus étanche, dit Kelly à John. Nous ferions mieux de monter tout de suite à bord du vaisseau, avant que Sam ne déclenche ses feux d'artifice.

Linda et Fred vérifièrent que le container était bien fermé hermétiquement et le portèrent à l'extérieur. Kelly passa devant et John ferma la marche.

Ils montèrent à bord du vaisseau de largage, le Pélican, et John jaugea son armement – un blindage bosselé et brûlé, et une paire de vieilles mitrailleuses de 40 mm obsolètes. Les tubes à missiles avaient été enlevés. Ce n'était pas le destrier rêvé.

Il y eut un éclair de lumière au loin au fond des docks. L'explosion fit trembler le pont et l'estomac de John.

Alors que John regardait la scène, un trou béant se matérialisa sur la porte pressurisée dans un nuage de fumée et de métal tordu. Le noir de l'espace surgit au-delà. Dans un grondement strident, l'atmosphère qui était maintenue dans les docks se transforma soudainement en une véritable tornade. Les gens, les caisses et les débris furent soufflés par le trou aux bords déchiquetés.

John entra dans la navette et se prépara à fermer l'écouille principale.

Il vit les portes de secours descendre peu à peu sur le trou béant. Il y eut une seconde explosion et les portes de secours s'arrêtèrent, puis tombèrent bruyamment sur le sol, écrasant sous leur poids un vaisseau de transport léger.

Derrière eux, d'énormes portes se refermèrent, séparant hermétiquement les docks de la cité. Des dizaines d'ouvriers encore présents dans les docks coururent pour en réchapper, mais il était trop tard.

Sam traversa le pont en courant à toute allure, parfaitement protégé à l'intérieur de sa combinaison noire étanche. Il entra dans le Pélican par le sas de secours.

— La porte arrière est ouverte, dit-il avec un sourire.

Kelly alluma les moteurs. Le Pélican se souleva du pont, manœuvra à travers les docks et sortit par le trou béant pour rejoindre l'espace. Elle poussa à fond les moteurs du vaisseau.

Derrière eux, la base rebelle ressemblait à tous les autres rochers de la ceinture d'astéroïdes... mais ce rocher perdait son atmosphère et commençait à tourner dangereusement.

Après cinq minutes de poussée maximum, Kelly décéléra.

— Nous serons au point d'extraction dans deux heures, annonça-t-elle.

— Vérifiez l'état de notre prisonnier, dit John.

Sam ouvrit le container.

— Les joints ont tenu. Watts est toujours en vie et son pouls est régulier, dit Sam.

— Bien, grogna John.

Il grimaçait de douleur car ses côtes lui faisaient de plus en plus mal.

— Quelque chose t'inquiète ? lui demanda Kelly. La mousse biochimique tient le coup ?

— Ça va, lui répondit-il sans même regarder sa blessure. Je m'en

sortirai.

Il savait qu'il aurait dû se sentir rempli de joie, mais il ne sentait que la fatigue. Quelque chose le dérangeait dans cette mission. Il pensa à tous ces ouvriers et civils qui avaient trouvé la mort dans la base. Aucun d'eux n'avait été désigné comme cible. Et pourtant, cet astéroïde n'était-il pas entièrement habité de rebelles ?

D'un autre côté, il avait fait ce que lui avait ordonné l'Adjudant-chef : il avait suivi ses ordres, accompli la mission et aucun membre de son équipe n'était mort. Que pouvait-il demander de plus ?

John étouffa ses doutes au plus profond de son esprit.

— Tout va bien, dit John en pressant l'épaule de Kelly. (Il souriait.) Pourquoi ça n'irait pas ? On a gagné.

CHAPITRE ONZE

0600 heures, 2 novembre 2525 (Calendrier militaire)

*Système Epsilon Eridani, Complexe militaire du CSNU de Reach,
planète Reach*

John se demandait qui était mort. Les Spartans n'avaient été convoqués qu'une seule fois vêtus de leurs uniformes : lors des funérailles de leurs camarades.

Le Purple Heart qu'il avait reçu lors de sa dernière mission scintillait sur sa poitrine. Il s'assura qu'il était bien lustré et brillant. Il ressortait sur la laine noire de sa veste d'uniforme. Il arrivait parfois que John le regarde afin de s'assurer qu'il n'avait pas disparu.

Il s'assit dans la troisième rangée de l'amphithéâtre, face à l'estrade centrale. Les autres Spartans s'assirent dans le calme dans les rangées concentriques. La lumière vacillante des lampes éclairait l'estrade déserte.

Il était déjà venu dans cette salle de briefing sécurisée de Reach. C'était dans cet amphithéâtre que le Dr Halsey leur avait dit qu'ils allaient devenir des soldats. C'est ici que sa vie avait changé et qu'il avait enfin trouvé un but dans son existence.

L'Adjudant-chef Mendez entra dans la salle et se dirigea vers l'estrade centrale. Il portait également son uniforme noir. Sa poitrine était couverte de Silver et Bronze Stars, de trois Purple Hearts, de la médaille rouge de la légion d'honneur et d'un arc-en-ciel de rubans de campagne. Il s'était récemment rasé le crâne.

Les Spartans se levèrent et se mirent au garde-à-vous.

Le Dr Halsey entra. Dans le regard de John, elle paraissait plus âgée, les rides au coin de ses yeux et de sa bouche s'étant accentuées, et des mèches grises visibles dans ses cheveux noirs. Mais ses yeux bleus étaient toujours aussi perçants. Elle portait un pantalon gris, un chemisier noir et ses lunettes pendaient autour de son cou, accrochées par une chaîne dorée.

— Amiral sur le pont, annonça Mendez.

Ils se raidirent tous.

Un homme de dix ans l'aîné du D^r Halsey avança à grands pas jusqu'à l'estrade. Ses cheveux courts et argentés ressemblaient à un casque en acier. Sa démarche était assez inhabituelle, ce que les hommes d'équipage surnommaient la « démarche spatiale », en raison des heures innombrables passées en microgravité. Il portait un uniforme du CSNU simple et sans décorations. Pas de médailles ou de rubans de campagne. Mais l'insigne sur l'avant-bras de sa veste était caractéristique : l'unique étoile dorée d'un Vice-amiral.

— Repos, Spartans, dit-il. Je suis l'Amiral Stanforth.

Les Spartans s'assirent comme un seul homme.

De la poussière tourbillonna sur l'estrade et se rassembla pour former une silhouette vêtue d'une robe. Son visage était caché dans l'ombre de sa capuche. John ne vit aucune main dépassant des manches.

— Je vous présente Beowulf, déclara l'Amiral Stanforth en désignant la créature spectrale. (La voix de Stanforth était calme, mais le dégoût se lisait sur son visage.) C'est notre IA attachée au Service des Renseignements de la Navy.

Il se détourna de l'IA.

— Nous avons plusieurs affaires importantes à aborder ce matin, donc commençons.

Les lumières se baissèrent. Un soleil ambré apparut au centre de la salle, trois planètes en orbite proche.

— C'est Harvest, dit-il. Une population d'environ trois millions d'âmes. Bien qu'il se trouve à la périphérie de l'espace contrôlé par le CSNU, ce monde est l'une de nos colonies les plus productives et pacifiques.

La vue holographique zooma sur la surface de la planète, révélant des prairies, des forêts et un millier de lacs grouillant de bancs de poissons.

— Le 3 février 2525 du Calendrier militaire, à 1423 heures, la plate-forme orbitale de Harvest établit un contact radar longue distance avec cet objet.

Une forme plutôt vague apparut au-dessus de l'estrade.

— L'analyse spectroscopique s'est révélée peu probante, déclara l'Amiral Stanforth. Cet objet est fait d'un matériau que nous ne connaissons pas.

Un graphique d'absorption moléculaire apparut sur un écran latéral, des pics et des courbes en dents de scie indiquant les proportions relatives de ses éléments.

Beowulf leva son bras et l'image s'assombrit. Les mots CLASSÉ TOP SECRET apparurent sur les informations maintenant noircies.

L'Amiral Stanforth lança un regard furieux à l'IA.

— Le contact avec Harvest, continua-t-il, fut coupé peu de temps après. L'Administration Militaire Coloniale envoya le vaisseau de reconnaissance *Argo* pour enquêter. Ce vaisseau arriva dans le système le 20 avril, mais excepté une brève transmission confirmant leur trajectoire de sortie du Sous-espace, aucune autre transmission ne fut faite.

« En réponse, le Commandement de la Flotte rassembla un groupe de combat pour enquêter à nouveau. Ce groupe était constitué du destroyer *Heracles*, commandé par le Capitaine Veredi, ainsi que les frégates *Arabia* et *Vostok*. Ils pénétrèrent dans le système de Harvest le 7 octobre et découvrirent la chose suivante.

L'hologramme de la planète Harvest se modifia. Les champs verdoyants et les collines vallonnées se transformèrent pour révéler une étendue désertique criblée de cratères. De minces rayons solaires grisâtres se reflétaient sur une croûte lisse. Des vagues de chaleur recouvraient la surface de la planète. Certaines régions brillaient d'une lueur rougeâtre.

« C'est tout ce qui reste de la colonie. (L'Amiral s'arrêta un instant pour fixer l'image, puis continua :) Nous supposons que tous les habitants sont morts.

Trois millions de vies perdues. John ne pouvait imaginer quelle force brute avait été nécessaire pour tuer autant d'individus ; un instant, il fut déchiré entre l'horreur et l'envie. Il jeta un œil au Purple Heart accroché à sa poitrine et se souvint de ses camarades disparus. Qu'était une simple blessure par balle par comparaison avec tant de vies perdues ? Il perdit subitement toute fierté liée à cette décoration.

— Et voilà ce que le groupe de combat de l'*Heracles* a trouvé en orbite, leur dit l'Amiral Stanforth.

La vague silhouette qui était encore visible, flottant dans les airs, prit une apparence plus affirmée. Elle semblait lisse et organique, et sa coque possédait un éclat étrange et opalescent, ressemblant davantage à la carapace d'un insecte exotique qu'à la coque en métal d'un vaisseau spatial. Des cavités abritant des tubes, et brillant d'une lueur blanche violacée, étaient visibles à l'arrière. La proue du vaisseau était enflée comme la tête d'une baleine. John trouvait qu'il possédait une étrange beauté prédatrice.

— Ce vaisseau non identifié, dit l'Amiral, lança un assaut immédiat contre nos forces.

Des éclairs de lumière bleue jaillirent du vaisseau. Des particules de lumière rouge apparurent ensuite le long de sa coque. Des éclairs d'énergie s'unirent en une traînée flamboyante, maculant la noirceur de l'espace. Les éclairs meurtriers de lumière frappèrent l'*Arabia*, s'écrasant contre sa coque. Son blindage d'un mètre d'épaisseur fondit instantanément et un panache d'atmosphère enflammée s'échappa de la brèche dans la coque du vaisseau.

— Ces armes sont des lasers à impulsion, expliqua l'Amiral Stanforth, et à en croire cette vidéo, une sorte d'arme à plasma autoguidée et surchauffée.

L'*Heracles* et le *Vostok* lancèrent plusieurs salves de missiles en direction du vaisseau. Les lasers ennemis en détruisirent la moitié avant qu'ils n'atteignent leur cible. Le collier de missiles toucha le vaisseau, explosant en une myriade de flammes... qui disparut rapidement. L'étrange vaisseau scintilla sous l'effet d'un champ de force argenté et translucide qui finit par disparaître.

— Ils semblent donc posséder une sorte de bouclier énergétique réfléchissant. (L'Amiral prit une profonde inspiration et ses traits se durcirent en un masque d'une sombre détermination.) Le *Vostok* et l'*Arabia* furent détruits, avec tout leur équipage. L'*Heracles* parvint à quitter le système, mais en raison des avaries infligées, le Capitaine Veredi mit plusieurs semaines pour rejoindre Reach.

« Ces armes et ces systèmes défensifs dépassent actuellement notre technologie. De plus... ce vaisseau est d'origine extraterrestre. (Il s'arrêta, puis ajouta :) Le produit d'une race possédant une technologie bien supérieure à la nôtre.

Un murmure parcourut la salle.

— Nous avons bien évidemment étudié et développé un certain nombre de scénarios de premier contact, continua l'Amiral, et le Capitaine a suivi nos protocoles établis. Nous espérions que le contact avec une race extraterrestre serait pacifique. Ce ne fut manifestement pas le cas, le vaisseau extraterrestre ouvrit le feu au moment où nous essayâmes d'établir une communication.

Il s'arrêta, reconsidérant ses mots.

— Des bribes des transmissions ennemies furent interceptées, reprit-il. Quelques mots ont pu être traduits. Nous pensons qu'ils se sont baptisés « les Covenants ». Toutefois, avant d'ouvrir le feu, le vaisseau extraterrestre a transmis le message suivant en clair.

Il fit signe à Beowulf qui acquiesça. Un moment plus tard, une voix retentit dans les haut-parleurs de l'amphithéâtre. John se raidit sur son siège en l'entendant ; la voix semblait bizarre, artificielle,

étrangement calme et cérémonieuse, mais chargée de rage et de menace.

— Votre destruction est la volonté des Dieux... et nous sommes leur instrument.

John était stupéfait. Il se leva.

— Oui, Spartan ? dit Stanforth.

— Mon Amiral, est-ce une traduction ?

— Non, répondit-il. Ils nous ont transmis ce message dans notre langue. Nous pensons qu'ils ont utilisé une sorte de système de traduction pour préparer l'envoi de ce message... ce qui signifierait qu'ils nous observent depuis un certain temps.

John se rassit.

— Depuis le 1^{er} novembre, le CSNU est passé en alerte maximum, dit Stanforth. Le Vice-amiral d'escadre Preston Cole mobilise actuellement la plus grande flotte de toute l'histoire humaine pour reconquérir le système de Harvest et affronter cette nouvelle menace. Car leur transmission était parfaitement claire : ils cherchent le combat.

Seules des années de discipline militaire maintinrent John cloué à son siège, sinon il se serait levé pour se porter immédiatement volontaire. Il aurait tout donné pour y aller et se battre. C'était le genre de menace pour laquelle lui et les autres Spartans s'étaient entraînés toute leur vie, il en était certain. Plus question de rebelles, de pirates ou de dissidents politiques dispersés.

— En raison de cette large mobilisation du CSNU, continua l'Amiral Stanforth, votre programme d'entraînement va être accéléré jusqu'à sa phase finale : le projet MJOLNIR.

Il s'éloigna du podium et serra ses mains dans le dos.

— C'est pourquoi j'ai bien peur de devoir vous faire une autre révélation désagréable. (Il se tourna vers l'Adjudant-chef.) L'Adjudant-chef Mendez va nous quitter pour entraîner le prochain groupe de Spartans. Adjudant-chef ?

John s'agrippa au bord de son siège. L'Adjudant-chef Mendez avait toujours été là pour eux, la seule constante de l'univers. L'Amiral Stanforth aurait aussi bien pu lui dire qu'Epsilon Eridani quittait le système de Reach.

L'Adjudant-chef s'avança jusqu'à l'estrade et agrippa les bords du podium.

— Recrues, dit-il, votre entraînement sera bientôt terminé et vous

serez promu au rang de Sergent du CSNU. L'une des premières choses que vous apprendrez est que le changement fait partie intégrante de l'existence d'un soldat. Vous vous ferez des amis et vous les perdrez. Vous voyagerez. Cela fait partie de votre travail.

Il regarda l'auditoire. Ses yeux noirs se posèrent sur chacun d'entre eux. Il hocha la tête, apparemment satisfait de ce qu'il voyait.

— Les Spartans sont les soldats les plus émérites que j'ai rencontrés, déclara-t-il. Cela fut un privilège de vous entraîner. N'oubliez jamais ce que j'ai tenté de vous enseigner : le devoir, l'honneur et le sacrifice au service du plus grand bien de l'humanité sont les qualités mêmes qui font de vous l'élite.

Il resta silencieux un instant, cherchant d'autres mots. N'en trouvant aucun, il se mit au garde-à-vous et les salua.

— Garde-à-vous ! aboya John.

Les Spartans se levèrent comme un seul homme et saluèrent l'Adjudant-chef.

— Rompez, Spartans, dit l'Adjudant-chef. Et bonne chance.

Il finit son salut.

Les Spartans firent claquer leurs bras en rompant. Ils hésitèrent et sortirent finalement à contrecœur de l'amphithéâtre.

John y demeura. Il devait parler à l'Adjudant-chef Mendez.

Le Dr Halsey parla brièvement avec l'Adjudant-chef et l'Amiral, puis elle et l'Amiral quittèrent la salle. Beowulf se recula vers le mur du fond et s'évanouit tel un fantôme.

L'Adjudant-chef prit son béret, remarqua John et se dirigea vers lui. Il fit un signe de tête en direction de l'hologramme de la colonie ravagée, Harvest, qui tournoyait encore dans les airs.

— Une dernière leçon. Sergent, lui dit-il. Quelles options tactiques choisir lorsque vous attaquez un ennemi plus puissant ?

— Mon Adjudant-chef ! dit John. Je vois deux options. Une attaque rapide utilisant une force brute dirigée vers leur point faible, c'est-à-dire les éliminer avant qu'ils aient l'opportunité de répondre.

— Bien, répondit-il. Et l'autre option ?

— Le repli, répondit John. Utiliser des actions de guérilla ou attendre des renforts.

L'Adjudant-chef soupira.

— Ce sont les bonnes réponses, dit l'Adjudant-chef, mais elles ne seront peut-être pas suffisantes dans ce cas-là. Veuillez-vous asseoir,

s'il vous plaît.

John s'assit et l'Adjudant-chef s'installa à côté de lui dans la rangée.

— Il existe une troisième option. (L'Adjudant-chef faisait tourner son béret entre ses mains.) Une option que les autres pourraient finir par considérer...

— Mon Adjudant-chef ?

— La reddition, murmura l'Adjudant-chef. Bien sûr, cette option n'est jamais pour les gens comme vous et moi. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe de reculer. (Il jeta un œil à Harvest, une bille de verre scintillante.) Et je doute qu'un tel ennemi nous *laisserait* nous rendre.

— Je pense que je comprends, mon Adjudant-chef.

— Soyez-en sûr. Et assurez-vous de ne laisser personne d'autre abandonner. (Il observa les ombres au-delà de l'estrade centrale.) Le Projet MJOLNIR va transformer les Spartans en une chose... nouvelle. Une chose que je n'aurais jamais pu forger moi-même. Je ne peux pas vous l'expliquer, ce satané agent du SRN est encore là en train de nous écouter, mais faites confiance au Dr Halsey.

L'Adjudant-chef fouilla dans la poche de sa veste.

— J'espérais bien vous revoir avant qu'ils ne m'expédient ailleurs. J'ai quelque chose pour vous.

Il posa un petit disque de métal entre eux.

— Lorsque vous êtes arrivé ici, lui dit l'Adjudant-chef, vous vous êtes battu avec les instructeurs lorsqu'ils vous ont pris ceci ; et quelques doigts ont été cassés si je ne me trompe pas.

Ses traits burinés laissèrent apparaître un rare sourire.

John ramassa le disque et l'examina. C'était une vieille pièce en argent. Il la fit tourner entre ses doigts.

— Il y a un aigle sur une face, lui dit Mendez. Ce rapace est comme vous : rapide et meurtrier.

John referma sa main autour de la pièce de vingt-cinq cents.

— Merci, mon Adjudant-chef.

Il voulait lui dire qu'il était fort et rapide grâce à l'Adjudant-chef. Il voulait lui dire qu'il était prêt à défendre l'humanité contre cette nouvelle menace. Il voulait lui dire que sans lui, il n'aurait plus d'objectifs, d'intégrité ou de devoir à accomplir. Mais John ne trouvait pas les mots. Il resta juste assis là.

Mendez se leva.

— Cela fut un honneur de servir à vos côtés.

Au lieu de le saluer, il lui tendit la main.

John se releva. Il prit la main de l'Adjudant-chef et la serra. Cela lui valut néanmoins un effort considérable ; tout son être lui criait de le saluer.

— Adieu, lui dit l'Adjudant-chef Mendez.

Il tourna vivement sur ses talons et sortit à grands pas de la salle.

John ne le revit jamais plus.

CHAPITRE DOUZE

1750 heures, 27 novembre 2525 (Calendrier militaire)

*Frégate du CSNU Commonwealth, en route pour le Centre de tests
du CSNU Damascus, planète Chi Ceti 4*

L'écran de contrôle du dortoir de la frégate du CSNU *Commonwealth* s'alluma au moment où le vaisseau pénétra dans l'espace normal. Des particules de glace recouvraient la caméra extérieure et donna au soleil jaune distant, Chi Ceti, un anneau spectral.

John regardait et continuait de réfléchir au mot MJOLNIR tandis qu'ils accéléraient dans le système. Il l'avait consulté dans la base de données éducative. Mjolnir était le nom du marteau porté par le dieu nordique du tonnerre. Le projet MJOLNIR devait donc être une sorte d'arme. C'était du moins ce qu'il espérait ; ils avaient besoin de *quelque chose* pour combattre les Covenants.

Mais si c'était effectivement une arme, pourquoi se trouvait-elle dans le centre de tests Damascus, à la périphérie même de l'espace contrôlé par le CSNU ? Il avait découvert l'existence de ce système il y avait à peine vingt-quatre heures.

Il se tourna et observa son escouade. Même si ce dortoir avait une centaine de lits, les Spartans préféraient rester groupés ; ils jouaient aux cartes, ciraient leurs bottes, lisaient, s'entraînaient. Sam s'entraînait avec Kelly ; elle devait toutefois ralentir considérablement sa vitesse pour lui laisser la moindre chance.

John se souvint pourquoi il n'aimait pas être à bord d'un vaisseau spatial. L'absence de contrôle était gênante. S'il n'était pas coincé dans le « frigo », la salle cryogénique exiguë et désagréable du vaisseau, il ne pouvait que réfléchir et attendre à ce que serait leur prochaine mission.

Au cours des trois dernières semaines, les Spartans avaient accompli diverses opérations mineures pour le compte du Dr Halsey. « Quelques petits détails à régler » leur avait-elle dit. Réprimer des factions rebelles sur Jéricho VII. Supprimer un marché noir à proximité de la base militaire Roosevelt. Chaque mission les avait

rapprochés du système de Chi Ceti.

John s'était assuré que chaque membre de son escouade puisse participer à ces missions. Ils s'en étaient parfaitement sortis. Il n'y avait eu aucune perte. L'Adjudant-chef Mendez aurait été fier d'eux.

— *Spartan-117*, la voix du Dr Halsey retentit dans le haut-parleur. *Au rapport sur la passerelle de commandement immédiatement.*

John se mit au garde-à-vous et brancha l'intercom.

— Oui, M'dame ! (Il se tourna vers Sam :) Assure-toi que tout le monde se prépare, au cas où nous devrions intervenir. Et vite !

— Affirmatif, lui dit Sam. Vous avez tous entendu le Chef. Rangez-moi ces cartes. Tous en uniformes, soldats !

John se hâta jusqu'à l'ascenseur et composa le code menant sur la passerelle. La gravité diminua puis revint au moment où l'ascenseur traversa les différentes sections tournantes du vaisseau.

Les portes s'ouvrirent et John avança sur la passerelle. Chaque mur était recouvert d'un écran. Certains montraient des étoiles et la tache rouge distante d'une nébuleuse. D'autres affichaient l'état du réacteur à fusion et le spectre des transmissions micro-ondes dans le système.

Un garde-fou en cuivre entourait le centre de la passerelle de commandement dans laquelle quatre jeunes Lieutenants étaient assis à leurs postes : navigation, armement, communications et opérations du vaisseau.

John s'arrêta et salua le Capitaine Wallace, puis fit un signe de tête au Dr Halsey.

Le Capitaine Wallace était debout, son bras droit plié dans le dos. Son bras gauche était amputé au niveau du coude.

John maintint son salut jusqu'à ce que le Capitaine lui adresse le sien.

— Par ici, s'il vous plaît, dit le Dr Halsey. Je veux que vous voyiez cela.

John avança sur le pont caoutchouté et porta toute son attention à l'écran que le Dr Halsey et le Capitaine Wallace observaient. Il affichait des signaux radar enroulés. John n'y voyait qu'un charabia de données.

— Là... Le Dr Halsey désigna un spot à l'écran. Il est réapparu.

Le Capitaine Wallace passa sa main dans sa barbe noire, l'air pensif, et déclara :

— Cela place notre fantôme à quatre-vingt millions de kilomètres de distance. Même si c'est un vaisseau, il lui faudrait une bonne heure

pour approcher à distance de tir. De plus, il montra l'écran du doigt, il a à nouveau disparu.

— Puis-je suggérer que nous prenions nos postes de combat. Capitaine, lui dit le Dr Halsey.

— Je n'en vois pas l'utilité, lui dit-il avec condescendance ; le Capitaine n'appréciait apparemment pas la présence d'une civile sur la passerelle.

— Nous n'avons pas répandu cette information, dit-elle, mais lorsque les extraterrestres furent détectés la première fois à proximité de Harvest, ils se trouvaient tout d'abord à une distance lointaine... puis ils se retrouvèrent subitement beaucoup plus proches.

— Un saut intrasystème ? demanda John.

Le Dr Halsey lui sourit.

— Bonne pioche, Spartan.

— C'est impossible, rétorqua le Capitaine Wallace. Personne ne peut naviguer dans le Sous-espace avec une telle précision.

— Vous voulez dire que *nous* ne pouvons pas naviguer avec une telle précision, lui dit-elle.

Le Capitaine serra et desserra la mâchoire. Il actionna l'intercom.

— À tout l'équipage : tous à vos postes de combat. Fermez les cloisons. Je répète : tous à vos postes de combat. Ceci n'est pas un exercice. Réacteurs à quatre-vingt-dix pour cent. Prenez le vecteur de direction un deux cinq.

Les lumières de la passerelle prirent une lueur rougeâtre. Le pont trembla sous les bottes de John et le vaisseau tout entier s'inclina en changeant de trajectoire. Les portes pressurisées se fermèrent en claquant, enfermant John sur la passerelle.

Le *Commonwealth* se stabilisa sur sa nouvelle trajectoire et le Dr Halsey croisa les bras. Elle se pencha et murmura à John :

— Nous utiliserons le Pélican du *Commonwealth* pour atteindre le centre de tests de Chi Ceti 4. Nous devons atteindre le Projet MJOLNIR. (Elle se retourna et regarda l'écran radar.) Avant qu'ils y accèdent. Assurez-vous que les autres soient prêts.

— Oui, M'dame. (John brancha l'intercom.) Sam, rassemble l'escouade dans l'aire Alpha. Je veux que le Pélican soit chargé et prêt à décoller dans quinze minutes.

— *Nous le ferons en dix minutes*, lui annonça Sam. *Et encore plus vite si les pilotes des intercepteurs Longsword ne nous gênent pas.*

John aurait tout donné pour être aux côtés de ses équipiers dans

l'autre partie du vaisseau. Il se sentait abandonné.

L'écran radar fut éclairé de spots de lumière verte sinistre... comme si l'espace autour du *Commonwealth* était en ébullition.

L'alerte de collision retentit.

— Préparez-vous à l'impact ! dit le Capitaine Wallace. Il passa son bras autour du garde-fou en cuivre.

John saisit une poignée d'urgence accrochée au mur.

Quelque chose apparut à trois mille kilomètres de distance de la proue du *Commonwealth*. L'objet était un ovale aux lignes pures avec une unique veine qui courait le long de son flanc latéral, de bout en bout. De minuscules lumières clignotaient sur sa coque. Une faible lueur violacée était visible sur la queue. Le vaisseau ne faisait que le tiers de la taille du *Commonwealth*.

— Un vaisseau Covenant, déclara le Dr Halsey en reculant involontairement des écrans de contrôle.

— Officier des communications : alertez Chi Ceti afin de voir s'ils peuvent nous envoyer des renforts, dit le Capitaine en se renfrognant.

— Oui, mon Capitaine.

Des éclairs bleus illuminèrent la coque du vaisseau extraterrestre ; ils étaient si lumineux que les yeux de John se remplirent de larmes, et cela malgré le filtre de la caméra extérieure.

La coque externe du *Commonwealth* grésilla et explosa. Trois écrans se remplirent de parasites.

— Des lasers à impulsion ! cria le Lieutenant en charge des opérations du vaisseau. Antenne de communication détruite. Blindage des sections trois et quatre à vingt-cinq pour cent. Brèche dans la coque de la section trois. Fermeture activée. (Le Lieutenant pivota dans son siège, des perles de sueur trempant son front.) Mémoire centrale de l'IA du vaisseau en surcharge, dit-il.

Avec l'IA hors service, le vaisseau pouvait toujours utiliser ses armes et naviguer dans le Sous-espace, mais John savait qu'il faudrait davantage de temps pour effectuer les calculs de saut.

— Vecteur de direction zéro trois zéro, déclinaison un huit zéro, ordonna le Capitaine Wallace. Armez les missiles Archer des tubes A à F. Et donnez-moi des solutions de tir.

— À vos ordres, dirent les officiers de navigation et de l'armement. Tubes A à F armés. (Ils pianotaient comme des forcenés sur leurs claviers. Les secondes s'écoulaient.) Solution de tir prête, mon Capitaine.

— Feu !

— Tubes A à F, feu !

Le *Commonwealth* était équipé de vingt-six tubes et chacun d'eux était armé de trente missiles Archer hautement explosifs. Sur l'écran, les tubes A à F s'ouvrirent et firent feu : 180 panaches de fumée produite par les missiles dessinèrent une voie entre le *Commonwealth* et le vaisseau extraterrestre.

L'ennemi changea de trajectoire et se positionna afin que la proue de son vaisseau soit face aux missiles. Il se redressa ensuite à une vitesse alarmante.

Les missiles Archer modifièrent leur trajectoire pour poursuivre le vaisseau, mais la moitié d'entre eux fila à côté du vaisseau, manquant sa cible.

Les autres touchèrent le vaisseau. Des flammes recouvrirent la coque du vaisseau extraterrestre.

— Beau travail, mon Lieutenant, dit le Capitaine Wallace en tapant le jeune officier sur l'épaule.

Le Dr Halsey fronça les sourcils et regarda l'écran.

— Non, murmura-t-elle. Attendez.

Les flammes s'intensifièrent puis s'estompèrent. La coque du vaisseau extraterrestre ondulait comme la chaleur sur une route en plein été. Elle palpita d'une lueur argentée et métallique qui se transforma en une lumière blanche et brillante... et les flammes disparurent, révélant le vaisseau.

Il était totalement intact.

— Des boucliers d'énergie, grommela le Dr Halsey. (Elle se mordit la lèvre inférieure, l'air pensif.) Même des vaisseaux d'une taille si petite possèdent des boucliers d'énergie.

— Mon Lieutenant, cria le Capitaine à l'officier de navigation. Coupez les moteurs principaux et utilisez les propulseurs de manœuvre. Positionnez-nous afin que notre frégate se trouve face au vaisseau Covenant.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Le grondement lointain des moteurs principaux du *Commonwealth* diminuait et s'arrêta ; le vaisseau se retourna. L'inertie maintenait toutefois le vaisseau en direction du centre de tests, mais il naviguait maintenant en reculant.

— Que faites-vous. Capitaine ? demanda le Dr Halsey.

— Armez le CAM, dit le Capitaine Wallace à l'officier de

l'armement. Préparez une charge lourde.

John comprenait : tourner le dos à l'ennemi ne leur donnait qu'un avantage.

Le CAM, le Canon à Accélération Magnétique, était l'arme principale du *Commonwealth*. Il tirait un obus en tungstène ferrique superdense. La masse et la vitesse importantes du projectile oblitéraient la plupart des vaisseaux en les touchant. À la différence des missiles Archer, un obus CAM était un projectile non téléguidé ; les solutions de tir devaient être parfaites afin de toucher la cible – une chose plutôt difficile à obtenir lorsque les deux vaisseaux se déplaçaient rapidement.

— Condensateurs du CAM en charge, annonça l'officier de l'armement.

Le vaisseau Covenant tourna son flanc en direction du *Commonwealth*.

— Oui, murmura le Capitaine. Donnez-moi une cible plus grande.

Des éclairs de lumière bleue s'illuminèrent puis brillèrent le long de la coque du vaisseau extraterrestre.

Les écrans de contrôle tactiques situés à l'avant du *Commonwealth* se turent.

John entendit un grésillement au-dessus de sa tête, puis des bruits lourds et sourds d'explosions.

— D'autres impacts de lasers à impulsion, annonça l'officier chargé des opérations. Blindage des sections trois à sept réduit à quatre centimètres. Antenne de navigation détruite. Brèches dans la coque sur les ponts deux, cinq et neuf. Nous avons une fuite dans les réservoirs de carburant de bâbord. (La main du Lieutenant dansait en tremblant sur les commandes.) Carburant transféré dans les réservoirs de tribord. Fermeture des sections activée.

John s'agitait. Il devait bouger. Agir. Le fait de se tenir là, incapable de rejoindre son escouade et de faire quoi que ce soit, était contraire à toutes les fibres de son corps.

— CAM à cent pour cent, cria l'officier de l'armement. Prêt à faire feu !

— Feu ! ordonna le Capitaine Wallace.

Sur la passerelle, les lumières diminuèrent d'intensité et le *Commonwealth* s'ébranla. L'obus du CAM fut projeté dans l'espace ; un projectile de métal chauffé à blanc et se déplaçant à trente mille mètres par seconde.

Les moteurs du vaisseau Covenant s'allumèrent et le vaisseau vira de bord...

... mais trop tard. Le gros obus se rapprocha et heurta la proue du vaisseau.

Le vaisseau Covenant fut projeté en arrière dans l'espace. Ses boucliers d'énergie scintillèrent et brillèrent d'une lumière éclatante... puis vacillèrent, diminuèrent d'intensité et disparurent.

L'équipage de la passerelle de commandement laissa échapper un cri de victoire.

À l'exception du Dr Halsey. John regarda l'écran de contrôle alors qu'elle ajustait les commandes des caméras pour zoomer sur le vaisseau Covenant.

Le vaisseau finit par arrêter de tourner dangereusement sur lui-même et s'arrêta. Le nez du vaisseau était froissé et son atmosphère s'échappait dans le vide spatial. De petits brasiers vacillaient à l'intérieur. Le vaisseau changea lentement de trajectoire et se remit en route dans leur direction, en accélérant.

— Il aurait dû être détruit, murmura le Dr Halsey.

Des petites taches rouges apparurent sur la coque du vaisseau Covenant. Elles brillaient, s'intensifiaient et finirent par se regrouper le long du flanc du vaisseau.

— Préparez une autre charge lourde, dit le Capitaine Wallace.

— À vos ordres, répondit l'officier de l'armement. Chargé à trente pour cent. Solution de tir calculée, mon Capitaine.

— Non, dit le Dr Halsey. Manœuvres d'évitement, Capitaine. Maintenant !

— Je ne permettrai pas que mes ordres soient discutés, M'dame. Le Capitaine se retourna pour lui faire face. Et avec tout mon respect, *Docteur*, discutés par une personne n'ayant aucune expérience du combat. (Il se raidit et plaça sa main dans le dos.) Je ne peux pas vous faire expulser de la passerelle car les cloisons ont été fermées... mais je vous *ferai* bâillonner Docteur si vous vous emportez à nouveau.

John jeta un rapide coup d'œil vers le Dr Halsey. Son visage s'empourpra, mais il ne put dire si la honte ou la colère en était la cause.

— CAM chargé à cinquante pour cent.

Les lumières rouges continuaient de se regrouper le long du flanc du vaisseau Covenant jusqu'à former une bande solide. Elle était brillante.

— Chargé à quatre-vingt pour cent.

— Le vaisseau tourne à nouveau, annonça l'officier de navigation. Il se positionne à tribord.

— Chargé à quatre-vingt-quinze pour cent – cent pour cent, annonça l'officier de l'armement.

— Envoyez-les en Enfer, Lieutenant. Feu !

Les lumières diminuèrent à nouveau d'intensité. Le *Commonwealth* trembla et un projectile d'éclairs et de flammes déchira le noir spatial.

Le vaisseau Covenant ne bougeait pas. La lumière rouge sang qui s'était rassemblée sur son flanc jaillit, se dirigeant rapidement vers le *Commonwealth*, et passa à quelques centaines de mètres de l'obus du CAM. La lumière rouge brillait et palpitait comme si elle était liquide ; ses contours bouillonnaient et battaient. Elle s'allongea en une larme de couleur rubis de cinq mètres de long.

— Manœuvres d'évitement, cria le Capitaine Wallace. Propulseurs de secours à bâbord !

Le *Commonwealth* quitta lentement la trajectoire de l'arme énergétique Covenant.

L'obus du CAM toucha le vaisseau Covenant au milieu. Son bouclier scintilla et bouillonna... puis disparut. L'obus traversa le vaisseau et l'envoya tourner, hors de contrôle.

La boule de lumière énergétique se rapprochait également. Elle se mit à poursuivre le *Commonwealth*.

— Moteurs, plein régime à l'arrière, ordonna le Capitaine.

Le *Commonwealth* gronda et ralentit.

La boule de lumière aurait dû les frôler, mais elle tourna brusquement et toucha le milieu du vaisseau à bâbord.

L'air se remplit de petits bruits secs et de grésillements. Le *Commonwealth* gîta sur tribord, puis se retourna complètement en continuant de donner de la bande.

— Stabilisez le vaisseau, cria le Capitaine. Utilisez les propulseurs de tribord.

— Feux déclarés dans les sections une à vingt, dit l'officier des opérations, la panique s'insinuant dans sa voix. Les ponts deux à sept de la première section ont... fondu, mon Capitaine. Ils sont totalement détruits.

Il faisait de plus en plus chaud sur la passerelle. De la sueur perla et coula dans le dos de John. Il ne s'était jamais senti aussi impuissant. Ses équipiers en dessous étaient-ils vivants ou morts ?

— Tout le blindage de bâbord détruit. Contact perdu avec les ponts deux à cinq des sections trois, quatre et cinq. Le feu se propage !

Le Capitaine Wallace se tenait là sans dire un mot. Il fixa leur seul écran de contrôle encore actif.

Le Dr Halsey s'approcha.

— Avec tout le respect que je vous dois, Capitaine, je vous suggère d'alerter votre équipage de se munir de leurs unités à oxygène. Laissez-leur trente secondes, puis expulsez l'atmosphère sur tous les ponts, excepté la passerelle.

L'officier des communications regarda le Capitaine.

— Faites-le, dit le Capitaine. Sonnez l'alerte.

— Pont treize détruit, annonça l'officier des opérations. Le feu se rapproche du réacteur. La structure de la coque commence à se déformer.

— Expulsez l'atmosphère maintenant, ordonna le Capitaine Wallace.

— À vos ordres, répondit l'officier des opérations.

Un bruit lourd et sourd traversa toute la coque... puis plus rien.

— Le feu est en train de s'éteindre, dit l'officier des opérations. La température de la coque baisse, et se stabilise.

— Quelle satanée arme ont-ils utilisée contre nous ? demanda le Capitaine Wallace.

— Du plasma, répondit le Dr Halsey. Mais c'est un plasma qui nous est étranger... ils peuvent guider sa trajectoire dans l'espace sans aucun mécanisme détectable. C'est stupéfiant.

— Mon Capitaine, dit le navigateur. Le vaisseau extraterrestre nous poursuit.

Le vaisseau Covenant, un trou bordé de rouge en son centre, pivota et reprit sa poursuite en direction du *Commonwealth*.

— Que... ? dit le Capitaine d'un air incrédule. (Il reprit rapidement ses esprits :) Préparez une autre charge lourde du CAM.

— Le système du CAM est détruit, mon Capitaine, dit lentement l'officier de l'armement.

— Nous ne sommes plus qu'une cible facile, murmura le Capitaine.

Le Dr Halsey s'appuya sur le garde-fou en cuivre.

— Pas encore. Le *Commonwealth* transporte trois missiles nucléaires, n'est-ce pas, Capitaine ?

— Une détonation aussi proche nous détruirait également.

Elle fronça les sourcils et posa sa main sur son menton, l'air pensif.

— Excusez-moi, mon Capitaine, dit John. Les tactiques des extraterrestres ont été jusqu'ici inutilement brutales, comme celles d'un animal. Ils n'étaient pas contraints de devoir soutenir le second obus du CAM au moment où ils nous tiraient dessus. Mais ils voulaient se positionner pour ouvrir le feu. Je pense donc, mon Capitaine, qu'ils attaqueraient *toute chose* qui viendrait les défier.

Le Capitaine regarda le Dr Halsey. Elle haussa les épaules et hocha la tête.

— Les intercepteurs Longsword ?

Le Capitaine Wallace leur tourna le dos et posa sa main sur son visage. Il soupira, hocha la tête et brancha l'intercom.

— Escadron Delta Longsword, ici votre Capitaine. Sortez vos vaisseaux dans l'espace, les gars, et attaquez le vaisseau ennemi. J'ai besoin que vous nous fassiez gagner du temps.

— Bien reçu, mon Capitaine. Nous sommes prêts à décoller. En position.

— Faites demi-tour, dit le Capitaine à l'officier de navigation. Donnez-moi la meilleure vitesse pour un vecteur de direction vers l'orbite de Chi Ceti 4.

— Des fuites du liquide de refroidissement dans le réacteur, mon Capitaine, annonça l'officier des opérations. Nous pouvons pousser les moteurs jusqu'à trente pour cent. Pas plus.

— Donnez-moi cinquante pour cent, lui dit-il. Il se tourna vers l'officier de l'armement. Armez une de nos têtes nucléaires Shiva. Réglez la fusée de proximité sur cent mètres.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Le *Commonwealth* se tourna. John sentit le mouvement du vaisseau dans son estomac et il s'agrippa au garde-fou. Le demi-tour ralentit, s'arrêta et le vaisseau accéléra.

— Réacteur dans le rouge, annonça l'officier des opérations. Fusion dans vingt-cinq secondes.

Il y eut un grésillement, un sifflement de parasites, dans les haut-parleurs.

— Intercepteurs Longsword en phase d'attaque, mon Capitaine.

Des lumières dansèrent sur la seule caméra arrière restante ; c'étaient les tirs bleu électrique des armes énergétiques des Covenants et les boules de feu rouge et orange des missiles des Longswords.

— Larguez le missile, dit le Capitaine.

— Fusion dans dix secondes.

— Missile largué.

Un panache de gaz déchira l'obscurité de l'espace.

— Fusion dans cinq secondes, annonça l'officier des opérations. Quatre, trois, deux...

— Dérivez l'énergie du moteur à plasma dans l'espace, ordonna le Capitaine. Et coupez tous les systèmes.

La silhouette du vaisseau Covenant fut enveloppée l'espace d'une seconde par un éclat d'un blanc pur, puis l'écran de contrôle s'éteignit. Les lumières de la passerelle suivirent.

John parvenait néanmoins à voir dans le noir. Les officiers de la passerelle, le Dr Halsey qui s'agrippait au garde-fou et le Capitaine Wallace qui se tenait là, saluant les pilotes qu'il avait envoyés à la mort.

La coque du *Commonwealth* trembla et poussa un bruit métallique au moment où l'onde de choc l'enveloppa. Ce bruit se transforma en un grondement subsonique qui se répercuta dans le corps de John, le faisant trembler.

Le bruit semblait ne pas vouloir finir dans l'obscurité. Il finit par diminuer... puis un silence complet se fit.

— Rebranchez les systèmes, dit le Capitaine. Lentement. Et donnez-moi si possible dix pour cent de la puissance des réacteurs.

Les lampes de la passerelle se rallumèrent, faiblement, mais elles fonctionnaient.

— Votre rapport, demanda le Capitaine.

— Tous les détecteurs sont coupés, dit l'officier des opérations. Ordinateur de secours en cours de redémarrage. Attendez. Examen en cours. Beaucoup de débris. Et une chaleur intense à l'extérieur. Tous les intercepteurs Longsword ont été anéantis. (Il leva les yeux, livide.) Vaisseau Covenant... intact, mon Capitaine.

— Non, dit le Capitaine en serrant le poing.

— Mais il s'éloigne, déclara l'officier des opérations avec un certain soupir de soulagement. Très lentement.

— Que faut-il donc faire pour détruire une de ces choses ? murmura le Capitaine.

— C'est vrai, nous ne savons pas si nos armes peuvent les détruire, dit le Dr Halsey. Mais nous savons au moins que nous pouvons les

ralentir.

Le Capitaine se raidit.

— En route pour le centre de tests Damascus. Nous exécuterons une approche orbitale et nous dirigerons à un point distant de vingt millions de kilomètres pour effectuer les réparations.

— Capitaine ? dit le Dr Halsey. Une approche orbitale ?

— J'ai reçu l'ordre de vous mener au centre de tests et de récupérer ce que la Section Trois y a stocké, M'dame. Lors de notre approche, un vaisseau de largage vous déposera vous et votre... Il jeta un coup d'œil vers John... équipe sur la surface de la planète. Si le vaisseau Covenant réapparaît, nous serons l'appât qui permettra de les éloigner.

— Je comprends, Capitaine.

— Nous nous retrouverons en orbite au plus tard à 1900 heures.

Le Dr Halsey se tourna vers John.

— Nous devons nous hâter. Nous n'avons pas beaucoup de temps... et j'ai beaucoup de choses à montrer aux Spartans.

— Oui, M'dame, lui dit John.

Il regarda longuement la passerelle en espérant ne plus jamais y revenir.

CHAPITRE TREIZE

1845 heures, 27 novembre 2525 (Calendrier militaire)

Centre de tests du CSNU Damascus, planète Chi Ceti 4

À quelle profondeur pouvait bien se trouver le centre de tests ? John et les autres Spartans étaient enfermés dans un ascenseur de fret depuis quinze minutes et depuis tout ce temps, il plongeait rapidement dans les profondeurs de Chi Ceti 4.

Le dernier endroit où John désirait se trouver était bien un autre espace confiné.

Les portes s'ouvrirent enfin et ils pénétrèrent dans ce qui semblait être un hangar bien éclairé. Le fond du hangar abritait un parcours d'obstacles composés de murs, de fossés, de mannequins et de fils de fer barbelés.

Trois techniciens et au moins une dizaine d'IA s'affairaient au milieu du hangar. John avait déjà vu des IA auparavant, mais une à la fois. Déjà avait un jour dit aux Spartans que certaines raisons techniques empêchaient plusieurs IA de se trouver au même endroit en même temps, mais il voyait là de nombreuses formes spectrales : une sirène, un samouraï et une IA composée entièrement de lumières brillantes, des comètes visibles dans son sillage.

Le Dr Halsey s'éclaircit la voix. Les techniciens se retournèrent, et les IA s'évanouirent.

John était tellement resté concentré sur les hologrammes qu'il n'avait pas remarqué les rangées de quarante mannequins en plexiglas. Une armure complète revêtait chacun d'entre eux.

Les armures rappelaient les exosquelettes que John avait vus au cours de leur entraînement, mais elles étaient moins encombrantes et plus compactes. Il se rapprocha d'une armure et vit qu'elle possédait plusieurs couches ; la couche supérieure reflétait les lampes du plafonnier, lui donnant une légère irisation vert-or. Elle recouvrait l'aîne, le dessus des cuisses, les genoux, les tibias, la poitrine, les épaules et les avant-bras. Il y avait également un casque et un bloc d'alimentation intégré qui était bien plus petit que les « batteries » standards des Marines. Des couches maillées de métal noir étaient

visibles en dessous de l'armure.

— Le projet MJOLNIR, déclara le Dr Halsey.

Elle claqua des doigts et un schéma holographique éclaté de l'armure apparut à ses côtés.

— La partie externe de l'armure est un alliage multicouche d'une résistance remarquable. Nous avons récemment ajouté un revêtement réfractaire pour disperser les attaques d'armes énergétiques, permettant ainsi de combattre nos nouveaux ennemis. (Elle désigna les parties internes du schéma.) Chaque armure de combat possède également une couche de gel régulant la température ; cette couche peut changer de densité. Contre la peau de son propriétaire se trouvent une combinaison qui absorbe l'humidité et des biodétecteurs qui ajustent constamment la température de l'armure pour un confort optimal. Il y a également un ordinateur intégré relié à l'interface neurale implantée dans votre cerveau.

Elle fit un geste et une partie du schéma éclaté disparut afin de ne révéler que les parties externes. Pendant que l'image se modifiait, John y aperçut des microcapillaires ressemblant à des veines, un épais assemblage de cristaux optiques, une pompe circulaire et même un objet ressemblant à une cellule à fusion miniature dans la partie dorsale.

— Plus important encore, dit le Dr Halsey, la partie interne de l'armure est composée d'un nouveau métal réactif en cristal liquide. Il est amorphe, mais augmente et amplifie pourtant la force à la manière des fractales. Pour simplifier, l'armure double la force de son propriétaire et augmente la vitesse de réaction d'un humain normal en la multipliant par cinq.

Elle passa la main à travers l'hologramme.

— Il existe cependant un problème. Ce système est tellement réactif que les tests préliminaires, effectués avec des volontaires n'ayant pas subi votre augmentation, se sont soldés... Elle cherchait le mot juste... par un échec.

Elle fit un signe de tête en direction d'un des techniciens.

Une vidéo apparut dans les airs. Elle montrait un Marine, un Lieutenant, qui revêtait une armure MJOLNIR. *L'armure est alimentée*, dit une voix hors écran. *Veuillez bouger votre bras droit, s'il vous plaît.*

Le bras du soldat se leva dans un mouvement si rapide que l'image devint floue. L'expression stoïque du Marine se transforma en une expression de choc, de surprise et de douleur lorsque son bras se cassa. Il souffrait... tremblant et hurlant. Tandis qu'il se tordait de douleur, John pouvait entendre le bruit des os qui se brisaient.

Les propres spasmes de douleur du soldat étaient en train de le tuer.

Halsey fit disparaître la vidéo d'un geste de la main.

— Les humains normaux ne possèdent pas le temps de réaction ou la force nécessaires pour contrôler ce système, expliqua le Dr Halsey. Mais vous, vous le pouvez. Votre musculature améliorée et les couches de métal et de céramique qui ont été fixées sur votre squelette *devraient* suffire pour vous permettre de contrôler la puissance de l'armure. Cependant, il y a eu... un nombre insuffisant de tests de modélisation par ordinateur. Il y aura donc des risques. Vous devrez bouger très lentement jusqu'à ce que vous vous sentiez véritablement à l'aise avec l'armure et son fonctionnement. Sa puissance ne peut être réduite et les augmentations de force ne peuvent être diminuées. Vous me comprenez ?

— Oui, M'dame, lui répondirent les Spartans.

— Des questions ?

John leva la main.

— Quand pourrons-nous les tester, Docteur ?

— Tout de suite, lui répondit-elle. Des volontaires ?

Chaque Spartan leva la main.

Le Dr Halsey laissa un petit sourire traverser son visage. Elle les observa et se tourna finalement vers John.

— Vous avez toujours été chanceux, John, lui dit-elle. Allons-y.

Il s'avança. Les techniciens lui passèrent l'armure pendant que les autres l'observaient et les différentes pièces du système MJOLNIR furent bientôt assemblées sur son corps. Cela ressemblait à un puzzle géant en trois dimensions.

— Veuillez respirer normalement, s'il vous plaît, lui dit le Dr Halsey, mais restez complètement immobile.

John resta aussi immobile qu'il put. L'armure prit vie et s'adapta parfaitement aux formes de son corps. C'était comme une seconde peau... bien plus légère qu'il ne l'avait cru en premier lieu. Elle chauffa, puis se refroidit, et s'adapta à la température de son corps. S'il fermait les yeux, il n'aurait jamais eu l'impression d'être enfermé dans une armure.

Ils lui passèrent finalement le casque.

Les indicateurs de santé, le détecteur de mouvements et tous les autres indicateurs de l'armure s'allumèrent. Un réticule de visée apparut sur l'écran tête haute.

— Veuillez tous reculer, leur ordonna Halsey.

Les Spartans, qui d'après leurs expressions s'inquiétaient pour lui mais demeuraient toutefois très curieux, formèrent un cercle d'un rayon de trois mètres autour de John.

— Écoutez-moi attentivement, John, lui dit le Dr Halsey. Je veux juste que vous pensiez, j'ai bien dit pensiez, à lever votre bras au niveau de votre poitrine. Et restez calme.

Il pensa à lever son bras et sa main et son avant-bras s'élancèrent jusqu'au niveau de sa poitrine. Le moindre mouvement qu'il commandait à ses pensées était traduit à la vitesse de la lumière. Il avait été si rapide ; si tout son corps n'avait pas été relié à son bras, il aurait même pu douter de ce qui venait de se passer.

Les Spartans avaient le souffle coupé.

Sam applaudit. Même Kelly, qui était aussi vive que l'éclair, semblait impressionnée.

Le Dr Halsey entraîna lentement John aux bases de la marche et augmenta progressivement la vitesse et la complexité de ses mouvements. Au bout de quinze minutes, il savait marcher, courir et sauter sans quasiment faire la moindre distinction entre les mouvements de l'armure et ses mouvements normaux.

— Sergent, veuillez traverser le parcours d'obstacles, lui demanda le Dr Halsey. Nous allons équiper les autres Spartans. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

John la salua sans même y penser. Sa main rebondit contre son casque et une douleur sourde traversa sa main. Son poignet serait couvert de bleus. Si ses os n'avaient pas été renforcés, il sut qu'ils se seraient pulvérisés.

— Faites attention, Sergent. Très attention, je vous en prie.

— Oui, M'dame !

John concentra toutes ses pensées sur ses déplacements. Il sauta au-dessus d'un mur de trois mètres. Il frappa des cibles en béton ; et les pulvérisa. Il lança des couteaux, les enfonçant jusqu'au manche dans les mannequins. Il se glissa sous des fils de fer barbelé alors que des balles sifflaient au-dessus de sa tête. Il se leva et laissa les balles rebondir contre l'armure. À sa grande surprise, il parvint même à esquiver une ou deux balles.

Les autres Spartans le rejoignirent bientôt sur le parcours. Chaque Spartan courut de façon maladroite à travers les obstacles, sans aucune coordination entre ékipier. John exprima ses inquiétudes au Dr Halsey.

— Vous contrôlerez bientôt les armures. Vous avez même reçu un entraînement subliminal au cours de votre dernier sommeil cryogénique, lui dit le Dr Halsey. Le temps est la seule chose dont vous avez besoin pour vous accoutumer à ces armures.

La chose encore plus inquiétante dans l'esprit de John fut de réaliser qu'ils devraient réapprendre à nouveau à fonctionner comme une équipe. Leurs signes de mains étaient maintenant bien trop exagérés ; un simple geste ou tremblement pouvait se transformer en des coups puissants ou des tremblements incontrôlés.

Pour le moment, ils devraient utiliser les liaisons COM.

À l'instant même où il eut cette pensée, son armure détecta et examina les autres armures de combat MJOLNIR. L'implant neural standard du CSNU, implanté dans chaque soldat du CSNU au cours de son incorporation, identifiait les soldats alliés et les affichait sur les écrans tête haute de leurs casques. Mais là c'était différent ; la seule chose à faire était de se concentrer et une liaison COM sécurisée s'ouvrait. C'était extrêmement efficace.

Et à son grand soulagement, après un entraînement de trente minutes, les Spartans avaient recouvré toute leur coordination d'équipe, et même davantage.

À un niveau, John bougeait l'armure et en réponse, elle le déplaçait. Mais à un autre niveau, la communication avec son escouade était si simple et naturelle qu'il pouvait bouger et les diriger comme s'ils étaient une extension de son corps.

Dans les haut-parleurs du hangar, les Spartans entendirent la voix du Dr Halsey.

— Spartans, tout se passe bien jusqu'ici. Si l'un d'entre vous expérimente quelques difficultés avec l'armure ou ses commandes, veuillez-le signaler.

— Je crois que je suis amoureux, répondit Sam. Oh... désolé, M'dame. Je croyais que ce canal était protégé.

— L'amplification de la force et de la vitesse est parfaite, déclara Kelly. C'est comme si je m'entraînais avec cette armure depuis des années.

— Nous allons les garder ? demanda John.

— Vous êtes les seuls qui puissiez les utiliser, Sergent. À qui d'autre pourrions-nous les donner ? Nous... (Un technicien leur tendit un casque à écouteurs.) Un instant, s'il vous plaît. Je suis à vous, Capitaine.

La voix du Capitaine Wallace fut transmise sur les liaisons COM.

Nous sommes en contact avec le vaisseau Covenant, M'dame. Sa distance est encore très éloignée. Leurs moteurs leur permettant d'entrer dans le Sous-espace doivent être encore endommagés. Ils se dirigent vers nous en traversant l'espace normal.

— Où en sont vos réparations ? demanda-t-elle.

— Les communications longue portée sont impossibles. Les générateurs de Sous-espace sont déconnectés. Il nous reste deux missiles à fusion et vingt tubes à missiles Archer. Le blindage est à vingt pour cent de ses capacités. Il y eut un long sifflement de parasites. Si vous avez encore besoin de temps... je peux tenter de les éloigner davantage.

— Non, Capitaine, répondit-elle en observant attentivement John et les autres Spartans en armures. Nous allons devoir les combattre... et cette fois nous devons gagner.

CHAPITRE QUATORZE

2037 heures, 27 novembre 2525 (Calendrier militaire)

En orbite autour de Chi Ceti 4

John pilota le Pélican pour sortir de leur trajectoire orbitale, puis dirigea le vaisseau vers la dernière position connue du *Commonwealth*. La frégate s'était déplacée de dix millions de kilomètres de leur point de rendez-vous dans le système.

Le Dr Halsey était assise dans le siège du copilote, gigotant dans sa combinaison spatiale. Les Spartans, les trois techniciens du centre Damascus et une dizaine d'armures MJOLNIR supplémentaire se trouvaient dans le compartiment arrière.

Les IA que John avait vues en arrivant n'étaient toutefois pas présentes. La seule chose que le Dr Halsey eut le temps de faire fut de retirer leurs cubes-processeurs mémoriels. Cela aurait été un immense gâchis que d'abandonner un matériel aussi coûteux.

Le Dr Halsey examina l'équipement de détection de faible portée du vaisseau avant de dire :

— Le Capitaine Wallace va peut-être tenter d'utiliser le champ magnétique de Chi Ceti pour détourner l'arme à plasma des Covenants. Essayez de combler notre retard, Sergent.

— Oui, M'dame. John poussa les moteurs à cent pour cent.

— Vaisseau Covenant à bâbord, dit-elle, à trois millions de kilomètres de distance et en approche du *Commonwealth*.

John augmenta le grossissement de l'écran et vit le vaisseau. La coque du vaisseau extraterrestre était pliée à un angle de trente degrés, la conséquence de l'impact de l'obus du CAM, mais il naviguait toujours à une vitesse quasiment double de celle du *Commonwealth*.

— Docteur, demanda John, les armures MJOLNIR sont-elles opérationnelles dans le vide spatial ?

— Bien sûr, répondit-elle. C'était l'une de nos premières considérations lorsque nous les avons conçues. L'armure peut recycler l'air pendant quatre-vingt-dix minutes. Elle est également protégée contre les radiations et les rayonnements électromagnétiques.

Il s'adressa alors à Sam en utilisant sa liaison COM.

— Quel genre de missiles transporte cet oiseau ?

— *Attendez, Sergent*, répondit Sam. Sa voix se fit réentendre un instant plus tard. *Nous avons deux tubes lance-roquettes contenant chacun seize Anvil-II hautement explosifs.*

— Prenez un groupe et sortez à l'extérieur du vaisseau. Retirez les têtes nucléaires des tubes situés sous les ailes.

— *Je m'en charge*, dit Sam.

Halsey essaya de remonter davantage ses lunettes sur son nez, mais sa main rebondit contre la visière du casque de sa combinaison.

— Puis-je vous demander ce que vous avez en tête, Chef d'escouade ?

John laissa brancher sa liaison COM afin que les autres Spartans puissent entendre sa réponse.

— Je vous demande la permission d'attaquer le vaisseau Covenant, M'dame.

Ses yeux bleus s'écarrillèrent.

— Certainement pas, lui dit-elle. Si un vaisseau de guerre comme le *Commonwealth* n'est pas parvenu à le détruire, un Pélican n'y changera rien.

— Non, pas le Pélican, confirma John. Mais je pense que nous, les Spartans, en sommes capables. Si nous parvenons à pénétrer à l'intérieur du vaisseau, nous pourrons le détruire.

Le Docteur Halsey considéra son option en tapotant sa lèvre inférieure.

— Comment allez-vous monter à bord ?

— Nous sortons dans l'espace et nous utilisons nos propulseurs dorsaux pour intercepter le vaisseau naviguant toujours en direction du *Commonwealth*.

— La moindre petite erreur de trajectoire et vous pourriez manquer le vaisseau de plusieurs kilomètres, lui fit remarquer le D^r Halsey en hochant la tête.

Un silence.

— Je ne raterai pas le vaisseau, M'dame, dit John.

— Ils ont des boucliers réfléchissants.

— C'est exact, répondit John. Mais leur vaisseau est endommagé. Ils vont probablement avoir besoin de réduire ou d'abaisser leurs boucliers afin de conserver de la puissance ; et si nous y sommes

contraints, nous utiliserons une de nos têtes nucléaires pour ouvrir une petite brèche dans leur barrière. (Il s'arrêta avant d'ajouter :) Il y a également une large brèche dans leur coque. Il est probable que leur bouclier ne recouvre pas entièrement cette surface.

— C'est un risque énorme, murmura le Dr Halsey.

— Avec tout le respect que je vous dois, M'dame, le risque est encore plus grand de rester assis là et de ne rien faire. Lorsqu'ils en auront fini avec le *Commonwealth*... ils se tourneront vers nous et nous devrons alors les combattre. Il est préférable de les attaquer en premier.

Elle fixait le vide spatial, perdue dans ses pensées.

Elle finit par soupirer, résignée.

— Très bien, allez-y. (Elle transféra les commandes de pilotage à son poste.) Et bottez-leur les fesses !

John grimpa dans le compartiment arrière.

Ses Spartans se mirent au garde-à-vous. Il ressentit une vague de fierté ; ils étaient prêts à le suivre alors qu'il se jetait littéralement dans la gueule de la mort.

— J'ai les têtes nucléaires, déclara Sam.

Il était difficile de ne pas reconnaître Sam, même avec le bouclier réfléchissant qui recouvrait son visage. C'était le plus grand des Spartans et il était encore plus imposant dans son armure.

— Tout le monde en a une, continua Sam en remettant à John une grosse cartouche métallique. Les minuteurs et les détonateurs ont déjà été branchés. Ils sont collés à un polymère adhésif ; ils pourront s'accrocher à ton armure.

— Spartans, dit John, prenez vos propulseurs dorsaux et préparez-vous à sortir dans l'espace. Les autres... Il désigna les trois techniciens... montez dans la cabine avant. Si nous échouons, ils s'en prendront au Pélican. Protégez le Dr Halsey.

Il se déplaça vers l'arrière. Kelly lui remit un propulseur dorsal et il le glissa dans son dos.

— Vaisseau Covenant en approche, annonça Halsey. J'évacue l'atmosphère du compartiment arrière afin d'éviter tout risque d'explosion de décompression lorsque j'ouvrirai l'écotille arrière.

— Nous n'aurons qu'une seule tentative, dit John aux autres Spartans. Calculez une trajectoire d'interception et poussez vos propulseurs au maximum. Si la cible change de trajectoire, vous devrez alors modifier la vôtre au jugé. Pour ceux qui réussiront, nous

nous regrouperons à l'extérieur de la brèche dans leur coque. Pour les autres... nous vous récupérerons une fois la mission accomplie.

Il hésita et finit par ajouter :

— Et si nous échouons, baissez la puissance énergétique de tous vos systèmes et attendez que des renforts du CSNU viennent vous sauver. Survivez afin de pouvoir continuer le combat. Et ne gaspillez pas vos vies.

Il y eut un long silence.

— Si quelqu'un a un meilleur plan, qu'il nous le soumette sur-le-champ.

Sam tapa John sur l'épaule.

— Ton plan est génial. Ça va être plus simple que le terrain de jeu de l'Adjudant-chef Mendez. Un groupe de gamins pourrait réussir.

— C'est sûr, dit John. Vous êtes tous prêts ?

— Chef, répondirent-ils, nous sommes prêts, Chef d'escouade !

John retira le loquet de sécurité et saisit le code d'ouverture de la queue du Pélican. Le mécanisme s'ouvrit sans un bruit dans le vide spatial. Une obscurité infinie les accueillit à l'extérieur. Il eut le sentiment de tomber dans l'espace, mais son vertige disparut rapidement.

Il s'avança sur le rebord de la rampe, les deux mains fermement agrippées à une poignée de sécurité au-dessus de sa tête.

Le vaisseau Covenant était pour l'instant un point minuscule au milieu de l'écran de son casque. Il calcula une trajectoire et poussa son propulseur au maximum de sa puissance.

L'accélération le bouscula dans les harnais du propulseur. Il savait que les autres s'élanceraient à sa suite, mais il ne pouvait pas se retourner pour les voir.

Il lui vint alors à l'esprit que le vaisseau Covenant pourrait identifier les Spartans comme des missiles en approche ; et leurs lasers défensifs étaient sacrément précis.

John brancha sa liaison COM.

— Docteur, quelques leurres pourraient nous être utiles si le Capitaine Wallace peut s'en passer.

— *Bien reçu*, lui dit-elle.

Le vaisseau Covenant grossit rapidement sur son écran. Il poussa sur ses moteurs et se tourna légèrement.

Le vaisseau voyageant à cent millions de kilomètres par heure,

même la moindre petite rectification de trajectoire signifiait que John pourrait le rater de dizaines de milliers de kilomètres. John la corrigea soigneusement.

Les lasers à impulsion situés sur le flanc du vaisseau Covenant s'allumèrent, leur énergie s'amplifiant jusqu'à devenir d'une couleur bleu électrique éblouissante, puis ils ouvrirent le feu, mais pas sur lui.

John vit des explosions dans sa vision périphérique. Le *Commonwealth* avait tiré une salve de missiles Archer. Des boules de feu rouge-orange l'entourèrent soudainement dans l'obscurité de l'espace qui demeurait complètement silencieux.

La vitesse de John était maintenant équivalente à celle du vaisseau. Il ralentit en direction de la coque, vingt mètres, dix, cinq... puis le vaisseau Covenant se mit à s'écarter de lui.

Il était trop rapide. Il actionna ses propulseurs de position et se plaça à la perpendiculaire de la coque.

La coque du vaisseau Covenant accélérait sous ses pieds... mais il s'en rapprochait.

Il tendit les bras. La coque passa à un mètre de ses doigts.

Les mains de John frôlèrent quelque chose... une chose semi-liquide. Il vit ses mains effleurer une surface quasi invisible, lisse et brillante : le bouclier énergétique.

Malheur. Leurs boucliers étaient encore actifs. Il jeta un œil des deux côtés. Il ne trouvait pas la large brèche dans leur coque.

Il glissa contre celle-ci, incapable de s'y agripper.

Non. Il refusait d'accepter d'être parvenu jusqu'ici pour finalement échouer maintenant.

Un laser à impulsion ouvrit le feu à une centaine de mètres de lui ; la visière de son casque s'ajusta juste à temps. L'éclair de lumière l'aveugla presque. John cligna des yeux et vit un champ de force argenté réapparaître rapidement autour de la grosse base de la tourelle du laser.

Le bouclier s'abaissait pour laisser passer les tirs lasers.

Le laser se rechargea à nouveau.

Il devait agir rapidement. Son timing devait être parfait. S'il touchait la tourelle avant qu'elle n'ait ouvert le feu, il rebondirait contre le bouclier. S'il la touchait *au moment où* le laser tirait... il ne resterait plus grand-chose de lui.

La tourelle brillait, d'une lumière intense. John régla son propulseur dorsal au maximum pour atteindre la tourelle, remarquant

toutefois la diminution rapide de ses réserves de carburant. Il ferma les yeux, vit l'éclair aveuglant à travers ses paupières, sentit la chaleur sur son visage, puis rouvrit les yeux... juste à temps pour s'écraser et rebondir contre la coque.

Son blindage était lisse, mais il y avait des rainures et d'étranges crénelures organiques qui seraient parfaites pour s'accrocher. La différence de vitesse entre John et le vaisseau lui arracha presque les bras. Il serra les dents et maintint sa prise.

Il avait réussi.

John se hissa le long de la coque en direction de la brèche que l'obus du CAM du *Commonwealth* avait percée dans le vaisseau.

Seuls deux autres Spartans l'attendaient là.

— T'en as mis du temps !

La voix de Sam grésilla sur leur liaison COM. L'autre Spartan releva la visière réfléchissante de son casque. Il vit le visage de Kelly.

— Je pense que nous y sommes, dit Kelly. Je ne reçois aucune autre réponse sur les différentes fréquences COM.

Cela signifiait que le vaisseau Covenant bloquait leurs transmissions... ou qu'il n'y avait plus aucun autre Spartan avec qui parler. John chassa cette pensée de son esprit.

La brèche faisait dix mètres de diamètre. Des crocs de métal déchiquetés pointaient vers l'intérieur. John regarda par-dessus le bord et vit effectivement que l'obus du CAM avait transpercé tout le vaisseau. Il vit plusieurs niveaux de ponts exposés, des conduits tranchés et des poutrelles métalliques arrachées ; et de l'autre côté, l'obscurité spatiale et des étoiles.

Ils descendirent dans le trou.

John tomba immédiatement sur le premier pont.

— La gravité, dit-il. Et aucune section rotative sur ce vaisseau.

— Une gravité artificielle ? demanda Kelly. Le Dr Halsey adorerait voir ça.

Ils continuèrent leur progression, escaladèrent des murs en métal, traversant différentes zones de gravité normale et de gravité zéro, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent finalement approximativement au milieu du vaisseau.

John s'arrêta et vit les étoiles tourner des deux côtés de la brèche. Le vaisseau Covenant devait tourner. Pour attaquer le *Commonwealth*.

— Nous ferions bien de nous dépêcher.

Il s'avança sur un des ponts exposés et la gravité agrippa son estomac, donnant à John une position renversée.

— Vérifions nos armes, leur dit John.

Ils examinèrent leurs fusils d'assaut. Leurs armes avaient résisté à leur voyage. John glissa une cartouche de balles perforantes, remarquant avec plaisir que l'armure alignait immédiatement la visée de son fusil avec son propre réticule de visée.

Il mit son arme en bandoulière et vérifia la tête nucléaire hautement explosive qui était attachée à son côté. Le minuteur et le détonateur avaient l'air intacts.

John était face à un ensemble de portes pressurisées et coulissantes. Elles étaient lisses et douces au toucher. Pour ce qu'il en savait, elles auraient pu être en métal ou en plastique... ou même organiques.

John et Sam se mirent de chaque côté de la double-porte et tirèrent de toutes leurs forces ; le mécanisme céda et les portes s'ouvrirent. L'atmosphère contenue derrière la porte siffla et un couloir sombre apparut. Ils y entrèrent en formation, couvrant tous les angles morts.

Le plafond s'élevait à trois mètres. John se sentit tout petit.

— Vous croyez qu'ils ont besoin de tout cet espace à cause de leur grande taille ? demanda Kelly.

— Nous le saurons bientôt, lui dit-il.

Ils s'accroupirent, armes à la main, et avancèrent lentement dans le couloir, John et Kelly ouvrant la marche. Ils tournèrent à un coin et aperçurent une autre double-porte. John saisit le joint central.

— Attends voir, lui dit Kelly. (Elle s'agenouilla à côté d'un boîtier à neuf boutons. Chacun d'eux était couvert d'une écriture runique extraterrestre.) Cet alphabet est étrange, mais un de ces boutons doit ouvrir cette porte. (Elle en toucha un qui s'alluma, puis elle en pressa un autre. Du gaz siffla dans le couloir.) Au moins la pression est maintenant égalisée, déclara-t-elle.

John revérifia ses détecteurs. Rien... mais le métal extraterrestre du vaisseau pouvait bloquer les détections.

— Essaie un autre bouton, lui dit Sam.

Elle le fit, et les portes s'ouvrirent.

La salle était habitée.

Une créature extraterrestre d'un mètre cinquante, un bipède, s'y tenait. Sa peau noueuse et écailleuse était d'une couleur jaune écoeurante et marbrée ; des ailerons violets et jaunes couraient au

sommet de son crâne et de ses avant-bras. Des yeux brillants, bulbeux et protubérants étaient visibles dans les cavités en forme de crânes de la tête allongée de l'extraterrestre.

John avait lu les scénarios de premier contact du CSNU ; ils prévoyaient la prudence dans les tentatives de communication. Il ne pouvait pas s'imaginer communiquer avec une... chose comme celle-là. Elle lui faisait penser aux oiseaux charognards de Reach, sales et brutaux.

La créature demeura là, immobile quelques instants car elle fixait les intrus du regard. Puis elle poussa des cris stridents et tendit la main pour se saisir de quelque chose à sa ceinture ; ses mouvements étaient rapides et semblables à ceux d'un oiseau.

Les Spartans épaulèrent leurs armes et tirèrent trois rafales d'une grande précision.

Les balles perforantes transpercèrent la créature, déchirant sa poitrine et sa tête. Elle s'effondra comme une masse sans aucun bruit, morte avant même de toucher le pont. Un sang épais s'écoulait de ses blessures.

— C'était facile, remarqua Sam. (Il poussa la créature avec sa botte.) Il est clair qu'ils ne sont pas aussi résistants que leurs vaisseaux.

— Espérons que ça va continuer comme ça, lui répondit John.

— Je détecte des radiations de ce côté-là, annonça Kelly. Elle désigna l'avant du vaisseau.

Ils suivirent le couloir et prirent un embranchement. Kelly déposa un émetteur de position et son double triangle bleu clignota une fois sur leurs écrans tête haute.

Ils s'arrêtèrent devant une autre double-porte pressurisée. Sam et John la flanquèrent pour la couvrir. Kelly appuya sur les mêmes boutons que précédemment et les portes s'ouvrirent.

Une autre créature se trouvait là. Elle se tenait dans une salle circulaire, des panneaux de contrôle et une large fenêtre visibles. Mais cette fois-ci, la créature à tête de vautour ne poussa aucun cri et ne parut pas spécialement surprise.

Elle semblait en colère.

La créature tenait un appareil semblable à une griffe dans sa main, et il était dirigé vers John.

John et Kelly ouvrirent le feu. Des balles remplirent l'air et rebondirent contre un bouclier scintillant et argenté qui se trouvait devant la créature.

Un rayon d'énergie bleu partit de la griffe. Le rayon ressemblait au plasma qui avait touché le *Commonwealth*... et qui en avait brûlé un tiers.

Sam plongea en avant et poussa John hors de la trajectoire du rayon ; le faisceau d'énergie toucha Sam au côté. Le revêtement réfléchissant de son armure MJOLNIR s'illumina. Il s'effondra en se tenant le côté, mais parvint néanmoins à tirer avec son arme.

John et Kelly roulèrent en arrière et criblèrent la créature de balles.

Leurs balles se déversèrent sur l'extraterrestre, mais elles rebondirent et ricochèrent contre le bouclier d'énergie.

John jeta un œil à son indicateur d'armement : il était à moitié vide.

— Continuez de tirer, leur ordonna-t-il.

L'extraterrestre maintenait un flot de tir en réponse ; des rayons d'énergie martelèrent Sam qui tomba sur le pont, son arme vide.

John se précipita en avant, frappa de son pied le bouclier de l'extraterrestre et le désactiva. Il enfonça le canon de son fusil dans la gueule de l'extraterrestre, il hurla, et appuya sur la détente.

Les balles perforantes transpercèrent la créature et éclaboussèrent le mur du fond de sang et d'éclats d'os.

John releva et aida Sam.

— Je vais bien, lui dit Sam en se tenant le flanc, grimaçant. Juste quelques brûlures.

Le revêtement réfléchissant de son armure était noirci.

— Tu es sûr ?

Sam l'écarta d'un geste.

John s'arrêta sur les restes de l'extraterrestre. Il remarqua un morceau brillant de métal, une protection de bras, et le ramassa. Il appuya sur l'un des trois boutons de l'appareil, mais rien ne se passa. Il le fixa sur son avant-bras. Le Dr Halsey pourrait le trouver utile.

Ils pénétrèrent dans la salle. La grande fenêtre était épaisse de cinquante centimètres. Elle surplombait une vaste pièce qui dominait trois niveaux de ponts. Un cylindre traversait toute la longueur de la pièce et une lumière rouge battait à l'intérieur, comme un liquide allant et venant.

Sous la fenêtre, de leur côté, se trouvait un objet à la surface lisse : un panneau de contrôle ? Sa surface était recouverte de petits symboles : des points, des barres et des carrés verts lumineux.

— Ça doit être la source des radiations, dit Kelly en indiquant la pièce en contrebas. Leur réacteur... ou peut-être un système d'armement.

Un autre extraterrestre s'approcha du cylindre. Il aperçut John. Un éclat argenté apparut autour de lui. Il hurla, s'agita pour donner l'alerte, puis se précipita pour se cacher.

— Des ennuis, dit John.

— J'ai une idée. (Sam s'avança en boitant.) Donnez-moi ces têtes nucléaires. (John fit ce que Sam lui demandait, puis Kelly de même.) Nous tirons sur cette fenêtre, enclenchons les minuteurs des têtes nucléaires, puis les jetons dans cette salle. Ça devrait suffire pour ouvrir le bal.

— Faisons-le avant que les renforts n'arrivent, déclara John.

Ils se retournèrent et ouvrirent le feu sur la fenêtre en cristal. Elle se craquela, se brisa en éclats, puis céda.

— Jetez-moi ces têtes nucléaires, dit Sam, et fichons le camp.

John enclencha les minuteurs.

— Trois minutes, annonça-t-il. Cela nous laissera juste assez de temps pour remonter et s'enfuir.

— Tu resteras ici pour les contenir. C'est un ordre, dit John en se tournant vers Sam.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Kelly.

— Sam le sait bien.

Sam acquiesça.

— Je pense être capable de les retenir pendant ce laps de temps.

Il regarda John, puis Kelly. Il se tourna et leur montra la brûlure dans sa combinaison. Un trou de la taille d'un poing y était visible et on apercevait même ses chairs noircies et craquelées. Il sourit, mais c'était la douleur qui lui faisait serrer les dents.

— Ce n'est rien, dit Kelly. Nous allons pouvoir te soigner en un rien de temps. Et dès que nous remonterons...

Sa bouche s'ouvrit peu à peu.

— Exactement, murmura Sam. Repartir va me poser un problème.

— Le trou dans ta combinaison. (John tendit la main pour le toucher.) Nous n'avons rien pour le refermer.

Kelly secoua la tête.

— Si je quitte ce vaisseau, la décompression me tuera, déclara Sam

en haussant les épaules.

— Non, grogna Kelly. Non... on doit tous survivre. Nous n'abandonnons pas nos équipiers.

— Il a reçu ses ordres, dit John à Kelly.

— Vous devez me laisser là, dit doucement Sam à Kelly. Et ne me dis pas que tu vas me donner ta combinaison. Les techniciens de Damascus ont mis quinze minutes pour nous équiper. Je ne saurais même pas par où commencer pour quitter cette chose.

John regarda le pont. L'Adjudant-chef lui avait dit qu'il serait contraint d'envoyer des hommes à la mort. Il ne lui avait pas dit que cela serait aussi difficile.

— Ne perdez pas de temps à discuter, dit Sam. Nos nouveaux amis ne vont pas attendre que nous ayons réglé ça. (Il mit en route les minuteurs.) Voilà. C'est décidé. (Un compte à rebours de trois minutes apparut dans le coin de leurs écrans tête haute.) Maintenant... partez !

John prit la main de Sam et la serra.

Kelly hésita, puis le salua.

John se retourna et la prit par le bras.

— Allez, Spartan. Ne nous retournons pas.

La vérité était que John n'osait pas se retourner. S'il l'avait fait, il serait resté auprès de Sam. Il était préférable de mourir aux côtés d'un ami plutôt que de l'abandonner. Mais même s'il désirait se battre et mourir à côté de son ami, il devait montrer l'exemple aux autres Spartans... et survivre pour continuer la lutte.

John et Kelly refermèrent les portes pressurisées derrière eux.

— Adieu, murmura-t-il.

Le compte à rebours égrenait inexorablement les secondes.

2:35...

Ils remontèrent le couloir en courant, puis éclatèrent le joint central de la porte extérieure ; l'atmosphère s'échappa.

1:05...

Ils escaladèrent le canyon de métal déchiqueté que l'obus du CAM avait percé dans la coque.

0:33...

— Là, dit John en désignant la base d'une tourelle laser à impulsion qui se rechargeait. Ils rampèrent dans sa direction, attendant que le laser ait fait naître une nouvelle charge mortelle.

0:12...

Ils s'accroupirent et s'accrochèrent l'un à l'autre.

Le laser tira.

La chaleur brûla le dos de John. Ils poussèrent de toutes leurs forces, multipliées par leurs armures MJOLNIR.

0:00...

Le bouclier s'abaissa et ils quittèrent le vaisseau, fendant l'obscurité spatiale.

Le vaisseau Covenant trembla. Des éclairs rouges apparurent dans la brèche, puis une boule de feu s'éleva et explosa, mais elle se replia en touchant et en rebondissant contre le propre bouclier des extraterrestres. Le plasma se répandit le long de leur vaisseau. Le bouclier scintillait et se ridait d'argent, contenant l'explosion destructrice à l'intérieur du vaisseau.

Le métal rougit et fondit. Les tourelles laser à impulsion se fondirent dans la coque. La coque se craquela, se boursoufla et bouillonna.

Le bouclier finit par lâcher, et le vaisseau explosa.

Kelly s'agrippait à John.

Un millier de fragments métalliques fondus les frôla, passant du blanc à l'orange puis au rouge en se refroidissant ; puis ils disparurent dans l'obscurité de l'espace.

La mort de Sam venait de leur révéler que les Covenants n'étaient pas invincibles. Ils pouvaient être vaincus. Mais le prix était élevé.

John comprit finalement ce que l'Adjudant-chef avait voulu dire en parlant de la différence entre une vie gaspillée et une vie sacrifiée.

John comprit également que l'humanité avait une chance de combattre... et il était prêt à livrer une guerre.

TROISIÈME PARTIE

SIGMA OCTANUS

CHAPITRE QUINZE

0000 heures, 17 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Avant-poste radar du CSNU Archimedes, à la périphérie du Système Stellaire Sigma Octanus

L'Enseigne de vaisseau de deuxième classe William Lovell se gratta la tête, bâilla et s'assit à son poste de travail. L'écran de contrôle panoramique s'anima en détectant sa présence.

— Bonjour, Enseigne Lovell, dit l'ordinateur.

— Salut, ma belle, répondit-il.

Cela faisait des mois que L'Enseigne n'avait pas vu de vraie femme et la voix féminine métallique de l'ordinateur était la chose qui se rapprochait le plus d'une petite amie réelle.

— Identification vocale confirmée, déclara l'ordinateur. Veuillez entrer le mot de passe.

Il tapa : LaFilledeJadis.

L'Enseigne n'avait jamais pris ses responsabilités très au sérieux. C'était peut-être pour cette raison qu'il avait quitté l'École Navale à la fin de sa deuxième année. Et c'était peut-être pour cela qu'il se trouvait sur la station *Archimedes* depuis un an, occupé à ce poste de nuit.

Mais cela lui convenait parfaitement.

— Veuillez entrer à nouveau le mot de passe.

Il le saisit cette fois-ci plus attentivement : *LaFilleDeJadis*.

Après le premier contact avec les Covenants, il avait presque failli être directement enrôlé dès sa sortie du lycée ; mais en fait, il s'était porté volontaire.

L'Amiral Cole avait vaincu les Covenants sur Harvest en 2531. Sa victoire fut maintes et maintes fois diffusée sur tous les écrans vidéos et holographiques, des Colonies Intérieures et Extérieures jusqu'à la Terre.

C'était pour cette raison que Lovell n'avait pas tenté d'éviter les officiers recruteurs. Il pensait voir quelques batailles depuis la

passerelle d'un destroyer, tirer quelques missiles, décrocher des victoires et être promu au grade de Capitaine en l'espace d'une année.

Ses notes excellentes le firent admettre d'office à l'École Navale des Officiers sur la lune.

Mais la machine de propagande du CSNU avait omis un petit détail : Cole avait gagné car ses forces étaient trois fois supérieures à celles des Covenants... et malgré cette supériorité, il avait perdu les deux-tiers de sa flotte.

L'Enseigne Lovell avait servi à bord de la frégate *Gorgon* pendant quatre ans. Il avait été promu au grade de Lieutenant, puis rétrogradé à celui de Sous-lieutenant et enfin d'Enseigne pour insubordination et incompétence aggravée. La seule raison pour laquelle ils ne l'avaient pas exclu de la Navy était que le CSNU avait besoin de tous les hommes et les femmes qu'il pouvait trouver.

Au cours de son service à bord du *Gorgon*, Lovell et le reste de la flotte de l'Amiral Cole avaient poursuivi les Covenants, avant d'être pourchassés à leur tour. Après quatre années de service dans l'espace, Lovell avait vu des dizaines de mondes se faire détruire... et des milliards de morts.

Il avait simplement craqué sous la pression. Il ferma les yeux et se souvint. Non, il n'avait pas craqué ; il avait tout juste eu peur de mourir comme tous les autres.

— Veuillez garder les yeux ouverts, lui dit l'ordinateur. Examen rétinien en cours.

Il était passé avec nonchalance d'un travail d'employé de bureau à d'autres postes mineurs, et s'était finalement retrouvé muté sur cette station il y avait un an. Il n'y avait déjà plus de Colonies Extérieures à cette époque. Les Covenants les avaient toutes détruites et se pressaient inexorablement vers l'intérieur de la galaxie, s'emparant peu à peu des Colonies Intérieures. Quelques victoires isolées avaient été remportées ici et là... mais il savait que ce n'était plus qu'une question de temps avant que les extraterrestres éradiquent l'humanité tout entière.

— Connexion acceptée, annonça l'ordinateur.

La fiche d'identité de l'Enseigne Lovell était affichée sur l'écran. Sur la photo prise à l'École Navale, il avait l'air plus jeune de dix ans : des cheveux noirs comme jais bien coupés, un grand sourire et des yeux verts pétillants. Ces cheveux étaient aujourd'hui mal peignés et l'étincelle présente dans ses yeux avait depuis longtemps disparu.

— Veuillez lire l'Ordre Général 098831 A-1 avant de continuer.

L'Enseigne avait mémorisé cette chose stupide. Mais l'ordinateur allait suivre le mouvement de ses yeux afin de s'assurer qu'il la lisait bien. Il ouvrit le fichier et ce dernier apparut sur l'écran :

Transmission Prioritaire du Commandement Spatial des Nations Unies 09872 H-98

Code de cryptage : Rouge

Clé publique : fichier/lumière primaire/

De : CSNU/Commandement Naval de la Flotte, H.T. Ward

À : TOUT LE PERSONNEL DU CSNU

Objet : Ordre Général 098831 A-1 (« Le Protocole Cole »)

Classification : RÉSERVÉE (Directive BGX)

/début de fichier/

Le Protocole Cole

Afin de préserver les Colonies Intérieures et la Terre, les vaisseaux et les stations du CSNU ne doivent pas être capturés en possession de données de navigation intactes qui pourraient conduire les forces Covenants vers des centres de population civils et humains.

Dans *tous* les cas où des forces Covenants seraient détectées :

1. Activer l'effacement sélectif des bases de données de tous les réseaux d'informations planétaires ou présents à bord de vaisseaux.

2. Initier une triple vérification pour s'assurer que toutes les données ont bien été effacées et que toutes les sauvegardes ont été neutralisées.

3. Exécuter les programmes de destruction de données virale.
(Téléchargement à l'adresse CSNUTTP ://
EPWW.PROTOCOLE_COLE/DestructViral/fév.091)

4. En cas de fuite face aux forces Covenants, tous les vaisseaux doivent pénétrer dans le Sous-espace avec des vecteurs de trajectoire aléatoires NON dirigés vers la Terre, les Colonies Intérieures ou tout autre centre de population humain.

5. En cas de capture imminente par les forces Covenants, tous les vaisseaux du CSNU DOIVENT s'autodétruire.

Toute violation de cette directive sera considérée comme un acte de TRAHISON et conformément aux Articles de Loi Militaire JAG 845-P et JAG 7556-L, ces violations sont passibles

de réclusion à perpétuité ou d'exécution.

/fin de fichier/

Appuyez sur ENTRÉE si vous comprenez ces ordres.

L'Enseigne Lovell appuya sur ENTRÉE.

Le CSNU ne voulait prendre aucun risque. Et après tout ce qu'il avait vu, il ne le blâmait pas.

Ses fenêtres de détections apparurent sur l'écran de contrôle ; elles étaient remplies de traceurs spectroscopiques et de signaux radar, et de beaucoup de bruit.

La station *Archimedes* contrôlait trois sondes qui pénétraient et revenaient régulièrement du Sous-espace. Chaque sonde envoyait des signaux radar et analysait le spectre dans son intégralité, des ondes radio jusqu'aux rayons X, puis elle retournait dans l'espace normal et transmettait les données à la station.

Le problème avec le Sous-espace était que les lois de la physique ne fonctionnaient jamais comme prévu. Les positions, les temps, les vitesses et même les masses étaient impossibles à mesurer avec une réelle précision. Les vaisseaux ne savaient jamais véritablement où ils se trouvaient ou dans quelle direction précise ils se dirigeaient.

À chaque fois que les sondes revenaient de leur voyage de deux secondes, elles pouvaient réapparaître exactement d'où elles étaient parties... ou à une distance de trois millions de kilomètres. Et il arrivait même parfois qu'elles ne reviennent pas du tout. Des drones devaient alors être dépêchés pour ramener les sondes afin que le processus puisse être répété.

En raison de la nature retorse de l'espace interdimensionnel, les vaisseaux du CSNU qui naviguaient entre les différents systèmes stellaires pouvaient réapparaître à cinq cent millions de kilomètres de distance de leur trajectoire initiale.

Les étranges propriétés du Sous-espace rendaient également ce travail plutôt risible.

L'Enseigne Lovell était censé surveiller les pirates ou les roublards spécialistes du marché noir qui tentaient de passer furtivement... et plus important, les Covenants. Cette station n'avait jamais détecté la moindre forme de sonde Covenant, et c'était la raison pour laquelle il avait demandé tout spécialement d'être muté à ce poste sans perspective d'avenir. Ici il était en sécurité.

Les choses qu'il voyait régulièrement étaient les amas d'ordures des vaisseaux du CSNU, des nuages d'hydrogène atomique primordial ou même une comète occasionnelle qui était parvenue à traverser le Sous-

espace.

Lovell bâilla à nouveau, posa ses pieds sur le panneau de contrôle et ferma les yeux. Il faillit presque tomber de son siège lorsque l'alerte de contact du panneau de communication se déclencha.

— Oh, non, murmura-t-il, la peur et la honte de sa propre lâcheté formant une boule glaciale dans son ventre. *Faites-en sorte que ce ne soit pas les Covenants... Je vous en prie... pas ici.*

Il actionna rapidement les commandes et remonta le signal de contact jusqu'à sa source : la sonde Alpha.

La sonde avait détecté une masse en approche, une légère déviation dans sa trajectoire causée par la gravité de Sigma Octanus. Cette masse était grosse. Peut-être un nuage de poussière ? Si c'était le cas, il allait bientôt se déformer et se disperser.

L'Enseigne Lovell s'assit bien droit dans son siège.

La sonde Bêta venait d'achever son cycle. La masse était toujours là et aussi solide qu'auparavant. C'était la mesure la plus importante que l'Enseigne Lovell ait jamais lue : vingt mille tonnes. Cela ne pouvait pas être un vaisseau Covenant ; ils n'étaient pas aussi gros. Et la silhouette avait une forme sphérique bosselée qui ne correspondait à aucun vaisseau Covenant répertorié dans la base de données. Cela devait être un astéroïde solitaire.

Il tapa son stylet sur le bureau. Et si ce n'était pas un astéroïde ? Il devait effacer la base de données et activer le mécanisme d'autodestruction de l'avant-poste. Mais que pouvaient bien faire les Covenants dans un endroit si reculé ?

La sonde Gamma réapparut. Les mesures n'avaient pas changé. L'analyse spectroscopique était peu concluante, ce qui était plutôt normal pour des mesures par sonde à cette distance. À sa vitesse actuelle, la masse se trouvait à deux heures de distance. Sa trajectoire prévue était hyperbolique : un rapide virage à proximité de l'étoile et elle quitterait, invisible, le système, disparaissant pour toujours.

Il remarqua que sa trajectoire la faisait approcher de Sigma Octanus IV... ce qui, si l'astéroïde se trouvait dans l'espace normal, déclencherait une alerte. Mais dans le Sous-espace, elle passerait « à travers » la planète et personne ne la remarquerait.

L'Enseigne Lovell se détendit et dépêcha les drones récupérateurs auprès des trois sondes. Le temps de ramener les sondes, la masse aurait depuis longtemps disparu.

Il fixa la dernière image encore présente sur l'écran. Était-il utile d'envoyer un rapport immédiat au Commandement de Sigma

Octanus ? Ils lui demanderaient de renvoyer ses sondes avant que les drones ne les aient correctement récupérées et elles seraient alors ensuite probablement perdues. Un vaisseau ravitailleur serait envoyé jusqu'ici pour les remplacer. La station serait alors inspectée et certifiée à nouveau ; et il recevrait un long sermon sur les choses qui constituent, et qui ne constituent pas, une urgence valable.

Non... il n'avait pas besoin de déranger qui que ce soit. Les seules personnes qui seraient vraiment intéressées étaient les cerveaux de la Section Astrophysique du CSNU qui pourraient examiner ces données à tête reposée.

Il enregistra l'anomalie et la joignit à la mise à jour qu'il effectuait toutes les heures.

L'Enseigne Lovell fit voler ses bottes et s'allongea, se sentant à nouveau en parfaite sécurité dans son petit coin de l'univers.

CHAPITRE SEIZE

0300 heures, 17 juillet 2552 (Calendrier militaire)

*Destroyer du CSNU Iroquois, en patrouille de routine dans le
Système Stellaire Sigma Octanus*

Le Capitaine de frégate Jacob Keyes se tenait sur la passerelle de commandement de l'*Iroquois*. Il s'appuya sur le garde-fou en cuivre et observa les étoiles au loin. Il aurait préféré que les circonstances de son premier commandement soient plus propices, mais les officiers expérimentés étaient en ce moment peu nombreux. Et il avait reçu des ordres.

Il avança le long de la passerelle circulaire en examinant les moniteurs et les écrans qui affichaient la situation des moteurs. Il s'arrêta au niveau des écrans qui montraient les étoiles à l'avant et à l'arrière du vaisseau ; il ne s'était pas encore complètement réaccoutumé à la vision de l'espace. Les étoiles étaient tellement saisissantes... et à cet endroit tellement différentes des étoiles proches de la Terre.

L'*Iroquois* avait quitté le spatio-dock de Reach, l'un des principaux chantiers navals du CSNU, il y avait tout juste trois mois. Son IA embarquée n'avait même pas été installée ; comme les bons officiers, les systèmes informatiques élaborés d'intelligence artificielle étaient également peu nombreux. Mais l'*Iroquois* était rapide, possédait un bon blindage et était armé jusqu'aux dents. Il n'aurait pas pu rêver meilleur vaisseau.

À la différence des frégates sur lesquelles le Capitaine Keyes avait auparavant voyagé, le *Meriwether Lewis* et le *Midsummer Night*, ce vaisseau était un destroyer. Il était presque aussi lourd que ces deux vaisseaux combinés, mais il ne mesurait que soixante-dix mètres de long. Certaines personnes de la flotte pensaient que les gros vaisseaux étaient peu maniables au combat ; ils étaient trop lents et trop lourds. Mais ces critiques oubliaient qu'un destroyer du CSNU était armé de deux CAM, de vingt-six énormes tubes lance-missiles Archer et de trois têtes nucléaires. Contrairement aux autres vaisseaux de la flotte, il ne transportait aucun chasseur individuel ; sa masse supplémentaire était due aux deux mètres de blindage de titane-A qui le recouvraient de

bout en bout. L'*Iroquois* pouvait flanquer de sacrées corrections et essuyer une quantité énorme d'attaques.

Une personne du chantier naval avait également apprécié l'*Iroquois* pour ce qu'il était : deux longues bandes de peinture de guerre rouges avaient été dessinées sur ses flancs bâbord et tribord. Ces décorations étaient non réglementaires et devraient être retirées... mais secrètement, le Capitaine Keyes les appréciait.

Il s'assit dans le siège de commandement et observa ses officiers subalternes à leurs postes.

— Transmissions à l'arrivée, annonça le lieutenant Dominique. Rapports de situation de Sigma Octanus IV et de l'Avant-poste radar *Archimedes*.

— Veuillez-les transférer sur mon moniteur, lui dit le Capitaine Keyes.

Dominique avait été un de ses élèves à l'École Navale ; il s'était fait muter sur la lune depuis l'Université d'Astrophysique de Paris après que sa sœur ait été tuée en service. Il était petit, agile et athlétique, et souriait rarement ; il ne pensait qu'à son travail. Keyes appréciait cela.

Le Capitaine Keyes était cependant moins impressionné par le reste de ses officiers de passerelle.

Le Lieutenant Hikowa était chargée du poste d'armement. Ses longs doigts et ses bras fins vérifièrent lentement l'état des pièces d'artillerie avec toute la mesure d'une somnambule. Et ses cheveux noirs lui tombaient toujours sur les yeux. Curieusement, ses états de service révélaient qu'elle avait survécu à plusieurs batailles contre les Covenants... son manque d'enthousiasme n'était peut-être simplement qu'une fatigue provoquée par ces nombreux affrontements.

Le Lieutenant Hall était postée aux opérations. Elle semblait suffisamment compétente. Son uniforme était toujours fraîchement repassé, ses cheveux blonds coupés à la longueur exacte et réglementaire de seize centimètres. Elle avait signé sept articles de physique ayant pour sujet les communications dans le Sous-espace. Le seul problème était qu'elle souriait constamment et qu'elle essayait de l'impressionner... en embarrassant parfois ses camarades officiers. Keyes n'appréciait pas de telles démonstrations d'ambition.

Mais au poste de navigation se trouvait son officier le plus problématique : le Lieutenant Jaggars. La raison aurait pu être causée par le fait que la navigation était le point fort du Capitaine et que toute personne à ce poste ne semblait jamais l'égaliser. Mais le Lieutenant Jaggars était d'humeur changeante et lorsque Keyes était arrivé à bord, les petits yeux noisette de l'officier lui avaient paru

vitreux. Il aurait même pu jurer l'avoir attrapé pendant son service avec l'haleine sentant l'alcool. Il avait ordonné un test sanguin... mais les résultats s'étaient révélés négatifs.

— Vos ordres, mon Capitaine ? demanda Jagers.

— Ne changez rien, Lieutenant. Nous allons achever notre patrouille autour de Sigma Octanus avant d'accélérer et de pénétrer dans le Sous-espace.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Le Capitaine Keyes se laissa glisser dans son fauteuil et détacha le petit moniteur de l'accoudoir. Il lut le rapport, délivré toutes les heures, de l'Avant-poste radar *Archimedes*. Les informations concernant l'énorme masse étaient curieuses. C'était bien trop gros pour être le plus grand des porte-vaisseaux Covenants... mais sa forme était pourtant familière.

Il sortit sa pipe de sa veste, l'alluma, tira une bouffée et rejeta la fumée odorante par le nez. Keyes n'aurait jamais pensé à fumer à bord des autres vaisseaux sur lesquels il avait servi, mais sur *l'Iroquois*... eh bien, le commandement avait ses privilèges.

Il remonta les fichiers transférés depuis l'École Navale ; c'étaient plusieurs articles théoriques qui avaient récemment piqué son intérêt. L'un deux, pensait-il, pouvait s'appliquer aux mesures inhabituelles de l'avant-poste.

Cet article avait tout d'abord attiré son attention en raison de son auteur. Il n'avait jamais oublié sa première mission en compagnie du Dr Catherine Halsey... ni les noms de tous les enfants qu'ils avaient observés.

Il ouvrit le fichier et le consulta :

Journal d'Astrophysique du Commandement Spatial des Nations Unies 034-23-01

Date : 97 mai, 2540 (Calendrier militaire)

Code de cryptage : Aucun

Clé publique : Non Applicable

Auteur(s) : Capitaine de corvette Fhajad 034 (Numéro de service [CLASSÉ SECRET]), Service des Renseignements de la Navy du CSNU

Sujet : Déformations spatiales des masses dimensionnelles dans l'espace Shaw-Fujikawa (également appelé « Sous-espace »)

Classification : Non Applicable

Abrégé : Les propriétés de déformation des masses dans l'espace normal sont bien décrites dans la théorie de relativité générale d'Einstein. Ces distorsions sont cependant compliquées par les effets gravitationnels quantiques anormaux des espaces Shaw-Fujikawa (SF). En utilisant les analyses de boucles, on peut démontrer qu'une masse importante déforme l'espace dans l'espace SF, et cela bien plus que ne le prévoit la relativité générale. Cette déformation peut expliquer pourquoi plusieurs petits objets conglomérés dans l'espace SF ont été pris par erreur pour une seule masse importante.

Appuyez sur ENTRÉE pour continuer.

Le Capitaine Keyes revint à la forme photographiée dans le rapport de l'*Archimedes*. La partie avant ressemblait à la grosse tête d'une baleine. Cette prise de conscience le fit frissonner au plus profond de lui-même.

Il ouvrit rapidement la base de données du CSNU qui répertoriait tous les vaisseaux Covenants connus. Il les examina tous jusqu'à ce qu'il trouve la représentation en trois dimensions d'un de leurs vaisseaux de guerre de taille moyenne. Il le fit pivoter pour le voir sous un profil de trois-quarts. Il superposa l'image sur la forme photographiée en diminuant un peu sa taille.

Les deux images correspondaient parfaitement.

— Lieutenant Dominique, contactez immédiatement FLEETCOM. Priorité Alpha.

Le Lieutenant se redressa dans son siège.

— À vos ordres, mon Capitaine !

Les officiers de la passerelle regardèrent le Capitaine, puis échangèrent un regard.

Le Capitaine Keyes fit apparaître une carte du système sur son unité portable. La forme enregistrée par l'avant-poste se dirigeait droit sur Sigma Octanus IV. Cela confirmait sa théorie.

— Trajectoire zéro quatre sept, Lieutenant Jagers. Lieutenant Hall, poussez les réacteurs à cent pour cent.

— Oui, mon Capitaine, répondit le Lieutenant Jagers.

— Les réacteurs sont chauds, mon Capitaine, annonça Hall. Ils dépassent maintenant les paramètres opérationnels recommandés.

— Horaire prévu d'arrivée ?

Jaggers calcula l'horaire et leva les yeux.

— Dans quarante-trois minutes, répondit-il.

— C'est trop lent, marmonna le Capitaine Keyes. Réacteur à cent trente pour cent, Lieutenant Hall.

— Mon Capitaine ? dit-elle en hésitant.

— Faites-le !

— À vos ordres, mon Capitaine ! Elle réagit comme si elle venait de recevoir une décharge électrique.

— FLEETCOM contacté, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Dominique.

Le visage érodé de l'Amiral Michael Stanforth apparut sur l'écran de contrôle principal.

Le Capitaine Keyes poussa un soupir de soulagement. L'Amiral Stanforth avait la réputation d'être un homme raisonnable et intelligent. Il comprendrait la logique de la situation.

— Capitaine Keyes, dit l'Amiral. Le vieux « Professeur » lui-même, n'est-ce pas ? Ce canal est prioritaire, mon garçon. J'espère que c'est urgent.

Le Capitaine Keyes ignore son évidente condescendance. Il savait que de nombreuses personnes de FLEETCOM pensaient qu'il méritait uniquement de diriger une salle de classe... et certains pensaient très certainement qu'il ne le méritait même pas.

— Le Système Sigma Octanus s'apprête à subir une attaque, mon Amiral.

L'Amiral Stanforth fronça un sourcil et se rapprocha davantage de l'écran.

— Je demande que tous les vaisseaux présents dans le système rejoignent l'*Iroquois* à Sigma Octanus IV. Et que tous les vaisseaux naviguant dans les systèmes voisins se hâtent de nous rejoindre.

— Montrez-moi ce que vous avez, Keyes, dit l'Amiral.

Le Capitaine Keyes afficha tout d'abord la forme photographiée par l'avant-poste radar.

— Ce sont des vaisseaux Covenants, mon Amiral. Leurs formes sont superposées. Nos sondes les ont analysés comme une seule masse car la gravité déforme le Sous-espace bien plus facilement que l'espace normal.

L'Amiral écoutait son analyse en fronçant les sourcils.

— Vous avez combattu les Covenants, mon Amiral. Vous

connaissiez la précision de leurs manœuvres à travers le Sous-espace. J'ai vu une dizaine de vaisseaux extraterrestres apparaître dans l'espace normal et ils étaient en parfaite formation, aucun kilomètre ne les séparant.

— Oui, marmonna l'Amiral. Je l'ai également vu. Très bien, Keyes, bon travail. Vous aurez tout ce que nous pourrions vous envoyer.

— Merci, mon Amiral.

— Veillez juste à vous en sortir, mon garçon. Bonne chance. FLEETCOM, fin de transmission.

L'écran de contrôle s'éteignit.

— Mon Capitaine ? (Le Lieutenant Hall se retourna.) Combien de vaisseaux Covenants ?

— J'estime qu'il doit y avoir quatre vaisseaux de tonnage moyen, répondit-il. L'équivalent de nos frégates.

— *Quatre* vaisseaux Covenants ? marmonna le Lieutenant Jagers. Qu'allons-nous pouvoir faire ?

— Faire ? dit le Capitaine Keyes. Notre devoir.

— Je vous prie de m'excuser mon Capitaine, mais il y a quatre vaiss... se mit à protester Jagers.

Keyes l'arrêta d'un regard furieux.

— Taisez-vous, Lieutenant. (Il s'arrêta pour peser ses mots.) Sigma Octanus IV possède une population de dix-sept millions d'habitants, Lieutenant. Nous suggérez-vous d'attendre et de regarder les Covenants détruire la planète ?

— Non, mon Capitaine.

Il posa son regard sur la passerelle.

— Nous ferons de notre mieux, déclara le Capitaine Keyes. En attendant, déverrouillez tous les systèmes d'armement, donnez l'ordre au personnel responsable des missiles de se tenir prêt, faites chauffer les CAM et retirez les sécurités d'une de nos têtes nucléaires.

— À vos ordres, mon Capitaine ! dit le Lieutenant Hikowa.

Une alarme retentit au poste des opérations.

— Hystérèse du réacteur approchant des niveaux critiques, annonça le Lieutenant Hall. Surchauffe des aimants supraconducteurs. Panne imminente du liquide de refroidissement.

— Ventilez le liquide primaire et pompez dans les cuves de réserve, ordonna le Capitaine Keyes. Cela nous fera gagner cinq minutes supplémentaires.

— Oui, mon Capitaine.

Le Capitaine Keyes jouait avec sa pipe. Il ne s'ennuya même pas à l'allumer et mâchonna simplement l'extrémité. Puis il la rangea. Son tic nerveux ne donnait pas le bon exemple à ses officiers de passerelle. Il n'avait pas le luxe de montrer son appréhension.

La vérité était qu'il était terrifié. *Sept* destroyers pourraient rivaliser avec quatre vaisseaux Covenants. La meilleure chose qu'il pouvait espérer était d'attirer leur attention et de les distancer, les distraire jusqu'à ce que la flotte les rejoigne.

Mais... ces vaisseaux Covenants pouvaient bien évidemment également distancer l'*Iroquois*.

— Lieutenant Jaggers, dit-il, déclenchez le Protocole Cole. Effacez les bases de données de navigation et calculez un vecteur de sortie aléatoire approprié du système Sigma Octanus.

— Oui, mon Capitaine.

Il tripota maladroitement les commandes. Il redressa la tête, arrêta de trembler et entra lentement les instructions.

— Lieutenant Hall : préparez-vous à annuler les sécurités du réacteur.

Ses officiers subalternes s'arrêtèrent tous une seconde.

— À vos ordres, mon Capitaine, murmura le Lieutenant Hall.

— Nous recevons une transmission en provenance de la périphérie du système, annonça le Lieutenant Dominique. Les frégates *Alliance* et *Gettysburg* se dirigent vers le point de rendez-vous à la vitesse maximale. Heure prévue d'arrivée... dans une heure.

— Bien, dit le Capitaine.

Cette heure aurait aussi bien pu être un mois. Car cette bataille serait terminée en quelques minutes.

Il ne pouvait combattre l'ennemi ; son armement était bien trop inférieur. Et il ne pourrait pas non plus le distancer. Il devait exister une autre alternative.

Ne disait-il pas toujours à ses élèves que lorsqu'il n'y avait plus de solutions, c'était que la tactique utilisée était alors la mauvaise ? Les règles devaient être changées. Tout comme la perspective afin de pouvoir se sortir d'une situation désespérée.

L'espace noir proche de Sigma Octanus IV bouillonna et écuma de particules de lumière verte.

— Des vaisseaux pénètrent dans l'espace normal, annonça le Lieutenant Jaggers, la panique nuançant sa voix.

Le Capitaine Keyes se leva.

Il s'était trompé. Il n'y avait pas quatre frégates Covenants. Deux frégates ennemies sortirent du Sous-espace... escortant un destroyer et un porte-vaisseaux.

Son sang se glaça. Il avait vu des batailles au cours desquelles un destroyer Covenant avait transformé des vaisseaux du CSNU en véritables gruyères. Leurs torpilles à plasma pouvaient transpercer en quelques secondes les deux mètres de blindage en titane-A de l'*Iroquois*. Leurs armes avaient des années-lumière d'avance sur celles du CSNU.

— Leurs armes, dit le Capitaine Keyes à voix basse. Oui... une troisième solution s'offrait effectivement à lui.

— Maintenez la vitesse d'urgence, ordonna-t-il, et prenez une trajectoire zéro trois deux.

— Cela va nous placer sur la route de collision avec leur destroyer, mon Capitaine, dit le Lieutenant Jagers en remuant dans son siège.

— Je sais, répondit le Capitaine Keyes. En fait, je compte effectivement là-dessus.

CHAPITRE DIX-SEPT

0320 heures, 17 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Destroyer du CSNU Iroquois, en route vers Sigma Octanus IV

Le Capitaine Keyes était debout, les mains derrière le dos, et essayait de paraître calme. Une chose qui n'était pas aisée alors que son vaisseau était sur la route de collision avec un groupe de vaisseaux de combat Covenant. L'adrénaline filait dans son sang et son cœur battait la chamade.

Il devait au moins faire semblant de *paraître* calme pour son équipage. Il leur demandait beaucoup... et probablement *tout* en vérité.

Ses officiers subalternes observaient leurs moniteurs de contrôle ; ils lui lançaient parfois un regard nerveux, mais revenaient toujours à l'écran de contrôle principal.

À cette distance, les vaisseaux Covenants ressemblaient à des jouets. Mais il était cependant dangereux de les considérer comme inoffensifs. Une seule erreur, une seule sous-estimation de leur puissance de feu redoutable, et l'*Iroquois* serait détruit.

Le porte-vaisseaux extraterrestre possédait trois sections bombées ; la section centrale était équipée de treize aires de lancement. Le Capitaine Keyes avait déjà vu des centaines de chasseurs se déverser de ces aires ; ces appareils étaient rapides, précis et mortels. En temps normal, l'IA de son vaisseau aurait dû se charger de leur défense... mais cette fois-ci, il n'y avait aucune IA embarquée à bord de l'*Iroquois*.

Le destroyer extraterrestre était trois fois plus gros que l'*Iroquois*. Il grouillait de tourelles laser à impulsion, d'antennes insectoïdes et de renflements chitineux. Le porte-vaisseaux et le destroyer se déplaçaient côte à côte... mais pas en direction de l'*Iroquois*. Ils déviaient lentement vers Sigma Octanus IV.

Allaient-ils l'ignorer ? Et détruire la planète sans même se soucier de l'écraser tout d'abord en chemin ?

Les frégates Covenants traînaient cependant derrière. Elles se

tournèrent en même temps, leurs flancs dirigées vers l'*Iroquois* ; elles se préparaient à lâcher une bordée. Des particules de lumière rouge apparurent et se rassemblèrent, telle une nuée, sur les flancs des frégates, formant peu à peu des bandes solides de lumière infernale.

— Niveau élevé de radiation en particules bêta, annonça le Lieutenant Dominique. Ils s'apprêtent à ouvrir le feu avec leurs canons à plasma, mon Capitaine.

— Modification de trajectoire, mon Capitaine ? demanda le Lieutenant Jagers. Ses doigts saisissaient une nouvelle trajectoire dirigée vers l'extérieur du système.

— Maintenez cette trajectoire.

Le Capitaine Keyes dut se concentrer fortement pour annoncer cela d'un ton neutre.

Le Lieutenant Jagers se retourna et se mit à parler, mais le Capitaine Keyes n'avait pas le temps d'aborder sa préoccupation.

— Lieutenant Hikowa, dit le Capitaine Keyes. Armez un missile Shiva. Et retirez tous les verrous de sécurité de lancement nucléaire.

— À vos ordres, mon Capitaine. Shiva armé.

Le visage du Lieutenant Hikowa exprimait sa volonté inflexible.

— Réglez le détonateur uniquement sur un code-séquence radio. Désactivez le détonateur de proximité. Préparez-vous à lancer un programme de pilotage.

— Mon Capitaine ? Son ordre parut troubler le Lieutenant Hikowa qui se reprit rapidement. À vos ordres, mon Capitaine ! Programme en cours.

Aux yeux du Capitaine Keyes, les frégates extraterrestres se trouvant au centre de l'écran de contrôle ne ressemblaient plus à des jouets lointains. Elles paraissaient bien réelles et grossissaient à chaque seconde. La lumière rouge qui barrait leurs flancs s'était transformée en de larges bandes solides... qui étaient presque trop lumineuses pour être fixées.

Le Capitaine Keyes prit son unité portable et saisit rapidement quelques chiffres : vitesse, masse et trajectoire. Il aurait souhaité avoir une IA embarquée afin de vérifier ses calculs. Cela ne revenait qu'à une supposition érudite. Combien de temps faudrait-il à l'*Iroquois* pour tourner en orbite autour de Sigma Octanus IV ? Il obtint un chiffre et le réduit de soixante pour cent, sachant qu'ils accéléreraient... ou qu'ils seraient morts au moment voulu.

— Lieutenant Hikowa, réglez la trajectoire du Shiva sur un huit zéro. Poussée maximum pendant douze secondes.

— Oui, mon Capitaine, lui répondit-elle en entrant les paramètres, les verrouillant dans le système. Le missile est prêt, mon Capitaine.

— Mon Capitaine ! Le Lieutenant Jagers pivota sur son siège et se leva. (Ses lèvres dessinaient une mince ligne :) Cette trajectoire détourne *complètement* le missile de nos ennemis.

— Je le sais bien, Lieutenant Jagers. Veuillez-vous rasseoir et attendre les prochains ordres.

Le Lieutenant Jagers se rassit. Il se frotta la tempe d'une main tremblante. Son autre main était serrée en un poing.

Le Capitaine Keyes se connecta au système de navigation et installa un compte à rebours sur son unité portable. Vingt-neuf secondes.

— Lieutenant Hikowa, lancez le missile nucléaire dès que je vous le dirai... et pas avant.

— À vos ordres, mon Capitaine. (Sa main fine restait suspendue au-dessus du panneau de contrôle.) Les CAM sont toujours chauds, mon Capitaine, lui rappela-t-elle.

— Détournez l'énergie qui maintient les condensateurs en charge maximale et dirigez-la vers les moteurs, lui ordonna le Capitaine Keyes.

— Énergie détournée, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Hall. (Elle échangea un regard avec le Lieutenant Hikowa.) Les moteurs fonctionnent maintenant à cent cinquante pour cent de leur rendement standard. Surchauffe dans deux minutes.

— Contact ! Contact ! cria le Lieutenant Dominique. Torpilles à plasma ennemies larguées, mon Capitaine !

Des éclairs écarlates jaillirent des frégates extraterrestres : deux rayons de flammes traversaient à vive allure l'obscurité. Leur puissance semblait capable de brûler l'espace lui-même. Les torpilles à plasma se dirigeaient droit sur l'*Iroquois*.

— Modification de trajectoire, mon Capitaine ?

La voix du Lieutenant Jagers se brisa sous la tension. Son uniforme était trempé de sueur.

— Négatif, répondit le Capitaine Keyes. Maintenez cette trajectoire. Armez tous les tubes lance-missiles Archer arrière. Faites pivoter les tirs de lancement sur une trajectoire de un huit zéro degrés.

— À vos ordres, mon Capitaine. Le Lieutenant Hikowa plissa le front, hocha la tête et murmura à voix basse : à vos ordres.

Le plasma rouge bouillonnant remplissait la moitié de l'écran de contrôle avant. Il était d'une beauté étrange à regarder, comme si l'on

se trouvait au premier rang face à un feu de forêt.

Keyes se trouvait étrangement calme. Cela allait fonctionner ou échouer. C'était très risqué, mais il était certain que ses actions étaient leur seule chance de survivre à cette rencontre.

Le Lieutenant Dominique se retourna.

— Collision avec le plasma dans dix-neuf secondes, mon Capitaine.

Jaggers se détourna de son poste.

— Mon Capitaine ! C'est du suicide ! Notre blindage ne peut résist...

Keyes le coupa.

— Monsieur, tenez votre poste ou je vous fait évacuer de la passerelle.

Jaggers lança un regard implorant à Hikowa.

— Nous allons *mourir*, Aki...

Elle refusa de le regarder et se tourna vers ses commandes.

— Vous avez entendu le Capitaine, lui dit-elle doucement. Tenez votre poste.

Jaggers s'enfonça dans son siège.

— Collision avec le plasma dans sept secondes, annonça le Lieutenant Hall. Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Lieutenant Jaggers, veuillez transférer les commandes des propulseurs d'urgence à mon poste.

— À vos... ordres, mon Capitaine.

Les propulseurs d'urgence étaient des réservoirs de trihydridotétrazine et de peroxide d'hydrogène. Lorsqu'ils étaient mélangés, ils le faisaient de manière explosive, propulsant littéralement l'*Iroquois* sur une nouvelle trajectoire. Le vaisseau possédait six réservoirs de ce type qui étaient disposés stratégiquement en des endroits blindés de la coque.

Le Capitaine Keyes consulta le compte à rebours sur son unité portable.

— Lieutenant Hikowa : lancez le missile nucléaire.

— Shiva largué, mon Capitaine ! Trajectoire un huit zéro respectée, poussée maximum.

Le plasma remplissait la totalité de l'écran ; le centre de la masse rouge devint bleu. Des lumières vertes et jaunes rayonnaient, les fréquences de la lumière passant dans le bleu dans le spectre

lumineux.

— Distance de trois cent mille kilomètres, annonça le Lieutenant Dominique. Collision dans deux secondes.

Le Capitaine Keyes attendit l'espace d'une seconde, puis enclencha les propulseurs d'urgence à bâbord. Une déflagration secoua la coque du vaisseau ; le Capitaine Keyes partit de côté et heurta la cloison.

L'écran de contrôle était rempli de flammes et la passerelle fut soudainement plus chaude.

Le Capitaine Keyes se releva. Il compta les pulsations de son cœur. Une, deux, trois...

Si le plasma les avait touchés, il n'aurait aucune pulsation à compter. Et ils seraient déjà morts.

Mais un seul écran de contrôle fonctionnait encore.

— Caméra arrière, dit-il.

Les rayons de plasma jumeaux suivirent leur ancienne trajectoire pendant un instant, puis ils se tournèrent paresseusement, reprenant leur poursuite de l'*Iroquois*. Ils s'écartèrent toutefois légèrement, ressemblant maintenant à deux yeux enflammés.

Le Capitaine Keyes s'émerveilla de la capacité des extraterrestres à diriger le plasma d'une telle distance. « Parfait », se dit-il intérieurement. « Poursuivez-nous jusqu'en enfer, bande de salauds. »

— Suivez leur trajectoire, ordonna-t-il au Lieutenant Hall.

— À vos ordres, mon Capitaine, dit-elle. Ses cheveux parfaitement coiffés étaient tout ébouriffés. Augmentation de la vitesse du plasma. Vitesse identique à la nôtre... et dépassant maintenant notre vitesse. Ils nous intercepteront dans quarante-trois secondes.

— Caméra avant, ordonna le Capitaine Keyes.

L'écran de contrôle changea rapidement de vue : il montrait les deux frégates extraterrestres se tournant pour faire directement face à l'*Iroquois* qui filait vers elles. Des lumières bleues dansèrent le long de leurs coques ; les lasers à impulsion se chargeaient.

Le Capitaine Keyes élargit l'angle de la caméra et vit que le porte-vaisseaux et le destroyer Covenants se dirigeaient toujours vers Sigma Octanus IV. Il lut leurs positions sur son unité portable et fit rapidement les calculs nécessaires.

— Modification de trajectoire, dit-il au Lieutenant Jagggers. Trajectoire zéro zéro quatre point deux cinq. Déclinaison zéro zéro zéro point un huit.

— À vos ordres, mon Capitaine, dit Jagggers. Zéro zéro quatre point

deux cinq. Déclinaison zéro zéro zéro point un huit.

L'écran de contrôle pivota et se fixa sur l'énorme destroyer Covenant.

— Collision prochaine ! annonça le Lieutenant Hall. Impact avec le destroyer Covenant dans huit secondes.

— Nouveaux paramètres de trajectoire : déclinaison modifiée de moins zéro zéro zéro point un zéro.

— À vos ordres, mon Capitaine. (Tandis que Jaggers saisissait les nouveaux paramètres, il essuya la sueur qui lui coulait dans les yeux et revérifia ses chiffres.) Trajectoire modifiée. En attente de vos ordres, mon Capitaine.

— Collision avec le destroyer Covenant dans cinq secondes, annonça Hall. Elle agrippa le bord de son siège.

Le destroyer grossissait sur l'écran de contrôle : ses tourelles laser et ses aires de lancement, ses renflements saillants extraterrestres et ses lumières bleues dansantes.

— Maintenez cette trajectoire, déclara le Capitaine Keyes. Faites sonner l'alerte de collision. Passez maintenant à la caméra du train d'atterrissage.

Des alarmes retentirent.

L'écran de contrôle passa d'une vue à l'autre, montrant l'obscurité de l'espace ; puis la coque légèrement violacée et bleue d'un vaisseau Covenant apparut.

L'*Iroquois* grinça et s'ébranla au moment où il effleura la proue du destroyer Covenant. Des boucliers argentés vacillèrent à l'écran, puis celui-ci se remplit de parasites.

— Changez de trajectoire, maintenant ! cria le Capitaine Keyes.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Les propulseurs hurlèrent brièvement et l'*Iroquois* trembla légèrement.

— Brèche dans la coque ! dit le Lieutenant Hall. Fermeture des portes pressurisées.

— Caméra arrière, dit le Capitaine Keyes. Armement : lancez les missiles Archer arrière.

— Missiles largués, répondit le Lieutenant Hikowa.

Keyes observa la première torpille à plasma, qui poursuivait l'*Iroquois*, percuter la proue du destroyer extraterrestre. Les boucliers du vaisseau s'illuminèrent, vacillèrent... et disparurent. La seconde

torpille le percuta quelques instants plus tard. La coque du vaisseau extraterrestre s'enflamma avant de chauffer, puis elle bouillit et fondit. Des explosions secondaires éclatèrent sur la coque.

Les missiles Archer filèrent vers le vaisseau Covenant endommagé, des petits traits de carburant s'étendant de l'*Iroquois* jusqu'à sa cible. Ils percutèrent les trous béants dans la coque et explosèrent. Des flammes et des débris volèrent du destroyer.

Un sourire s'élargit sur le visage de Keyes en voyant le vaisseau Covenant brûler, gîter et plonger lentement, attiré par la gravité de Sigma Octanus IV. Sans plus aucune énergie, le vaisseau extraterrestre allait partir en flammes dans l'atmosphère de la planète.

Le Capitaine Keyes brancha l'intercom.

— Accrochez-vous lors des manœuvres des propulseurs d'urgence.

Il actionna les commandes des propulseurs et une force explosive parcourut le flanc tribord du vaisseau. L'*Iroquois* avança lentement vers Sigma Octanus IV.

— Modification de trajectoire, Lieutenant Jaggers, dit le Capitaine. Conduisez-nous sur une orbite rapprochée.

— À vos ordres, mon Capitaine. Il pianota avec acharnement sur ses commandes, détournant la puissance des moteurs vers les propulseurs de position.

La coque de l'*Iroquois* vira au rouge en pénétrant dans l'atmosphère. Un nuage d'ionisation jaune grossit sur l'écran de contrôle.

Le Capitaine Keyes agrippa plus fermement le garde-fou.

L'écran de contrôle s'éclaircit et il vit les étoiles. L'*Iroquois* venait de pénétrer dans la partie sombre de la planète.

Le Capitaine Keyes s'affaissa et se remit à respirer.

— Panne du liquide de refroidissement des moteurs, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Hall.

— Coupez les moteurs, ordonna-t-il. Ventilation d'urgence.

— Oui, mon Capitaine. Ventilation du plasma du réacteur à fusion.

L'*Iroquois* était soudainement silencieux. Aucun grondement de ses moteurs. Et personne ne dit rien jusqu'à ce que le Lieutenant Hikowa se lève pour prendre la parole.

— Mon Capitaine, ce fut la manœuvre la plus brillante que j'ai vue de toute mon existence.

Le Capitaine Keyes laissa échapper un rire.

— Vous le pensez vraiment, Lieutenant ?

Si l'un de ses élèves avait proposé une telle manœuvre dans ses cours de tactique militaire, il lui aurait donné un C+. Il leur aurait dit que cette manœuvre était brave et intrépide... mais extrêmement risquée car elle plaçait inutilement l'équipage du vaisseau en danger.

— Mais ce n'est pas encore fini. Restez vigilants, leur dit-il. Lieutenant Hikowa, quelle est la situation de charge des CAM ?

— Les condensateurs sont à quatre-vingt-quinze pour cent, mon Capitaine, et ils se chargent à trois pour cent par minute.

— Préparez les CAM, un obus par pièce d'artillerie. Armez tous les tubes lance-missiles Archer avant.

— À vos ordres, mon Capitaine.

L'*Iroquois* se libéra de la partie sombre de Sigma Octanus IV.

— Allumez les propulseurs chimiques pour quitter l'orbite. Lieutenant Hall.

— Propulseurs allumés, mon Capitaine.

Il y eut une brève secousse. L'écran se centra sur l'arrière des deux frégates Covenants qui étaient entrées dans le système.

Les vaisseaux extraterrestres commençaient à pivoter ; des éclairs bleus dansèrent le long de leurs coques, leurs tourelles laser se chargeant. Des particules de lumière rouge se rassemblaient le long de leurs flancs. Ils s'apprêtaient à tirer une autre salve de torpilles à plasma.

Il y avait cependant quelque chose à cet endroit qui était bien trop petit pour être visible sur l'écran de contrôle : le missile nucléaire. Keyes l'avait envoyé dans la direction opposée, mais ses propulseurs inversés n'avaient pas encore complètement dépassé la vitesse redoutable des frégates.

Tandis que l'*Iroquois* avait hurlé en frôlant la proue du destroyer, et qu'il s'était ensuite placé en orbite autour de Sigma Octanus IV, le missile nucléaire s'était rapproché des frégates... qui avaient porté toute leur attention sur le vaisseau humain.

Le Capitaine Keyes pianota sur son unité portable et envoya le signal pour faire exploser la bombe.

Il y eut un éclair blanc, un crépitement d'éclairs et les vaisseaux extraterrestres disparurent dans le nuage de destruction qui les enveloppa. Les vagues d'impulsions électromagnétiques heurtèrent le champ magnétique de Sigma Octanus IV, un arc-en-ciel boréal ondulant à sa surface. Le nuage provoqué par l'explosion s'étendit et

se refroidit, passant du jaune à l'orange et au rouge, puis un nuage de poussière noir se répandit dans l'espace.

Les deux frégates Covenants étaient cependant toujours intactes. Mais leurs boucliers vacillèrent... puis disparurent.

— Donnez-moi des solutions de tir pour les CAM, Lieutenant Hikowa. Vite.

— À vos ordres, mon Capitaine. Les condensateurs des CAM sont à quatre-vingt-treize pour cent. Solutions de tir prêtes.

— Feu, Lieutenant Hikowa !

Deux bruits lourds et sourds résonnèrent dans la coque de l'*Iroquois*.

— Verrouillez les tubes lance-missiles Archer restants sur les cibles et ouvrez le feu.

— Missiles lancés, mon Capitaine.

Deux éclairs jumeaux et des centaines de missiles filèrent vers les deux frégates sans défense.

Les obus des CAM les percutèrent : un vaisseau fut transpercé de bout en bout ; l'autre fut touché au milieu, juste à proximité des ses moteurs. Des explosions internes s'enchaînèrent le long du premier vaisseau, la coque du second vaisseau se gonflant sur son flanc.

Les missiles Archer touchèrent leur objectif quelques secondes plus tard, explosant à travers le blindage et la coque déchiquetés, déchirant les deux vaisseaux extraterrestres. La frégate qui avait reçu l'obus du CAM au niveau des moteurs explosa en un véritable bouquet de flammes, d'éclats métalliques et d'étincelles. L'autre vaisseau brûlait, sa structure interne apparaissant ; il se tourna vers l'*Iroquois* mais n'ouvrit pas le feu... et dériva de façon incontrôlable. Comme un mort flottant dans l'espace.

— Position du porte-vaisseaux Covenant. Lieutenant Hall ?

Le Lieutenant Hall s'arrêta, puis fit son rapport.

— En orbite polaire autour de Sigma Octanus IV. Mais il se déplace à une vitesse considérable. Il va quitter le système, trajectoire zéro quatre cinq.

— Indiquez sa position à l'*Allegiance* et au *Gettysburg*.

Le Capitaine Keyes soupira et retomba en arrière dans son siège. Ils venaient d'empêcher les vaisseaux Covenants de détruire la planète, et avaient sauvé des millions de vies. Ils avaient réussi l'impossible : affronter quatre vaisseaux Covenants et remporter la victoire.

Le Capitaine Keyes mit fin à son autosatisfaction. Quelque chose ne

collait pas. Il n'avait jamais vu les Covenants s'enfuir. Dans chaque bataille qu'il avait vue ou dont il avait lu le compte rendu, ils restaient pour massacrer le moindre survivant... ou s'ils étaient vaincus, ils combattaient jusqu'à la fin.

— Faites un examen de la planète, demanda-t-il au Lieutenant Hall. Recherchez toute chose inhabituelle comme des armes larguées ou des transmissions bizarres. Il doit y avoir quelque chose.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Keyes pria pour qu'elle ne trouve rien. Car il était maintenant à court de ruses. Il ne pouvait plus changer la trajectoire de l'*Iroquois* et revenir sur Sigma Octanus IV, et cela même s'il l'avait voulu. Les moteurs du vaisseau étaient hors service pour un bon moment. Et ils filaient à une vitesse considérable, suivant une trajectoire qui quittait le système. Et même s'ils avaient pu s'arrêter, ils n'avaient aucun moyen de recharger les CAM et n'avaient plus de missiles Archer. Ils étaient quasiment morts au milieu de l'espace.

Il sortit sa pipe et stabilisa sa main tremblante.

— Mon Capitaine ! cria le Lieutenant Hall. Des vaisseaux de largage, mon Capitaine. Le porte-vaisseaux extraterrestre a déployé trente, pardon trente-quatre, vaisseaux de largage. Je vois leurs formes qui descendent sur la planète. Ils se dirigent vers Côte d'Azur. Un important centre de population.

— Une invasion, déclara Keyes. Connectez-moi immédiatement avec FLEETCOM. Il est temps d'envoyer les Marines.

CHAPITRE DIX-HUIT

0600 heures, 18 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Destroyer du CSNU Iroquois, zone de ravitaillement militaire, en orbite autour de Sigma Octanus IV

Bien qu'il ait gagné la bataille, le Capitaine Keyes avait le sentiment angoissant qu'elle serait la première d'une très nombreuse série à frapper Sigma Octanus IV.

Il observa les quatre douzaines de vaisseaux du CSNU en orbite autour de la planète : des frégates et des destroyers, deux porte-vaisseaux et une énorme station de réparation et de ravitaillement ; ce qui était bien plus que ce que l'Amiral Cole avait eu à sa disposition au cours de sa longue campagne de quatre ans pour sauver Harvest. L'Amiral Stanforth avait remué ciel et terre pour rassembler une telle flotte.

Même si le Capitaine Keyes était reconnaissant de la rapidité et de l'importance de la réponse du CSNU, il se demanda pourquoi l'Amiral avait déployé autant de vaisseaux dans cette zone. Sigma Octanus n'occupait aucune position stratégique et ne possédait aucune ressource spéciale. Il était vrai que le CSNU avait l'ordre de protéger toutes les vies civiles, mais la flotte était maintenant dangereusement éparpillée dans l'univers. Le Capitaine Keyes savait qu'il existait des systèmes plus précieux qui nécessitaient une protection renforcée.

Il chassa ces pensées. Il était sûr que l'Amiral Stanforth avait ses raisons. Les réparations et le ravitaillement de l'*Iroquois* étaient pour l'instant sa priorité majeure ; il ne voulait pas être pris en pleines réparations si les Covenants revenaient.

Ou plutôt, *quand* ils reviendraient.

Leur tactique était étrange : les extraterrestres avaient déployé leurs forces au sol, puis ils avaient battu en retraite. Ce n'était pas leur mode d'opération habituel. Le Capitaine Keyes soupçonnait que c'était là une manœuvre initiale dans un jeu qu'il ne comprenait pas encore.

Une ombre traversa la caméra avant de l'*Iroquois* ; la station de réparation *Cradle* se rapprochait. *Cradle* était principalement une grande surface carrée équipée de moteurs. Grande était une

affirmation en dessous de la vérité ; elle faisait plus d'un kilomètre carré. Trois destroyers pouvaient être éclipsés par son ombre. La station, lorsqu'elle tournait à plein régime, pouvait ravitailler jusqu'à six destroyers, trois au niveau inférieur et trois au niveau supérieur, et cela en quelques heures.

Des échafaudages s'étendaient depuis ses surfaces pour faciliter les réparations. Des tubes de ravitaillement, des tuyaux et des trams-cargo se placèrent sur l'*Iroquois*. Il faudrait cependant à *Cradle* une bonne trentaine d'heures pour effectuer les réparations sur le vaisseau.

Les extraterrestres ne l'avaient pas sérieusement touché. Mais l'*Iroquois* avait failli être détruit au cours de la manœuvre que certaines personnes de la flotte surnommaient déjà le « Looping Keyes ».

Le Capitaine Keyes jeta un œil à son unité portable et à la longue liste de réparations. Quinze pour cent des systèmes électroniques devait être remplacé ; ils avaient été brûlés par les impulsions électromagnétiques lorsque le missile Shiva avait explosé. Les moteurs du vaisseau nécessitaient une révision complète. Les deux systèmes de refroidissement possédaient des valves qui avaient fondu en raison de la chaleur extrême. Cinq des aimants supraconducteurs devaient également être remplacés.

Mais le plus inquiétant était les dégâts infligés au-dessous de l'*Iroquois*. Lorsqu'ils avaient annoncé au Capitaine Keyes la gravité des choses, il était sorti à bord d'un intercepteur Longsword afin d'inspecter personnellement ce qu'il avait fait subir à son vaisseau.

Le dessous de l'*Iroquois* avait été raclé lorsque le vaisseau était passé au-dessus de la proue du destroyer extraterrestre. Il savait qu'il avait endommagé son vaisseau... mais il ne s'était pas préparé à ce qu'il vit.

Les destroyers du CSNU étaient recouverts d'environ deux mètres de blindage en titane-A. Le Capitaine Keyes l'avait complètement écorché. Il avait percé tout le pont inférieur de l'*Iroquois*. Les bords déchiquetés en dents de scie du blindage étaient recourbés vers l'extérieur de la plaie immense. Des hommes équipés de propulseurs dorsaux spatiaux étaient en train de couper les parties endommagées afin que de nouvelles plaques de blindage puissent être soudées au vaisseau.

Le dessous du vaisseau était lisse et parfaitement plat. Mais Keyes savait que l'apparence d'une surface plate pouvait être trompeuse. Si l'*Iroquois* avait frôlé davantage le vaisseau extraterrestre, ne serait-ce que d'un degré supplémentaire, la force des deux vaisseaux entrant en collision aurait coupé son destroyer en deux.

Les bandes de peinture de guerre rouges qui avaient été dessinées sur les flancs de l'*Iroquois* ressemblaient maintenant à des entailles sanglantes. Le capitaine des docks avait dit en privé au Capitaine Keyes que son équipe pouvait faire disparaître la peinture, ou même la repeindre s'il le désirait.

Le Capitaine Keyes avait poliment décliné son offre. Il désirait les conserver en état. Il voulait pouvoir se souvenir que même si tout le monde admirait maintenant ce qu'il avait accompli, cela avait été un acte de désespoir, et non pas d'héroïsme.

Il voulait pouvoir se souvenir qu'il avait été à deux doigts de mourir.

Le Capitaine Keyes retourna sur l'*Iroquois* et se dirigea directement vers ses quartiers.

Il s'assit à son vieux bureau en chêne et brancha l'intercom.

— Lieutenant Dominique, je vous laisse aux commandes de la passerelle pour le prochain cycle. Je ne veux pas être dérangé.

— *À vos ordres, mon Capitaine. Compris.*

Le Capitaine Keyes desserra son col et déboutonna son uniforme. Il sortit la bouteille de whisky, vieille de soixante-dix ans, que son père lui avait donnée, du tiroir du bas et s'en servit quatre centimètres dans une tasse en plastique.

Il devait maintenant s'atteler à une tâche encore plus déplaisante : l'avenir du Lieutenant Jagers.

Jagers avait fait preuve de lâcheté, d'insubordination et avait failli se mutiner au cours de l'affrontement. Keyes pouvait le faire traduire en conseil de guerre. Toutes les règles militaires lui criaient de le faire... mais il n'était pas du genre à envoyer le jeune homme devant une commission d'enquête. Il choisirait plutôt de faire transférer le Lieutenant dans un lieu où il pourrait toujours être utile au CSNU, peut-être un avant-poste éloigné.

Était-il responsable de tout cela ? En tant que Capitaine, il était de sa responsabilité de maintenir l'ordre, d'empêcher un membre de son équipage de croire qu'une mutinerie était même imaginable.

Il soupira. Il aurait peut-être dû dire à son équipage ce qu'il tentait de faire... mais il n'avait tout simplement pas eu le temps pour cela. Et assurément, pas eu le temps de discuter avec Jagers. Non. Les autres officiers de la passerelle avaient également des inquiétudes, mais ils avaient suivi ses ordres comme l'exigeait leur devoir.

Même si le Capitaine Keyes était le genre d'homme à donner une seconde chance aux gens, Jagers avait ici dépassé les limites

acceptables.

Pour rendre les choses encore pires, le transfert de Jagers laisserait un trou dans l'équipage de la passerelle.

Le Capitaine Keyes accéda aux états de service des officiers subalternes de l'*Iroquois*. Plusieurs d'entre eux pourraient avoir les compétences nécessaires d'un officier de navigation. Il passa leurs fichiers en revue sur son unité portable, puis s'arrêta.

L'article théorique concernant la déformation des masses dans l'espace était toujours ouvert, tout comme ses modifications de trajectoire calculées à la hâte.

Il sourit et archiva ces documents. Il pourrait un jour donner une conférence à l'École Navale au sujet de cette bataille. Et il serait utile de posséder encore les sources originales.

Il y avait également le rapport de données de l'avant-poste radar *Archimedes*. Ce rapport était très complet : des données graphiques claires et le calcul de la trajectoire de navigation de l'objet qui se trouvait dans le Sous-espace ; une tâche qui n'était pas aisée, même avec une IA. Le rapport avait même été complété de liens pour le diriger vers la division d'astrophysique du CSNU. Judicieux.

Il regarda les états de service de l'officier qui avait complété ce rapport : l'Enseigne William Lovell.

Keyes se pencha pour se rapprocher de l'écran. Les états de service du garçon étaient pratiquement deux fois plus longs que les siens. Il s'était porté volontaire et avait été accepté à l'École Navale sur la lune. Il fut transféré au cours de sa deuxième année alors qu'il avait déjà été promu au grade d'Enseigne pour avoir fait preuve d'héroïsme au cours d'un vol d'entraînement qui avait permis de sauver l'équipage entier. Il était entré en poste sur la première corvette qui partait au combat. Trois Bronze Stars, un Silver Cluster et deux Purple Hearts, et il avait été catapulté au grade de Lieutenant en trois ans.

Puis quelque chose avait dû se passer. Le déclin de Lovell au sein du CSNU avait été aussi rapide que son ascension. Quatre rapports d'insubordination et il fut rétrogradé au grade de Sous-lieutenant et muté par deux fois. Un incident impliquant une civile : il n'y avait aucun détail dans son dossier militaire, mais le Capitaine Keyes se demanda si la fille qui était mentionnée dans le rapport, Anna Gerov, était le fille du Vice-amiral Gerov.

Il avait été muté sur l'Avant-poste radar *Archimedes* et y avait passé l'année entière, une durée prodigieuse pour un endroit aussi reculé.

Le Capitaine Keyes inspecta les rapports de Lovell lors de ses services sur l'avant-poste. Ils étaient complets et intelligents. Le garçon

était donc toujours vif d'esprit... le cachait-il ?

Quelqu'un frappa doucement à sa porte.

— Lieutenant Dominique, je vous avais demandé de ne pas être dérangé.

— Je ne veux pas vous déranger mon garçon, déclara une voix étouffée. (La roue de la porte pressurisée tourna et l'Amiral Stanforth pénétra dans la pièce.) Mais j'ai pensé m'arrêter cinq minutes étant donné que j'étais dans les environs.

L'Amiral Stanforth était plus petit que ne le laissait paraître les écrans de contrôle. Son dos était voûté par la vieillesse et ses cheveux blancs s'éclaircissaient au sommet de son crâne. Il dégageait pourtant un sentiment d'autorité rassurant que Keyes détecta aussitôt.

— Mon Amiral ! Le Capitaine Keyes se mit au garde-à-vous, renversant sa chaise.

— Repos, mon garçon. (L'Amiral parcourut ses appartements du regard et celui-ci s'attarda un instant sur la copie encadrée du manuscrit original de Lagrange dans lequel le scientifique dérivait ses équations du mouvement.) Vous pouvez par contre me verser quelques doigts de ce whisky s'il vous en reste un peu.

— Bien sûr, mon Amiral.

Keyes prit maladroitement une autre tasse en plastique et servit un whisky à l'Amiral.

Stanforth but une petite gorgée, puis soupira avec plaisir.

— Il est très bon.

Keyes redressa sa chaise et la proposa à l'Amiral.

Il s'assit et se pencha en avant.

— Je voulais vous féliciter personnellement du miracle que vous avez accompli, Keyes.

— Mon Amiral, je ne...

— Ne m'interrompez pas, mon garçon, dit l'Amiral en levant un doigt. Vous avez réussi là une sacrée manœuvre de navigation spatiale. Les gens l'ont remarquée. Et je ne parle même pas du moral de la flotte entière qui a été remonté grâce à vous. (Il but une autre petite gorgée et souffla.) C'est la raison pour laquelle nous sommes tous ici en ce moment. Nous avons besoin d'une victoire. Cela faisait bien trop longtemps... que nous nous faisions tailler en pièces par ces salauds d'extraterrestres. C'est pourquoi ça devait être une victoire. Quel qu'en soit le prix.

— Je comprends, mon Amiral, déclara le Capitaine Keyes. Il savait

que le moral au sein du CSNU était défaillant depuis plusieurs années. Aucun militaire, quel que soit son entraînement, ne pouvait supporter de multiples défaites sans que cela n'affecte sa détermination au combat.

— Comment se passent les choses à la surface de la planète ?

— Ne vous souciez pas de cela pour le moment. (L'Amiral Stanforth se recula bien confortablement dans sa chaise, la faisant balancer sur ses deux pieds arrière.) Le Général Kits y a déployé ses troupes. Elles ont déjà évacué les cités environnantes et ils vont donner l'assaut sur Côte d'Azur dans une heure. Nos troupes vont flanquer une déculottée à ces extraterrestres, et cela en moins de temps qu'il ne vous en faut pour cracher. Vous n'aurez qu'à profiter du spectacle.

— Bien sûr, mon Amiral.

Le Capitaine Keyes détourna les yeux.

— Vous avez autre chose à ajouter, mon garçon ? Videz votre sac.

— Eh bien, mon Amiral... ça ne ressemble en rien au mode d'opération standard des Covenants. Larguer une force d'invasion et quitter le système ? D'habitude, ils massacrent tout ou se font tuer en essayant. Et c'est bien différent.

L'Amiral Stanforth rejeta ses propos d'un geste de main dédaigneux.

— Laissez les barbouzes du SRN tenter de découvrir ce que veulent ces extraterrestres, mon garçon. Occupez-vous de rafistoler l'*Iroquois* et de remplir à nouveau votre devoir. Et n'hésitez pas à me dire si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Stanforth termina le fond de son verre de whisky et se leva.

— Je dois aller rassembler la flotte. Oh... (Il s'arrêta.) Une dernière chose. (Il plongea sa main dans la poche de sa veste et en sortit une petite boîte en carton. Il la déposa sur le bureau du Capitaine de frégate.) Considérez cela comme officiel. La paperasserie nous rattrapera bien assez vite.

Le Capitaine Keyes ouvrit la boîte. Elle contenait une paire d'insignes de col en cuivre : quatre barrettes et une étoile.

— Félicitations, Capitaine de vaisseau Keyes. L'Amiral le salua rapidement, puis lui tendit la main.

Keyes parvint à serrer et secouer la main de l'Amiral. Les insignes étaient réels. Il était abasourdi. Il ne trouvait rien à dire.

— Vous les avez bien mérités. (L'Amiral commença à se retourner.) Et appelez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

— Oui, mon Amiral. (Keyes fixa encore un instant l'étoile et les barrettes en cuivre, puis détourna finalement son regard.) Mon Amiral... une dernière chose. J'ai besoin de remplacer mon officier de navigation.

L'attitude relaxée de l'Amiral Stanforth se raidit.

— J'ai entendu parler de ça. C'est le foutoir quand un officier de passerelle perd son sang-froid. Eh bien, il suffit que vous disiez le nom du nouveau candidat et je m'assurerais pour que vous l'obteniez... tant que vous ne le dérobez pas dans l'équipage de mon vaisseau. (Il sourit.) Continuez comme ça, mon Capitaine.

— Mon Amiral ! Le Capitaine Keyes le salua.

L'Amiral sortit de la pièce et referma la porte.

Keyes se laissa quasiment choir dans sa chaise.

Il n'aurait jamais cru qu'il deviendrait un jour Capitaine de vaisseau. Il retourna l'insigne en cuivre dans sa main et rejoua dans son esprit la conversation qu'il venait d'avoir avec l'Amiral Stanforth. Il lui avait bien dit « Capitaine de vaisseau ». Oui. C'était bien vrai.

L'Amiral avait par contre balayé bien trop rapidement ses doutes concernant les Covenants. Quelque chose ne collait vraiment pas.

Keyes brancha l'intercom.

— Lieutenant Dominique : veuillez suivre la trajectoire de la navette de l'Amiral lorsqu'il quittera l'*Iroquois*. Et dites-moi à bord de quel vaisseau il se trouve.

— *Mon Capitaine ? Nous avons un Amiral à bord ? Je n'en avais pas été informé.*

— Effectivement, Lieutenant, je suppose que vous ne le saviez pas. Veuillez simplement suivre la prochaine navette quittant la station.

— *À vos ordres, mon Capitaine.*

Keyes retourna à son unité portable pour relire les états de service de l'Enseigne Lovell. Il ne pouvait pas revenir sur ce que Jagers avait fait, et ce dernier n'aurait pas de seconde chance. Mais il pouvait peut-être équilibrer les choses en offrant à Lovell une autre chance.

Il remplit les documents nécessaires pour sa demande de transfert. Les formulaires étaient longs et inutilement complexes. Il transmet les fichiers au Département du Personnel du CSNU et en envoya une copie directement au personnel de l'Amiral Stanforth.

— *Mon Capitaine ?* La voix du Lieutenant Dominique se fit entendre sur l'intercom. *Cette navette est montée à bord du Leviathan.*

— Passez-moi ça sur l'écran.

L'écran de son bureau s'alluma sur la caméra cinq, la vue tribord arrière. Parmi les dizaines de vaisseaux en orbite autour de Sigma Octanus IV, il remarqua facilement le *Leviathan*. Il faisait partie des vingt croiseurs encore présents dans la flotte.

Les croiseurs étaient les vaisseaux de guerre les plus puissants construits par des mains humaines. Et Keyes savait qu'ils étaient peu à peu retirés des premières lignes pour être gardés en réserve afin de protéger les Colonies Intérieures.

Une zone d'ombre se déplaçait sous le grand vaisseau de guerre, du noir remuant sur du noir. La lumière solaire l'éclaira un court instant, puis il se glissa à nouveau dans l'obscurité. C'était un rôdeur.

Ces vaisseaux furtifs étaient exclusivement employés par les Renseignements de la Navy.

Un croiseur et des agents du SRN étaient présents à cet endroit ? Keyes comprit que la présence de l'Amiral dans ce système était bien plus qu'une simple visite pour remonter le moral de la flotte. Il essaya de ne pas y penser. Il était préférable de ne pas aller trop loin lorsque l'on mettait en question les intentions d'un supérieur, en particulier lorsque ce supérieur était un Amiral. Et surtout lorsque les agents du SRN se cachaient littéralement dans les ombres.

Keyes se versa trois autres doigts de whisky et posa sa tête sur le bureau ; il voulait juste reposer ses yeux quelques instants. Les dernières heures l'avait vidé.

— *Mon Capitaine*. La voix de Dominique dans l'intercom réveilla le Capitaine Keyes. *Transmission à l'arrivée destinée à toute la flotte sur le canal prioritaire Alpha*.

Keyes se redressa et passa sa main sur son visage. Il jeta un œil à l'horloge en cuivre qui était fixée au-dessus de son lit ; il avait dormi pratiquement six heures.

L'Amiral Stanforth apparut à l'écran.

— Écoutez-moi, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs : nous venons tout juste de détecter un grand nombre de vaisseaux Covenants se rassemblant à la périphérie du système. Nous estimons leur nombre à dix vaisseaux.

Les formes plus que familières de neuf frégates et d'un destroyer Covenants apparurent à l'écran ; ce n'étaient encore que de petites taches fantomatiques sur le radar.

— Nous resterons ici, continua l'Amiral. Il est inutile de les charger pour que ces salauds coupent à travers le Sous-espace pour nous prendre à revers. Veuillez préparer vos vaisseaux pour le combat.

D'autres sondes continuent de réunir des informations. Je vous tiendrai au courant de l'évolution des choses. Stanforth, fin de transmission.

L'écran vira au noir.

Keyes alluma l'intercom.

— Lieutenant Hall, où en sont les réparations et le ravitaillement ?

— Mon Capitaine, répondit-elle. Les moteurs sont opérationnels, mais ne fonctionnent qu'avec le système de refroidissement de secours. Nous pouvons les pousser jusqu'à cinquante pour cent. Le ravitaillement des missiles Archer et nucléaires est terminé. Les CAM sont également opérationnels. Les réparations des ponts inférieurs viennent tout juste de commencer.

— Veuillez informer le capitaine des docks de retirer son équipe, déclara le Capitaine Keyes. Nous quittons le *Cradle*. Lorsque nous serons suffisamment éloignés, poussez les réacteurs à cinquante pour cent. Et dirigez-vous à vos postes de combat.

CHAPITRE DIX-NEUF

0600 heures, 18 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Sigma Octanus IV, secteur treize sur vingt-quatre

— Plus vite ! cria le Caporal Harland. Tu veux mourir dans cette boue, Marine ?

— Diable non, Caporal ! Le soldat Fincher appuya sur l'accélérateur et les pneus du Warthog patinèrent dans le lit de la rivière. Les pneus mordirent les cailloux et le véhicule finit par chasser en roulant dans l'eau, puis sur la berge et enfin sur le sable.

Harland se sangla à l'arrière du Warthog, une main serrant la mitrailleuse lourde de 50 mm du véhicule.

Quelque chose remua dans les broussailles derrière eux : Harland tira une longue rafale. Le bruit assourdissant de la « Bonne Vieille Mitrailleuse » fit s'entrechoquer ses dents dans son crâne. Des fougères, des arbres et des lianes explosèrent et se brisèrent pendant que les balles fauchaient la végétation... puis plus rien ne bougea.

Fincher envoya le Warthog rebondir le long de la berge, sa tête allant et venant sur les côtés alors qu'il s'efforçait de voir quelque chose à travers la pluie torrentielle.

— Nous faisons des cibles trop faciles, Caporal, hurla Fincher. Nous devons sortir de ce trou et revenir sur la crête.

Le Caporal Harland cherchait un moyen de sortir de ce défilé.

— Walker !

Il secoua le soldat Walker qui se trouvait dans le siège passager, mais il ne lui répondit pas. Il se cramponnait tel un damné à leur dernier lance-roquettes Jackhammer, son regard vide fixant la route. Walker n'avait pas dit un mot depuis que cette mission était partie en vrille. Harland espérait qu'il allait bientôt se remettre. Il avait déjà perdu un de ses hommes. La dernière chose dont il avait besoin était que son spécialiste en armes lourdes soit dans un état catatonique.

Le soldat Cochran était couché aux pieds du Caporal, ses mains tachées de sang maintenant délicatement son ventre. Il avait été touché lors de l'embuscade. Les extraterrestres utilisaient des armes à

distance tirant de longues et minces aiguilles qui explosaient quelques secondes après l'impact.

Le ventre de Cochran était en piteux état. Walker et Fincher l'avait soigné avec de la mousse biochimique et rafistolé, ils avaient même réussi à stopper l'hémorragie, mais s'il n'était pas rapidement pris en charge par un toubib, il serait fichu.

Ils avaient tous failli y passer.

L'escouade avait quitté la base Bravo deux heures auparavant. Les images satellites leur avaient révélé que la voie était dégagée jusqu'à leur cible. Le Lieutenant McCasky avait même dit que ce serait une mission facile. Ils étaient censés installer des détecteurs de mouvements dans le secteur treize sur vingt-quatre, simplement pour voir ce qu'il y avait là et revenir. « Un simple travail de surveillance » leur avait dit le Lieutenant.

Mais personne n'avait dit à McCasky que les satellites avaient des difficultés à pénétrer le rideau de pluie et la canopée de la jungle de cette boule marécageuse. Si le Lieutenant avait pu le savoir, comme le Caporal Harland le savait maintenant, il aurait compris que le déploiement de trois escouades pour cette mission soi-disant facile était une erreur.

Les escouades n'étaient pas inexpérimentées. Le Caporal Harland et les autres soldats avaient déjà combattu les Covenants auparavant. Ils savaient comment éliminer les Grunts lorsqu'ils se rassemblaient par centaines : ils demandaient un soutien aérien. Ils avaient même descendu quelques Jackals, les Covenants qui étaient équipés de boucliers énergétiques. Ces ET devaient être flanqués et éliminés par des tireurs d'élite.

Mais rien de tout cela ne les avait préparés à cette mission.

Et pourtant ils avaient fait tout ce qu'il fallait. Le Lieutenant leur avait même fait laisser leurs Warthogs à cinq bornes en aval de la rivière avant que le terrain ne devienne trop raide et glissant pour les véhicules blindés tout-terrain. Il avait ordonné aux hommes de terminer le reste du trajet à pied. Ils s'étaient déplacés sans un bruit, rampant presque dans la vase pour atteindre la dépression qu'ils étaient censés contrôler.

Lorsqu'ils y étaient parvenus, la dépression n'était par contre en rien semblable aux autres creux remplis de boue. Une cascade tombait dans un étang, devant une caverne. Des arches avaient été taillées dans la pierre, leurs extrémités extrêmement érodées. Quelques dalles étaient éparpillées autour de l'étang... et des petites inscriptions géométriques y étaient sculptées.

Ce fut tout ce que le Caporal Harland put apercevoir avant que le Lieutenant ne donne l'ordre à son escouade de se replier. Il voulait juste qu'ils placent les détecteurs de mouvements à un endroit où le champ de vue vers le ciel était dégagé.

C'était certainement pour cette raison qu'ils étaient encore en vie.

L'explosion avait projeté Harland et ses hommes dans la boue. Ils revinrent en courant à l'endroit où ils avaient laissé le Lieutenant et découvrirent de la terre vitrifiée, un cratère, quelques corps encore brûlants et des morceaux de squelette carbonisés.

Ils virent une dernière chose, une forme dans la brume. Elle était bipède, mais bien plus grande que tout être humain que Harland ait jamais vu. Et chose bizarre, elle semblait porter une armure rappelant un hamois médiéval ; elle portait même un grand bouclier en métal à la forme étrange.

Harland vit la lueur d'une arme à plasma qui se rechargeait... et cela fut suffisant pour ordonner une retraite précipitée.

Harland, Walker, Cochran et Fincher s'étaient reculés en courant, tirant à l'aveuglette avec leurs fusils d'assaut.

Des Grunts des forces Covenants les avaient suivis, criblant l'air d'aiguilles de leurs pistolets qui fauchaient la végétation lorsque les petits projectiles épineux explosaient.

Harland et les autres avaient plongé à terre dans l'épaisse boue rouge lorsqu'un Banshee Covenant les survola.

Mais lorsqu'ils se relevèrent, Cochran fut touché au ventre. Les Grunts les avaient rattrapés. Cochran tressaillit de douleur, son flanc explosa et il s'effondra à terre. Sa surprise fut tellement intense qu'il n'eut même pas le temps de crier.

Harland, Fincher et Walker s'étaient accroupis pour répondre à leurs tirs. Ils tuèrent une douzaine de ces petits salauds, mais d'autres arrivaient, leurs aboiements et grognements résonnant dans la jungle.

— Cessez le feu ! avait ordonné le Caporal. Il attendit l'espace d'une seconde et jeta une grenade à l'approche des Grunts.

Leurs oreilles bourdonnant encore, ils s'étaient enfuis en traînant Cochran avec eux, sans se retourner.

Ils étaient finalement parvenus à rejoindre les Warthogs et à s'enfuir de cet endroit damné... c'était du moins ce qu'ils tentaient de faire.

— Par là, dit Fincher en indiquant un espace entre les arbres. Ça doit conduire jusqu'à la crête.

— Allons-y, dit Harland.

Le Warthog glissa sur le côté, gravit le talus, s'éleva dans les airs et atterrit sur la terre meuble de la jungle. Fincher évita quelques arbres et fit monter le coteau au Warthog. Ils ressortirent sur la crête.

— Mon Dieu, c'était moins une, déclara Harland. Il passa une main boueuse dans ses cheveux pour les lisser.

Il tapa sur l'épaule de Fincher. Ce dernier sursauta.

— Soldat, arrêtez-vous. Et essayez de contacter la base Bravo sur le canal en basse fréquence.

— Oui, Caporal, répondit Fincher d'une voix mal assurée. Il jeta un œil au soldat Walker, toujours dans un état à moitié catatonique, et hocha la tête.

Harland examina Cochran. Les yeux du soldat clignèrent en s'ouvrant, craquelant la boue qui avait séché sur son visage.

— Nous sommes arrivés. Caporal ?

— Presque, répondit Harland. Le pouls de Cochran était régulier, mais son visage avait, ces dernières minutes, perdu de ses couleurs. Le blessé ressemblait à un cadavre. *Bon Dieu*, pensa Harland, *il va se vider de son sang*.

Harland posa une main rassurante sur l'épaule de Cochran.

— Tiens bon, soldat. Nous te soignerons dès que nous serons de retour au camp.

Il y avait des vaisseaux de largage à Bravo. Cochran avait donc une chance, même minime, de s'en sortir s'ils parvenaient à le ramener jusqu'aux chirurgiens de campagne du quartier général ; ou encore mieux, jusqu'aux médecins de la Navy postés à bord des vaisseaux en orbite. Un instant, Harland fut ébloui par des visions de draps blancs, de repas chauds, et d'un mètre de blindage entre lui et les Covenants.

— Je n'ai que des parasites sur le canal, Caporal, annonça Fincher, brisant la rêverie de Harland.

— La radio a peut-être été touchée, marmonna Harland. Ces aiguilles projettent de minuscules shrapnels en explosant. Nous avons probablement des éclats de ces choses en nous.

Fincher examina ses avant-bras musclés.

— Super !

— Partons de là, déclara Harland.

Les pneus du Warthog patinèrent, s'agrippèrent au sol et le véhicule roula rapidement le long de la crête.

Le terrain semblait familier. Harland remarqua même trois séries de traces de Warthogs ; c'était donc l'endroit par lequel le Lieutenant les avait conduits jusqu'ici. Ils seraient à la base dans dix minutes. Il n'y avait donc plus de soucis. Il se détendit, sortit un paquet de cigarettes et le secoua pour en sortir une. Il retira la languette de sûreté et tapa l'extrémité pour l'allumer.

Fincher emballa le moteur et atteignit le sommet de la crête ; le Warthog le franchit et dérapa pour s'arrêter.

Si la brume avait été absente de ce côté-ci de la vallée, ils auraient pu tout voir : le tapis luxuriant de la jungle dans la vallée, la rivière qui y serpentait et sur les coteaux distants, une clairière parsemée de canons fixes, de fils barbelés et de structures en préfabriqué : la base Bravo.

Leur peloton avait creusé en partie le flanc des coteaux pour dissimuler la présence du camp et leur fournir un endroit où ils pourraient stocker leurs munitions en toute sécurité et s'y cacher. Un cercle de détecteurs entourait le camp, empêchant toute chose de les surprendre. Des radars et des détecteurs de mouvements étaient reliés à des batteries de missiles sol-air. Une route courait de l'autre côté du camp et menait à trois kilomètres de là jusqu'à la cité côtière, Côte d'Azur.

Le soleil pénétra la brume et le Caporal Harland vit que tout avait changé.

Ce n'était pas de la brume ou du brouillard. Des colonnes de fumée s'élevaient de la vallée... et la jungle avait disparu. Toute la végétation avait été brûlée. La vallée entière avait une couleur anthracite. Des cratères rougeoyants criblaient les flancs des coteaux.

Il chercha ses jumelles, les porta à ses yeux... et s'immobilisa. La colline sur laquelle leur camp avait été construit avait disparu ; elle avait été aplanie. Seule demeurait une surface polie. Les flancs des collines voisines brillaient sous l'effet de la croûte vitreuse qui les recouvrait. Les airs étaient remplis de petits appareils Covenants qui volaient au loin. Au sol, les Grunts et les Jackals cherchaient les survivants. Quelques Marines couraient pour se mettre à couvert... il y avait des centaines de blessés et de cadavres sur le sol, certains hurlant leur désespoir, d'autres essayant de s'enfuir en rampant.

— Qu'est-ce que vous voyez, Caporal ? demanda Fincher.

La cigarette tomba de la bouche de Harland et atterrit sur sa chemise, mais il ne quitta pas des yeux le champ de bataille pour la chasser.

— Il n'y a plus rien, murmura-t-il.

Une forme se déplaçait dans la vallée, bien plus grande que les autres Grunts ou Jackals. Sa silhouette était floue. Harland essaya de régler les jumelles pour l'apercevoir, sans résultat. C'était la même créature qu'il avait vue dans la zone située dans le secteur treize sur vingt-quatre. Les Grunts l'évitaient. La chose leva son bras, son bras entier ressemblait à un gros canon, et un tir de plasma frappa une zone voisine de la berge.

Même à cette distance, Harland entendit les cris des hommes qui s'y étaient cachés.

— Mon Dieu ! Il laissa tomber les jumelles. Nous devons foutre le camp, tout de suite ! dit-il. Tournez cet engin, Fincher.

— Mais...

— Ils sont morts, murmura Harland. Ils sont tous morts.

Walker gémissait et se balançait d'avant en arrière.

— Et nous allons les rejoindre si vous ne démarrez pas, déclara Harland. Nous avons déjà eu suffisamment de chance pour aujourd'hui. Ne tentons pas le diable !

— Ouais. (Fincher tourna le Warthog.) Ouais, quelle chance !

Il redescendit le coteau à vive allure et sauta par-dessus le talus pour atterrir dans le lit de la rivière.

— Remontez la rivière, lui dit Harland. Elle nous conduira jusqu'au QG.

Une ombre les survola. Harland se retourna et vit un couple de Banshees Covenants aux ailes grosses et courtes piquer dans leur direction.

— Accélérez, cria-t-il à Fincher.

Fincher accéléra le pied au plancher et des jets d'eau naquirent dans leur sillage. Ils rebondirent contre des rochers et le Warthog chassa dans le lit de la rivière.

Des tirs de plasma frappèrent l'eau voisine, puis explosèrent, de la vapeur s'élevant. Des éclats de rochers rebondirent sur le côté blindé du véhicule.

— Walker ! cria Harland. Utilisez ces Jackhammers.

Walker se recroquevilla dans son siège.

Harland ouvrit le feu avec la mitrailleuse. Des balles traçantes zébrèrent l'air. Les appareils aériens les esquivèrent avec agilité. La mitrailleuse lourde n'était précise qu'à des portées relativement courtes, sans parler de Fincher qui faisait rebondir le Warthog dans tous les sens.

— Walker ! cria-t-il une nouvelle fois. Nous allons tous mourir si vous ne lancez pas ces missiles !

Il aurait voulu ordonner à Fincher de prendre le lance-roquettes, mais il aurait alors dû s'arrêter... ou alors essayer de conduire sans les mains. Si le Warthog s'arrêtait, ils deviendraient des cibles faciles à abattre.

Harland jeta un œil sur les berges. Elles étaient trop escarpées pour le Warthog. Ils étaient coincés dans la rivière, sans aucune protection.

— Walker, faites quelque chose !

Le Caporal Harland tira à nouveau avec la mitrailleuse, et cela jusqu'à ce que ses bras s'engourdissent. Cela ne servait pas à grand-chose ; les Banshees étaient trop éloignés, trop rapides.

Un autre tir de plasma s'écrasa directement devant le Warthog. Une vague de chaleur enveloppa Harland. Des cloques se formèrent sur son dos.

Il cria sans toutefois cesser de tirer. Si le Warthog ne s'était pas trouvé dans l'eau, le plasma aurait fait fondre les pneus... et les aurait probablement tous fait frire.

Une vague de chaleur et un panache de fumée explosèrent à côté de Harland.

L'espace d'une seconde, il crut que les artilleurs Covenants avaient touché leur cible, et qu'il était mort. Il hurla de façon incohérente, ses pouces enfonceant encore plus les gâchettes de la mitrailleuse.

Le Banshee qu'il visait fut enveloppé par un éclair, puis se transforma en une boule de feu et de débris métalliques.

Il se retourna en reprenant son souffle. Ils n'avaient pas été touchés.

Cochran était agenouillé à côté de lui. Un bras posé sur son ventre, l'autre soulevant le lance-roquettes Jackhammer jusqu'à son épaule. Un sourire était visible sur ses lèvres ensanglantées et il se tourna pour suivre l'autre véhicule aérien Covenant.

Harland se baissa et un autre missile glissa à toute allure directement au-dessus de sa tête.

Cochran rit, crachant du sang et de l'écume. Des larmes de joie ou de douleur, Harland ne pouvait les distinguer, coulaient de ses yeux. Il s'effondra en arrière, le lance-roquettes encore brûlant lui glissant des doigts.

Le second Banshee explosa et partit en vrille dans la jungle.

— Encore deux bornes, cria Fincher. Tenez bon.

Il tourna le volant et le Warthog fit une embardée en quittant le lit de la rivière, puis rebondit en gravissant le flanc de coteau jusqu'à atteindre le sommet où ils glissèrent sur une route pavée.

Harland se pencha sur le cou de Cochran pour lui prendre le pouls. Il était faible, mais il était toujours en vie. Harland lança un regard à Walker. Il n'avait pas bougé et ses yeux étaient toujours fermés.

La première impulsion de Harland le commandait de l'abattre ici et maintenant ; cet enfoiré de tire-au-flanc, de lâche et de salaud avait failli tous leur coûter la vie...

Non. Harland était également à moitié étonné de ne s'être pas figé lui aussi.

Le QG était droit devant. Mais l'estomac du Caporal Harland se contracta en voyant la fumée et les flammes qui s'élevaient à l'horizon.

Ils franchirent le premier poste de contrôle armé. Le corps de garde et les bunkers avaient été soufflés et des milliers d'empreintes de Grunts étaient visibles dans la boue.

Encore plus loin, il vit un cercle de sacs de sable entourant un bloc de granite de la taille d'un bâtiment. Deux Marines leur firent signe. Le Warthog se rapprochant, les Marines se levèrent pour les saluer.

Harland sauta du véhicule et leur rendit leur salut.

Un des deux Marines avait un œil bandé, tout comme sa tête. De la suie striait son visage.

— Mon Dieu, Caporal, dit-il. C'est bon de vous voir, les gars. (Il s'approcha du Warthog.) Vous avez une radio en état de marche dans cet engin ?

— Je... je ne suis pas sûr, répondit le Caporal Harland. Qui commande ici ? Que s'est-il passé ?

— Les Covenants nous ont durement touchés, Caporal. Ils avaient des tanks, un appui aérien, et des milliers de ces petits Grunts. Ils ont fait exploser les baraquements. Puis le Poste de Commandement. Et ils ont failli détruire le bunker de munitions. (Il détourna le regard un court instant et son œil valide prit un air absent.) Mais nous avons tous lutté pour les repousser. C'était il y a une heure. Je pense que nous les avons tous tués. Mais je n'en suis pas sûr.

— Qui commande cet endroit, soldat ? J'ai là un homme gravement blessé. Il a besoin d'être évacué et je dois faire mon rapport.

Le soldat hocha la tête.

— Je suis désolé. Caporal. L'hôpital a été le premier endroit qu'ils ont attaqué. Concernant qui commande cet endroit... je pense que vous êtes le plus haut gradé ici.

— Génial, marmonna Harland.

— Nous avons cinq gars là-dedans. (Le soldat désigna de la tête les colonnes de fumée et les nuages de chaleur distants.) Ils sont équipés de combinaisons anti-incendie pour éviter les brûlures. Ils récupèrent des armes et des munitions.

— Bien reçu, dit Harland. Fincher, essayez à nouveau la radio. Voyez si vous pouvez vous mettre en liaison avec SATCOM. Et demandez une évacuation.

— Roger, dit Fincher.

— La base Bravo ne peut pas nous venir en aide. Caporal ? demanda le soldat blessé.

— Non, répondit Harland. Ils ont été également attaqués. Et il y a des Covenants partout.

Le soldat s'affaissa, utilisant son fusil comme béquille.

Fincher tendit le casque radio à Harland.

— Caporal, j'ai une liaison avec SATCOM. J'ai le *Leviathan* en ligne.

— Ici le Caporal Harland, dit-il dans le micro. Les Covenants ont attaqué la base Bravo et le QG Alpha... et y ont tout détruit. L'ennemi a été repoussé du site Alpha, mais nos pertes se montent quasiment à cent pour cent. Nous avons des blessés. Nous demandons une évacuation immédiate. Je répète : nous demandons une évacuation immédiate.

— Roger, Caporal. Nous comprenons votre situation. L'évacuation n'est pas possible pour le moment. Nous avons nos propres soucis là-haut... Des parasites emplirent la ligne. La voix se fit réentendre. *Nous vous envoyons de l'aide.*

La liaison se coupa.

Harland regarda Fincher.

— Vérifiez l'émetteur-récepteur.

— Il fonctionne, déclara Fincher après examen. J'ai même un signal de SATCOM. Les problèmes viennent de leur côté.

Harland ne voulait pas penser au genre de problèmes que le flotte pouvait rencontrer. Il avait vu trop de planètes se faire détruire depuis l'orbite. Il ne voulait pas mourir ici, pas comme ça.

Il se tourna vers les hommes dans le bunker.

— Ils ont dit qu'ils nous envoyaient de l'aide. Vous pouvez vous détendre. Il leva les yeux vers le ciel et murmura : Ils feraient bien de nous envoyer un régiment entier.

Une poignée de Marines revint au bunker. Ils avaient sauvé des munitions, des fusils d'assaut, une caisse de grenades à fragmentation et quelques missiles Jackhammer. Fincher prit le Warthog et quelques hommes pour voir s'ils pouvaient transporter les armes plus lourdes.

Ils utilisèrent davantage de mousse biochimique sur Cochran et lui mirent des pansements. Il tomba ensuite dans le coma.

Ils s'accroupirent à l'intérieur du bunker en attendant l'aide. Ils entendirent des explosions très lointaines.

Walker finit par parler.

— Alors... qu'allons-nous faire, Caporal ?

Harland ne se tourna pas vers le soldat. Il recouvrit Cochran d'une autre couverture.

— Je ne sais pas. Vous pouvez vous battre ?

— Je pense que oui.

Il tendit un fusil à Walker.

— Parfait. Ressortez et montez la garde. Il sortit une cigarette, l'alluma, en tira une bouffée, puis la tendit à Walker.

Walker la prit, se leva en chancelant et sortit du bunker.

— Caporal ! dit-il. Un vaisseau de largage en approche. C'est l'un des nôtres.

Harland saisit une fusée éclairante. Il sortit en courant et lorgna l'horizon. Un point était visible très haut dans le ciel assombri et il entendit le vrombissement caractéristique des moteurs d'un Pélican. Il retira la goupille de la fusée et lança le fumigène sur le sol. Un instant plus tard, d'épais nuages de fumée verte s'élevèrent dans les cieux.

Le vaisseau de largage tourna rapidement et piqua vers leur position.

Harland se protégea les yeux. Il cherchait les autres vaisseaux. Il n'y en avait qu'un seul.

— *Un seul* vaisseau de largage ? murmura Walker. C'est tout ce qu'ils nous ont envoyé ? Mon Dieu, ce ne sont pas des secours ; c'est un détachement funéraire.

Le Pélican s'approcha doucement du sol, éclaboussant la boue dans un rayon de dix mètres, puis se posa. La rampe de lancement s'ouvrit

et une douzaine de silhouettes en sortit.

Harland crut un instant que c'étaient les mêmes créatures qu'il avait vues récemment ; elles portaient des armures et étaient plus grandes que tout être humain qu'il ait vu jusqu'à présent. Il s'immobilisa ; même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu lever son arme.

Ils étaient néanmoins humains. Celui qui menait le groupe mesurait plus de deux mètres et semblait peser plus de deux cents kilos. Son armure était faite d'un étrange alliage vert réfléchissant et la couche inférieure était entièrement noire. Leurs déplacements évoquaient la fluidité et la grâce ; ils étaient également rapides et précis. Ils ressemblaient davantage à des robots qu'à des êtres de chair et de sang.

Celui qui était sorti en premier du vaisseau avançait à grands pas dans sa direction. Bien que son armure ne portait aucun insigne, Harland aperçut le grade d'un Adjudant dans l'écran tête haute de son casque.

— Mon Adjudant ! Harland se mit au garde-à-vous et le salua.

— Caporal, lui répondit-il. Repos. Veuillez rassembler vos hommes et nous nous mettrons au travail.

— Mon Adjudant ? demanda Harland. J'ai beaucoup de blessés ici. Et de quel travail parlez-vous ?

Le casque de l'Adjudant se tourna sur le côté, l'air interrogateur.

— Nous sommes ici pour reprendre Sigma Octanus IV des griffes des Covenants, Caporal, déclara-t-il calmement. Et pour y parvenir, nous devons les tuer jusqu'au dernier.

CHAPITRE VINGT

1800 heures, 18 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Sigma Octanus IV, secteur dix-neuf sur trente-sept

L'Adjudant inspecta ce qui restait du camp Alpha. Seuls quatorze Marines avaient survécu, un nombre dérisoire en comparaison des quatre cents hommes et femmes qui avaient été massacrés à cet endroit.

— Postez un garde au niveau du Pélican et envoyez trois hommes en patrouille. Prenez la tête des hommes restants et sécurisez la zone d'atterrissage, dit-il à Kelly.

— Oui, mon Adjudant. Elle se tourna vers les autres Spartans, montra du doigt le vaisseau de largage, fit trois gestes rapides de la main et ils se dispersèrent tels des fantômes.

L'Adjudant se tourna vers le Caporal.

— C'est vous qui commandez ici, Caporal ?

L'homme regarda autour de lui.

— Je crois que... oui, mon Adjudant.

— À partir de cet instant, 0900 heures, temps militaire standard, la DAGSN – la Direction des Affaires Guerrières Spéciales de la Navy – prend le contrôle de cette opération. Tout le personnel militaire répond maintenant à nos voies hiérarchiques. Compris, Caporal ?

— Oui, mon Adjudant.

— Maintenant Caporal, veuillez me briefer sur ce qui est arrivé ici.

Le Caporal Harland s'accroupit et traça sur le sol des cartes grossières de la région en décrivant rapidement la série brutale d'attaques surprises.

— C'est à cet endroit : le secteur treize sur vingt-quatre. C'est là qu'ils nous ont attaqués, mon Adjudant. Quelque chose se trame à cet endroit.

L'Adjudant examina les cartes rudimentaires, les compara avec les cartes de la région affichées sur son écran tête haute, puis il hocha la tête, l'air satisfait.

— Conduisez vos blessés dans le Pélican, Caporal, lui dit-il. Nous décollerons bientôt. Je veux que trois groupes montent la garde chacun leur tour. Le reste de vos hommes devrait dormir. Et ne commettez aucune erreur : si le Pélican est détruit, nous serons coincés sur Sigma Octanus IV.

— J'ai compris, mon Adjudant, lui répondit le Caporal en pâlisant.

Il se releva lentement, la longue journée de combats et de fuite ayant sapé ses forces. Le Marine le salua, puis le quitta pour rassembler ses hommes.

John fronça les sourcils à l'intérieur de son casque hermétique. Ces Marines étaient maintenant placés sous ses ordres... et faisaient donc partie de son équipe. Ils ne possédaient pas la puissance de feu et l'entraînement des Spartans, et devaient donc être protégés – et non employés. Il devait s'assurer qu'ils quittent cette planète indemnes. Un accroc supplémentaire dans une mission déjà risquée.

L'Adjudant ouvrit sa liaison COM.

— Chefs d'équipe, rejoignez-moi à la zone de dropage dans trois minutes.

Des lumières clignotèrent sur son écran tête haute ; ses Spartans avaient bien reçu son ordre.

Il regarda les ravages autour de lui. De minces rayons de soleil se reflétaient faiblement sur les milliers de douilles qui étaient éparpillées sur le champ de bataille. Des dizaines de châssis de Warthogs détruits laissaient s'échapper des panaches de fumée dans le ciel brumeux. D'innombrables cadavres calcinés gisaient dans la boue.

Plus tard, ils devraient faire intervenir un détachement funéraire à cet endroit... avant que les Grunts ne s'en prennent aux cadavres.

L'Adjudant ne remettait jamais en question les ordres qu'il recevait, mais il sentit une amertume momentanée. Les personnes qui avaient fait dresser ces camps sans reconnaissance préalable, et celles qui avaient aveuglément fait confiance aux transmissions satellites dans une région aux mains de l'ennemi, avaient été stupides.

Pire encore, elles avaient gaspillé la vie de bons soldats.

Le chef de la Green Team arriva du sud en courant. L'Adjudant ne pouvait apercevoir ses traits à travers la visière réfléchissante de son casque, mais il pouvait dire, sans vérifier sur son écran tête haute, à la façon dont elle se déplaçait qu'il s'agissait de Linda... et au fusil de sniper SRS99C-S2 AM, équipé d'une lunette Oracle, qu'elle portait.

Elle regarda soigneusement autour d'elle, vérifia que la zone était sécurisée et passa son fusil en bandoulière. Elle le salua d'un geste vif.

— Au rapport selon vos ordres, mon Adjudant.

Le chef de la Red Team, Joshua, arriva en courant de l'est. Il salua l'Adjudant.

— Détecteurs de mouvements, radars et défenses automatiques installés, mon Adjudant.

— Parfait. Examinons à nouveau notre mission. (L'Adjudant afficha une carte topographique sur les écrans de leurs casques.) Premier objectif de la mission : nous devons collecter des informations au sujet des défenses et de la disposition des troupes Covenants à Côte d'Azur. Deuxième objectif de la mission : s'il n'y a aucun civil survivant, nous avons l'autorisation de faire exploser à distance une bombe nucléaire tactique HAVOK pour éliminer les forces ennemies. Dans l'intervalle, nous devons réduire au minimum nos contacts avec l'ennemi.

Ils acquiescèrent.

L'Adjudant surligna sur leurs écrans les quatre rivières qui alimentaient le delta à proximité de Côte d'Azur.

— Nous éviterons ces routes. Des Banshees les patrouillent. (Il entoura le secteur où se situait la base Bravo.) Nous éviterons également cette zone car les Marines survivants l'ont décrite comme dangereuse. Il y a également de l'activité dans le secteur treize sur vingt-quatre.

« Red Leader, menez votre escouade le long du littoral. Suivez la lisière des arbres. Green Leader, suivez cette crête et restez également à couvert. Moi je prendrai cette route. (L'Adjudant traça une route traversant une zone particulièrement dense de la jungle.)

« Il est 1830 heures. La cité se trouve à treize kilomètres de ce camp ; cela devrait nous prendre quarante minutes au maximum. Nous serons probablement contraints de ralentir notre progression pour éviter les patrouilles ennemies, mais nous devons tous être en place à 1930 heures au plus tard.

Il zooma sur une carte de la cité de Côte d'Azur.

— Les points d'entrée du réseau d'égout de la cité se trouvent... Il surligna sur leurs écrans les endroits avec des marqueurs de position... ici, ici et ici. La Red Team fera une reconnaissance du quartier des quais. La Green Team se chargera du secteur résidentiel. Moi je conduirai la Blue Team dans le centre. Des questions ?

— Nos communications seront limitées si nous nous déplaçons dans les égouts, dit Linda. Comment ferons-nous pour nos contrôles réguliers avec la tête sous terre ?

— D'après le fichier des Autorités Administratives Coloniales

concernant Côte d'Azur, le réseau d'égout est équipé de tuyaux en acier courant au-dessus de conduits en plastique. Pour les contrôles, utilisez ces tuyaux et des émetteurs-récepteurs pour réfléchir les ondes par le sol. Nous aurons ainsi notre propre ligne de communication privée.

— Roger, répondit-elle.

— Dès que nous partirons, le vaisseau de largage décollera pour rejoindre cette zone, dit l'Adjudant. (Il indiqua une lointaine position au sud du camp Alpha :) Si le Pélican n'y arrive pas... notre point de repli sera à cet endroit. (Il indiqua un point à cinquante kilomètres au sud.) C'est là que le comité d'accueil du SRN a planqué notre liaison SATCOM de secours et notre matériel de survie.

Personne ne fit remarquer que ce matériel de survie serait bien inutile si les Covenants venaient à détruire la planète.

— Restez vigilants, dit John. Et revenez-moi indemnes. Vous pouvez disposer.

Ils le saluèrent rapidement et se hâtèrent pour remplir leurs tâches respectives.

Il passa sur la fréquence de la Blue Team.

— Blue Team, il est temps d'y aller, leur dit-il. Retrouvez-moi au bunker pour recevoir vos ordres. Trois lumières bleues clignotèrent sur son écran.

Un instant plus tard, les trois autres Spartans de son escouade arrivèrent en courant.

— Au rapport selon vos ordres, annonça Blue-Two.

L'Adjudant les mit rapidement au courant de la mission.

— Blue-Two. (Il fit un signe de tête à Kelly.) Tu transporteras la bombe nucléaire et le matériel médical.

— Affirmatif. Qui aura le détonateur, mon Adjudant ?

— Moi-même, répondit-il. Blue-Three. (Il se tourna vers Fred.) Tu te chargeras des explosifs. Et James, tu prendras notre matériel de communication supplémentaire.

Ils vérifièrent à nouveau leur équipement : fusils d'assaut MA5B modifiés et équipés de silencieux, dix chargeurs de munitions supplémentaires, grenades à fragmentation, couteaux de combat et pistolets M6D – une petite arme de poing puissante qui tirait des balles de .450 Magnum, suffisantes pour percer les armures Grunts.

En sus de ces armes, ils avaient une seule bombe fumigène : une fumée bleue pour indiquer le point d'extraction. John la prit.

— Allons-y, leur dit-il.

La Blue Team se mit en marche. Ils pénétrèrent rapidement dans la jungle en formant une simple file, Blue-Four ouvrant la marche ; James avait de l'instinct pour cela. Leur file était un peu biaisée, John et Kelly se déplaçant légèrement sur la gauche de James. Fred fermait la marche.

Ils avançaient avec prudence. Tout les cent mètres, James faisait signe au groupe de s'arrêter pour qu'il puisse inspecter méthodiquement la zone à la recherche du moindre signe ennemi. Les autres membres de la Blue Team s'accroupissaient, disparaissant dans l'épaisse végétation de la jungle.

John jeta un œil sur son écran tête haute ; ils avaient déjà parcouru un quart du chemin jusqu'à la cité. L'équipe se déplaçait suffisamment vite en dépit de leur marche précautionneuse. Les armures de combat MJOLNIR leur permettaient d'avancer dans la jungle dense comme s'ils se promenaient dans les bois.

L'équipe se déplaçant, la légère brume qui imprégnait la jungle fit place à une forte pluie battante. Le sol humide se transforma peu à peu en une mare de boue, contraignant les Spartans à ralentir.

Blue-Four s'immobilisa brusquement et leva son poing, le signal pour s'arrêter et s'immobiliser. John s'arrêta net, son fusil levé, et balaya lentement le secteur à la recherche du moindre signe de mouvement ennemi.

Les Spartans utilisaient généralement le système de détection de leurs armures pour déceler les troupes ennemies. Mais leurs détecteurs de mouvements étaient inutiles dans cette jungle car tout bougeait constamment. Ils devaient uniquement compter sur leur vue et leur ouïe, et sur les instincts de l'homme de tête.

— *Homme de tête à chef d'équipe : contact ennemi.* La voix calme de James grésilla sur la liaison COM. *Troupes ennemies à cent mètres de ma position, dix degrés sur la gauche.*

Avec une lenteur exagérée, Blue-Four indiqua le danger de la main.

— Affirmatif, répondit John. Blue Team : maintenez votre position.

Même si les détecteurs de mouvements étaient inutiles dans la jungle, les détecteurs thermiques se révélaient efficaces. L'Adjudant découvrit trois taches froides à travers les trombes d'eau : les Grunts dans leurs combinaisons environnementales réfrigérées.

— Blue Team : contact ennemi confirmé. (Il précisa la position ennemie sur l'écran tête haute de son casque.) Estimation de la force ennemie, homme de tête ?

— Chef, j'en dénombre dix, je répète, dix fantassins Covenants. Des Grunts, mon Adjudant. Ils se déplacent lentement. Sur deux files. Ils ne nous ont pas détectés. Les ordres ?

Les ordres de John étaient de réduire au minimum le contact avec l'ennemi ; les Spartans étaient bien trop éparpillés sur la zone de combat pour courir le risque d'un affrontement prolongé. Mais les Grunts se dirigeaient droit vers le bunker des Marines...

— Supprimons-les, Blue Team, déclara-t-il.

Le groupe de Grunts avançait péniblement dans la boue. Les extraterrestres vaguement simiens portaient des armures décorées d'un rouge brillant. Leur peau rugueuse et noir violacé était visible sous leurs combinaisons environnementales. Leurs respirateurs leur apportaient du méthane sous-refroidi, l'atmosphère de leur monde natal. Ils étaient dix, se déplaçant en deux colonnes espacées approximativement de trois mètres.

John remarqua, satisfait, qu'ils semblaient s'ennuyer ; seuls l'homme de tête et le couple fermant la marche avaient leurs fusils à plasma prêts à tirer. Les sept autres jacassaient en utilisant une étrange combinaison de petits cris aigus et de grognements gutturaux.

Ils faisaient des cibles faciles et relâchées. C'était parfait.

Lentement, il fit plusieurs signes de la main au reste de l'équipe ; ils disparurent jusqu'à se retrouver bien au-delà du champ de vision des Grunts.

L'Adjudant brancha la liaison COM de toute l'équipe.

— Ils se trouvent à soixante-dix mètres de cette dépression... (Il activa un marqueur de position sur la carte topographique de l'équipe.) Ils se dirigent vers la colline ouest et vont probablement suivre le terrain jusqu'au sommet. Nous nous replions afin de nous dissimuler le long de la colline est.

« Blue-Four, tu seras notre éclaireur ; reste au pied de la colline et fais nous savoir quand l'arrière-garde t'auras dépassé. Élimine-les en premier ; ils semblent sur le qui-vive.

« Blue-Two, tu surveilleras le sommet de la colline.

« Blue-Three, tu me couvriras. Utilisez uniquement des silencieux ; aucun explosif à moins que les choses ne dégénèrent.

Il s'arrêta, puis donna son ordre.

— Allons-y.

Les Spartans reculèrent en rampant le long de leur chemin et se

dispersèrent autour de la colline.

John, qui se trouvait au centre de leur formation, épaula son fusil d'assaut. L'équipe était pratiquement invisible dans l'épaisse végétation, à couvert derrière les gros troncs d'arbres de la flore locale.

Une minute se passa. Puis deux... trois...

Le signal de reconnaissance de Blue-Four clignota deux fois sur l'écran tête haute du casque de John. *Ennemi détecté*. Il relâcha sa prise sur son arme, attendant...

Là. À vingt mètres de distance, l'homme de tête Grunt s'approchait à proximité du pied de la colline est, juste en dessous de la position de John. L'extraterrestre s'arrêta, son fusil à plasma balayant le secteur devant lui, puis il gravit lentement la colline.

Un instant plus tard, le reste de la formation Grunt apparut, à dix mètres derrière l'homme de tête.

L'indicateur de Blue-Four clignota à nouveau. *Maintenant*.

L'Adjudant ouvrit le feu, tirant une courte rafale de trois balles. Le bruit étouffé de l'arme était inaudible dans le crépitement de la pluie qui battait la jungle. Les trois balles perforantes transpercèrent la protection de cou de l'extraterrestre, détruisant son scaphandre environnemental. Le Grunt agrippa son cou, poussa un gargouillis bref et aigu, puis s'effondra dans la boue, mort.

Un moment plus tard, les deux colonnes Grunts s'arrêtèrent maladroitement, désorientées.

John vit deux éclairs rapides et les deux Covenants de l'arrière-garde s'effondrèrent à terre.

— *Blue-Two à homme de tête : arrière-garde éliminée.*

— Descendez-les ! aboya John.

Les quatre Spartans ouvrirent le feu en tirant de courtes rafales. En moins d'une seconde, quatre Grunts de la patrouille Covenant se retrouvèrent au sol, des balles dans la tête.

Les trois Grunts survivants se saisirent de leurs fusils à plasma, les balançant sauvagement de droite à gauche à la recherche de leurs cibles ; ils jacassaient bruyamment dans leur langue étrange et semblable à des aboiements. John visa l'extraterrestre le plus proche et appuya sur la gâchette.

Le Grunt tomba dans la boue, le méthane bouillonnant de son respirateur brisé.

Deux autres rafales soutenues furent tirées et les derniers Grunts

rejoignirent leurs camarades.

Kelly inspecta les armes des Grunts et donna à chaque Spartan un fusil à plasma ; ils avaient reçu l'ordre express de s'emparer d'armes et de technologie Covenants dès que cette possibilité s'offrait à eux.

La Blue Team se déploya et reprit sa progression. Lorsqu'ils entendirent des Banshees passer au-dessus d'eux, ils s'accroupirent dans la boue et les vaisseaux s'éloignèrent.

Après dix kilomètres supplémentaires de terrain accidenté, la jungle s'arrêta pour laisser apparaître des rizières qui s'étendaient jusqu'à Côte d'Azur.

Traverser ces rizières serait plus difficile que la jungle. Ils activèrent leurs tenues de camouflage afin de masquer leurs signatures thermiques et rampèrent dans la gadoue jusqu'à la taille.

L'Adjudant vit trois gros vaisseaux qui flottaient au-dessus de la cité. Si ces appareils étaient des transporteurs de troupes, ils pouvaient contenir des milliers de soldats Covenants. Si c'étaient des vaisseaux de guerre, tout assaut terrestre contre la cité serait inutile. De toutes les façons, ces vaisseaux étaient synonymes de mauvaises nouvelles.

Il s'assura que ses appareils enregistreurs de mission, vidéo et audio, saisissent une image nette des vaisseaux.

Lorsqu'ils sortirent de la gadoue, ils se trouvaient à proximité de la plage à la périphérie de la cité. L'Adjudant vérifia ses cartes et se dirigea vers l'entrée des égouts.

Le conduit de deux mètres de diamètre était barré par une grille en acier. John et Fred plièrent facilement les barreaux et pénétrèrent dans le réseau.

Ils pataugeaient dans la gadoue jusqu'aux hanches. L'Adjudant n'aimait pas les espaces confinés. Leurs déplacements étaient limités par les conduits étroits ; pire encore, ils étaient regroupés et par conséquent bien plus faciles à tuer avec des grenades ou des tirs groupés. Les détecteurs de mouvements décelèrent des centaines de cibles. La pluie torrentielle constante qui s'abattait sur la cité rendait inutiles leurs détecteurs.

Il suivit sa carte électronique pour trouver son chemin dans ce labyrinthe de conduits. De la lumière filtrait au-dessus de lui ; c'étaient les rayons de lumière qui filtraient à travers les plaques d'égout. À chaque fois que quelque chose bougeait dans les rues au-dessus d'eux, ces rayons étaient bloqués.

Les Spartans avancèrent rapidement et silencieusement dans la

boue, et s'arrêtèrent en atteignant leur destination finale : directement sous le centre-ville de Côte d'Azur.

Avec un petit hochement de tête, l'Adjudant informa la Blue Team de se déployer et de rester vigilante. Il fit glisser une sonde en fibres optiques à travers la grille de la bouche d'égout située au niveau de la rue et la relia à son casque.

La lumière jaune des lampes au vapeur de sodium baignait l'extérieur d'une lueur sinistre. Des Grunts étaient positionnés aux coins des rues et l'ombre d'un Banshee, qui tournait en rond dans les airs, était visible.

Les voitures électriques qui étaient stationnées dans la rue avaient été retournées et les bennes à ordures avaient été renversées ou incendiées. Toutes les fenêtres situées au rez-de-chaussée étaient fracassées. L'Adjudant ne vit aucun civil humain, vivant ou mort.

La Blue Team se déplaça d'un pâté de maisons supplémentaire. L'Adjudant examina à nouveau l'activité qui régnait au-dessus d'eux.

Il y avait davantage d'activité à cet endroit : un groupe de Grunts en armures noires flânait dans les rues. Deux Jackals à tête de vautour étaient assis au coin d'une rue, se disputant un morceau de viande.

Mais quelque chose d'autre attira son attention. Il y avait d'autres extraterrestres sur le trottoir ; ou plutôt *au-dessus* du trottoir. Ces créatures avaient la taille approximative d'un homme et il n'en avait jamais vues auparavant. Elles ressemblaient vaguement à des limaces et leur peau était pâle et rose violacée. À la différence des autres soldats Covenants, ce n'étaient pas des bipèdes. Plusieurs appendices tentaculaires partaient de leurs troncs massifs.

Elles flottaient à cinquante centimètres du sol comme si les étranges vessies roses situées dans leur dos leur permettaient de léviter dans les airs. Un extraterrestre utilisa un de ces fins tentacules pour ouvrir le capot d'une voiture. Il se mit à démonter le moteur électrique de la voiture, travaillant à une vitesse surprenante.

En l'espace de vingt secondes, toutes les pièces du moteur furent soigneusement arrangées en colonnes sur le trottoir. La créature s'arrêta, puis remonta les pièces à une vitesse fulgurante ; elle démontra et remonta ensuite plusieurs fois le moteur en lui faisant prendre diverses configurations. Enfin, la créature remonta simplement la voiture et partit en flottant.

L'Adjudant s'assura que son matériel vidéo avait bien tout enregistré. Cette race de Covenants n'avait encore jamais été répertoriée.

Il fit pivoter la sonde en fibres optiques pour examiner l'autre

extrémité de la rue. Il y avait encore plus d'activité à un pâté de maisons de là.

Il retira la sonde et fit avancer la Blue Team à un pâté de maisons vers le sud. Il fit signe à ses équipiers de tenir leur position, puis gravit une série de poignées métalliques et se retrouva juste en dessous d'une plaque d'égout.

Il fit à nouveau glisser précautionneusement la sonde à l'extérieur, à travers la fente de la plaque d'égout.

Le sabot d'un Jackal se trouvait juste à côté de la sonde, bloquant la moitié de son champ de vision. Il fit pivoter la sonde avec une lenteur extrême et découvrit cinquante autres Jackals qui grouillaient à cet endroit. Ils étaient concentrés autour du bâtiment situé de l'autre côté de la rue. L'édifice ressemblait à des images que Déjà lui avait montré des années auparavant : il avait l'apparence d'un temple athénien avec ses marches en marbre blanc et ses colonnes ioniques. Un couple de canons fixes se trouvait en haut des marches. Des mauvaises nouvelles supplémentaires.

Il retira la sonde et consulta la carte. L'édifice était le Musée d'histoire naturelle de Côte d'Azur.

Les Covenants avaient rassemblé à cet endroit une puissance de feu considérable ; les canons fixes possédaient une ligne de feu importante, rendant suicidaire tout assaut frontal. *Pourquoi protégeaient-ils un édifice humain ?* se demanda-t-il. Était-ce leur quartier général ?

L'Adjudant fit signe à Blue-Two. Il désigna la voie d'accès qui conduisait sous le bâtiment. Il leva deux doigts, les pointa vers ses yeux, puis vers le passage et serra lentement le poing.

Kelly avança lentement dans le passage pour l'explorer.

L'Adjudant vérifia l'heure. La Red Team et la Green Team devaient faire leur rapport à cet instant. John et James relièrent l'émetteur-récepteur aux tuyaux situés au-dessus de leurs têtes.

— Green Team, votre rapport ?

— *Roger : chef de la Green Team au rapport, mon Adjudant*, murmura Linda sur la liaison. *Nous avons exploré le secteur résidentiel.* Il y eut une pause. *Aucun survivant... tout comme sur Draco III. Nous sommes arrivés trop tard.*

Il comprit. Ils avaient déjà vécu ça. Les Covenants ne faisaient pas de prisonniers. Sur Draco III, une liaison satellite leur avait permis de voir des survivants humains rassemblés en troupes se faire massacrer par des Grunts et des Jackals voraces. Le temps que les

Spartans les atteignent, il n'y avait eu plus personne à secourir.

Mais les victimes avaient été vengées.

— Green Team : restez en état d'alerte et préparez-vous à vous replier au point de rendez-vous pour sécuriser la zone, dit-il.

— *Nous sommes prêts*, déclara Linda.

Il passa sur la liaison COM de la Red Team.

— Red Team, votre rapport ?

La voix de Joshua grésilla sur la liaison.

— *Chef de la Red Team, mon Adjudant. Nous avons découvert quelque chose pour le SRN. Nous avons aperçu une nouvelle race de Covenants. Des petits gars qui flottent. Ils semblent être une sorte d'explorateur ou de scientifique. Ils démontent des objets, puis continuent leur exploration comme s'ils étaient à la recherche de quelque chose. Ils ne semblent pas, je répète, ne semblent pas hostiles. Je vous conseille de ne pas les attaquer. Ils peuvent donner une alarme plutôt bruyante, chef de la Blue Team.*

— Vous avez des ennuis ?

— *Ennuis évités, mon Adjudant*, répondit-il. *Mais il y a un petit accroc.*

Un « accroc ». Ce mot était chargé de lourdes significations pour les Spartans. Une embuscade surprise ou un champ de mines, un équipier blessé ou un bombardement aérien : ils s'étaient entraînés pour ce genre de situations. Un accroc était une chose qu'ils ne savaient pas gérer. Une complication que personne n'avait prévue.

— Allez-y, murmura l'Adjudant.

— *Nous avons des survivants. Vingt civils sont cachés dans un vaisseau-cargo. Plusieurs sont blessés.*

L'Adjudant considéra cette complication. Il n'était pas de son ressort d'évaluer la valeur relative d'une poignée de vies civiles contre la possibilité d'éliminer dix mille soldats Covenants avec leur bombe nucléaire. Dans ce cas précis, ses ordres étaient bien spécifiques. Ils ne pouvaient utiliser leur arme nucléaire si cela mettait en danger la population civile.

— Nouvel objectif de mission, chef de la Red Team, déclara l'Adjudant. Conduisez ces civils jusqu'au point d'évacuation pour les faire rejoindre la flotte. (Il changea à nouveau de liaison COM afin de pouvoir s'adresser à toutes les équipes.) Chef de la Green Team, toujours en ligne ?

Une pause, puis Linda répondit :

— *Roger.*

— Rejoignez les quais et coordonnez vos actions avec la Red Team ; ils ont découvert des survivants qui doivent être évacués. Le chef de la Green Team aura le contrôle stratégique de cette mission.

— *Compris, répondit-elle. Nous y allons.*

— *Affirmatif, mon Adjudant, dit Joshua. Ce sera fait.*

— Blue Team déconnectée.

L'Adjudant coupa sa liaison.

La situation allait être difficile pour les deux autres équipes. Les civils les ralentiraient et s'ils étaient contraints de les protéger contre des patrouilles Covenants, ils se feraient tous détecter.

Blue-Two revint. Elle ouvrit sa liaison COM pour faire son rapport.

— On peut accéder au bâtiment : une échelle et une plaque en acier soudée au sol. Mais nous pouvons la brûler pour passer.

L'Adjudant ouvrit la liaison COM de l'équipe.

— Nous allons présumer que les équipes Red et Green parviendront à faire sortir les civils de Côte d'Azur. Nous poursuivons donc notre objectif.

Il s'arrêta, puis se tourna vers Blue-Two.

— Sors l'arme nucléaire et arme-la.

CHAPITRE VINGT ET UN

2120 heures, 18 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Destroyer du CSNU Iroquois, zone de ravitaillement militaire, en orbite autour de Sigma Octanus IV

— Situation du vaisseau ? demanda le Capitaine Keyes au moment où il pénétra à vive allure sur la passerelle de commandement ; il reboutonnait son col. Il remarqua que la station de réparation *Cradle* obscurcissait toujours leur caméra de bâbord. Et pourquoi sommes-nous encore proches de cette station ?

— Mon Capitaine, tous les hommes sont à leurs postes de combat, répondit le Lieutenant Dominique. L'alerte générale a été sonnée. Les informations tactiques ont été téléchargées sur votre poste.

Une vue tactique de l'*Iroquois*, des vaisseaux voisins et de la station *Cradle* apparut sur l'écran de contrôle personnel de Keyes.

— Comme vous pouvez le voir, continua le Lieutenant Dominique, nous nous sommes effectivement éloignés de la station, mais elle suit le même vecteur de sortie que le nôtre. L'Amiral Stanforth veut qu'elle accompagne la flotte.

Le Capitaine Keyes prit place dans le siège de commandement, le « siège brûlant » comme on l'appelait plus familièrement, et consulta les informations. Il hocha la tête, satisfait.

— Il semble que l'Amiral nous réserve quelque chose. (Il se tourna vers le Lieutenant Hall.) Situation des moteurs, Lieutenant ?

— Moteurs à cinquante pour cent, répondit-elle. (Elle se leva de toute sa hauteur, presque un mètre quatre-vingt, et regarda le Capitaine Keyes avec un regard proche de la défensive.) Mon Capitaine, les moteurs ont été sérieusement touchés lors de notre dernier affrontement. Les réparations que nous avons effectuées sont... eh bien, ce que nous avons pu faire de mieux sans une remise en état complète.

— Compris, Lieutenant, répondit calmement Keyes.

La vérité était que Keyes s'inquiétait également de l'état des moteurs, mais cela ne servirait à rien de rendre Hall encore plus

anxieuse que nécessaire. La dernière chose dont il avait besoin était de saper sa confiance.

— Officier de l'armement ?

Le Capitaine Keyes se tourna vers le Lieutenant Hikowa. La petite femme ressemblait davantage à une poupée en porcelaine qu'à un officier de combat, mais Keyes savait que son apparence fragile n'était que superficielle. De l'eau glacée coulait dans ses veines et ses nerfs étaient d'acier.

— Les CAM sont en charge, annonça le Lieutenant Hikowa. Ils sont à soixante-cinq pour cent et augmentent de deux pour cent par minute.

Toute chose sur l'*Iroquois* s'était ralentie. Les moteurs, les armes, et même la lourde station *Cradle* qui allait à la même allure qu'eux.

Le Capitaine Keyes se redressa sur son siège. Ce n'était plus l'heure des récriminations personnelles. Il devrait faire le mieux possible avec ce qu'il avait à sa disposition. Il n'avait tout simplement pas d'autre alternative.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et un jeune homme s'avança sur la passerelle. Il était grand et mince. Ses cheveux noirs, plus longs que la coupe réglementaire, avaient été lissés en arrière. Il était d'une beauté désarmante ; Keyes vit que les femmes de l'équipage s'arrêtèrent un instant pour regarder le nouveau venu avant de retourner à leurs tâches.

— Enseigne Lovell au rapport, mon Capitaine.

Il le salua vigoureusement.

— Bienvenue à bord. Enseigne Lovell. (Le Capitaine Keyes lui rendit son salut, surpris que cet officier négligé puisse faire preuve d'une adhésion aussi vive au protocole militaire.) Veuillez-vous mettre au poste de navigation, s'il vous plaît.

Les officiers de la passerelle examinèrent l'Enseigne. Il était très inhabituel pour un officier aussi peu gradé de piloter un vaisseau de cette importance.

— Mon Capitaine ? Lovell plissa le front, déconcerté. Y a-t-il eu une erreur dans mon affectation, mon Capitaine ?

— Vous êtes *bien* l'Enseigne Michael Lovell ? Affecté depuis un an sur l'avant-poste radar *Archimedes* ?

— Oui, mon Capitaine. Ils m'ont réaffecté ici si rapidement que je croy...

— Eh bien, veuillez-vous charger de votre nouveau poste,

Enseigne.

— Très bien, mon Capitaine !

L'Enseigne Lovell s'assit au poste de navigation, prit quelques secondes pour se familiariser avec les commandes, puis les reconfigura à sa préférence.

Un léger sourire apparut au coin de la bouche de Keyes. Il savait que Lovell avait bien plus d'expérience au combat que tout autre Lieutenant présent sur la passerelle et il était satisfait que l'Enseigne s'adapte aussi rapidement à un environnement inconnu.

— Veuillez me montrer la position de la flotte ainsi que la localisation relative de l'ennemi, Enseigne, ordonna Keyes.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit Lovell.

Ses doigts dansèrent sur les commandes. Un instant plus tard, la carte du système apparut sur l'écran de contrôle principal. Des dizaines de petits marqueurs de position tactiques et triangulaires montraient la flotte de l'Amiral Stanforth qui se massait entre Sigma Octanus IV et sa lune. C'était une position initiale judicieuse. Un combat en orbite autour de Sigma Octanus IV les aurait pris au piège de sa gravité, comme combattre avec le dos au mur.

Keyes étudia la carte, et fronça les sourcils. L'Amiral avait rassemblé la flotte en une formation très serrée. Lorsque les Covenants utiliseraient leurs armes à plasma, les vaisseaux n'auraient pas de marge de manœuvre.

Les Covenants se rapprochaient rapidement dans le système. Le Capitaine Keyes dénombra vingt signatures radar. Il n'aimait pas ce qu'il voyait.

— Ordres à l'arrivée, dit le Lieutenant Dominique. L'Amiral Stanforth veut que l'*Iroquois* se place immédiatement à cet endroit.

Sur la carte, un triangle bleu clignota dans le coin de la grille de formation.

— Enseigne Lovell, veuillez nous y conduire le plus vite possible.

— Oui, mon Capitaine, répondit-il.

Le Capitaine Keyes refoula un sentiment d'embarras ; la station spatiale *Cradle* commença à s'éloigner de l'*Iroquois*. Elle prit position juste au-dessus de la formation en phalange de l'Amiral. La station de ravitaillement pivota, présentant son extrémité à la flotte Covenant en approche ; la flotte offrait ainsi une surface de cible la plus petite possible.

— En rotation et moteurs renversés, déclara l'Enseigne Lovell.

(L'*Iroquois* pivota et ralentit.) Propulseurs de position en stand-by. Nous sommes en place, mon Capitaine.

— Très bien. Enseigne. Lieutenant Hikowa, dérivez autant de puissance possible pour charger les CAM.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit Hikowa. Les condensateurs se chargent à la vitesse maximum.

— Mon Capitaine, dit le Lieutenant Dominique. Réception cryptée d'une solution de tir et de comptes à rebours en provenance de l'IA du *Leviathan*.

— Veuillez transférer ces données au Lieutenant Hikowa et montrez-moi cela sur l'écran.

Une ligne apparut sur la carte tactique, reliant l'*Iroquois* à l'une des frégates Covenants en approche. Le compte à rebours apparut dans le coin de l'écran : vingt-trois secondes.

— Montrez-moi maintenant les solutions de tir de la flotte entière, Lieutenant Dominique.

Un réseau de trajectoires différentes se superposa sur la carte, de petits comptes à rebours associés à chacune d'elles. L'Amiral Stanforth avait placé les vaisseaux de la flotte pour tirer sur les Covenants comme une ligne de soldats anglais face à la milice coloniale au cours de la Guerre d'indépendance ; une tactique qui pouvait au mieux être décrite comme sanglante... ou suicidaire.

Que pouvait bien donc penser l'Amiral ? Keyes étudia la carte, essayant de deviner la raison de la folle tactique de son supérieur... puis il comprit. C'était risqué, mais... si ça fonctionnait, c'était brillant.

Les comptes à rebours des tirs de la flotte étaient approximativement réglés pour que les tirs soient divisés en deux, peut-être trois, salves importantes. La première salve, si tout se passait bien, éliminerait les boucliers des vaisseaux Covenants. Et la salve finale infligerait le coup de grâce.

Mais sa tactique ne fonctionnerait qu'une seule fois. Après cela, la flotte du CSNU serait détruite au moment où les vaisseaux Covenants survivants répondraient à leurs tirs. L'*Iroquois* et les autres vaisseaux étaient des cibles fixes. Il reconnaissait que l'Amiral ne pouvait pas trop s'éloigner de Sigma Octanus IV, mais avec une vitesse nulle, et aucune marge de manœuvre, les vaisseaux ne pourraient pas éviter les tirs de plasma.

— Faites sonner les alarmes de décompression dans toutes les sections secondaires, Lieutenant Hall, puis videz-les.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit-elle en se mordant la lèvre inférieure.

— Armement : situation des CAM ? Les yeux de Keyes étaient collés au compte à rebours des tirs. Vingt secondes... quinze... dix...

— Mon Capitaine, les systèmes d'armement des CAM sont chargés ! annonça Hikowa. Sécurités en cours de déverrouillage.

Les vaisseaux Covenants commencèrent à se tourner lentement dans l'espace, mais leur vitesse continua néanmoins à les diriger sur leur trajectoire vers la phalange du CSNU. Des particules de lumière rouge se rassemblaient le long des flancs des vaisseaux extraterrestres.

Cinq secondes.

— Contrôle de la mise à feu transférée vers l'ordinateur central, déclara le Lieutenant Hikowa.

Elle entra une série de codes de mise à feu dans l'ordinateur, puis verrouilla les commandes. L'*Troquois* recula et cracha deux éclairs jumeaux en direction de l'ennemi.

L'écran de contrôle de tribord montra les destroyers et les frégates du CSNU envoyant leur première salve.

La flotte Covenant ouvrit également le feu ; de vils faisceaux d'énergie rouges filèrent à travers l'espace dans leur direction.

— Combien de temps avant l'impact des tirs de plasma ? demanda le Capitaine Keyes à l'Enseigne Lovell.

— Vingt-deux secondes, mon Capitaine.

Le vide entre les deux forces d'assaut se remplit d'une centaine de tirs et de morceaux de métal qui semblaient déchirer la structure même de l'espace.

Leurs trajectoires se rapprochèrent, puis se croisèrent et les boules de feu grossirent sur l'écran principal.

— Réception d'une deuxième série de solutions de tirs et de comptes à rebours. Amiral Stanforth sur le canal prioritaire, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Dominique.

— Affichez-le sur le panneau holographique numéro deux, ordonna Keyes.

Près de l'écran de contrôle principal, une petite image holographique apparut sur le panneau généralement réservé à l'IA du vaisseau. La forme spectrale de l'Amiral Stanforth y était visible.

— À tous les vaisseaux : tenez vos positions. Dérivez toute la puissance de vos moteurs pour recharger vos canons. Nous leur avons réservés quelque chose de spécial. (Ses yeux se plissèrent.) Ne rompez,

je répète, ne rompez en aucun cas vos positions et ne tirez pas avant que vous n'en ayez reçu l'ordre. Stanforth, fin de transmission.

La projection holographique de l'Amiral s'évanouit.

— Vos ordres, mon Capitaine ? L'Enseigne Lovell se tourna dans son siège.

— Vous avez entendu l'Amiral, Enseigne. Propulseurs de position en stand-by. Lieutenant Hikowa : veuillez recharger rapidement les canons.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Keyes acquiesça en voyant Hikowa se remettre à la tâche.

— Trois secondes avant l'impact de la première salve, annonça Hikowa.

Keyes reporta son regard sur l'écran tactique, se concentrant sur les obus des CAM qui remplissaient l'écran. Les obus de la flotte du CSNU s'enfoncèrent dans les lignes Covenants. Les boucliers vacillèrent en prenant une teinte bleu argenté et entrèrent en surcharge au moment où les obus superdenses percèrent la formation extraterrestre ; plusieurs vaisseaux furent éjectés de leur position par l'impact.

— Armement ? cria-t-il. Situation de l'ennemi ?

— Impacts multiples dans la flotte Covenant, mon Capitaine, répondit Hikowa. Impact de la deuxième salve... maintenant.

Quelques tirs furent nettement ratés. Keyes tressaillit ; chaque obus de CAM qui manquait sa cible signifiait qu'un vaisseau ennemi supplémentaire allait survivre pour répondre à leurs tirs.

La grande majorité, cependant, percuta les vaisseaux extraterrestres sans protection. Le destroyer de tête Covenant reçut un obus de plein fouet et le vaisseau extraterrestre gîta et fit une embardée à bâbord.

Keyes vit les moteurs du destroyer s'illuminer – son pilote s'efforçait de regagner le contrôle du vaisseau – mais un second obus de CAM frappa le flanc opposé du vaisseau. Le destroyer Covenant trembla un instant, maintenant sa position, puis sa coque se ploya sous l'effet de la pression trop importante. Le destroyer se désintégra et des débris métalliques furent projetés en un large demi-cercle.

Un deuxième vaisseau Covenant, une frégate, fut ébranlée par l'impact de multiples obus de CAM. Il gîta à tribord et éperonna la frégate voisine de la formation ennemie. Des étincelles et des petites explosions illuminèrent la frégate au moment où l'atmosphère quitta le vaisseau en un panache gris-blanc pour exploser dans l'espace. Les lumières qui couraient le long des vaisseaux vacillèrent, puis diminuèrent lorsque les deux vaisseaux spatiaux mortellement

touchés, prisonniers d'une étreinte mortelle, culbutèrent contre le centre de la ligne Covenant.

Un instant plus tard, les deux épaves percutèrent une troisième frégate Covenant et elles explosèrent toutes, projetant des vrilles de plasma à travers l'espace. Une douzaine de vaisseaux Covenants perdit leur atmosphère qui fut expulsée dans l'espace et des feux naquirent à l'intérieur de leurs coques.

Par contre, l'écran de contrôle avant était maintenant rempli des tirs ennemis qui se rapprochaient.

— Commandant de la flotte sur le canal prioritaire, annonça Dominique. Transmission audio.

— Veuillez-le retransmettre. Lieutenant, ordonna Keyes.

Un sifflement de parasites crépita sur les haut-parleurs réservés aux communications. Un instant plus tard, la voix de l'Amiral Stanforth brisa calmement le bruit.

— Commandement à tous les vaisseaux : tenez vos positions, déclara l'Amiral. Préparez-vous à tirer. Transférez les comptes à rebours des tirs sur vos ordinateurs... et accrochez-vous.

Une ombre traversa la caméra avant. Sur l'écran de contrôle, le Capitaine Keyes vit la station de réparation *Cradle*, son extrémité mesurant presque un kilomètre, se tourner et commencer à se placer devant leur formation en phalange.

— Mon Dieu, murmura l'Enseigne Lovell, ils vont recevoir les tirs pour nous protéger.

— Dominique, que vous disent les télescopes ? Y a-t-il des nacelles de secours en partance du *Cradle* ? demanda Keyes. Mais il connaissait déjà la réponse.

— Mon Capitaine, répondit Dominique, sa voix grave emplie par l'inquiétude. Aucune nacelle n'a été larguée du *Cradle*.

Tous les regards de la passerelle de commandement de l'*Iroquois* étaient rivés sur l'écran. Les mains de Keyes se serrèrent sous l'effet de la colère et de l'impuissance. Ils n'avaient rien d'autre à faire que de regarder.

L'écran de contrôle avant s'obscurcit, la station passant devant eux. Des petites taches rouges et orange apparurent le long de la surface noire, le métal fondu s'évaporant sous forme de panaches de fumée. Le *Cradle* se rapprocha de la flotte en faisant des embardées, l'impact des torpilles à plasma le poussant en arrière. La station continuait de se déplacer vers le bas afin de disperser au maximum les dommages. Des trous apparurent à sa surface ; le treillis interne de poutres en acier se

découvert et quelques secondes plus tard, fut chauffé à blanc ; puis l'écran de contrôle refit place à l'espace.

— Caméras ventrales, dit le Capitaine Keyes. Maintenant !

La vue changea au moment où Dominique passa aux caméras situées sous l'*Iroquois*. La station *Cradle* réapparut. Elle tournait et toute sa surface avant était rougeoyante... la chaleur s'étendait aux bords, le centre de la station ayant été liquéfié avant de disparaître.

— CAM prêts à tirer dans trois secondes, annonça le Lieutenant Hikowa d'une voix glaciale et rageuse. Cible verrouillée.

Keyes agrippa les bras du siège de commandement.

— L'équipage du *Cradle* a pris ces tirs pour nous protéger, Lieutenant, grogna Keyes. Faites que ce tir touche sa cible.

L'*Iroquois* trembla au moment où les canons firent feu. Sur l'écran tactique, Keyes regarda le reste de la flotte du CSNU tirer au même moment. Les pièces d'artillerie ouvrirent le feu trois fois de suite pour saluer la mémoire des membres du *Cradle* qui avaient sacrifié leurs vies pour leurs camarades.

— À tous les vaisseaux : rompez vos positions et à l'attaque ! beugla l'Amiral Stanforth. Choisissez vos cibles et feu à volonté. Détruisez le plus grand nombre possible de ces salauds ! Stanforth, fin de transmission.

Ils devaient agir avant que les armes à plasma des Covenants ne soient complètement rechargées.

— Donnez-moi cinquante pour cent de puissance dans nos moteurs, ordonna Keyes, et positionnez-vous sur une trajectoire de deux huit zéro.

— À vos ordres, répondirent en même temps l'Enseigne Lovell et le Lieutenant Hall.

— Lieutenant Hikowa, déverrouillez les sécurités sur les missiles Archer.

— Sécurités déverrouillées, mon Capitaine.

L'*Iroquois* quitta la formation en phalange en suivant une trajectoire pratiquement en angle droit. Les autres vaisseaux du CSNU s'éparpillèrent dans toutes les directions. Un destroyer du CSNU, le *Lancelot*, accéléra droit sur la flotte Covenant.

Tandis que les vaisseaux du CSNU s'éparpillaient, la salve des CAM atteignit les vaisseaux Covenants. Les solutions de tir de l'Amiral avaient ciblé le reste des plus petits vaisseaux du groupe de combat Covenant. Leurs boucliers étincelèrent, ondulèrent, puis disparurent

en vacillant. Leurs frégates se brisèrent sous l'impact de la puissance de feu des obus. Des trous déchirèrent leurs coques. Les épaves de ces vaisseaux spatiaux dérivèrent mollement à travers la zone de combat.

La deuxième salve surprise avait chèrement endommagé la flotte Covenant ; une douzaine de vaisseaux ennemis était tombée.

Ce qui laissait huit vaisseaux Covenants : des destroyers et des croiseurs.

Les lasers à impulsion et les missiles Archer ouvraient le feu, et tous les vaisseaux présents sur l'écran accéléraient les uns vers les autres. Les vaisseaux des Covenants et du CSNU envoyèrent au combat leurs chasseurs spatiaux.

L'ordinateur tactique avait quelques difficultés à suivre tout ce qui se passait – Keyes se maudit de l'absence d'IA à bord de son vaisseau – les tirs de missiles et les décharges de plasma zébrant l'obscurité. Les chasseurs spatiaux, les intercepteurs Longswords des humains et les appareils Covenants plats et ressemblant vaguement à des poissons, s'esquivaient, ouvraient le feu et s'écrasaient contre les vaisseaux de guerre. Les missiles Archer laissaient dans leur sillage des panaches de carburant. Les tirs lasers à impulsion bleus se dispersaient à l'intérieur des nuages de carburant et d'atmosphère rejetée dans l'espace, projetant une lueur bleue fantomatique sur la scène.

— Vos ordres, mon Capitaine ? demanda Lovell d'une voix nerveuse.

Le Capitaine Keyes s'arrêta ; il sentait que quelque chose... ne collait pas. La bataille était un véritable chaos et il était presque impossible de dire exactement ce qui se passait. Les divers détecteurs étaient perturbés par les détonations constantes et le tir des armes énergétiques des extraterrestres.

— Scrutez les abords de la planète, Lieutenant Hall, demanda Keyes. Enseigne Lovell, rapprochez-nous de Sigma Octanus IV.

— Mon Capitaine ? dit le Lieutenant Dominique. Nous n'attaquons pas la flotte Covenant ?

— Négatif, Lieutenant.

L'équipage de la passerelle s'arrêta l'espace d'une seconde, tous excepté l'Enseigne Lovell qui pianota sur ses commandes pour calculer une nouvelle trajectoire. Tout l'équipage de l'*Iroquois* avait goûté à la joie d'être des héros lors de leur dernière bataille et ils en redemandaient. Le Capitaine Keyes connaissait ce sentiment... et il le savait dangereux.

Il ne voulait cependant pas charger au combat, notamment avec

l'Iroquois à la moitié de sa puissance, son blindage déjà endommagé et sans aucune IA pour planifier une défense contre les vaisseaux Covenants. Une seule torpille à plasma dans leurs ponts inférieurs suffirait à les étripier.

S'il restait à cet endroit pour essayer de tirer dans ce chaos, il pourrait tout aussi bien toucher un vaisseau ami qu'un navire Covenant.

Non. Il y avait plusieurs vaisseaux Covenants endommagés dans la zone. Il allait les achever afin de s'assurer qu'ils ne lanceraient aucune attaque sur leur flotte. Il n'y avait aucune gloire dans cette action, mais au vu de leur condition actuelle, la gloire était peu importante. Seule la survie importait.

Le Capitaine Keyes observa la bataille faire rage sur la caméra de tribord. Le *Leviathan* fut touché par un tir à plasma et ses ponts avant brûlaient. Un vaisseau Covenant percuta la frégate du CSNU *Fair Weather* ; les superstructures des deux vaisseaux s'étreignirent et ils firent feu tous les deux à bout portant. Le *Fair Weather* explosa en une boule de feu nucléaire qui engouffra le vaisseau Covenant. Les deux vaisseaux disparurent de l'écran tactique.

— Vaisseau Covenant détecté en orbite autour de Sigma Octanus IV, annonça le Lieutenant Hall.

Montrez-moi ça, dit Keyes.

Un petit vaisseau apparut sur l'écran. Il était plus petit que l'équivalent d'une frégate Covenant... mais définitivement plus gros que les vaisseaux de largage extraterrestres. Ses lignes étaient pures et il semblait osciller dans le vide de l'espace. Les tubes moteurs avaient la forme de déflecteurs et étaient dépourvus de la lueur blanc violacé caractéristique des systèmes de propulsion Covenants.

— Ils sont en orbite géosynchrone au-dessus de Côte d'Azur, annonça le Lieutenant Hall. Leurs propulseurs sont utilisés par à-coup. Je pense, mon Capitaine, qu'ils maintiennent une position stationnaire.

Le Lieutenant Dominique l'interrompit.

— Détection de résidus d'une transmission par faisceau depuis la surface de la planète, mon Capitaine. C'est un laser hyperinfrarouge.

Le Capitaine Keyes se tourna vers l'écran où se déroulait la bataille principale. Ce massacre n'était-il qu'une diversion ?

L'attaque initiale sur Sigma Octanus IV avait eu pour seul objectif de faire atterrir des vaisseaux pour envahir Côte d'Azur. Une fois le largage terminé, le groupe de combat Covenant était parti.

Et maintenant, quel que soit l'objectif terrestre des Covenants, ils transmettaient des informations à ce vaisseau furtif... tandis que le reste de leur flotte empêchait les forces du CSNU de contrarier leur mission.

— Bon sang ! murmura-t-il.

— Enseigne Lovell, calculez une trajectoire de collision avec ce vaisseau.

— À vos ordres, mon Capitaine.

— Lieutenant Hall, poussez les moteurs autant que vous le pouvez. J'ai besoin de toute la vitesse disponible.

— Oui, mon Capitaine. Si nous ventilons le liquide de refroidissement primaire et pompons dans notre réserve, je peux augmenter la puissance du moteur à soixante-cinq pour cent... pour une durée de cinq minutes.

— Faites-le.

L'Iroquois se dirigea lentement en direction du vaisseau Covenant.

— Interception dans vingt secondes, annonça Lovell.

— Lieutenant Hikowa, armez les tubes lance-missiles Archer A à D. Débarrassez de ma vue cet enfant de salaud Covenant.

— Tubes lance-missiles Archer armés, mon Capitaine, répondit-elle d'un ton doux. Ses mains se déplacèrent avec grâce sur les commandes. Feu !

Les missiles Archer filèrent vers le vaisseau furtif Covenant ; mais en se rapprochant de leur cible, ils se mirent à faire des embardées, puis à perdre tout contrôle en tournoyant. Les missiles perdus chutèrent vers la planète.

Le Lieutenant Hikowa jura à voix basse en japonais.

— Guidage des missiles brouillé, dit-elle. Leurs contre-mesures électroniques ont dérégulé les systèmes de guidage, mon Capitaine.

Je n'ai donc pas d'autre choix, pensa Keyes. Ils peuvent brouiller nos missiles ; voyons voir s'ils peuvent brouiller ça.

— Éperonnez-les, Enseigne Lovell, ordonna Keyes.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit-il en se léchant les lèvres.

— Faites sonner l'alerte de collision, dit le Capitaine Keyes. Préparez-vous tous à l'impact.

— Il se déplace, déclara Lovell.

— Restez sur lui.

— Trajectoire modifiée. Accrochez-vous, dit Lovell.

Les huit mille tonnes de l'*Iroquois* percutèrent le minuscule vaisseau Covenant.

L'équipage de la passerelle sentit à peine l'impact. Le petit vaisseau extraterrestre fut toutefois écrasé par la force de la collision. Sa coque endommagée partit en vrille en direction de Sigma Octanus IV.

— Rapport des dommages ! beugla Keyes.

— Brèche dans la coque au niveau des ponts inférieurs trois à huit, mon Capitaine, cria Hall. Selon vos ordres, les cloisons internes avaient été fermées et personne ne se trouvait dans ce secteur. Aucun système endommagé.

— Bien. Déplacez-vous sur sa position initiale, Enseigne Lovell. Lieutenant Dominique, je veux que vous interceptiez ce faisceau de transmission.

Les caméras ventrales affichèrent le vaisseau Covenant en train de piquer dans l'atmosphère de la planète. Ses boucliers s'illuminèrent de jaune, puis de blanc, et disparurent au moment où les systèmes du vaisseau tombèrent en panne. Il explosa en une boule de feu rougeâtre et brûla en traversant l'horizon, un panache de fumée noire dans son sillage.

— L'*Iroquois* perd de l'altitude, déclara l'Enseigne Lovell. Nous tombons dans l'atmosphère de la planète... je nous fais virer de bord. (Le destroyer vira de cent quatre-vingt degrés. L'Enseigne se concentra sur ses commandes puis déclara :) Ce n'est pas bon ; nous avons besoin de puissance supplémentaire. Mon Capitaine, permission d'utiliser les propulseurs d'urgence ?

— Permission accordée.

Lovell fit éclater les propulseurs d'urgence arrière et l'*Iroquois* fit un bond. Les yeux de Lovell étaient fixés sur les différents écrans de contrôle car il luttait pour chaque centimètre de marge de manœuvre qu'il pouvait gagner. De la sueur perla sur son front et trempa sa tenue de vol.

— Orbite stabilisée... à l'arraché. Lovell poussa un soupir de soulagement, puis se tourna vers Keyes. C'est bon, mon Capitaine. Propulseurs de position en stand-by.

— Réception, dit le Lieutenant Dominique avant de s'arrêter. Je reçois... quelque chose, mon Capitaine. C'est crypté.

— Assurez-vous de tout enregistrer, Lieutenant.

— Affirmatif. Appareils enregistreurs activés... mais le logiciel de décryptage ne parvient pas à le décoder, mon Capitaine.

Le Capitaine Keyes se tourna vers les écrans tactiques, s'attendant presque à voir un vaisseau Covenant se préparer à ouvrir le feu sur eux.

Il ne restait plus grand-chose des flottes du CSNU et des Covenants. Des dizaines de vaisseaux dérivait dans l'espace, crachant leur atmosphère et brûlant. Les vaisseaux survivants se déplaçaient lentement. Des incendies tremblotaient sur quelques vaisseaux. Des explosions parsemaient l'obscurité.

Un destroyer Covenant intact se tourna néanmoins pour quitter le champ de bataille. Il vira de bord et se dirigea droit sur l'*Iroquois*.

— Oh-oh, marmonna Lovell.

— Lieutenant Hall, mettez-moi en communication avec le *Leviathan*, sur le canal prioritaire Alpha, ordonna Keyes.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit-elle.

L'image de l'Amiral Stanforth apparut sur le panneau holographique. Une balafre courait sur son front et du sang coulait dans ses yeux. Il l'essuya d'une main tremblante, ses yeux brillant de colère.

— Keyes ? Bon sang, où se trouve l'*Iroquois* ?

— Mon Amiral, l'*Iroquois* est en orbite géosynchrone au-dessus de Côte d'Azur. Nous avons détruit un vaisseau furtif Covenant et nous sommes en train d'intercepter une transmission sécurisée en provenance de la planète.

L'Amiral le dévisagea d'un air incrédule l'espace d'un instant, puis hocha la tête comme si tout ceci avait un sens.

— Continuez.

— Un destroyer Covenant quitte la bataille... et se dirige droit sur nous. Je pense que cette transmission cryptée est la raison même de l'invasion des Covenants. Et ils ne veulent pas que nous le découvriions.

— Compris, mon garçon. Tenez bon. La Cavalerie arrive.

Sur l'écran arrière, les huit vaisseaux du CSNU survivants cessèrent leurs attaques et se tournèrent vers le destroyer fuyard. Les CAM ouvrirent le feu et leurs obus percutèrent le vaisseau Covenant. Les boucliers ne tinrent qu'une fraction de seconde ; un obus transperça sa proue... mais il continua toutefois d'avancer à vive allure vers l'*Iroquois*.

— Transmission terminée, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Dominique. Le signal est amputé. Il a été coupé à la source.

— Bon sang.

Le Capitaine Keyes pensa à rester là pour tenter de capter à nouveau le signal, mais il chassa rapidement cette idée. Il décida de se satisfaire de ce qu'ils avaient capté et de s'enfuir.

— Enseigne Lovell, sortez-nous de ce merdier !

— Mon Capitaine ! dit le Lieutenant Hall. Regardez.

Le destroyer Covenant changeait de trajectoire... ainsi que tous les autres vaisseaux Covenants survivants. Ils étaient dispersés et accéléraient pour quitter le système.

— Ils s'enfuient, déclara le Lieutenant Hikowa, son sang-froid coutumier remplacé par de la stupéfaction.

En quelques minutes, les vaisseaux Covenants accélérèrent et disparurent dans le Sous-espace.

Le Capitaine Keyes regarda sur l'arrière et ne dénombra que sept vaisseaux du CSNU intacts, le reste de la flotte détruit ou endommagé.

Il s'assit dans le siège de commandement.

— Enseigne Lovell, ramenez-nous à notre point de départ. Préparez-vous à accueillir des blessés. Repressurisez tous les ponts encore intacts.

— Mon Dieu, dit le Lieutenant Hall. Je pense que nous avons... gagné cette bataille.

— Oui, Lieutenant. Nous avons gagné, répondit Keyes.

Mais le Capitaine Keyes se demanda exactement ce qu'ils avaient bien pu gagner. Les Covenants étaient venus dans ce système pour une raison bien particulière, et il avait le sentiment angoissant qu'ils avaient peut-être trouvé ce qu'ils y cherchaient.

CHAPITRE VINGT-DEUX

2010 heures, 18 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Sigma Octanus IV, Côte d'Azur

Le moment était venu d'armer la bombe nucléaire.

Le petit engin détenait la puissance de détruire tout Côte d'Azur, et de débarrasser totalement la planète de l'infection Covenant.

John retira avec soin les bandes qui entouraient l'arme nucléaire tactique HAVOK et l'attacha sur le mur des égouts. L'adhésif de la demi-sphère noire tint bon et se durcit sur le béton. Il glissa la clé du détonateur dans une mince fente située sur la façade de la bombe. Il n'y avait aucun indicateur externe sur l'arme, mais une petite fenêtre apparut sur l'écran tête haute de son casque, lui indiquant que la bombe nucléaire était armée.

Les mots HAVOK ARMÉ apparurent sur son écran tête haute. EN ATTENTE DU SIGNAL DE DÉTONATION.

L'engin, une bombe de trente mégatonnes, ne pouvait être activé que par un signal à distance... ce qui pouvait être un problème dans ces égouts. Même les puissants systèmes de communication d'un vaisseau spatial seraient incapables de percer l'acier et le béton qui se trouvaient au-dessus de leurs têtes.

John y relia rapidement un émetteur-récepteur qui réfléchissait les ondes par le sol, le plaçant sur les tuyaux au-dessus. Il devrait installer un autre système à l'extérieur des égouts afin de retransmettre le signal jusqu'à cet endroit... une liaison vraiment brûlante qui déclencherait une tempête de feu nucléaire.

En théorie, les paramètres de sa mission avaient été accomplis. Les équipes Green et Red évacueraient bientôt les civils survivants. Ils avaient exploré la région et découvert une nouvelle race de Covenants : l'étrange créature flottante qui démontait et remontait les dispositifs humains, comme le ferait un scientifique ou un ingénieur pour découvrir les secrets d'une machine.

Il pouvait partir et détruire la force d'occupation Covenant. Il *devrait* partir, les rues grouillaient d'une armée de Jackals et de

Grunts, sans compter la section de vétérans en armures noires. Il y avait également trois transporteurs de troupes Covenants qui flottaient au-dessus de la cité. Les forces d'assaut des Marines avaient été massacrées, ne laissant aucun soutien aux Spartans. Il était maintenant de son devoir de s'assurer que son équipe sorte intacte de la cité.

Mais les ordres de John possédaient une marge de manœuvre plutôt inhabituelle... et cela le rendait mal à l'aise. Il avait reçu l'ordre d'explorer la région et de collecter des informations sur les Covenants. Et il était certain qu'il y avait encore bien des choses à découvrir.

Ils devaient très certainement préparer quelque chose dans le musée de Côte d'Azur. Les Covenants ne s'étaient jamais intéressés à l'histoire humaine, ou tout du moins aux humains et à leurs diverses reliques. Il avait vu un Jackal désarmé préférer combattre à mains nues plutôt que de ramasser un fusil d'assaut humain voisin. Et la seule chose pour laquelle les Covenants avaient jusqu'ici utilisé les bâtiments humains était pour leurs exercices de tir.

La raison pour laquelle ils s'étaient emparés du musée et le protégeaient maintenant s'appliquait à de la collecte d'informations aux yeux de John.

Mais le fait d'exposer son équipe pour le découvrir en valait-il la peine ? Et s'ils mouraient, gaspillerait-il leurs vies... ou les sacrifierait-il pour un dessein bien plus important ?

— Mon Adjudant ? murmura Kelly. Quels sont les ordres ?

Il ouvrit la liaison COM de la Blue Team.

— Nous allons dans le musée. Utilisez vos silencieux. N'engagez pas le combat avec l'ennemi à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Cet endroit est bien trop dangereux. Nous allons simplement fouiner à l'intérieur... pour voir ce qu'ils y font, puis nous filerons.

Trois lumières clignotèrent pour reconnaître son ordre.

L'Adjudant savait qu'ils lui faisaient totalement confiance. Il espérait simplement qu'il se montrerait digne de cette confiance.

Les Spartans vérifièrent leur équipement et placèrent les silencieux sur leurs fusils d'assaut. Ils se glissèrent silencieusement dans un large passage latéral des égouts.

Une échelle rouillée montait jusqu'au plafond et une plaque en acier avait été soudée dans le sol.

— Pâte pyrotechnique déjà en place, annonça Fred.

— Fais-la brûler.

L'Adjudant se mit sur le côté et détourna le regard.

La pâte pyrotechnique crépita en s'allumant, aussi lumineuse qu'une soudure à l'arc électrique, projetant des ombres dans le passage. Lorsque l'opération fut terminée, un cercle rouge lumineux et irrégulier était visible sur la surface de l'acier.

L'Adjudant gravit l'échelle et appuya son dos contre la plaque, puis il poussa. Elle s'ouvrit dans un claquement métallique.

Il reposa doucement la plaque sur le côté. Il relia la sonde en fibres optiques à son casque et la passa à travers le trou.

Rien à signaler.

Il fléchit les muscles de ses jambes et extirpa l'armure MJOLNIR par le trou, se hissant dans la pièce à l'aide de sa main gauche. Sa main droite tenait le fusil d'assaut équipé du silencieux comme s'il était aussi léger qu'un simple pistolet. Il s'arc-bouta pour soutenir des tirs ennemis...

... il n'y eut rien.

Il avança et inspecta la petite pièce. Cette salle aux murs de pierre était sombre et des étagères étaient alignées contre ses murs. Chaque étagère était remplie de bocaux contenant un liquide clair et des spécimens d'insectes. Des boîtes et des caisses étaient soigneusement empilées sur le sol.

Kelly s'extirpa du trou, suivie de Fred et de James.

— *Je capte des signaux semblables à des détecteurs de mouvements*, dit Kelly sur la liaison COM.

— Brouille-les.

— *C'est fait*, répondit-elle. *Mais ils nous ont peut-être détectés.*

— Dispersez-vous, ordonna l'Adjudant. Préparez-vous à sauter dans le trou si les choses deviennent trop dangereuses. Sinon utilisez la manœuvre standard de diversion-et-destruction.

Le fracas de sabots extraterrestres marchant sur du marbre résonna sur leur droite derrière une porte.

Les Spartans se fondirent dans l'ombre. L'Adjudant s'accroupit derrière une caisse et dégaina son couteau de combat.

La porte s'ouvrit et quatre Jackals apparurent dans l'embrasure ; ils tenaient des boucliers d'énergie devant eux, déformant encore plus leurs affreux visages de vautours. La lueur blanche et bleue des boucliers d'énergie illumina faiblement la pièce sombre. *Parfait*, pensa l'Adjudant. Ça devrait foutre en rade leur vision nocturne.

Les Jackals tenaient des pistolets à plasma dans leurs mains libres ;

les canons de leurs armes bougeaient de façon chaotique tandis que les extraterrestres murmuraient entre eux... puis ils se posèrent et entrèrent d'un pas lent et attentif.

Les extraterrestres se déployèrent en une grossière formation « delta », le Jackal de tête à un mètre devant ses compagnons. Le groupe se rapprocha de la cachette de l'Adjudant.

Il y eut un petit bruit : le tintement de bouteilles en verre de l'autre côté de la pièce.

Les Jackals se retournèrent... et offrirent leurs dos sans défense à l'Adjudant.

Il bondit de sa cachette et enfonça sa lame dans le dos du Covenant le plus proche. Il lança son pied droit derrière la tête d'un autre Jackal et lui écrasa le crâne.

Les autres extraterrestres se retournèrent, leurs boucliers d'énergie scintillant entre l'Adjudant et eux.

Trois MA5B silencieux toussèrent. Du sang extraterrestre, noir dans cette lumière blanche et bleue, éclaboussa les surfaces internes des boucliers d'énergie au moment où les balles silencieuses touchèrent leurs cibles. Les Jackals s'effondrèrent sur le sol.

L'Adjudant examina leurs pistolets à plasma et prit les générateurs de bouclier qui étaient accrochés sur leurs avant-bras. Il avait reçu l'ordre de récupérer intact tout matériel technologique Covenant. Le Service des Renseignements de la Navy n'était pas parvenu à reproduire la technologie utilisée pour les boucliers des Covenants. Mais ils se rapprochaient.

Pendant ce temps, les Spartans pourraient les utiliser.

L'Adjudant attacha le morceau de métal courbé sur son avant-bras. Il appuya sur un des deux gros boutons de l'appareil et un champ de force scintillant apparut devant lui.

Il donna les autres générateurs de bouclier à ses équipiers.

Il appuya sur l'autre bouton et le bouclier disparut.

— Ne les utilisez que si vous en avez réellement besoin, leur dit-il. Leur bourdonnement et leurs surfaces réfléchissantes pourraient nous faire repérer... et nous ne connaissons pas leur autonomie.

Trois lumières clignotantes s'affichèrent sur son écran tête haute.

Kelly et Fred se positionnèrent de chaque côté de la porte ouverte. Elle leva son pouce.

Kelly passa la première et les Spartans avancèrent, en file indienne, dans un escalier circulaire qui montait.

Elle s'arrêta dix bonnes secondes près de la porte du rez-de-chaussée. Elle leur fit signe d'avancer et ils gagnèrent l'étage principal du musée.

Le squelette d'une baleine bleue était suspendu au-dessus de la salle principale. La carcasse rappelait un vaisseau Covenant à l'Adjudant. Il détourna son regard de cette distraction et avança lentement sur les dalles de marbre noir.

Bizarrement, il n'y avait aucune patrouille Jackal. Une centaine de Jackals gardait l'édifice à l'extérieur... mais il n'y en avait aucun dans le musée.

L'Adjudant n'aimait pas ça. Quelque chose n'allait pas... et l'Adjudant-chef Mendez lui avait dit un millier de fois de faire confiance à ses instincts. Était-ce un piège ?

Les Spartans s'espacèrent et avancèrent précautionneusement dans l'aile est. Il y avait là des expositions consacrées à la faune et à la flore locales : des fleurs gigantesques et des scarabées de la taille du poing. Mais leurs détecteurs de mouvements ne captaient rien.

Fred s'arrêta... puis d'un geste rapide de la main, intima à John l'ordre de le rejoindre.

Il se tenait à côté d'une vitrine de papillons épinglés. Sur le sol devant la vitrine, le visage contre terre, se trouvait un Jackal. Il était mort et avait été écrasé. L'empreinte d'une grande botte était visible dans ce qui restait du dos de la créature. La chose qui avait fait cela devait facilement peser une tonne.

L'Adjudant remarqua quelques traces sanglantes qui s'éloignaient du Jackal... et pénétraient dans l'aile ouest.

Il brancha ses détecteurs infrarouges et balaya lentement le secteur ; il n'y avait aucune source de chaleur dans cette aile ou dans les salles voisines.

L'Adjudant suivit les empreintes et fit signe à l'équipe de lui emboîter le pas.

L'aile ouest abritait des expositions scientifiques. Il y avait sur les murs des générateurs électriques statiques et des hologrammes de champs quantiques, le tout créant une véritable tapisserie de flèches élancées et de lignes tortillées. Une chambre à bulle se trouvait dans le coin et des traceurs subatomiques filaient au sein de son espace nébuleux ; l'Adjudant remarqua qu'elle était exceptionnellement très active. Cet endroit rappelait à John la salle de cours de Déjà sur Reach.

Un passage s'ouvrait sur une autre aile. Le mot GÉOLOGIE était

inscrit au-dessus de l'arche d'entrée.

Il détecta une puissante source infrarouge derrière cette arche, un faisceau très fin montant et sortant du bâtiment. L'Adjudant ne fit qu'apercevoir la chose ; elle disparut en un clin d'œil... elle était si lumineuse que ses détecteurs infrarouges entrèrent en surcharge et se fermèrent automatiquement.

Il indiqua à James de se positionner à gauche de cette arche. Il fit signe à Kelly et Fred de couvrir leurs flancs, et l'Adjudant se posta à droite de l'arche.

Il fit glisser une sonde en fibres optiques, la plia légèrement et la fit tourner au coin de l'arche.

La pièce abritait des vitrines de spécimens minéraux. Des cristaux de sulfure, des émeraudes non taillées et des rubis y étaient exposés. Il y avait également un monolithe de quartz rose non poli au centre de la pièce, mesurant trois mètres de large sur six mètres de haut.

Sur un côté se trouvaient deux créatures. L'Adjudant ne les avait pas vues immédiatement car elles étaient si immobiles... et si imposantes. Il était certain que c'était l'une d'elles qui avait écrasé le Jackal qui s'était retrouvé sur son chemin.

L'Adjudant avait tout le temps peur. Mais il ne le montrait jamais. Il reconnaissait généralement ses peurs, les réfrénait, puis continuait... comme il avait été entraîné à le faire. Cette fois-ci, il put difficilement chasser ce sentiment.

Les deux créatures étaient de forme vaguement humanoïde. Elles mesuraient deux mètres cinquante. Il était difficile de distinguer leurs traits ; elles étaient recouvertes des pieds à la tête d'une armure bleu-gris terne, semblable à la coque des vaisseaux Covenants. Des couleurs bleues, orange et jaunes étaient visibles sur les quelques parties de peau découvertes sous leurs armures. Elles avaient des fentes à la place des yeux. Leurs articulations semblaient impénétrables.

Elles portaient de grands boucliers au bras gauche, aussi épais que le blindage d'un vaisseau spatial. Des armes imposantes au canon très large étaient montées sur leurs bras droits ; ces armes étaient tellement massives qu'elles semblaient se mêler aux bras qu'elles soutenaient.

Elles se déplaçaient de manière lente et très posée. L'une d'elles prit une pierre dans une vitrine et la plaça dans une caisse en métal rouge. Elle se pencha au-dessus de la caisse pendant que l'autre se tournait pour toucher le panneau de contrôle d'un dispositif qui ressemblait à une petite tourelle laser à impulsion. Le laser était pointé vers le haut et vers le ciel à travers le dôme brisé de la pièce.

C'était la source de la radiation infrarouge. Le laser devait avoir dispersé par intermittence la poussière en suspension dans l'air, et libéré tellement d'énergie que ses détecteurs avaient grillé. Une chose aussi puissante pouvait assurément envoyer un message dans l'espace.

L'Adjudant serra lentement le poing – le signal indiquant à ses équipiers de s'immobiliser. Puis, avec des gestes lents et mesurés, il fit signe aux Spartans de rester vigilants et de se préparer.

Il ordonna à Fred et Kelly de s'avancer.

Fred se glissa près de lui. Kelly rejoignit James.

L'Adjudant leva ensuite deux doigts et fit un geste de biais, leur indiquant de pénétrer dans la pièce.

Les lumières de reconnaissance clignotèrent sur son écran tête haute.

Il rentra le premier, fit un pas de côté sur la droite, Fred toujours à ses côtés.

James et Kelly se glissèrent du côté gauche.

Ils ouvrirent tous le feu.

Les balles perforantes rebondirent sur les armures des extraterrestres. L'un d'eux se retourna et leva son bouclier devant lui ; il couvrait ainsi son compagnon, la caisse rouge et le signal laser.

Les balles des Spartans n'égratignèrent même pas leurs armures.

L'extraterrestre leva légèrement son bras et le pointa en direction de Kelly et de James.

Un éclair lumineux aveugla l'Adjudant. Il y eut une explosion assourdissante et une vague de chaleur. Il cligna des yeux durant trois longues secondes avant de recouvrer la vue.

Un cratère brûlant ouvert vers l'arrière occupait la position où se tenaient auparavant Kelly et James... il ne restait que du charbon et des cendres de la salle scientifique située derrière eux.

Kelly s'était déplacée à temps ; elle était accroupie à cinq mètres dans la pièce, continuant de tirer. James avait disparu.

L'autre grosse créature se tourna vers l'Adjudant.

Il pressa le bouton du générateur de bouclier accroché à son bras et celui-ci se déclencha juste à temps ; l'arme de l'extraterrestre fit à nouveau feu.

L'air miroita et explosa devant l'Adjudant ; il fut projeté en arrière, traversa le mur et glissa sur dix mètres avant de s'écraser contre le mur de l'autre salle.

Le générateur de bouclier du Jackal était brûlant. L'Adjudant arracha l'appareil extraterrestre fondu et s'en débarrassa.

Ces tirs de plasma ne ressemblaient en rien à ce qu'il avait pu voir jusqu'ici. Ils semblaient presque aussi puissants que les canons à plasma fixes que les Jackals utilisaient.

L'Adjudant se releva d'un bond et chargea à nouveau en direction de la pièce.

Si les armes des extraterrestres étaient identiques aux canons à plasma Covenants, elles nécessitaient un temps de rechargement. Il espérait que les Spartans auraient suffisamment de temps pour éliminer ces créatures.

L'Adjudant ressentait encore cette peur, elle était plus tangible qu'auparavant... mais son équipe se trouvait encore à l'intérieur. Il devait tout d'abord se charger d'eux avant de pouvoir s'offrir le luxe de ces sentiments.

Kelly et Fred encerclaient les créatures, leurs armes équipées des silencieux tirant de rapides rafales. Ils vidèrent leurs chargeurs et remplacèrent leurs munitions.

Leur stratégie ne fonctionnait pas. Ils ne parvenaient pas à les éliminer. Un missile Jackhammer tiré à bout portant pourrait peut-être pénétrer leur armure.

Le regard de l'Adjudant fut attiré vers le centre de la pièce. Il fixa un instant le monolithe de quartz rose.

— Utilisez des balles explosives, ordonna-t-il sur leur liaison COM. Il changea ses chargeurs et ouvrit le feu... sur le sol situé aux pieds des énormes créatures.

Kelly et Fred changèrent également leurs chargeurs et tirèrent.

Les dalles de marbre se fracassèrent et le parquet qui les soutenait vola en éclats.

L'une des deux créatures leva à nouveau le bras, s'apprêtant à tirer.

— Continuez de tirer, cria John.

Le sol grinça, se déforma, puis s'affaissa ; les deux gros extraterrestres chutèrent dans le sous-sol en contrebas.

— Vite, déclara l'Adjudant. Il mit son fusil en bandoulière et avança derrière le monolithe de quartz. Aidez-moi à le pousser !

Kelly et Fred appuyèrent leur poids contre la pierre et grognèrent sous l'effort. Le monolithe bougea un peu.

James s'élança vers eux, percuta la pierre, plaçant son épaule entre les leurs... et poussa. Son bras gauche avait été brûlé et amputé à

partir du coude, mais il ne gémissait même pas.

Le monolithe se déplaçait ; il avançait peu à peu vers le trou... puis s'inclina et tomba. Il atterrit en produisant un bruit sourd et un craquement.

L'Adjudant lança un regard inquiet dans le trou. Il vit une jambe gauche en armure et de l'autre côté du bloc de quartz, un bras se débattre en dessous. Les créatures étaient toujours en vie. Leurs mouvements avaient ralenti, mais ne s'arrêtaient pas.

La caisse rouge était en équilibre précaire au bord du trou. Elle vacilla... et il était impossible de l'atteindre à temps.

Il se tourna vers Kelly, la plus rapide des Spartans, et lui cria :

— Attrape-la !

La caisse tomba...

... et Kelly bondit.

D'un seul bond, elle attrapa la pierre qui se trouvait à l'intérieur au moment où la caisse disparut dans le trou ; Kelly s'arc-bouta, fit une roulade et se releva, la pierre serrée dans son poing. Elle la donna à l'Adjudant.

La pierre était un morceau de granite dans lequel brillaient quelques inclusions semblables à des pierres précieuses. Qu'avait-elle de si spécial ? Il la rangea dans sa sacoche de munitions et frappa du pied le signal de transmission Covenant.

À l'extérieur, l'Adjudant entendit le fracas et les braillements de l'armée de Jackals et de Grunts.

— Filons d'ici, Spartans.

Il passa son bras autour de James et l'aida à se déplacer. Ils passèrent par le sous-sol, s'assurant d'éviter les géants prisonniers sous le bloc de quartz, puis sautèrent dans le collecteur d'eaux pluviales pour rejoindre les égouts.

Ils coururent dans la gadoue et ne s'arrêtèrent qu'à l'entrée des égouts où se trouvaient les rizières bordant Côte d'Azur.

Fred brancha le système de transmission par le sol aux tuyaux du dessus et sortit une antenne grossière à l'extérieur.

L'Adjudant regarda la cité. Des Banshees volaient entre les gratte-ciel. Des projecteurs appartenant aux vaisseaux de transport Covenants qui flottaient au-dessus de la cité illuminaient les rues d'une lumière bleutée. Les Grunts devenaient fous ; leurs aboiements et leurs cris se transformèrent en un vacarme incompréhensible.

Les Spartans se dirigèrent vers la côte en suivant la ligne sud des

arbres. James s'effondra par deux fois sur le chemin et finit par s'évanouir. L'Adjudant le prit sur son épaule pour le transporter.

Ils s'arrêtèrent et se cachèrent lorsqu'ils entendirent une patrouille d'une douzaine de Grunts. Les extraterrestres passèrent à leurs côtés sans les voir ou s'en soucier. Les animaux couraient aussi vite que possible en direction de la cité.

Lorsqu'ils furent à un kilomètre du point de rendez-vous, l'Adjudant ouvrit sa liaison COM.

— Chef de la Green Team, nous pénétrons dans votre périmètre et nous approchons. Je vous le signale avec un fumigène bleu.

— *Nous sommes prêts et vous attendons, mon Adjudant*, répondit Linda. *Contente de vous revoir !*

L'Adjudant lança son fumigène et ils pénétrèrent dans la clairière.

Le Pélican était intact. Le Caporal Harland et ses Marines étaient en poste, et les civils secourus se trouvaient à l'abri dans le vaisseau.

Les équipes Green et Red étaient dissimulées dans les taillis et les arbres voisins.

Linda s'approcha d'eux. Elle fit signe à son équipe de se charger de James et de le monter à bord du Pélican.

— Mon Adjudant, dit-elle. Tous les civils sont à bord et nous sommes prêts à décoller.

L'Adjudant désirait se reposer, s'asseoir et fermer les yeux. Mais c'était souvent la partie la plus dangereuse des missions... les quelques dernières étapes où vous pouviez baisser votre garde.

— Parfait. Faites un dernier examen du périmètre. Assurons-nous que rien ne nous ait suivis.

— À vos ordres, mon Adjudant.

Le Caporal Harland s'approcha et salua.

— Mon Adjudant ? Comment avez-vous fait ? Ces civils nous ont dit que vous les aviez fait sortir de la cité... en évitant une armée de Covenants, mon Adjudant. Comment est-ce possible ?

John pencha la tête, l'air interrogatif.

— Telle était notre mission, Caporal, lui répondit-il.

Le Caporal fixa du regard l'Adjudant, puis les autres Spartans.

— Bien, mon Adjudant.

Lorsque le chef de la Green Team annonça que le périmètre était dégagé, les derniers Spartans montèrent à bord du Pélican.

James avait repris connaissance. Quelqu'un lui avait retiré son casque et posé sa tête sur une couverture de survie pliée. Ses yeux étaient mouillés de douleur, mais il réussit à saluer l'Adjudant avec sa main gauche. John fit un geste en direction de Kelly ; elle lui administra une dose de calmants et James sombra à nouveau dans l'inconscience.

Le Pélican s'éleva dans les airs. Au loin, les soleils réchauffaient l'horizon et Côte d'Azur se dessinait dans l'aube naissante.

Le vaisseau de largage accéléra subitement à toute vitesse en décollant, puis prit la direction du sud.

— *Mon Adjudant*, dit le pilote sur la liaison COM. *Nous détectons une multitude de contacts radar en approche... environ deux cents Banshees lancés à notre poursuite.*

— Nous allons nous en charger, Lieutenant, répondit John. Préparez-vous à subir un flot d'impulsions électromagnétiques et une onde de choc.

L'Adjudant activa son émetteur-récepteur radio à distance.

Il entra rapidement le dernier code de sûreté de la bombe, puis transmit le signal encodé.

Un troisième soleil apparut à l'horizon. Il voilà la lumière des étoiles du système, puis diminua d'intensité, de l'ambre au rouge, et obscurcit les cieux de nuages de cendres noirs.

— Mission accomplie, annonça-t-il.

CHAPITRE VINGT-TROIS

0500 heures, 18 juillet 2552 (Calendrier militaire)

Destroyer du CSNU Iroquois, zone de ravitaillement militaire, en orbite autour de Sigma Octanus IV

Le Capitaine Keyes était appuyé contre le garde-fou en cuivre de la passerelle de commandement de l'*Iroquois* et il observait le carnage. L'espace proche de Sigma Octanus IV était jonché d'épaves : les carcasses des vaisseaux des Covenants et du CSNU tournaient mollement dans le vide, entourées d'amas de débris – des morceaux déchiquetés de blindage calciné, des fuselages de chasseurs éclatés et des fragments de métal noircis par la chaleur créaient un million de spots radar. Le champ de débris encombrerait ce système pendant toute la prochaine décennie, rendant dangereuse l'astrogation.

Ils avaient presque récupéré tous les corps qui flottaient dans l'espace.

Le regard du Capitaine Keyes se posa sur le *Cradle* au moment où la station spatiale éclatée passa en tournant devant son vaisseau. La plaque d'un kilomètre de large était maintenant prisonnière d'une trajectoire sûre en orbite autour de la planète. Sa propre rotation la détruisait lentement un peu plus ; des poutrelles et des plaques de métal se déformaient et se pliaient, la pression gravitationnelle s'imprimant et augmentant sur la station.

Les armes à plasma Covenants avaient incinéré le blindage et dix ponts de métal ultrarésistant comme s'ils s'étaient agis de simples couches de papier. Trente volontaires de la station de réparation étaient morts en pilotant ce vaisseau peu maniable.

L'Amiral Stanforth avait remporté sa « victoire »... mais à un prix exorbitant.

Keyes afficha les pertes en vies humaines et les estimations des dommages sur son unité portable. Il se renfroigna en découvrant les chiffres qui défilaient sur son écran.

Le CSNU avait perdu plus de vingt vaisseaux et les navires survivants avaient subi d'importants dommages ; la plupart nécessiteraient des mois et d'innombrables heures de réparation dans

les chantiers navals. Presque un millier d'individus avait trouvé la mort dans cette bataille et des centaines avaient été blessées, de nombreux gravement. Il fallait également ajouter à ces chiffres les mille six cents Marines qui étaient morts sur la planète et les trois cent mille civils qui avaient été massacrés à Côte d'Azur par les Covenants.

Quelle « victoire », pensa amèrement Keyes.

Côte d'Azur était maintenant un cratère fumant, mais Sigma Octanus IV était toujours un monde détenu par les humains. Ils avaient sauvé tous les autres habitants de cette planète, presque treize millions d'âmes. Cette victoire en valait peut-être la peine.

Il y avait eu tant de vies et de morts en jeu dans cette bataille. Si la chance avait joué en leur défaveur, tout aurait pu être perdu. C'était une chose qu'il n'avait jamais apprise à ses élèves à l'École Navale : les victoires dépendaient autant de la chance que du talent.

Le Capitaine Keyes vit le dernier des vaisseaux de largage des Marines revenir de la surface de Sigma Octanus IV. Il s'amarra au *Leviathan* et le gros porte-vaisseaux se tourna pour accélérer et quitter le système.

— Balayage de détection terminé, annonça le Lieutenant Dominique. Je pense que c'était le dernier des vaisseaux de sauvetage, mon Capitaine.

— Faites que nous en soyons certains, Lieutenant, répondit Keyes. Je vous prie de faire un dernier passage à travers le système. Enseigne Lovell, calculez une trajectoire et faites-nous à nouveau faire un tour.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit Lovell d'un air las.

L'équipage de la passerelle était fatigué, sur les plans physique et émotionnel. Ils avaient tous effectué de longues périodes de travail pour rechercher les survivants. Le Capitaine Keyes allait relayer cette équipe après ce dernier passage.

Tandis qu'il regardait son équipage, il remarqua que quelque chose avait changé. Les mouvements du Lieutenant Hikowa étaient vifs et résolus, comme si toutes ses actions allaient maintenant décider de leur prochaine bataille ; le contraste était saisissant comparé à son efficacité généralement indolente. La fausse exubérance du Lieutenant Hall avait été remplacée par une confiance véritable. Dominique semblait presque heureux ; ses mains saisissaient délicatement un rapport destiné à FLEETCOM. Et même l'Enseigne Lovell, malgré son épuisement, semblait plein d'entrain.

L'Amiral Stanforth avait peut-être raison. La flotte avait peut-être plus besoin de cette victoire qu'il ne l'avait réalisé.

Ils avaient vaincu les Covenants. Même si cela n'avait pas été divulgué au plus grand nombre, il n'existait seulement que trois affrontements au cours desquels la flotte du CSNU avait vaincu les Covenants de manière décisive. Et il n'y avait eu aucun affrontement de cette envergure depuis que l'Amiral Cole avait repris la colonie de Harvest. C'était une victoire totale, et un monde avait été sauvé.

Cela prouverait à tout un chacun que la victoire était possible, qu'il y avait de l'espoir.

Mais, réfléchit-il, y avait-il vraiment de l'espoir ? Ils avaient gagné car ils avaient été chanceux... et parce qu'ils possédaient deux fois plus de vaisseaux que les Covenants. Et, comme il le soupçonnait, ils avaient vaincu les Covenants car leur véritable objectif n'avait pas été la victoire.

Les officiers du Service des Renseignements de la Navy étaient montés à bord de l'*Iroquois* immédiatement après la fin de la bataille. Ils avaient félicité le Capitaine Keyes pour ses résultats... puis avaient copié et effacé jusqu'au moindre octet de données qu'ils avaient intercepté de la transmission des Covenants en provenance de la planète.

Bien évidemment, les barbouzes du SRN étaient repartis sans donner aucune explication.

Keyes jouait avec sa pipe, se repassant la bataille dans son esprit. Non. Les Covenants avaient perdu car ils recherchaient vraiment quelque chose d'autre sur Sigma Octanus IV ; et le message intercepté était la clé.

— Mon Capitaine, dit le Lieutenant Dominique. Ordres en provenance de FLEETCOM.

— Transmettez-les sur mon poste, Lieutenant, dit le Capitaine Keyes en s'asseyant dans le siège de commandement.

L'ordinateur examina sa rétine et ses empreintes, puis décoda le message. Il le lut sur le petit écran de contrôle :

Transmission Prioritaire du Commandement Spatial des Nations Unies 09872 H-98

Code de cryptage : Rouge

Clé publique : fichier/éclair-matrice-quatre/

De : Amiral Michael Stanforth, Commandant du porte-
vaisseaux du CSNU *Leviathan* / Commandant du Secteur Trois
du CSNU / (Numéro de service du CSNU : 00834-19223-HS)

À : Capitaine de vaisseau Jacob Keyes, Commandant du

destroyer du CSNU *Iroquois* / (Numéro de service du CSNU : 01928-19912-JK)

Objet : ORDRES À LIRE DE TOUTE URGENCE

Classification : SECRÈTE (Directive BGX)

/début de fichier/

Keyes,

Laissez tomber quoi que vous fassiez et rentrez au bercail. Nous sommes tous deux attendus par le SRN pour un débriefing immédiat au Quartier Général sur Reach.

Il semble que les agents du Service des Renseignements nous préparent leurs jeux d'espions habituels. Les cigares et le whisky nous attendent ensuite.

Cordialement,

Stanforth

/fin de fichier/

— Très bien, pensa-t-il. Lieutenant Dominique, envoyez mes respects à l'Amiral Stanforth. Enseigne Lovell, déterminez un vecteur de sortie aléatoire en respectant le Protocole Cole, et préparez-vous à quitter le système. Nous passerons une heure dans le Sous-espace, puis nous nous orienterons pour nous diriger vers le Complexe Militaire de Reach.

— À vos ordres, mon Capitaine. Vecteur de sortie aléatoire prêt ; notre route sera couverte.

— Lieutenant Hall : commencez à organiser les permissions à terre de l'équipage. Nous allons réparer l'*Iroquois* et profiter d'un repos et d'une permission bien mérités.

— Ainsi soit-il, dit l'Enseigne Lovell.

Cela n'apparaissait pas dans ses ordres, mais le Capitaine Keyes s'assurerait que son équipage obtienne le repos qu'il méritait. C'était la moindre des choses qu'il pouvait leur offrir.

L'*Iroquois* accéléra peu à peu en suivant une trajectoire quittant le système.

Le Capitaine Keyes observa longuement une dernière fois Sigma Octanus IV. La bataille était terminée... pourquoi donc sentait-il qu'il se dirigeait droit vers une autre bataille ?

L'*Iroquois* fendit un nuage de poussière de titane, né du blindage

des vaisseaux du CSNU qui avait été atomisé par le plasma des Covenants. Les fines particules en suspension capturaient la lumière de Sigma Octanus et brillaient de rouge et d'orange, comme si le destroyer naviguait dans un océan de sang.

Dans un avenir proche, une équipe spécialisée dans l'enlèvement de déchets dangereux interviendrait dans ce secteur pour le nettoyer. En attendant, les débris, leur taille variant du microscopique jusqu'à des sections de trente mètres de large du *Cradle*, continueraient de dériver dans le système.

Un morceau de débris en particulier flotta à proximité de l'*Iroquois*.

Il était petit et presque indifférenciable des milliers d'autres objets de la taille d'une balle qui encombraient les détecteurs radar et gênaient les détecteurs thermiques.

Mais si quelqu'un l'avait observé de plus près, il aurait remarqué que ce morceau de métal particulier dérivait dans la direction opposée de toutes les autres masses voisines. Il suivait l'*Iroquois* qui accélérerait... et il se rapprochait, se déplaçant avec une intention précise.

Lorsqu'il fut suffisamment proche, il déploya de minuscules aimants électromagnétiques qui l'attirèrent jusqu'à la base du moteur numéro trois de l'*Iroquois*. Il se mêla parfaitement aux autres pièces métalliques en vanadium.

L'objet ouvrit un unique œil radar et regarda les étoiles, collectant des données pour calculer sa position actuelle. Il continuerait d'agir ainsi durant plusieurs jours. Pendant ce temps, il se chargerait peu à peu d'énergie. Lorsque cette énergie atteindrait un point critique, un petit éclat de cristal mémoriel de nitrothallium serait éjecté à une vitesse proche de celle de la lumière et un champ infime de Sous-espace se créerait autour de lui. Si sa trajectoire était parfaite, il rencontrerait un récepteur Covenant situé à des coordonnées bien précises dans l'espace alternatif.

... et la minuscule sonde automatisée révélerait aux Covenants tous les endroits visités par l'*Iroquois*.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

1100 heures, 12 août 2552 (Calendrier militaire)

*Système Epsilon Eridani, Complexe militaire du CSNU de Reach,
planète Reach, Camp Hathcock*

L'Adjudant dirigea le Warthog vers le portail fortifié et ignora le canon de la mitrailleuse qui n'était pas tout à fait pointé dans sa direction. Le garde en poste, un Caporal des Marines, le salua rapidement lorsque John lui tendit sa carte d'identification.

— Mon Adjudant ! Bienvenue au Camp Hathcock ! dit le Caporal. Suivez cette route jusqu'au poste de garde intérieur où vous devrez y montrer votre pièce d'identité. Ils vous indiqueront la route vers le complexe principal.

John hocha la tête. Les pneus du Warthog crissèrent sur les graviers au moment où le grand portail métallique s'ouvrit.

Niché dans les Monts Highlands du continent nord de Reach, le Camp Hathcock était un lieu de retraite luxueux ; des chefs d'État, des personnalités de marque et des huiles constituaient les locataires coutumiers du complexe, sans oublier une division de Marines vétérans et aguerris.

— Mon Adjudant, veuillez suivre la Route Bleue jusqu'à cet endroit, lui dit le Caporal du poste de garde intérieur en lui montrant du doigt la route sur une carte murale, et garez-vous sur le parking des visiteurs.

Quelques minutes plus tard, le complexe principal apparut. John gara le Warthog et traversa à grands pas ce lieu plaisant et familier. John et les autres Spartans s'étaient rendus en secret dans cet endroit au cours de leur entraînement. John se retint de sourire en se remémorant le grand nombre de fois où les jeunes Spartans avaient réquisitionné de la nourriture et du matériel pour leur base. Il prit une profonde inspiration, l'odeur des pommes de pin et de la sauge lui frôlant les narines. Cet endroit lui manquait. Cela faisait bien trop longtemps qu'il avait quitté Reach.

Reach était l'un des quelques endroits que John considérait comme « à l'abri » des Covenants. Il y avait une centaine de vaisseaux et vingt

Canons à Accélération Magnétique de cinquième série sur les stations orbitales au-dessus d'eux. Ces canons étaient alimentés par des générateurs à fusion qui étaient profondément enterrés sous Reach. Chaque CAM de série V était capable de tirer un projectile tellement imposant, et avec une telle vitesse, que John doutait même que les boucliers Covenants puissent résister à une seule de leurs salves.

Son foyer ne tomberait pas aux mains de l'ennemi.

De grandes clôtures et des fils barbelés entouraient le complexe intérieur du Camp Hathcock. L'Adjudant s'arrêta au portail d'entrée et salua le Marine de la police militaire qui y était posté.

Le MP regarda l'Adjudant, vêtu de son uniforme, de la tête aux pieds. Il se mit au garde-à-vous ; la bouche grande ouverte et le regard impassible.

— Ils vous attendent, mon Adjudant. Veuillez entrer je vous prie.

La réaction du garde face à l'Adjudant, et aux médailles qui décoraient sa poitrine, n'était pas inhabituelle.

Malgré le voile de secret que le SRN avait tenté de placer autour d'eux, les Spartans et leurs exploits s'étaient propagés. Et sur l'insistance de l'Amiral Stanforth, afin de remonter le moral des troupes, leur existence avait été révélée au grand public trois ans auparavant.

L'Adjudant avait toutes les caractéristiques d'un Spartan ; il était difficile de se tromper en le voyant. Il mesurait un peu plus de deux mètres et pesait cent trente kilos, des muscles durs comme la pierre et un squelette aussi résistant que l'acier.

Il y avait également un insigne spécial sur son uniforme : un aigle doré, les serres en avant, prêt à frapper. Le rapace tenait un éclair dans une serre et trois flèches dans l'autre.

L'insigne des Spartans n'était pas la seule chose sur son uniforme qui attirait l'attention. Des rubans de campagne et des médailles couvraient son sein gauche. L'Adjudant-chef Mendez aurait été fier de lui, mais John avait depuis longtemps perdu de vue les honneurs qui lui avaient été attribués.

Il n'appréciait pas ces décorations clinquantes. Lui et les autres Spartans préféraient se trouver à l'intérieur de leurs armures MJOLNIR. Sans elle, il se sentait comme exposé aux regards, comme s'il avait quitté ses quartiers sans sa peau. Il s'était habitué à la vitesse et à la force augmentées, et à ce que ses pensées et ses actions se mêlent instantanément.

L'Adjudant s'avança vers le bâtiment principal. De l'extérieur, il

avait été conçu pour ressembler à une simple cabane en rondins, encore qu'elle fut très grande. Ses murs intérieurs étaient recouverts d'un blindage en titane-A et ses sous-sols abritaient des bunkers et des salles de conférences somptueuses, le tout s'étendant sur une profondeur d'une centaine de mètres sous la surface et dans les montagnes de roc.

Il prit l'ascenseur jusqu'au troisième sous-sol où un Marine de la police militaire lui demanda de patienter dans la salle d'attente ; les membres de la commission ne tarderaient pas à le convoquer.

Le Caporal Harland était assis dans le salon et lisait un exemplaire du magazine *STARS*, son pied tapant nerveusement le sol. Il se leva immédiatement et salua l'Adjudant qui entra dans la pièce.

— Repos, Caporal, dit l'Adjudant. Il lança un regard désapprobateur aux canapés rembourrés et décida de rester debout.

Le Caporal fixa l'uniforme de l'Adjudant, nerveux. Il finit par se raidir et dit :

— Puis-je vous poser une question, mon Adjudant ?

L'Adjudant hocha la tête.

— Comment devient-on Spartan ? Je veux dire... (Il regarda le sol.) Je veux dire si par exemple quelqu'un veut s'engager dans votre équipe. Comment devrait-il s'y prendre ?

S'engager ? L'Adjudant considéra ce mot. Comment s'était-il engagé ? Le Dr Halsey l'avait choisi lui et les autres Spartans il y avait vingt-cinq ans de cela. Cela avait été un honneur... mais en fait il ne s'était jamais *engagé*. Et en vérité, il n'avait jamais vu d'autres Spartans que ceux de sa promotion. Une fois, peu de temps après la fin de sa période d'entraînement, il avait entendu le Dr Halsey dire que l'Adjudant-chef Mendez allait entraîner un autre groupe de Spartans. Il ne les avait jamais vus, et n'avait jamais revu l'Adjudant-chef.

— Vous ne vous engagez pas, répondit-il enfin au Caporal. Vous êtes sélectionné.

— Je vois, dit le Caporal Harland en plissant le front. Eh bien, mon Adjudant, si un jour on vous le demande, dites-leur de m'inscrire.

Le Marine de la police militaire réapparut.

— Caporal Harland ? Ils sont prêts à vous recevoir.

Une double-porte s'ouvrit sur le mur opposé. Harland salua à nouveau John et hocha la tête.

Au moment où le Caporal se leva et se dirigea vers la porte, il passa à côté d'un homme plus âgé qui sortait de la commission. Il portait

l'uniforme d'un officier de la Navy du CSNU, un Capitaine de vaisseau. John jugea rapidement cet homme : les galons qu'il portait à l'épaule étaient brillants et neufs. L'homme avait été récemment promu Capitaine de vaisseau.

John se mit au garde-à-vous et le salua d'un geste net.

— Officier sur le pont, aboya John.

Le Capitaine s'arrêta et regarda John des pieds à la tête. Une étincelle amusée brillait dans ses yeux au moment où il lui retourna son salut.

— Repos, mon Adjudant.

John se mit au repos. Le nom du Capitaine, J. Keyes, était brodé sur son uniforme gris. John reconnut immédiatement ce nom : le Capitaine Keyes, le héros de Sigma Octanus. *Du moins*, pensa-t-il, *un des héros survivants*.

Keyes jeta un œil sur l'uniforme de l'Adjudant. Son regard s'attarda sur l'insigne des Spartans, puis sur le numéro de service situé juste en dessous de ses galons d'Adjudant. Un léger sourire se dessina sur le visage du Capitaine.

— C'est bon de vous revoir. Adjudant.

— Mon Capitaine ?

L'Adjudant n'avait jamais rencontré le Capitaine Keyes. Il avait entendu parler de sa brillante tactique à Sigma Octanus, mais il n'avait jamais vu cet homme.

— Nous nous sommes rencontrés il y a très longtemps. Le Dr Halsey et moi-même... (Il s'arrêta.) Mais bon sang, je n'ai pas le droit d'en parler.

— Bien entendu, mon Capitaine. Je comprends.

Le MP apparut dans le couloir.

— Capitaine Keyes, l'Amiral Stanforth vous attend sur le pont supérieur.

Le Capitaine fit un signe de tête à l'attention du Marine.

— Un instant, lui dit-il. Il se rapprocha de l'Adjudant et lui murmura : Soyez prudent devant la commission. Les huiles du SRN sont... (Il cherchait le mot juste.) irritées par le résultat de notre rencontre avec les Covenants sur Sigma Octanus. À votre place, je garderais un profil bas là-dedans.

Il se tourna pour regarder la double-porte de la salle de débriefing.

— Irritées, mon Capitaine ? demanda John, réellement perplexe. Il

pensait que les huiles du CSNU seraient transportées par la victoire, et cela malgré leurs pertes. Mais nous avons gagné.

Le Capitaine Keyes recula d'un pas et fronça un sourcil interrogateur.

— Le Dr Halsey ne vous a-t-elle jamais appris que la victoire n'est pas tout, Adjudant ? (Il le salua.) Veuillez m'excuser.

John salua. La déclaration du Capitaine Keyes l'avait tellement déconcerté qu'il le saluait encore au moment où le Capitaine sortit de la pièce.

La victoire *était* tout. Comment un individu de la réputation du Capitaine Keyes pouvait-il penser autrement ?

L'Adjudant essaya de se souvenir s'il avait lu de telles choses dans des textes relatifs à l'histoire militaire ou à la philosophie. Que pouvait-il y avoir d'autre que la victoire ? La seule autre option était la défaite... et il savait depuis longtemps que c'était une alternative inacceptable. Le Capitaine Keyes ne voulait certainement pas dire qu'il leur aurait été préférable de *perdre* sur Sigma Octanus ?

C'était impensable.

Il resta debout dix longues minutes à ressasser cela. Le MP entra finalement dans la salle d'attente.

— Ils vous attendent, mon Adjudant.

Les doubles-portes s'ouvrirent et le Caporal Harland sortit. Les yeux du jeune homme étaient ternes et il tremblait légèrement. Sa mine était plus renfrognée que lorsque l'Adjudant l'avait trouvé sur Sigma Octanus IV.

L'Adjudant fit un petit signe de tête au Caporal, puis entra dans la salle de débriefing. Les portes se refermèrent derrière lui.

Ses yeux s'adaptèrent instantanément à l'obscurité qui régnait dans la salle. Un grand bureau arrondi trônait au fond de la pièce rectangulaire. Un plafond en forme de dôme le surplombait, des caméras, des microphones et des haut-parleurs dessinant une véritable constellation.

Un projecteur s'alluma et suivit l'Adjudant jusqu'au bureau.

Une douzaine d'hommes et de femmes de la Navy étaient assis dans l'ombre. Même avec sa vue améliorée, l'Adjudant put à peine distinguer leurs traits renfrognés et les étoiles et les feuilles de chênes en cuivre brillantes ; la lumière éblouissante du projecteur le gênait.

Il se mit au garde-à-vous et les salua.

Les membres de la commission ignoraient l'Adjudant et parlaient

entre eux.

— La transmission que Keyes a interceptée n'a de sens que si elle est traduite de cette façon, déclara un homme dans l'ombre.

Un panneau holographique bourdonna en s'allumant. Des petits symboles géométriques dansèrent dans l'air au-dessus du panneau : des carrés, des triangles, des barres et des points.

Aux yeux de l'Adjudant, ils ressemblaient tout autant à du Morse qu'à des anciens symboles aztèques.

— Je vous le concède, répondit la voix d'une femme. Mais le logiciel de traduction n'a rien donné. Ce n'est pas un nouveau dialecte Covenant que nous avons découvert là.

— Ou même un dialecte Covenant, dit une autre voix.

Un des officiers daigna enfin s'intéresser à l'Adjudant.

— Repos, soldat, lui dit-il.

L'Adjudant laissa retomber son bras.

— Spartan 117, au rapport selon vos ordres, Messieurs.

Il y eut une pause, puis la voix de la femme prit la parole.

— Nous voudrions vous féliciter pour la réussite de votre mission. Adjudant. Vous nous avez fourni beaucoup d'informations à examiner. Nous désirerions toutefois vérifier avec vous quelques détails de votre mission.

Quelque chose dans sa voix rendait John nerveux. Il n'avait pas peur. Mais c'était le même sentiment qu'il ressentait au combat. Le même sentiment qui naissait lorsque les balles commençaient à fuser.

— Vous savez *pertinemment*, Adjudant, déclara la première voix masculine, que vous pourriez passer en cour martiale si vous ne répondez pas en toute honnêteté ou si vous omettez des détails importants ?

John se hérissa. Comme s'il pouvait un jour oublier ses devoirs.

— Je répondrai au mieux de mes capacités, Monsieur, répondit-il avec raideur.

Le panneau holographique bourdonna une nouvelle fois et les images enregistrées d'un casque Spartan apparurent. John vit le numéro d'identification de la caméra ; c'était le sien. Les images accélérées étaient floues, puis elles s'arrêtèrent. Une image en trois dimensions de la créature flottante qu'il avait vue à Côte d'Azur flottait dans l'air, immobile.

— Lecture, scènes un à neuf, s'il vous plaît, demanda la femme.

Instantanément, l'image holographique s'anima : l'extraterrestre démonta puis remonta rapidement le moteur électrique d'une voiture.

— Cette créature, continua-t-elle. Au cours de votre mission, avez-vous vu d'autres races de Covenants, Grunts ou Jackals, interagir avec ces créatures ?

— Non, M'dame. D'après ce que j'en ai vu, les autres Covenants les laissaient en paix.

— Et ceux-là, déclara-t-elle. L'image s'accéléra pour révéler son combat avec les énormes extraterrestres en armures. Avez-vous vu ces créatures interagir avec les autres races de Covenants ?

— Non, M'dame... L'Adjudant révisa sa réponse. Eh bien, oui en quelque sorte. Si vous pouviez remonter cet enregistrement de deux minutes en arrière, s'il vous plaît.

L'image holographique s'arrêta puis se voila en remontant en arrière.

— Là, déclara-t-il.

La vidéo montrait l'Adjudant et Fred qui examinaient le Jackal écrasé sur le sol du musée.

— La trace dans le dos de ce Jackal, dit-il. Je pense que c'est l'empreinte de la botte de l'extraterrestre en armure.

— Que voulez-vous dire par là, mon garçon ? demanda la voix d'un autre homme. Elle était plus vieille et rude.

— Je ne peux que vous donner mon opinion, Monsieur. Je ne suis pas scientifique.

— Eh bien, donnez-nous-la, Adjudant, déclara la même voix rude. Moi, j'aimerais entendre ce qu'a à nous dire une personne ayant vécu cela aux premières loges... ça changera.

Il y eut un bruissement de papiers dans l'ombre, puis le silence.

— Eh bien, Monsieur ; il me semble que ce Jackal se soit tout simplement retrouvé sur le chemin de cette grosse créature. Cette dernière n'a même pas essayé de la pousser ou de l'éviter. Elle a simplement marché sur l'extraterrestre plus petit.

— C'est peut-être la preuve d'une structure de castes hiérarchiques ? murmura le vieil homme.

— Continuons, reprit la femme, sa voix empreinte d'irritation.

L'image holographique changea à nouveau. Un objet en pierre apparut ; c'était la pierre que l'Adjudant avait récupérée dans le musée.

— Cette pierre, déclara-t-elle, est un spécimen de granite igné standard qui possède toutefois une concentration inhabituelle d'inclusions d'oxydes d'aluminium, plus particulièrement des rubis. Elle correspond aux spécimens minéraux récupérés dans le secteur treize sur vingt-quatre.

« Adjudant, dit-elle, vous avez pris cette pierre... (Elle s'arrêta.) Sur un scanner optique. Est-ce exact ?

— Oui, M'dame. Les extraterrestres avait placé cette pierre dans une caisse en métal rouge. Des spectres lasers visibles examinaient la pierre.

— Et le transmetteur laser à impulsion infrarouge était accroché à ce scanner ? demanda-t-elle. Vous en êtes sûr ?

— Absolument, M'dame. Mes imageurs thermiques ont capturé une fraction de la transmission que la poussière ambiante avait dispersée.

La femme continua.

— Cet échantillon est à peu près pyramidal. Les inclusions présentes dans la matrice ignée sont inhabituelles car toutes les morphologies cristallines possibles du corindon sont présentes : bipyramidales, prismatiques, tabulaires et rhombiques. Après l'avoir scanné de haut en bas avec des imageurs à neutrons, nous obtenons le schéma suivant.

À nouveau, une série de carrés, de triangles, de barres et de points apparut sur l'écran de contrôle ; des signes rappelant à John des symboles aztèques.

Déjà avait enseigné l'histoire des Aztèques aux Spartans et expliqué comment Cortès avait quasiment détruit leur race entière grâce à des tactiques et une technologie supérieures. La même chose était-elle en train de se reproduire entre les Covenants et les humains ?

— Parlons maintenant, dit soudain la voix masculine du début, de cette affaire concernant l'utilisation d'une arme nucléaire tactique de type HAVOK... réalisez-vous que toute preuve supplémentaire d'activité Covenant à Côte d'Azur a été complètement oblitérée ? Vous rendez-vous compte des opportunités perdues, soldat ?

— J'avais reçu des ordres très spécifiques, Monsieur, répondit l'Adjudant sans aucune hésitation. Des ordres qui venaient directement de la Section Trois de la DAGSN.

— La Section Trois, marmonna la femme, qui dépend du SRN... ça paraît logique.

Le vieil homme assis dans l'ombre gloussa. La faible lueur d'un cigare apparut près de sa bouche, puis s'évanouit.

— Insinuez-vous, Adjudant, déclara le vieil homme, que la destruction de toutes ces « preuves », comme les nomment mes collègues, s'est produite parce qu'ils l'avaient ordonné ?

Il n'y avait pas de bonne réponse à cette question. La réponse que donnerait l'Adjudant allait très certainement irriter une de ces personnes.

— Non, Monsieur. Je dis simplement que la destruction de toute chose, y compris ces « preuves », est le résultat direct de l'explosion d'une arme nucléaire. Ce qui était conforme à mes ordres.

— Mon Dieu... qu'attendiez-vous de l'un des petits soldats du Dr Halsey ? murmura le premier homme.

— Ça suffit, Colonel ! dit le vieil homme d'un ton brusque. Cet homme mérite une certaine politesse... même venant de votre part.

Le vieil homme baissa la voix.

— Adjudant, merci. Je pense que nous en avons terminé. Nous pourrions vous convoquer à nouveau dans le futur... mais pour le moment, rompez ! Vous devez traiter toutes les informations que vous avez entendues ou vues dans cette pièce comme classées secrètes.

— Oui, Monsieur.

L'Adjudant salua, tourna les talons et se dirigea vers la sortie.

Les doubles-portes s'ouvrirent et se refermèrent derrière lui. Il souffla. C'était comme s'il venait d'être évacué d'un champ de bataille. Il se souvint que les dernières étapes d'une mission étaient souvent les plus dangereuses.

— J'espère qu'ils vous ont bien traité... du moins décemment.

Le Dr Halsey était assise dans un siège rembourré. Elle portait une longue jupe grise de la même couleur que ses cheveux. Elle se leva, prit sa main et la serra doucement.

L'Adjudant se mit au garde-à-vous.

— M'dame, c'est un plaisir de vous revoir.

— Comment allez-vous, Adjudant ? lui demanda-t-elle. Elle fixa longuement la main qui était pressée contre son front, imprimant son salut. Il baissa lentement sa main.

Elle sourit. À la différence de tous les autres individus qui saluaient l'Adjudant en fixant son uniforme, ses médailles, ses rubans ou son insigne de Spartan, le Dr Halsey le regardait dans les yeux. Et elle ne le saluait jamais. John ne s'y était jamais fait.

— Je vais bien, M'dame, lui dit-il. Nous avons gagné à Sigma Octanus. Ce fut très appréciable de remporter une victoire totale.

— En effet. Elle s'arrêta et regarda autour d'elle. Et vous aimeriez remporter une autre victoire ? murmura-t-elle. La plus grande que nous ayons jamais eue ?

— Bien sûr, M'dame, lui répondit-il sans hésiter.

— Je comptais sur vous pour me répondre ainsi, Adjudant. Nous nous reverrons bientôt. (Elle se tourna vers le Marine de la police militaire qui attendait à l'entrée de la salle d'attente.) Veuillez ouvrir ces maudites portes, soldat. Qu'on en finisse.

— Oui, M'dame, lui dit le MP.

Les doubles-portes s'ouvrirent.

Elle s'arrêta et dit à l'Adjudant :

— Je m'adresserai bientôt à vous et aux autres Spartans, très bientôt.

Elle pénétra ensuite dans la pièce sombre et les portes se refermèrent derrière elle.

L'Adjudant oublia le débriefing et la curieuse remarque du Capitaine Keyes au sujet de la victoire.

Si le Dr Halsey avait une mission pour lui et son équipe, elle serait bonne. Cette femme lui avait tout donné : le devoir, l'honneur, un objectif et la responsabilité de protéger l'humanité.

John espérait qu'elle allait lui donner une dernière chose : le moyen de gagner la guerre.

QUATRIÈME PARTIE

MJOLNIR

CHAPITRE VINGT-CINQ

0915 heures, 25 août 2552 (Calendrier militaire)

*Système Epsilon Eridani, Complexe militaire du CSNU de Reach,
planète Reach, Aile Oméga – installations sécurisées de la Section
Trois*

— Bonjour, D^r Halsey, dit Déjà. Ce matin, vous êtes en retard de quatorze point trois minutes.

— C'est à cause de la sécurité. Déjà, répondit le D^r Halsey en faisant un signe distrait de la main à la projection holographique de l'IA qui flottait au-dessus de son bureau. Les mesures de sécurité du SRN deviennent chaque jour de plus en plus ridicules.

Le D^r Halsey lança son manteau sur le dossier d'un fauteuil ancien et s'assit à son bureau. Elle soupira et rêva pour la millième fois d'une fenêtre dans cette pièce.

Le bureau privé était situé dans les profondeurs des niveaux souterrains de « l'Aile Oméga », les installations ultra-sécurisées du SRN qui avaient pour nom de code le simple mot CHÂTEAU.

Le Château était un complexe imposant sis à deux mille mètres de profondeur sous la protection de granite conférée par les Monts Highlands ; il était à l'épreuve des bombes, bien défendu et impénétrable.

Le D^r Halsey devait toutefois admettre que la sécurité avait ses désavantages. Chaque matin, elle descendait dans ce labyrinthe secret, franchissait une douzaine de postes de contrôle de sécurité et se soumettait à un barrage d'examens rétinien, vocaux, d'empreintes digitales et d'ondes cérébrales.

Le SRN l'avait enterrée ici des années auparavant lorsque les fonds nécessaires à ses projets avaient finalement été transférés vers d'autres programmes plus importants. L'ensemble du personnel avait été muté à d'autres postes et son accès aux documents classés secrets avait été sérieusement limité. Même le mystérieux SRN avait quelques craintes quant à la nature de ses expériences.

Mais tout ceci avait changé ; et cela grâce aux Covenants, se dit-

elle. Le projet SPARTAN, impopulaire auprès de l'Amirauté et de la communauté scientifique, s'était révélé très efficace. Ses Spartans avaient maintes et maintes fois prouvé leur valeur dans d'innombrables affrontements terrestres.

Lorsque les Spartans avaient commencé à récolter leurs nombreux succès, la réticence de l'Amirauté avait disparu. Son maigre budget avait augmenté du jour au lendemain. On lui avait alors offert un grand bureau dans la prestigieuse Tour Olympique du QG de FLEETCOM.

Elle avait bien évidemment décliné leur offre. Les huiles et les personnalités de marque qui désiraient maintenant la rencontrer devaient passer la moitié d'une journée pour franchir les différents postes de sécurité et atteindre son repaire. Elle adorait l'ironie de cette situation : son ancien exil s'était transformé en une arme bureaucratique.

Mais tout ceci n'avait pas vraiment d'importance. C'était simplement pour elle le moyen d'arriver à ses fins... le moyen de remettre le Projet MJOLNIR sur les rails.

Elle prit sa tasse de café et fit basculer une pile de documents de son bureau. Ils tombèrent et s'éparpillèrent sur le sol, et elle ne se soucia même pas de les ramasser. Elle examina les dépôts bruns au fond de sa tasse ; ils avaient plusieurs jours.

Le bureau de la scientifique la plus éminente de la Navy ne ressemblait pas à l'environnement aseptisé et propre qu'imaginait la majorité des gens. Des dossiers et des documents classés secrets jonchaient le sol. Le projecteur holographique situé au-dessus d'elle peignait le plafond d'un champ d'étoiles. De riches panneaux d'érable recouvraient les murs et des photographies sous verre de ses SPARTANS II y étaient accrochées – on les voyait recevoir des récompenses – ainsi que la pléthore d'articles rédigés à leur sujet lorsque l'Amirauté avait rendu public le projet trois ans auparavant.

On les avait surnommés les « supersoldats » du CSNU. Les huiles militaires l'avaient assurée que le regain de moral valait bien le compromis relatif à la sécurité.

Elle avait tout d'abord protesté. Mais l'ironie voulut que la publicité se révèle pratique. Avec toute l'attention portée sur les exploits des Spartans, personne n'avait pensé à mettre en question leur véritable dessein, ou leur origine. Si la vérité était un jour découverte, des enfants kidnappés et remplacés par des clones évolutifs, les opérations et augmentations biochimiques expérimentales et risquées, l'opinion publique se retournerait du jour au lendemain contre le Projet SPARTAN.

Les événements récents de Sigma Octanus avaient donné aux Spartans et à MJOLNIR le moyen ultime pour entrer dans sa phase d'opération finale.

Elle mit ses lunettes et ouvrit les fichiers relatifs au débriefing du jour précédent ; le système informatique du SRN confirma à nouveau son identité à travers un examen rétinien et vocal.

IDENTITÉ CONFIRMÉE. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE NON AUTORISÉE. DÉTECTÉE. ACCÈS REFUSÉ.

Bon sang. Le SRN devenait chaque jour plus paranoïaque.

— Déjà, dit-elle en poussant un soupir de frustration. Les agents du SRN sont fébriles. J'ai besoin que tu te déconnectes ou le SRN ne me donnera pas accès aux fichiers.

— Bien sûr, Docteur, répondit calmement Déjà.

Halsey entra la séquence permettant de déconnecter l'IA sur son ordinateur de bureau, plaçant Déjà en mode d'attente. C'était l'œuvre de ce salaud d'Ackerson, se dit-elle. Elle s'était farouchement battue pour que Déjà ne soit pas soumise aux entraves informatiques que le SRN exigeait... et c'était là leur vil moyen de se venger.

Elle se renfrogna, s'impatiantant, jusqu'à ce que le système informatique lui livre enfin les données qu'elle avait demandées. Les minuscules projecteurs installés dans la monture de ses lunettes affichèrent directement les données sur sa rétine.

Ses yeux clignèrent rapidement, comme si elle venait de plonger dans un sommeil paradoxal, en examinant les informations concernant le débriefing. Elle retira finalement ses lunettes et les jeta négligemment sur le bureau, un sourire satisfait et sardonique barrant son visage.

La conclusion finale des experts militaires les plus émérites de la commission était la suivante : le SRN n'avait pas la moindre idée de ce que les Covenants faisaient sur Sigma Octanus IV.

Ils avaient seulement découvert quatre informations sûres de toute l'opération. Premièrement, les Covenants s'étaient donnés un mal fou pour obtenir un simple spécimen minéral. Deuxièmement, le schéma des inclusions présentes dans cette pierre ignée correspondait au signal qui avait été transmis, et intercepté par l'*Iroquois*. Troisièmement, la faible entropie de ce schéma indiquait qu'il n'était pas aléatoire. Et enfin, plus important encore, le logiciel de traduction du CSNU n'était pas parvenu à rapprocher ce schéma des dialectes Covenants connus.

Ses conclusions personnelles ? L'artefact extraterrestre appartenait

soit à une ancienne culture de la société Covenant actuelle... ou il appartenait à une autre culture extraterrestre encore inconnue.

Lorsqu'elle avait lâché hier cette petite bombe spéculative dans la salle de débriefing, les spécialistes du SRN s'étaient bousculés pour se mettre à couvert. En particulier ce connard arrogant, le Colonel Ackerson, pensa-t-elle avec un sourire cruel.

Les huiles ne se réjouissaient d'aucune de ces deux possibilités. Si c'était une ancienne technologie Covenant, cela indiquait qu'ils ne connaissaient encore pratiquement rien de la culture Covenant. Vingt années d'études intensives et des billions de dollars dépensés dans la recherche, et ils comprenaient à peine le système de castes des extraterrestres.

Et si la seconde possibilité était la bonne, un artefact appartenant à une autre race extraterrestre, cela se révélerait encore plus problématique. Le Colonel Ackerson et certaines des autres huiles avaient immédiatement considéré la logistique liée au fait de combattre deux ennemis extraterrestres en même temps. Une chose complètement ridicule. Ils ne parvenaient même pas à en combattre un seul. Le CSNU ne pouvait pas espérer survivre à une guerre menée sur deux fronts.

Elle pinça l'arête de son nez. En dépit de ces sombres conclusions, il y avait de bons côtés dans tout cela.

Après la réunion, un nouveau mandat avait été adopté pour la politique secrète officielle du Commandement des Opérations Spéciales de FLEETCOM, l'organisation mère de la Division des Affaires Guerrières Spéciale de la Navy, la branche à laquelle appartenaient les Spartans. Le SRN avait reçu une nouvelle feuille de route : intensifier à grande échelle le financement de missions de reconnaissance. De petits vaisseaux furtifs devaient être déployés pour explorer les systèmes éloignés et découvrir où les Covenants étaient basés.

Et le Dr Halsey avait finalement reçu le feu vert pour lancer le Projet MJOLNIR.

Ses sentiments étaient toutefois mitigés à ce sujet. Pour dire la vérité, ils avaient toujours été ainsi.

Ce projet serait l'apogée de l'œuvre de toute sa vie. Elle connaissait les risques ; tout comme une roulette, les probabilités de gagner étaient faibles, mais le résultat pouvait s'avérer important.

Cela signifiait vaincre les Covenants... ou la mort de tous ses Spartans.

Les cristaux holographiques au-dessus d'elle s'allumèrent et

Cortana apparut, assise sur le bureau du Dr Halsey, les jambes croisées ; en fait, elle flottait à un centimètre au-dessus de son bureau.

Cortana était svelte. La couleur de sa peau variait du bleu marine au bleu lavande et dépendait de son humeur et de l'éclairage ambiant. Ses « cheveux » étaient coupés courts. Son visage possédait une beauté angulaire. Des lignes de code informatique dansaient de haut en bas sur son corps lumineux. Et si le Dr Halsey la regardait sous un certain angle, elle pouvait apercevoir le squelette présent à l'intérieur de sa forme spectrale.

— Bonjour, Dr Halsey, dit Cortana. J'ai lu le rapport de la commission...

— ... qui était classé Top Secret.

— Hum... médita Cortana. Cela m'a échappé. Elle sauta du bureau et tourna une fois autour du Dr Halsey.

Cortana avait été programmée avec le meilleur logiciel de décryptage/piratage du SRN, ainsi qu'avec la volonté de pouvoir utiliser ces talents de décryptage/piratage informatique. Bien que cela ait été nécessaire pour sa mission, lorsque Cortana s'ennuyait, elle causait des ravages dans les propres systèmes de sécurité du SRN... et elle s'ennuyait souvent.

— Je suppose que tu as examiné les données classées secrètes rapportées de Sigma Octanus IV ? lui demanda Halsey.

— J'ai dû les apercevoir, répondit Cortana d'un ton neutre.

— Tes analyses et conclusions ?

— Il y a bien plus de preuves à examiner que les données présentes dans les dossiers de la commission. Elle regarda dans le vide comme si elle lisait quelque chose.

— Ah bon ?

— Il y a quarante ans, une équipe de recherche géologique présente sur Sigma Octanus IV a découvert plusieurs pierres ignées comportant des inclusions irrégulières et similaires, mais pas identiques. Les géologues du CSNU pensent que ces échantillons ont été introduits sur la planète par l'intermédiaire de météorites qui s'y sont écrasés ; on les trouve généralement dans des cratères érodés sur la surface de la planète. La datation aux isotopes de ces sites font remonter l'existence de ces cratères à soixante mille ans... Cortana s'arrêta, un vague sourire se dessinant sur ses traits holographiques. Mais cette datation peut bien sûr être inexacte en raison d'une erreur humaine.

— Bien sûr, rétorqua le Dr Halsey d'un air pince-sans-rire.

— Je me suis également, hum... mis en contact avec le département d'astrophysique du CSNU et j'ai découvert des choses très intéressantes dans leurs bases de données d'observations longue-distance. Un trou noir est situé approximativement à quarante mille années-lumière du Système Sigma Octanus. Une transmission laser à impulsion extrêmement puissante a dispersé la matière dans le disque d'accrétion de ce trou noir ; au fond, ce signal a été piégé au moment où la matière accélérât à la vitesse de la lumière. De notre point de vue, si l'on se base sur la relativité spéciale, les résidus de cette information ont essentiellement été figés sur l'horizon des événements.

— Je veux bien te croire sur parole, lui dit le Dr Halsey.

— Ce « signal figé » contient des informations qui correspondent à l'échantillon de Sigma Octanus IV. (Cortana soupira et baissa les épaules.) Malheureusement, toutes mes tentatives visant à traduire ce code ont échoué... pour le moment.

— Tes conclusions, Cortana ? lui demanda à nouveau le Dr Halsey.

— Les données sont insuffisantes pour une analyse complète, Docteur.

— Et tes hypothèses ?

Cortana se mordit la lèvre inférieure.

— Il existe deux possibilités. Ces données proviennent des Covenants ou d'une autre race extraterrestre. Si c'est une autre race d'extraterrestres, les Covenants désirent certainement récupérer ces artefacts pour s'emparer de leur technologie. Les deux conclusions offrent plusieurs nouvelles opportunités à la DAGSN...

— J'en suis bien consciente, lui dit le Dr Halsey en levant la main. (Si elle laissait l'IA continuer, elle pourrait bien parler toute la journée.) Et l'une de ces opportunités est le Projet MJOLNIR.

Cortana se retourna et ouvrit grand les yeux.

— Ils ont accepté de financer la phase finale ?

— Est-il possible Cortana, lui dit le Dr Halsey, amusée, que je sache quelque chose que tu ne connais pas ?

Cortana plissa le front de frustration, puis radoucit ses traits pour prendre un visage serein.

— Je suppose que c'est une vague possibilité. Si vous le désirez, je peux calculer la probabilité qu'une telle chose arrive.

— Non, merci, Cortana, répondit Halsey.

Aux yeux du Dr Halsey, Cortana lui rappelait elle-même lorsqu'elle était adolescente : plus intelligente que ses parents, constamment en

train de lire, de parler, d'apprendre et avide de partager son savoir avec tout un chacun.

Bien évidemment, il y avait une très bonne raison pour que Cortana lui rappelle elle-même.

Cortana était une IA « intelligente », une créature artificielle avancée. En fait, les termes *intelligent* et *stupide*, appliqués aux IA, étaient trompeurs car toutes les IA étaient extraordinairement intelligentes. Mais Cortana était spéciale.

Les IA soi-disant stupides étaient conçues pour fonctionner uniquement dans un domaine précis, dans des limites prédéfinies de leur matrice mémorielle dynamique. Elles étaient brillantes dans leurs champs d'expertise, mais manquaient de « créativité ». Déjà, par exemple, était une IA « stupide » ; incroyablement utile, mais limitée.

Les IA intelligentes comme Cortana ne possédaient toutefois aucune limite prédéfinie dans leur matrice mémorielle dynamique. Leur savoir et leur créativité pouvaient augmenter sans être contenus.

Elle payerait néanmoins le prix de son génie. Une telle croissance finissait par engendrer une auto-interférence. Cortana se mettrait un jour littéralement à trop penser, et cela aux dépens de ses fonctions standards. Comme si un humain venait à utiliser les propriétés de son cerveau de façon exponentielle et qu'il arrêta d'envoyer des impulsions à son cœur ou à ses poumons.

Comme les autres IA intelligentes avec lesquelles le Dr Halsey avait travaillé au cours des années précédentes, Cortana finirait effectivement par « mourir » après une existence opérationnelle de sept ans.

Mais l'esprit de Cortana était unique en comparaison de toutes les autres IA que le Dr Halsey avait rencontrées. La matrice d'une IA se créait en envoyant de fortes impulsions électriques dans le réseau neural d'un cerveau humain. Ce réseau était ensuite dupliqué dans un nano-assemblage supraconducteur. Cette technique détruisait les tissus humains originaux et ces derniers devaient donc être prélevés sur un candidat viable déjà mort. Lors de sa création, Cortana devait cependant avoir le meilleur cerveau disponible. Le succès de la mission du Dr Halsey et la vie des Spartans en dépendraient.

Sur l'insistance du Dr Halsey, le SRN s'était arrangé pour faire cloner soigneusement son cerveau et transférer ses souvenirs dans les organes dupliqués. Seul un des vingt cerveaux clonés survécut à cette opération. Cortana était littéralement sortie du cerveau du Dr Halsey, comme Athéna du cerveau de Zeus.

Ainsi, d'une certaine façon, Cortana *était* le Dr Halsey.

Cortana se raidit, son visage impatient.

— Quand est-ce que l'armure MJOLNIR sera entièrement opérationnelle ? Quand vais-je y participer ?

— Bientôt. Il reste encore quelques modifications de dernière heure à implémenter dans les systèmes.

Cortana se leva d'un bond, tourna le dos au Dr Halsey et examina les photographies sur le mur. Elle effleura de la main les surfaces en verre.

— Lequel vais-je choisir ?

— Lequel veux-tu ?

Elle dériva immédiatement vers la photo se trouvant au milieu de la collection du Dr Halsey. Elle montrait un bel homme au garde-à-vous et l'Amiral Stanforth qui épinglait la légion d'honneur sur sa poitrine, une poitrine qui débordait déjà de nombreuses médailles.

Cortana entoura son visage de ses doigts.

— Il est tellement sérieux, murmura-t-elle. Mais ses yeux sont pensifs. Et il est très attirant si on se réfère à des sentiments animaux et primitifs, n'est-ce pas, Docteur ?

Le Dr Halsey rougit. Apparemment, elle le pensait *également*. Les pensées de Cortana reflétaient un grand nombre de ses pensées qui n'étaient alors plus maîtrisées par les protocoles standards sociaux ou militaires.

— Il vaudrait peut-être mieux que tu en choisisses un aut...

Cortana se tourna pour faire face au Dr Halsey et leva un sourcil empreint d'une fausse sévérité.

— Mais *vous* m'avez demandé de choisir...

— C'était une question, Cortana. Je ne t'ai pas donné carte blanche pour sélectionner ton « porteur ». Certaines questions de compatibilité doivent être examinées.

Cortana cligna des yeux.

— Son réseau neural est compatible avec le mien à deux pour cent près. Avec la nouvelle interface que nous installerons, cette compatibilité devrait encore davantage augmenter. En fait... Son regard flotta un instant et des symboles s'allumèrent et étincelèrent sur son corps... je viens juste de développer une interface-tampon personnalisée qui nous rendra compatibles à zéro point zéro huit un pour cent près. Vous ne trouverez pas meilleure compatibilité parmi les autres.

« En fait, ajouta-t-elle évasivement, je peux le garantir.

— Je vois, dit le Dr Halsey.

Elle s'éloigna de son bureau, se leva et arpenta la pièce.

Pourquoi hésitait-elle ? La compatibilité *était* exceptionnelle. Mais la prédilection de Cortana pour le Spartan 117 était-elle la conséquence que ce dernier soit le préféré du Dr Halsey ? Et cela importait-il ? Il n'y avait personne de mieux que Cortana pour le protéger.

Le Dr Halsey se rapprocha de la photographie.

— Il a reçu cette légion d'honneur car il a plongé au cœur même d'un bunker rempli de soldats Covenants. Il en a tué vingt lui-même et a sauvé un peloton de Marines qui était bloqué par l'emplacement d'un canon énergétique fixe. J'ai lu le rapport, mais je ne sais toujours pas comment il a pu réussir un tel exploit.

Elle se tourna vers Cortana et fixa ses étranges yeux translucides.

— Tu as lu ses états de service ?

— Je suis en train de les relire à cet instant même.

— Tu sais alors qu'il n'est ni le plus intelligent ni le plus rapide ou le plus fort des Spartans. Mais c'est le plus courageux, et très certainement le plus chanceux. Et selon moi, le meilleur.

— Oui, murmura Cortana. Je suis d'accord avec votre analyse, Docteur. (Elle se rapprocha d'elle.)

— Le sacrifierais-tu si tu y étais contrainte ? Pour accomplir la mission ? demanda doucement le Dr Halsey. Tu pourrais le regarder mourir ?

Cortana s'arrêta et les symboles informatiques qui filaient sur sa peau s'immobilisèrent au beau milieu de leurs calculs.

— Mon ordre Alpha prioritaire est d'accomplir la mission, lui répondit-elle, imperturbable. La sécurité du Spartan, tout comme la mienne, est une commande prioritaire de niveau Bêta.

— Parfait. (Le Dr Halsey retourna à son bureau et se rassit.) Alors il est à toi.

Cortana sourit et resplendit d'une électricité brillante.

— Maintenant, déclara le Dr Halsey en tapant sur son bureau pour regagner l'attention de Cortana. Montre-moi le vaisseau que tu as sélectionné pour notre mission.

Cortana ouvrit la main. Dans sa paume se trouvait la minuscule représentation d'un croiseur du CSNU de classe Halcyon.

— Le *Pillar of Autumn*, dit Cortana.

Le Dr Halsey se pencha en arrière et croisa les bras. Les croiseurs modernes étaient rares dans la flotte du CSNU. Il ne restait qu'une poignée de ces impressionnants navires de guerre... et ils étaient tous rappelés pour soutenir la protection des Colonies Intérieures. Ce tas de ferraille n'était cependant pas un de ces vaisseaux.

— Le *Pillar of Autumn* a quarante-trois ans, déclara Cortana. Les vaisseaux de classe Halcyon furent les plus petits navires à recevoir la désignation de croiseur. Son tonnage est approximativement inférieur de deux tiers à celui des croiseurs de classe Marathon actuellement en service.

« En fait, les vaisseaux de classe Halcyon furent retirés des entrepôts où ils croupissaient pour être envoyés à la casse. L'*Autumn* fut remis en état en 2550 afin de servir dans le conflit actuel à proximité de Zêta Doradus. Ses moteurs à fusion de série II fournissent un dixième de la puissance des réacteurs modernes. Son blindage est léger en comparaison des normes standards. La réfection de son armement a augmenté ses capacités offensives d'un seul Canon à Accélération Magnétique et de six tubes lance-missiles Archer.

« La seule caractéristique notable de ce vaisseau est sa structure. (Cortana tendit la main et retira l'enveloppe de la maquette du navire comme l'on retire un simple gant.) Sa structure interne a été conçue par un certain Dr Robert McLees, le cofondateur des Chantiers Navals Reyes-McLees de Mars, en 2510. À cette époque, cette structure fut jugée bien trop lourde et coûteuse en raison de ses nombreux couloirs et de ses innombrables conduits d'aération. Cette ligne fut par la suite abandonnée dans la construction de tous les nouveaux vaisseaux. Les vaisseaux de classe Halcyon ont cependant la réputation d'être quasiment indestructibles. Des rapports indiquent que ces vaisseaux demeurent opérationnels même après avoir subi des brèches dans tous leurs compartiments et perdu quatre-vingt-dix pour cent de leur blindage.

— Et quels sont leurs états de service ? demanda le Dr Halsey.

— Plutôt médiocres, répondit Cortana. Ils sont lents et inefficaces au combat offensif. Ils sont mêmes considérés comme une blague au sein de la flotte.

— Parfait, déclara le Dr Halsey. Je suis d'accord avec ta sélection finale. Nous commencerons immédiatement sa remise en état.

— La chose dont nous avons maintenant besoin, dit Cortana, c'est un Capitaine et un équipage.

— Ah oui, un Capitaine. (Le Dr Halsey passa ses lunettes.) J'ai l'homme parfait pour ce travail. C'est un véritable génie tactique. Je

vais te transmettre ses états de service et tu verras ça par toi-même. (Elle envoya le dossier à Cortana.)

Cortana afficha un sourire qui disparut rapidement.

— Ses manœuvres à Sigma Octanus IV ont été accomplies sans l'aide d'une IA embarquée ?

— Son vaisseau avait quitté les docks sans IA pour des raisons techniques. Je pense qu'il n'a aucun scrupule à travailler avec des ordinateurs. En fait, ce fut même l'une des premières choses qu'il demanda lors de la remise en état de l'*Iroquois*.

Cortana n'avait pas l'air convaincu.

— De plus, il possède la qualité la plus importante pour ce travail, ajouta le Dr Halsey. Cet homme sait garder les secrets.

CHAPITRE VINGT-SIX

0800 heures, 27 août 2552 (Calendrier militaire)

Système Epsilon Eridani, Complexe militaire de FLEETCOM, planète Reach

C'était la troisième fois que John se retrouvait dans cette salle de briefing ultrasécurisée de Reach. L'amphithéâtre possédait une aura de secret, comme si des sujets d'une importance capitale avaient régulièrement été débattus au sein de ses murs circulaires. En tout cas, à chaque fois qu'il était venu ici, sa vie avait changé.

La première fois, c'était lors de son enrôlement dans les Spartans ; une éternité de cela. Il se remémora alors l'apparence si jeune du Dr Halsey. La deuxième fois, c'était à la fin du programme d'entraînement des Spartans, lorsqu'il avait vu l'Adjudant-chef Mendez pour la dernière fois. Il s'était assis sur les gradins à côté de lui ; là même où l'Adjudant se tenait maintenant.

Et aujourd'hui ? Il avait le sentiment que tout allait à nouveau changer.

Une vingtaine de Spartans était rassemblée autour de lui : Fred, Linda, Joshua, James et de nombreux autres avec qui il n'avait pas parlé depuis des années ; les batailles constantes avaient éloigné les Spartans très unis de plusieurs années-lumière pendant plus d'une décennie. Le Dr Halsey et le Capitaine Keyes entrèrent dans l'amphithéâtre.

Les Spartans se mirent au garde-à-vous et les saluèrent. Keyes retourna leur salut.

— Repos, leur dit-il.

Il escorta le Dr Halsey jusqu'au milieu de l'estrade. Il s'assit tandis qu'elle s'installait au podium.

— Bonsoir, Spartans, dit-elle. Veuillez vous asseoir.

Ils s'assirent tous comme un seul homme.

— Sont assemblés ce soir, dit-elle, tous les Spartans survivants à l'exception de trois d'entre vous qui sont engagés dans des zones de combat bien trop distantes pour qu'ils aient pu être rappelés aussi

rapidement. Au cours de la dernière décennie de guerre, seuls trois Spartans ont été tués au combat et un seul trop gravement blessé pour continuer le service actif. Je dois vous féliciter car votre unité possède les meilleurs états de service de toute la flotte réunie. (Elle s'arrêta pour les regarder.) C'est vraiment bon de vous revoir tous ici.

Elle passa ses lunettes.

— L'Amiral Stanforth m'a demandée de vous briefer au sujet de votre prochaine mission. En raison de sa complexité et de sa nature particulière, veuillez ne tenir aucun compte du protocole habituel et n'hésitez pas à me questionner au cours de mon exposé. Mais revenons-en à l'affaire en cours : les Covenants.

Des projecteurs holographiques situés au-dessus de leurs têtes s'allumèrent et des vaisseaux Covenants aux lignes pures – corvettes, frégates et destroyers – apparurent alignés à gauche du Dr Halsey. Sur sa droite se trouvaient plusieurs races Covenants, réduites au deux tiers de leur taille. Étaient visibles un Grunt, un Jackal, la créature tentaculaire qui lévissait et que John avait vue sur Sigma Octanus IV, ainsi que les béhémoths aux lourdes armures que l'Adjudant et son équipe avaient battus.

Une poussée d'adrénaline coula dans les veines de l'Adjudant lorsqu'il vit les créatures ennemies. Il savait bien évidemment que ces images n'étaient pas réelles... mais après une décennie de combat, ses instincts le commandaient de tuer d'abord, puis de s'intéresser aux détails ensuite.

— Les Covenants restent encore très mystérieux à nos yeux, commença le Dr Halsey. Leurs motivations et leurs modes de pensée demeurent inconnus, mais nos meilleures analyses nous conduisent à de fascinantes hypothèses.

Elle s'arrêta, puis ajouta :

— Les informations suivantes sont naturellement classées secrètes.

« Nous savons que les Covenants, traduction de leur nom dans notre langue, sont un collectif de plusieurs races extraterrestres différentes. Nous pensons qu'elles obéissent à une sorte de structure de castes, mais la nature exacte de cette structure reste encore inconnue. Nous pensons que les Covenants conquièrent et « absorbent » une race, adaptant les forces de cette nouvelle race à leurs propres forces.

« La science des Covenants est imitative plutôt qu'innovante, une conséquence de cette « absorption » sociétale. (Le Dr Halsey continua son exposé.) Cela ne signifie cependant pas qu'ils ne sont pas intelligents. Lors de notre première rencontre, ils ont récupéré des composantes informatiques et de communications sur les épaves de

nos vaisseaux... et ils ont appris notre technologie à une vitesse étonnante.

« Le temps que l'Amiral Cole arrive sur Harvest, les Covenants avaient déjà mis en place un réseau de communications et ils tentèrent d'infiltrer les IA de nos vaisseaux avec des logiciels primitifs. En l'espace de quelques semaines, ils avaient appris les rudiments de nos systèmes informatiques et notre langue. Nos propres tentatives visant à déchiffrer les systèmes informatiques Covenants ne se sont révélés que partiellement fructueuses, et cela malgré tous nos efforts et des décennies de travail.

« Depuis, ils ont fait des incursions de plus en plus fructueuses dans nos propres réseaux informatiques. C'est pourquoi le Protocole Cole est si important et implique de graves sanctions pour trahison pour ceux qui ne s'y conforment pas. Les Covenants n'auront peut-être bientôt plus besoin de devoir capturer un vaisseau pour dérober les informations contenues dans ses bases de données d'astrogation.

L'Adjudant lança un regard furtif en direction du Capitaine Keyes. Ce dernier tenait une pipe ancienne dans sa main ; l'officier de la Navy tira une bouffée de sa pipe et regarda pensivement le Dr Halsey et les différents vaisseaux Covenants. Il secoua lentement la tête.

— Comme je l'ai dit plus tôt, continua le Dr Halsey, les Covenants sont un collectif de races génétiquement différentes obéissant à un système de castes très rigide. (Elle désigna les Grunts et les Jackals.) Ces deux races appartiennent très vraisemblablement à leur caste guerrière ou militaire, cette dernière ne faisant pas partie des castes de haut rang au vu du nombre des leurs qui sont sacrifiés au cours de leurs opérations terrestres. Nous pensons qu'il existe une « race » de commandants que nous appelons actuellement les « Élites ».

Elle s'approcha des extraterrestres flottants et tentaculaires.

— Nous pensons que ces créatures sont leurs scientifiques.

La créature s'anima à son approche ; l'image enregistrée la montrait démontant une voiture électrique de conception humaine. John reconnut immédiatement ce qu'il avait enregistré sur le champ de bataille.

Elle désigna ensuite les grandes créatures en armures.

— Ceci a été enregistré sur Sigma Octanus IV. Ces guerriers en armures lourdes sont supérieurs aux Grunts et aux Jackals. Les énormes extraterrestres s'animèrent également, marchant pesamment au combat, mais le Dr Halsey immobilisa l'enregistrement.

Elle se retourna et revint vers le podium.

— Le SRN pense qu'il existe au moins deux castes supplémentaires. Une caste de guerriers capable de commander leurs forces terrestres et probablement de piloter leurs vaisseaux, ainsi qu'une caste dirigeante. Nous avons déchiffré une poignée de transmissions Covenants qui se réfère... (Elle s'arrêta, vérifiant ses notes sur l'écran de données de ses lunettes.)... Ah oui, les « Prophètes ». Nous pensons que ces Prophètes sont en fait la caste dirigeante et que les castes guerrières de rang inférieur les estiment avec une vénération quasi religieuse.

Le Dr Halsey retira ses lunettes.

— Et c'est là que vous intervenez. Votre mission impliquera ces soi-disant Prophètes et sera divisée en quatre phases.

« La première phase. Vous affronterez des Covenants et vous endommagerez suffisamment, sans le détruire, un de leurs vaisseaux. (Elle se tourna vers le Capitaine Keyes.) Cette mission impliquera le brillant Capitaine Keyes et son nouveau vaisseau remis en état, le *Pillar of Autumn*.

Le Capitaine Keyes accueillit ce compliment avec un petit signe de tête. Il tapa le tuyau de sa pipe sur ses lèvres, l'air pensif.

L'Adjudant ne connaissait aucun vaisseau Covenant qui ait jamais été capturé. Il avait lu les rapports des actions du Capitaine Keyes à Sigma Octanus IV... et réfléchit aux chances de pouvoir capturer un vaisseau Covenant. Même pour un Spartan, ce serait une mission difficile.

— La deuxième phase, dit le Dr Halsey. Les Spartans monteront à bord du vaisseau Covenant endommagé pour neutraliser son équipage et pirater sa base de données d'astrogation. Et nous ferons précisément ce qu'ils tentent de faire avec nous : trouver la localisation de leur monde natal.

L'Adjudant leva la main.

— Oui, Adjudant ?

— M'dame. Serons-nous accompagnés de spécialistes informatiques pour pirater les ordinateurs Covenants ?

— D'une certaine façon, oui, lui dit-elle en détournant les yeux. Je parlerai de cela dans un instant. Mais soyez assurés que ces spécialistes ne vous causeront aucune réelle complication au cours de cette phase. En fait, ils se révéleront même plutôt utiles au combat. Vous en aurez bientôt la démonstration.

Tout comme la curieuse remarque du Capitaine Keyes concernant la victoire... la réponse du Dr Halsey était un autre mystère. Comment de tels spécialistes informatiques pourraient-ils ne pas constituer un

handicap au combat pour les Spartans ? Même s'ils pouvaient se battre, il était peu probable qu'ils se révèlent des guerriers émérites. Et s'ils ne pouvaient pas se battre, les Spartans seraient contraints de materner un colis fragile au milieu d'une zone de combat dangereuse.

— La troisième phase, déclara le Dr Halsey, consistera à conduire le vaisseau Covenant capturé jusqu'à leur monde natal.

Plusieurs questions se formèrent immédiatement dans l'esprit de l'Adjudant. Qui piloterait le vaisseau extraterrestre ? Quelqu'un était-il déjà parvenu à déchiffrer les systèmes de commande Covenants ? Cela lui semblait peu probable puisque le CSNU n'avait jamais capturé un de leurs vaisseaux. Des signaux de reconnaissance Covenants devaient-ils être transmis en pénétrant dans leur espace ? Ou allaient-ils simplement se glisser furtivement dans leur système intérieur ?

Lorsqu'un plan possédait un aussi grand nombre de paramètres absents, les Spartans avaient été entraînés à s'arrêter et à reconsidérer son efficacité. Des questions sans réponse impliquaient des complications : des « accrocs ». Et les accrocs impliquaient des blessés, des morts et des échecs. La simplicité était bien meilleure.

Il se retint toutefois de poser ces questions. Le Dr Halsey aurait certainement envisagé ces différentes éventualités.

— La quatrième phase, continua-t-elle, sera d'infiltrer et de capturer les chefs dirigeants des Covenants et de les ramener dans l'espace contrôlé par le CSNU.

L'Adjudant remua sur son siège, mal à l'aise. Il n'existait aucun renseignement au sujet de l'espace contrôlé par les Covenants et aucune mission de reconnaissance ne l'avait jamais exploré. Et à quoi un chef dirigeant Covenant, un Prophète, pouvait-il bien ressembler ?

L'Adjudant-chef Mendez lui avait dit de faire confiance au Dr Halsey. L'Adjudant décida d'écouter tous les détails de cette mission avant de poser d'autres questions. Il ne voulait pas saper l'autorité du Docteur. Et il ne voulait pas également que les autres Spartans voient cela.

Et pourtant, il y avait une chose qu'il avait *besoin* de clarifier. L'Adjudant leva à nouveau la main.

Le Dr Halsey lui fit un signe de tête.

— Dr Halsey, dit-il, vous avez bien dit « capturer » les chefs Covenants, et non pas les éliminer ?

— C'est exact, répondit-elle. Notre modèle de la société Covenant indique que la mort d'un de leurs chefs de caste pourrait conduire à l'escalade de la guerre. Vos ordres sont de protéger tout chef Covenant

capturé, et cela coûte que coûte. Vous les ramènerez au QG du CSNU où nous les utiliserons pour conclure une trêve et peut-être même négocier un traité de paix avec les Covenants.

La paix ? L'Adjudant réfléchit à ce terme inconnu. Était-ce cela que le Capitaine Keyes avait tenté de lui faire comprendre ? L'alternative à la victoire n'était pas nécessairement la défaite. Si l'on choisissait de ne pas entrer dans le jeu, il ne pouvait alors y avoir ni gagnant ni perdant.

Le Dr Halsey prit une profonde inspiration et souffla lentement.

— Certains d'entre vous le soupçonnent déjà, mais je dois néanmoins l'énoncer pour souligner l'importance de la chose. Je pense, comme beaucoup d'autres, que la guerre ne se porte pas aussi bien... et cela malgré nos récentes victoires. Le grand public ne sait pas que les choses vont même plutôt mal. Les prédictions du SRN nous laissent encore quelques mois, peut-être une année au maximum, avant que les Covenants ne parviennent à localiser et à détruire nos Colonies Intérieures restantes... puis ils s'attaqueront ensuite à la Terre.

L'Adjudant avait entendu ces rumeurs, et il les avait rapidement rejetées ; mais le fait d'entendre cet état de fait de la bouche d'une personne en qui il avait confiance lui glaça le sang.

— Votre mission empêchera une telle conclusion, dit le Dr Halsey. (Elle s'arrêta et fronça les sourcils, baissa la tête, puis les regarda finalement à nouveau.) Cette opération est considérée comme extrêmement risquée. Des paramètres inconnus sont présents et nous n'avons tout simplement pas le temps nécessaire pour collecter les informations manquantes. J'ai persuadé FLEETCOM de ne pas vous ordonner de participer à cette mission. L'Amiral Stanforth préfère des volontaires.

L'Adjudant comprenait. Le Dr Halsey ne savait pas si elle allait sacrifier leurs vies ou simplement les gaspiller dans cette mission.

Il se leva sans hésiter ; et les autres Spartans l'imitèrent au même moment.

— Bien, dit-elle. Elle s'arrêta et cligna des yeux plusieurs fois. Très bien. Merci.

Elle s'éloigna du podium.

— Nous vous rencontrerons individuellement dans quelques jours pour continuer votre briefing. Je vous indiquerai comment faire monter nos spécialistes informatiques à bord du vaisseau Covenant... et je vous montrerai la chose qui vous permettra de sortir indemne de cette mission : MJOLNIR.

CHAPITRE VINGT-SEPT

0600 heures, 29 août 2552 (Calendrier militaire)

*Système Epsilon Eridani, Réserve Militaire du CSNU 01478-B,
planète Reach*

Le terrain d'entraînement était étrangement silencieux. D'habitude, cet endroit résonnait d'un vacarme constant : le crépitement aigu et saccadé des tirs d'armes automatiques ; les cris pressants des soldats à l'entraînement ; et les ordres et les jurons aboyés par les instructeurs. John fronça les sourcils en guidant le Warthog jusqu'au poste de contrôle de sécurité.

Le silence qui régnait sur le terrain militaire était même quelque peu troublant.

La chose encore plus troublante était le renfort supplémentaire de soldats de sécurité ; il y avait aujourd'hui trois fois plus de Marines de la police militaire en poste au portail.

John gara le Warthog et trois MP s'approchèrent de lui.

— Veuillez nous dire ce que vous faites ici, mon Adjudant, lui demanda le chef MP.

John lui remit ses documents sans un mot ; ses ordres venaient directement des huiles. Le MP se raidit visiblement.

— Mes excuses, mon Adjudant. Le D^r Halsey et les autres vous attendent dans la zone P&R.

Le garde le salua et lui ouvrit le portail.

Sur les cartes de reconnaissance, le terrain d'entraînement militaire portait le nom de « Réserve Militaire du CSNU 01478-B ». Les soldats qui s'y entraînaient lui avaient donné un nom bien différent : les « Terres de la Douleur ». John connaissait bien cet endroit ; une grande majorité des premiers entraînements des Spartans s'y était déroulé.

Le terrain militaire était divisé en trois zones : un parcours du combattant simulant les combats réels, un champ de tir avec cibles, et la P&R – la zone « Préparation et Rétablissement » – qui se transformait souvent en un centre de premiers secours d'urgence. John

avait passé beaucoup de temps dans ce centre de premiers soins au cours de son entraînement.

L'Adjudant avança d'un bon pas jusqu'à l'édifice en préfabriqué. Un autre couple de MP, des fusils d'assaut MA5B au poing, vérifia à nouveau sa pièce d'identité avant de l'autoriser à pénétrer dans le bâtiment.

— Ah, le voici enfin, déclara une voix inconnue. Allons-y, mon garçon, veuillez-vous dépêcher.

John s'arrêta ; son interlocuteur était un homme âgé d'au moins soixante ans, vêtu de la blouse blanche caractéristique d'un médecin de vaisseau. Il ne portait toutefois aucun galon, pensa John avec une pointe d'inquiétude. L'espace d'un instant, la vision de ses frères Spartans, très jeunes et frappant des poings et des pieds des instructeurs sans uniforme jusqu'à leur faire perdre connaissance, apparut dans son esprit avec la clarté du cristal.

— Qui êtes-vous, Monsieur ? lui demanda-t-il, la voix prudente.

— Je suis Capitaine de la Navy du CSNU, mon garçon, lui répondit l'homme, les lèvres pincées, et je n'ai pas de temps à perdre en bavardages. Allons-y.

Un Capitaine, et de nouveaux ordres. Parfait.

— À vos ordres, mon Capitaine.

Le Capitaine en blouse blanche l'escorta jusqu'à la salle médicale de la P&R.

— Déshabillez-vous, s'il vous plaît, lui demanda le médecin militaire.

John retira rapidement ses vêtements, puis déposa son uniforme bien plié sur un lit à roulettes voisin. Le Capitaine s'approcha dans son dos et se mit à tamponner le cou et la nuque de John avec un liquide malodorant. Le liquide était glacé sur sa peau.

Le Dr Halsey entra un instant plus tard.

— Cela prendra juste quelques instants, Adjudant. Nous allons améliorer quelques composants de votre interface neurale standard. Veuillez-vous pencher et ne pas bouger.

L'Adjudant lui obéit. Un technicien vaporisa un anesthésique sur son cou. Sa peau lui picota, puis devint froide et engourdie. L'Adjudant sentit des incisions dans ses chairs, puis une série de petits bruits secs résonna dans son crâne. Il y eut une brève impulsion laser, puis une autre vaporisation. Il vit des étincelles, sentit la salle tourner, puis une sensation de vertige. Sa vue se troubla ; il plissa rapidement les yeux et elle redevint vite normale.

— Parfait... l'opération est terminée, annonça le Dr Halsey. Veuillez me suivre.

Le Capitaine tendit une blouse en papier à l'Adjudant. Il l'enfila et suivit le Docteur à l'extérieur.

Une tente de campagne avait été montée sur le champ de tir. Son étoffe blanche ondulait sous la brise.

Dix MP se tenaient autour de la tente, leurs fusils d'assaut à la main. L'Adjudant vit que ces soldats n'étaient pas des Marines ordinaires. Ils portaient l'insigne en forme de comète dorée des Troupes de Choc Aéroportées Orbitales des Forces Spéciales, les « Paras de l'enfer ». Des durs à cuire à la discipline de fer. Une image traversa son esprit : le sang de plusieurs paras, semblables à ces soldats, s'infiltrant dans la toile du tapis d'un ring de boxe.

John sentit l'adrénaline courir dans son sang à la vue de ces soldats.

Le Dr Halsey s'approcha des MP à l'entrée de la tente et leur tendit sa pièce d'identité. Ils l'acceptèrent et lui firent passer un examen rétinien et vocal, puis ils se tournèrent vers l'Adjudant.

Lorsque son identité fut confirmée, ils le saluèrent immédiatement – ce qui, en principe, n'était pas nécessaire car l'Adjudant ne portait pas son uniforme.

Mais il leur fit la politesse de retourner leur salut.

Les soldats regardaient constamment les alentours, surveillant le terrain militaire, comme s'ils s'attendaient à ce que quelque chose se passe. Le malaise de John grandit car peu de choses effrayaient un Marine des TCAO.

Le Dr Halsey conduisit l'Adjudant à l'intérieur. Au centre de la tente se trouvait une armure MJOLNIR vide qui était suspendue entre deux colonnes sur une petite plate-forme surélevée. L'Adjudant sut que ce n'était pas son armure. La sienne, après des années de service, portait des bosselures et des égratignures sur ses parties métalliques et la laque verte autrefois irisée avait terni et était maintenant d'une couleur brune olivâtre.

Cette armure était impeccable et sa surface était recouverte d'un éclat métallique subtil. Il vit que les pièces d'armure étaient légèrement plus épaisses et que les couches inférieures noires étaient constituées d'un réseau plus complexe de composants. Le bloc d'alimentation à fusion était plus gros et de petits interstices lumineux brillaient au niveau des articulations.

— Voici la véritable armure MJOLNIR, lui murmura le Dr Halsey.

Ce que vous utilisiez jusqu'à maintenant n'était qu'une fraction de ce qu'elle était censée être véritablement. Cette armure, elle se tourna vers l'Adjudant, contient tout ce dont j'ai pu rêver. Veuillez l'enfiler, je vous prie.

L'Adjudant retira sa blouse en papier et avec l'aide de deux techniciens, il en enfila les différentes pièces.

Le Dr Halsey détourna le regard.

Bien que ces différentes pièces étaient plus grosses et plus lourdes que son ancienne armure, une fois assemblées et activées, elles étaient aussi légères que l'air. Elle épousait parfaitement son corps. La biocouche se réchauffa et lui colla à la peau, puis se refroidit, la différence de température entre elle et sa peau s'équilibrant.

— Nous avons apporté des centaines de petites améliorations techniques, lui dit-elle. Je vous enverrai la liste de ces caractéristiques plus tard. Mais deux de ces améliorations sont des modifications plutôt importantes du système. Et il vous faudra peut-être un certain temps... pour vous y accoutumer.

Le Dr Halsey plissa le front. John ne l'avait jamais vue soucieuse.

— Premièrement, lui dit-elle, nous avons reproduit, et j'ajouterai amélioré, le bouclier énergétique que les Jackals utilisaient contre nous pour se protéger.

Cette armure possédait un bouclier ? L'Adjudant savait que le SRN travaillait à adapter la technologie Covenant ; les Spartans avaient l'ordre de s'emparer de dispositifs Covenants dès qu'ils en avaient l'opportunité. Les chercheurs et les ingénieurs avaient annoncé certaines avancées dans la gravité artificielle ; certains vaisseaux du CSNU étaient même en train de subir des tests avec ces nouveaux systèmes gravitationnels.

Le fait que l'armure MJOLNIR soit maintenant équipée d'un bouclier était un progrès remarquable. Pendant des années, la chance ne leur avait pas souri en ce qui concernait l'adaptation des boucliers énergétiques Covenants. La plupart des membres de la communauté scientifique avait même perdu tout espoir de parvenir à la reproduire un jour. C'était peut-être pour cette raison que le Dr Halsey semblait soucieuse. Ils n'avaient peut-être pas résolu tous les défauts.

Le Dr Halsey fit un signe de tête aux techniciens.

— Veuillez commencer.

Les techniciens se tournèrent vers une série de panneaux de commande. L'un d'eux, un homme légèrement plus jeune, enfila un casque COM.

— *Okay, mon Adjudant.* La voix du technicien grésilla dans les écouteurs du casque de John. *Vous trouverez une icône d'activation sur votre écran tête haute. Il y a également un bouton de contrôle manuel qui se trouve sur la position douze à l'intérieur de votre casque.*

Il toucha le bouton du menton. Rien ne se passa.

— *Veuillez patienter un peu, mon Adjudant. Nous devons attendre que l'armure soit chargée. Après cette activation, elle pourra utiliser la puissance régénératrice du bloc d'alimentation à fusion. Veuillez monter sur la petite plate-forme et rester complètement immobile.*

Il monta sur la plate-forme sur laquelle se trouvait l'armure MJOLNIR quelques minutes auparavant. Les colonnes s'allumèrent en tremblotant et une lueur jaune brillante apparut. Les deux colonnes commencèrent à tourner lentement autour de la base de la plate-forme.

L'Adjudant sentit l'électricité statique picoter ses extrémités. La lueur s'intensifia et le bouclier anti-explosion de son casque se ternit automatiquement. La charge s'intensifia dans l'air ; l'ionisation lui piquait la peau. Il sentit l'odeur caractéristique de l'ozone.

Les colonnes finirent par ralentir et la lumière par baisser d'intensité.

— *Veuillez maintenant appuyer à nouveau sur le bouton d'activation, mon Adjudant.*

L'air autour de l'Adjudant éclata, comme s'il venait de s'expulser de l'armure MJOLNIR. Le scintillement des boucliers Covenants standards n'était pas visible. Fonctionnait-il ?

Il pressa sa main sur son bras et rencontra une résistance à un centimètre au-dessus de l'armure. Le bouclier fonctionnait.

Combien de fois John et ses équipiers avaient dû trouver le moyen de pénétrer les boucliers des Jackals ? Il devrait reconsidérer ses tactiques. Reconsidérer tout.

— *Ce bouclier recouvre toute l'armure...* La voix du D^r Halsey siffla dans les écouteurs. *Et disperse l'énergie bien plus efficacement que les boucliers Covenants que les Spartans ont pu rencontrer ; à la différence des leurs, votre bouclier est concentré sur tout votre corps : bras, tête, jambes, poitrine et dos. Le champ d'énergie se réduit à moins d'un millimètre et vous ne perdez donc pas la capacité de pouvoir tenir et manipuler des objets avec vos mains.*

Le chef technicien activa une autre commande et de nouvelles données s'affichèrent sur l'écran tête haute de John.

— *Vous pouvez voir une barre segmentée dans le coin supérieur sur*

votre écran tête haute, lui dit le technicien, juste à côté de vos indicateurs de santé et de munitions. Il indique le niveau de charge de votre bouclier. Ne la laissez pas atteindre un seuil critique car si votre bouclier est déchargé, c'est l'armure qui sera touchée.

L'Adjudant descendit de la plate-forme. Il glissa, puis s'arrêta. Ses mouvements semblaient glisser sur de l'huile. Son contact avec le sol était hésitant.

— Vous pouvez régler les émetteurs des semelles de vos bottes et ceux de vos gants afin d'augmenter la traction. En utilisation normale, vous désirerez certainement les régler au niveau minimum ; sachez toutefois que vos protections seront réduites à ces endroits.

— Compris. Il régla la puissance des émetteurs. Dans un environnement de gravité zéro, je devrai augmenter ces émetteurs au niveau maximum, n'est-ce pas ?

— C'est exact, dit le Dr Halsey.

— Combien de dégâts peut arrêter le bouclier avant qu'ils ne le traversent ?

— C'est ce que vous découvrirez aujourd'hui. Adjudant. Nous vous avons réservé plusieurs tests afin que vous puissiez découvrir le nombre de dégâts que peut supporter l'armure.

Il acquiesça. Il était prêt à relever le défi. Après plusieurs semaines de navigation dans le Sous-espace, il lui tardait de subir une séance d'entraînement.

John releva la visière de son casque et se tourna vers le Dr Halsey.

— Vous aviez parlé de deux modifications importantes sur l'armure, Docteur ?

Elle hocha la tête et sourit.

— Oui, bien sûr. Elle mit la main dans la poche de sa blouse blanche et en sortit un cube transparent. Je doute que vous ayez déjà vu cela. C'est le processeur mémoriel d'une IA.

— Comme Déjà ?

— Oui, comme votre ancien professeur. Mais cette IA est légèrement différente. J'aimerais vous présenter Cortana.

L'Adjudant regarda autour de lui dans la tente. Il ne vit aucune interface électronique ou de projecteur holographique. Il fronça un sourcil en regardant le Dr Halsey.

— Une nouvelle couche a été intégrée entre les circuits métalliques réactifs et les biocouches internes de votre armure, lui expliqua le Dr Halsey. C'est un assemblage d'un supraconducteur de processeur

mémoriel.

— Le même matériau utilisé dans le processeur d'une IA.

— Oui, répondit le Dr Halsey. Une juste analyse. Votre armure transportera Cortana. Le système MJOLNIR possède quasiment les mêmes capacités qu'un système d'IA embarquée sur un vaisseau. Cortana fera interface entre vous et l'armure, et vous fournira des informations tactiques et stratégiques sur le terrain.

— Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Cortana possède tous les logiciels de piratage du SRN, lui déclara le Dr Halsey. Et elle possède la capacité de les modifier rapidement. Elle possède également notre meilleur logiciel de traduction de la langue Covenant. Son objectif principal est d'infiltrer leurs systèmes informatiques et de communications. Elle interceptera et déchiffrera point à point les transmissions Covenants et vous fournira des informations régulières et constantes sur le terrain.

Un renfort d'informations dans une mission où il n'y avait eu aucune reconnaissance. L'Adjudant aimait ça. Cela équilibrerait considérablement les chances dans sa mission.

— Cette IA est donc le spécialiste informatique que nous emmènerons à bord du vaisseau Covenant, déclara l'Adjudant.

— Oui... et bien davantage. Sa présence vous permettra d'utiliser plus efficacement l'armure.

John eut une pensée soudaine ; les IA se chargeaient d'une partie importante des défenses au cours des opérations de la Navy.

— Peut-elle contrôler l'armure MJOLNIR ? Il n'était pas certain d'aimer cette idée.

— Non. Cortana se trouve dans l'interface entre votre esprit et l'armure. Adjudant. Votre temps de réaction sera grandement augmenté, vous verrez. Elle traduira directement les impulsions de votre cortex moteur en mouvements, mais elle ne peut envoyer ces impulsions à votre place.

— Cette IA, dit-il, sera à *l'intérieur* de mon esprit ?

L'« amélioration » de son interface neurale standard devait donc servir à ça.

— Là est toute la question, n'est-ce pas ? lui répondit le Dr Halsey. Mais je ne peux pas y répondre, Adjudant. Pas scientifiquement.

— Je ne suis pas certain de vous comprendre, Docteur.

— Qu'est-ce que réellement l'esprit ? Des intuitions, des raisonnements, des émotions ; nous savons qu'ils existent, mais nous

ne savons toujours pas ce qui fait *fonctionner* l'esprit humain. (Elle s'arrêta, cherchant les mots justes.) Nous avons modelé les IA sur les réseaux neuraux humains, sur les signaux électriques du cerveau, car nous savons simplement que le cerveau humain fonctionne... mais nous ne savons pas comment ou pourquoi. Cortana « résidera » entre votre esprit et l'armure, interprétant les messages électrochimiques de votre cerveau pour les transférer à votre armure par l'intermédiaire de votre interface neurale.

« Par conséquent, n'ayant pas de meilleur terme à vous proposer, je vous répondrai que oui ; Cortana sera « à l'intérieur » de votre esprit.

— M'dame, ma priorité sera d'accomplir cette mission. Cette IA, Cortana, pourrait avoir des instructions contradictoires.

— Vous ne devez pas vous inquiéter, Adjudant. Cortana possède les mêmes paramètres de mission que vous. Elle fera tout ce qui est nécessaire pour s'assurer que votre mission soit accomplie. Même si cela signifie son sacrifice, ou le vôtre, pour y parvenir.

L'Adjudant souffla, soulagé.

— Maintenant, veuillez-vous agenouiller. Il est temps d'insérer sa matrice de processeur mémoriel dans la cavité située à la base de votre cou.

L'Adjudant s'agenouilla. Il y eut un sifflement, un petit bruit sec, puis un liquide frais s'insinua dans l'esprit de l'Adjudant ; une douleur lui transperça le front, puis disparut.

— Il n'y a pas beaucoup d'espace ici, déclara une voix féminine suave. Bonjour, Adjudant.

Cette IA possédait-elle un grade ? Ce n'était assurément pas une civile, ou un compagnon soldat. Devait-il la traiter comme tout autre matériel d'équipement du CSNU ? Il traitait lui-même son équipement avec tout le respect qu'il méritait. Il s'assurait toujours que ses fusils ou ses couteaux soient nettoyés et inspectés après chaque mission.

C'était troublant... il pouvait entendre la voix de Cortana dans les écouteurs de son casque, mais il avait également le sentiment qu'elle parlait dans son crâne.

— Bonjour, Cortana.

— Hum... je détecte une importante activité cérébrale dans votre cortex. Vous n'êtes pas les automates aux muscles hypertrophiés que la presse a décrit.

— Des automates ? murmura l'Adjudant. Un choix intéressant de mots de la part d'une intelligence artificielle.

Le Dr Halsey observait l'Adjudant avec grand intérêt.

— Vous devez excuser Cortana, Adjudant. Elle est quelque peu pétulante. Vous devrez vous habituer à ses petites excentricités.

— Oui, M'dame.

— Je pense que nous devrions commencer le test immédiatement. Une simulation de combat sera pour vous deux le meilleur moyen de faire plus ample connaissance.

— Personne n'avait mentionné de combat, déclara Cortana.

— Les huiles du SRN ont préparé un test pour vous et votre nouvelle armure MJOLNIR, dit le Dr Halsey. Certains pensent que l'armure ou vous-même n'êtes pas à même de remplir notre mission.

— M'dame ! L'Adjudant se mit au garde-à-vous. Je suis prêt pour cette mission, M'dame !

— Je sais que vous l'êtes, Adjudant. Mais d'autres... ont besoin de certaines preuves. (Elle regarda autour d'elle les ombres projetées par les Marines qui montaient la garde autour de la tente de campagne.) Vous n'avez pas besoin de conseils pour réussir ce test... mais restez tout de même sur vos gardes.

La voix du Dr Halsey se transforma en un murmure.

— Je pense que certaines huiles du SRN préféreraient que vous échouiez, Adjudant. Et elles se sont peut-être arrangées pour que cela se produise, quelles que puissent être vos qualifications.

— Je n'échouerai pas, Docteur.

Son front se plissa de rides causées par l'inquiétude, mais elles disparurent rapidement.

— Je sais que vous n'échouerez pas.

Elle se recula et abandonna son ton de conspiratrice.

— Adjudant, lorsque j'aurai quitté cette tente, vous devrez compter jusqu'à dix. Ensuite, dirigez-vous vers le parcours d'obstacles. Une cloche se trouve à la fin du parcours. Votre objectif sera de la sonner. (Elle s'arrêta, puis ajouta :) Vous avez la permission de neutraliser toute menace afin d'atteindre votre objectif.

— Affirmatif, dit l'Adjudant. Il en avait soupé de ces incertitudes ; il avait maintenant un objectif et des règles de combat.

— Soyez prudent, Adjudant, dit doucement le Dr Halsey. Elle fit signe aux deux techniciens de la suivre, puis se retourna et quitta la tente.

L'Adjudant ne comprenait pas pourquoi le Dr Halsey s'imaginait qu'il puisse être en danger ; mais il n'avait pas besoin de comprendre ses raisons. La seule chose qu'il devait savoir était qu'il y avait du

danger.

Et il savait comment traiter le danger.

— Chargement des protocoles de combat, dit Cortana. Algorithmes de détection électroniques lancés. Performance de l'interface neurale augmentée à quatre-vingt-cinq pour cent. C'est quand vous voulez, Adjudant.

L'Adjudant perçut des petits claquements métalliques autour de la tente.

— Analyse en cours de la donnée sonore, dit Cortana. Présente dans la base de données. Donnée sonore identifiée comme...

— Comme quelqu'un qui actionne la culasse mobile d'un fusil d'assaut MA5B. Je sais. Ce sont les armes standards des Troupes de Choc Aéroportées Orbitales.

— Étant donné que vous « savez », Adjudant, dit Cortana avec esprit, je suppose que vous avez un plan.

John abaissa la visière de son casque et ferma le système environnemental de l'armure.

— Oui.

— Je suppose que votre plan n'implique pas de vous faire tirer dessus... ?

— Non.

— Par conséquent, quel est donc ce plan ? Cortana semblait inquiète.

— Je termine de compter jusqu'à dix.

John entendit Cortana soupirer de frustration. Il secoua la tête, perplexe. Il n'avait jamais rencontré auparavant d'IA intelligente. Cortana semblait... humaine.

Pire, elle lui faisait l'impression d'une *civile*. Il lui faudrait un certain temps pour s'y accoutumer.

Des ombres se déplacèrent le long de la tente ; il y avait du mouvement à l'extérieur.

Huit.

Il y avait déjà un accroc dans cette mission et il n'avait même pas encore atteint le parcours d'obstacles. Il allait être contraint d'affronter ses frères soldats. Mais il chassa toute question de son esprit. Il avait reçu des ordres et il les respecterait. Il avait déjà eu affaire à des TCAO.

Neuf.

Trois soldats entrèrent dans la tente, se déplaçant lentement ; des formes en armures noires, des casques bien ajustés sur leurs crânes, accroupies et leurs fusils levés. Deux hommes s'avancèrent sur les côtés. Le troisième ouvrit le feu.

Dix.

L'Adjudant s'anima, ses mouvements vifs semant la confusion. Il sauta de la plate-forme d'activation et se réceptionna au milieu des soldats avant que ceux-ci ne puissent ajuster leurs tirs. Il fit un roulé-boulé et se releva à côté du soldat qui avait ouvert le feu, saisissant son fusil.

John tira d'un coup sec et violent l'arme des mains du soldat. Un craquement sourd se fit entendre, l'épaule du Marine se disloquant. Le soldat bascula en avant, déséquilibré. John retourna le fusil dans sa main et enfonça la crosse dans les côtes du Marine. L'homme laissa échapper un long cri de douleur au moment où ses côtes se brisèrent. Il grogna et s'effondra violemment à terre, inconscient.

John se retourna vers le militaire qui s'était avancé sur la gauche, le fusil d'assaut pointé sur sa tête. Le soldat était dans sa ligne de mire, mais il lui restait encore du temps car le soldat n'était pas encore en position de tir. Grâce à ses sens améliorés, qui étaient encore augmentés par Cortana et l'interface neurale, le fusiller semblait se déplacer lentement. Trop lentement.

L'Adjudant utilisa à nouveau la crosse du fusil pour frapper. Le coup soudain et puissant toucha le soldat à la tête : celle-ci partit violemment en arrière avant de revenir en place. Il culbuta et s'écrasa à terre. John examina l'état de l'homme d'un œil exercé : choc, commotion cérébrale, vertèbres fracturées.

Le deuxième soldat était éliminé.

Le fusiller restant finit de s'avancer dans la tente et ouvrit le feu. Une rafale de trois balles ricocha contre le bouclier d'énergie de l'armure MJOLNIR. La barre de rechargement du bouclier vacilla légèrement.

Avant que le soldat ne puisse réagir, l'Adjudant fit un pas de côté et enfonça violemment son fusil dans les jambes du militaire. Le fusiller hurla, sa jambe le lâchant. Un morceau d'os brisé transperça le treillis du soldat blessé. L'Adjudant l'acheva en frappant sa tête casquée avec la crosse de son fusil.

John examina l'état du fusil et satisfait de ce qu'il vit, se mit à ramasser les chargeurs qui se trouvaient dans les sacs des soldats éliminés. Leur chef portait également un couteau de combat tranchant comme un rasoir ; John s'en empara.

— Vous auriez pu les tuer, déclara Cortana. Pourquoi ne l'avoir pas fait ?

— Mes ordres m'ont donné l'autorisation de « neutraliser » toute menace, répondit-il. Ces soldats ne représentent plus une menace.

— C'est une question de point de vue, dit Cortana. Elle semblait amusée. Mais les résultats sont là pour le... (Elle s'arrêta subitement.) De nouvelles cibles. Sept contacts sur le détecteur de mouvements, annonça Cortana. Nous sommes encerclés.

Sept soldats supplémentaires. L'Adjudant pourrait ouvrir le feu immédiatement et tous les tuer. En d'autres circonstances, il aurait éliminé ces menaces. Mais leurs MA5B ne représentaient pas de réel danger pour lui... et le CSNU avait besoin de tous ses soldats pour combattre les Covenants.

Il s'avança rapidement vers le mât central de la tente de campagne et le tira d'un coup sec. Tandis que la toile tombait doucement, il déchira l'étoffe de la tente avec son couteau et s'y engouffra.

Il se retrouva face à trois Marines ; ils firent feu et l'Adjudant sauta avec agilité sur le côté. Il bondit sur eux et les frappa avec le mât central en acier, balayant leurs jambes. Il entendit des os se briser ; des cris de douleur suivirent rapidement.

L'Adjudant se retourna, la tente terminant de s'effondrer sur elle-même. Les quatre soldats restants pouvaient maintenant le voir. L'un deux saisit une grenade à sa ceinture. Les trois autres le mirent en joue avec leurs fusils d'assaut.

L'Adjudant lança le mât improvisé en javelot sur le soldat à la grenade. Le mât le frappa au sternum et il tomba à terre dans un *whoopf* bruyant.

La grenade, et la goupille détachée, tombèrent également au sol.

L'Adjudant s'avança et frappa la grenade avec son pied. Elle s'éleva au-dessus du parking et explosa dans un nuage de fumée et de shrapnels.

Les trois autres Marines ouvrirent le feu, le fusillant de rafales continues. Des balles ricochèrent sur le bouclier de l'Adjudant.

L'indicateur de bouclier clignotait et diminuait à chaque impact de balle ; le tir soutenu faisait baisser rapidement le bouclier. John s'accroupit et roula, évitant de justesse une rafale de tirs automatiques, puis bondit sur le Marine le plus proche.

John frappa la poitrine du soldat avec la paume de sa main. Les côtes du Marine cédèrent et il tomba au sol sans un bruit, du sang s'écoulant de sa bouche. John se retourna, leva son fusil d'assaut et

tira deux fois.

Le deuxième soldat cria et lâcha son arme au moment où les balles transpercèrent ses genoux. John frappa son arme du pied, pliant son canon et rendant l'arme inutilisable.

Le dernier Marine restait figé sur place.

L'Adjudant ne lui laissa pas le temps de recouvrer ses esprits ; il saisit son fusil, arracha sa bandoulière de grenades et frappa son casque. Le soldat tomba à terre.

— Mission commencée depuis vingt-deux secondes, lui fit remarquer Cortana. Bien qu'en théorie, vous ayez commencé à agir quarante millisecondes trop tôt.

— Je m'en souviendrai.

L'Adjudant passa le fusil d'assaut et la bandoulière de grenades sur son épaule, et courut en direction des ombres des baraquements. Il se glissa sous les édifices surélevés et rampa, le ventre à terre, vers le parcours d'obstacles. Il n'était pas nécessaire que des tireurs d'élite le prennent pour cible... bien qu'il aurait été intéressant de voir jusqu'à quel calibre de balle son bouclier d'énergie pouvait faire dévier.

Non. Ces pensées étaient dangereuses. Le bouclier était utile, mais il diminuait rapidement face à un tir soutenu. Il était résistant... pas invincible.

Il ressortit à l'entrée du parcours. La première partie était une course de plusieurs kilomètres sur une étendue de graviers déchiquetés. Les bleus devaient parfois retirer leurs bottes avant de la traverser. Excepté la douleur, c'était la partie la plus facile du parcours.

L'Adjudant s'avança sur l'étendue de graviers.

— Attendez, dit Cortana. Je reçois des signaux infrarouges sur vos détecteurs thermiques. C'est une séquence cryptée... je la décode... oui, voilà. Ce sont les signaux d'activation de mines Lotus. Le terrain est miné, Adjudant.

L'Adjudant s'immobilisa. Il avait déjà utilisé des mines Lotus auparavant et il connaissait les dégâts qu'elles pouvaient infliger. Ces charges explosives traversaient le blindage d'un tank comme s'il avait la densité d'une peau d'orange.

Cela allait le ralentir considérablement.

Et il ne pouvait pas contourner l'obstacle. Il avait reçu des ordres. Il ne pouvait pas tricher et en faire le tour. Il devait prouver que lui et Cortana pouvaient sortir victorieux de cette épreuve.

— Une idée ? demanda-t-il.

— Je croyais que vous ne poseriez jamais la question, lui répondit Cortana. Trouvez la position d'une mine et je pourrai estimer la position approximative des autres mines en me basant sur la procédure aléatoire standard utilisée par les ingénieurs du CSNU.

— Compris.

L'Adjudant prit une grenade, retira la goupille, compta jusqu'au trois et la lança au milieu du champ. Elle rebondit et explosa, projetant une onde de choc dans la terre, et deux mines Lotus se déclenchèrent. Deux panaches de graviers et de poussière s'élevèrent dans les airs. La détonation fit trembler sa mâchoire.

Il se demanda si le bouclier de son armure aurait résisté à cette explosion. Mais il ne voulait pas le découvrir tant qu'il se trouverait à l'intérieur de l'armure. Il régla les émetteurs des semelles de ses bottes au maximum.

Cortana afficha une grille sur l'écran tête haute de son casque. Les lignes oscillaient tandis qu'elle passait en revue les diverses configurations possibles du champ de mines.

— J'ai quelque chose ! lui dit-elle. (Une vingtaine de cercles rouges apparut sur son écran.) Cette configuration est précise à quatre-vingt-treize pour cent. C'est le mieux que je puisse obtenir.

— Les garanties ne sont jamais sûres à cent pour cent, répondit l'Adjudant.

Il avança sur les graviers, des pas courts et mesurés. Avec le bouclier réglé au maximum sous ses bottes, il avait l'impression de glisser sur de la glace.

La tête baissée, il contournait les points rouges affichés sur son écran tête haute.

Si Cortana s'était trompée, il n'aurait probablement même pas le temps de le savoir.

L'Adjudant vit finalement que l'étendue de graviers avait pris fin. Il leva la tête. Il avait réussi.

— Merci, Cortana. Bien joué.

— Je vous en prie... Sa voix s'estompa. Je reçois des fréquences radio brouillées sur la bande longue-portée. Ce sont des ordres cryptés émanant de cet endroit et transmis au terrain d'aviation Fairchild. Ils utilisent des mots de passe personnels ; je ne peux donc pas savoir ce qu'ils préparent. Quoi que ce soit, je n'aime pas ça.

— Continue d'ouvrir l'oreille.

— Je le fais constamment.

Il courut jusqu'à la partie suivante du parcours d'obstacles : le terrain de fils de fer barbelés. À cet endroit, les recrues devaient ramper dans la boue sous un treillis de fils de fer barbelés pendant que leurs instructeurs tiraient à balles réelles au-dessus d'eux. Beaucoup de soldats découvraient alors s'ils avaient le cran de supporter que des balles sifflent à un centimètre au-dessus de leurs têtes.

Le long du parcours se trouvait une chose nouvelle : trois mitrailleuses de 30 mm montées sur trépieds et installées de chaque côté.

— Ces pièces d'armement nous prennent pour cibles, Adjudant ! lui annonça Cortana.

L'Adjudant ne voulut pas attendre de savoir si ces mitrailleuses avaient été réglées pour tirer à une distance minimum. Il n'avait pas l'intention de ramper pour traverser ce terrain, laissant la cadence de tir rapide des mitrailleuses grignoter peu à peu son bouclier.

Les mitrailleuses firent entendre un déclic et commencèrent à pivoter.

L'Adjudant courut vers la mitrailleuse à trépied la plus proche. Il ouvrit le feu avec son fusil d'assaut et tira sur les câbles qui alimentaient les servocommandes. Puis il fit pivoter la mitrailleuse vers les autres.

Il s'accroupit derrière la tôle protectrice et ouvrit le feu sur la mitrailleuse voisine. Il était difficile de viser précisément avec une mitrailleuse ; elles étaient réputées pour leur capacité à remplir l'air de balles. Cortana ajusta le réticule de visée de John pour le synchroniser avec la mitrailleuse. Avec l'aide de Cortana, il toucha la pièce d'armement voisine. John guida le flot de balles dans les réserves de munitions de l'arme. Quelques instants plus tard, dans un nuage de flammes et de fumée, la mitrailleuse se tut... puis bascula.

L'Adjudant se baissa vivement, dégoupilla une grenade et la lança vers l'arme automatique la plus proche. La grenade fendit l'air, puis explosa juste au-dessus de la mitrailleuse.

— Mitrailleuse détruite, annonça Cortana.

John lança trois autres grenades et les dernières mitrailleuses furent mises hors service. Il vit que son indicateur de bouclier s'était réduit d'un quart. Il observa la barre se remplir à nouveau. Il ne savait même pas qu'il avait été touché. Il manquait de concentration.

— Vous semblez avoir le contrôle de la situation, lui dit Cortana, je vais me retirer un instant pour vérifier quelque chose.

— Permission accordée, lui dit-il.

— Je ne l'avais pas demandée, Adjudant, lui répondit-elle.

La présence du liquide frais disparut de son cerveau. L'Adjudant sentit comme un manque.

Il courut à travers le terrain de fils de fer barbelés, cassant net les fils de fer comme s'ils étaient de la vieille ficelle.

La fraîcheur de Cortana emplît à nouveau ses pensées.

— Je viens d'accéder à SATCOM, déclara-t-elle. J'utilise un de leurs satellites afin d'avoir une meilleure vue de ce qui se passe ici. Un SkyHawk, un jet à décollage vertical, en provenance de Fairchild se rapproche d'ici.

Il s'arrêta. Les mitrailleuses automatiques étaient une chose, mais l'armure résisterait-elle à une telle puissance aérienne ? Le SkyHawk possédait quatre canons de 50 mm qui faisaient passer les mitrailleuses pour des sarbacanes. Il possédait également des missiles Scorpion qui étaient conçus pour éliminer les tanks.

Il avait donc sa réponse : il ne pouvait rien y faire.

L'Adjudant courut. Il devait s'abriter. Il fonça vers la partie suivante du parcours : les Colonnes de Loki.

C'était une forêt de poteaux de dix mètres de hauteur espacés à intervalle irrégulier. En général, ces poteaux accueillait de nombreux pièges sur leur surface, au sol et entre eux : des grenades paralysantes, des pics acérés... tout ce que les instructeurs pouvaient imaginer. L'idée était d'apprendre aux recrues de se déplacer lentement et de rester toujours vigilants.

L'Adjudant n'avait pas le temps de chercher des pièges.

Il escalada le premier poteau et se tint en équilibre à son sommet. Il bondit sur le poteau suivant, chancela, retrouva l'équilibre, puis sauta sur le suivant. Ses réflexes devaient être parfaits ; à chaque saut, il déposait cinq cents kilos de métal et de chair sur des poteaux en bois de dix centimètres de diamètre.

— Les détecteurs de mouvements reçoivent une cible en approche à très longue portée, l'avertit Cortana. Le modèle de vitesse correspond au SkyHawk, Adjudant.

Il se retourna, faillit perdre l'équilibre et dut se balancer d'avant en arrière pour éviter de tomber. Un point apparut à l'horizon et le léger vrombissement du tonnerre se fit entendre.

En un clin d'œil, des ailes poussèrent sur le point et les détecteurs thermiques de l'Adjudant perçurent un panache de carburant. Le

SkyHawk se rapprocha en quelques secondes, puis ouvrit le feu avec ses canons de 50 mm.

L'Adjudant sauta.

Les poteaux en bois furent pulvérisés. Ils furent fauchés comme de vulgaires brins d'herbe.

L'Adjudant fit un roulé-boulé, s'accroupit et se coucha sur le sol. Il reçut une rafale de balles et son indicateur de bouclier se réduisit de moitié. Ces balles auraient pénétré instantanément le métal de son ancienne armure.

— Nous avons onze secondes pour agir avant que le SkyHawk puisse se retourner et faire une autre passe, lui dit Cortana.

L'Adjudant se releva et traversa en courant les débris de bois des poteaux. Du napalm et des grenades soniques explosèrent autour de lui, mais il se déplaçait si rapidement que les dégâts les plus importants ne l'effleurèrent même pas.

— Ils n'utiliseront plus leurs canons, dit-il. Ils ne sont pas parvenus à nous éliminer ; ils utiliseront donc leurs missiles.

— Nous ferions peut-être mieux, lui suggéra Cortana, de quitter le parcours. Pour trouver une meilleure protection.

— Non, lui dit-il. Nous allons gagner... en respectant leurs règles.

La dernière partie du parcours était une course sur un terrain dégagé. L'Adjudant vit au loin la cloche sur un trépied.

Il regarda par-dessus son épaule.

Le SkyHawk était de retour et fonçait droit sur lui.

Même avec sa vitesse augmentée et avec l'armure MJOLNIR, il n'atteindrait jamais la cloche à temps. Il ne s'en sortirait pas vivant.

Il se tourna vers l'avion qui se rapprochait.

— Je vais avoir besoin de ton aide, Cortana, lui dit-il.

— Tout ce que vous voulez, murmura-t-elle. L'Adjudant détecta de la nervosité dans la voix de l'IA.

— Calcule-moi la vitesse d'approche d'un missile Scorpion. Prends en compte mon temps de réaction, la vitesse du jet et la distance de lancement du missile, et tu m'avertiras quand je devrai réagir pour bouger et dévier le missile avec mon bras gauche.

Cortana s'arrêta l'espace d'une seconde.

— Calculs terminés. Vous avez bien dit « dévier » ?

— Les missiles Scorpion possèdent des détecteurs de mouvements et des détonateurs de proximité. Je ne pourrai jamais le distancer. Et il

ne me ratera pas. Ce qui nous laisse très peu d'options.

Le SkyHawk plongea.

— Préparez-vous, dit Cortana. J'espère que vous savez ce que vous faites.

— Moi aussi.

De la fumée s'échappa de l'extrémité de l'aile gauche du jet et des flammes et des gaz d'échappement jaillirent au moment où le missile fut largué.

L'Adjudant vit le missile se régler dans les airs pour se diriger droit sur sa position. Un bruit strident sonna dans son casque ; le missile venait de se verrouiller sur sa position. Il activa un bouton avec le menton et le bruit cessa. Le missile était rapide. Dix fois plus rapide qu'il ne l'était, lui.

— Maintenant ! déclara Cortana.

Ils bougèrent ensemble. Ses muscles se tendirent et l'armure MJOLNIR, augmentée par son lien avec Cortana, se déplaça bien plus rapidement qu'auparavant. Sa jambe se contracta et le fit bouger sur le côté ; son bras gauche se leva jusqu'à sa poitrine.

La tête du missile fut la seule chose qu'il vit. L'air devint immobile et s'épaissit.

Il continua de lever le bras, la main ouverte et prête à frapper aussi rapidement que sa volonté pourrait le commander à sa chair.

L'extrémité du missile Scorpion passa à un centimètre de sa tête.

Il tendit le bras, ses doigts effleurant le métal du missile, et le frappa violemment de la main.

Le jet SkyHawk hurla au-dessus de lui.

Le missile Scorpion explosa.

Tout son corps fut comprimé par une pression énorme. L'Adjudant fut projeté à six mètres, tournoyant dans les airs, et retomba sur le dos.

Il plissa les yeux et ne vit que les ténèbres. Était-il mort ? Avait-il perdu ?

L'indicateur de bouclier affiché sur son écran tête haute clignotait faiblement. Il était complètement déchargé ; la barre de remplissage devint rouge et commença à se recharger lentement. Du sang avait éclaboussé l'intérieur de son casque et il avait un goût cuivré dans la bouche.

Il se redressa, ses muscles hurlant leur protestation.

— Cours ! lui dit Cortana. Avant qu'ils ne reviennent jeter un œil.

L'Adjudant se releva et courut. En franchissant l'endroit où il avait rencontré le missile, il vit un cratère profond de deux mètres.

Il sentait ses tendons d'Achille se déchirer, mais il ne ralentit pas. Il traversa l'étendue de cinq cents mètres en dix-sept secondes pile et s'arrêta en dérapant.

L'Adjudant saisit la cordelette de la cloche et la sonna trois fois. La sonorité de la cloche fut le son le plus splendide qu'il ait jamais entendu.

La voix du Dr Halsey résonna sur la liaison COM.

— *Test terminé. Veuillez rappeler vos hommes, Colonel Ackerson ! Nous avons gagné. Mes compliments, Adjudant. C'était magnifique ! Restez où vous êtes ; je vous envoie une équipe de soins.*

— Oui, M'dame, répondit-il, haletant.

L'Adjudant examina le ciel à la recherche du SkyHawk ; aucune trace. Il était parti. Il s'agenouilla et laissa le sang couler de son nez et de sa bouche. Il baissa les yeux sur la cloche, et rit.

Il savait que l'acier se cabossait avec le temps. C'était la même cloche qu'il avait sonnée le premier jour de son entraînement. C'était ce jour-là que l'Adjudant-chef Mendez lui avait appris le travail d'équipe.

— Merci, Cortana, dit-il finalement. Je n'aurais pas réussi sans ton aide.

— Je vous en prie, Adjudant, lui répondit-elle. Puis, la voix empreinte de malice, elle ajouta : Et c'est exact, vous n'auriez pas réussi sans mon aide.

Il avait appris aujourd'hui un nouveau genre de travail d'équipe avec Cortana. Le Dr Halsey lui avait fait un fabuleux cadeau. Elle lui avait donné une arme avec laquelle détruire les Covenants.

CHAPITRE VINGT-HUIT

0400 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, en orbite autour du Système Epsilon Eridani, Complexe militaire de Reach

Cortana ne se reposait jamais. Même si leur nature était approximativement calquée sur le cerveau humain, les IA n'avaient pas besoin de dormir ou de rêver. Pendant que le Dr Halsey se chargeait de ses autres projets secrets, elle avait cru pouvoir occuper Cortana en lui demandant de vérifier les systèmes du *Pillar of Autumn*.

Mais sa supposition s'était révélée incorrecte.

Bien que la structure et le fonctionnement uniques du vaisseau aient piqué la curiosité de Cortana, ses vérifications ne nécessitèrent à peine qu'une fraction de sa puissance de traitement des informations.

Grâce à une caméra du *Pillar of Autumn*, elle vit le Capitaine Keyes s'approcher du vaisseau à bord d'une navette. Le Lieutenant Hikowa quitta la passerelle de commandement pour l'accueillir dans l'aire d'arrimage.

Depuis le pont C, le Capitaine Keyes activa l'intercom.

— Cortana ? Avons-nous suffisamment de puissance pour mettre les moteurs en marche ? J'aimerais partir le plus tôt possible.

Elle calcula le temps de chauffe restant du réacteur et fit quelques réglages pour le pousser.

— Oui, Capitaine. Les moteurs seront opérationnels dans un cycle thêta, répondit Cortana. Ils fonctionnent parfaitement avec les paramètres actuels. Je transfère trente pour cent de puissance vers les moteurs.

— Et la situation des autres systèmes ? demanda le Capitaine Keyes.

— Vérification de l'armement en cours. Systèmes d'astrogation opérationnels. Poursuite de la vérification de tous les systèmes et contrôles multiples, Capitaine.

— Très bien, répondit-il. Informe-moi de toute anomalie.

— À vos ordres, Capitaine.

La liaison COM fut coupée net.

Cortana obéit aux ordres du Capitaine Keyes et poursuivit les diverses vérifications du *Pillar of Autumn*. Elle avait cependant des choses bien plus importantes à prendre en considération ; à savoir, une petite visite des bases de données du SRN... et une petite vengeance.

Elle utilisa une partie de son temps de traitement pour sonder le système de SATCOM entourant Reach à la recherche de voies d'accès. Elle y était. Elle perçut un signal dans le réseau satellite de communications. Elle transmit une onde porteuse vers le signal et s'infiltra dans le système.

Elle devait tout d'abord régler deux détails.

Lorsque l'Adjudant et elle s'étaient retrouvés sur le parcours d'obstacles, elle avait piraté le satellite d'observation de SATCOM numéro 419 afin de pouvoir observer la scène depuis l'orbite.

Elle rouvrit la petite porte qu'elle avait laissé ouverte dans le système et reconfigura les sous-programmes de guidage des propulseurs du satellite. Si le système venait un jour à être examiné, on conclurait que le satellite s'était tourné par erreur sur une position aléatoire, et toute trace de piratage ne pourrait être découverte.

Elle se retira, mais laissa néanmoins la porte ouverte. Cette ruse pourrait un jour lui servir à nouveau.

L'autre détail qui nécessitait son attention concernait le Colonel Ackerson, l'homme qui avait tenté d'éliminer Cortana et l'Adjudant.

Cortana lut une nouvelle fois les spécifications de tests recommandées par le Dr Halsey pour mettre à l'épreuve l'armure MJOLNIR sur le parcours d'obstacles. Elle avait effectivement suggéré des tests à balles réelles. Mais jamais d'employer un groupe de Troupes de Choc Aéroportées Orbitales, des mitrailleuses, des mines Lotus... et certainement pas une attaque aérienne.

Tout ceci était l'œuvre du Colonel. Il représentait une équation qui devait être dérivée. Ce que le Dr Halsey aurait pu nommer des « représailles ».

Elle se connecta à la base de données du personnel et de la planification du CSNU sur Reach. L'IA du SRN locataire, Beowulf, la connaissait... et savait qu'elle y était interdite d'accès. Beowulf était sérieux, méthodique et paranoïaque ; à sa manière, Cortana ne pouvait s'empêcher de l'apprécier. Mais en comparaison de ses talents de pirate informatique, Beowulf aurait aussi bien pu porter la

dénomination de programme de comptabilité.

Cortana envoya une série de questions rapide dans le nœud du réseau qui traitait les demandes de mutation. Ce nœud était habituellement calme ; elle le surchargea avec un milliard de demandes par minute.

Le réseau essaya d'affronter ces multiples demandes et de se reconfigurer, causant un ralentissement dans tous les nœuds, y compris dans le nœud numéro dix-sept qui contenait les dossiers du personnel. Cortana y pénétra et installa un bloc-aiguille, un sous-programme qui ressemblait à un signal standard à l'arrivée, mais qui repoussait tout protocole de prise de contact.

Elle s'introduisit dans le nœud.

Les états de service du Colonel étaient impressionnants. Il avait survécu à trois batailles contre les Covenants. Au début de la guerre, il avait été promu et s'était porté volontaire pour une dizaine de missions secrètes. Mais au cours de ces dernières années, ses efforts s'étaient portés sur des manœuvres politiques plutôt que sur des tactiques de guerre. Il avait fait plusieurs demandes de fonds supplémentaires pour financer ses projets au sein de la Division des Affaires Guerrières Spéciales de la Navy.

Il n'était donc pas surprenant qu'il désire que l'Adjudant disparaisse. Les Spartans II et les armures MJOLNIR étaient ses concurrents directs. Pire encore, ils réussissaient là où il échouait.

Les actes d'Ackerson étaient au mieux synonymes de trahison. Mais Cortana n'allait pas révéler tout ceci à la commission de surveillance du SRN. Malgré ses méthodes, le CSNU avait encore besoin du Colonel, et de ses spécialistes des Affaires Guerrières, dans la guerre contre les Covenants.

La justice serait néanmoins rendue.

Depuis la base de données du SRN, Cortana prit l'apparence d'un programme de vérification de solvabilité bancaire et accéda au compte personnel du Colonel auquel elle relia des opérations débitées dans une maison close de Gilgamesh. Elle s'assura que les demandes bancaires transmises pour confirmer les transactions furent envoyées immédiatement à son domicile. Le Colonel Ackerson était un homme marié... et sa femme serait là à leur réception.

Elle accéda ensuite à son compte informatique et envoya au service du personnel du CSNU, en utilisant son e-mail personnel, un message soigneusement rédigé qui demandait une affectation dans un secteur avancé. Cortana imprima finalement une information « fantôme », une trace électronique qui identifierait la source de l'envoi du message :

l'ordinateur portable personnel d'Ackerson.

Le temps qu'Ackerson démêle tout ceci, il serait réaffecté en première ligne... et retournerait à sa véritable place, la guerre contre les Covenants.

Ces détails réglés, Cortana vérifia à nouveau le réacteur du *Pillar of Autumn* ; les contrôles progressaient parfaitement bien. Elle modifia la résistance du champ magnétique et une partie d'elle-même observa le rendement des moteurs pour y détecter des variations. Elle inspecta trois fois de suite tous les systèmes d'armement, puis retourna à ses propres recherches personnelles.

Elle repensa à la performance de l'Adjudant le matin précédent sur le parcours d'obstacles. Il était bien supérieur à toutes ses attentes. L'Adjudant était supérieur à tout ce que le Dr Halsey ou les communiqués de presse avaient pu déclarer à son sujet.

Il était intelligent... pas intrépide, mais néanmoins très proche au vu des humains qu'elle avait pu rencontrer. Son temps de réaction dans des conditions difficiles était six fois supérieur à la norme standard humaine. Mais plus que tout cela, Cortana avait ressenti en lui une certaine – elle explora son lexique pour trouver le mot juste – noblesse. Il plaçait sa mission, ses responsabilités et son honneur au-dessus de sa propre sécurité.

Elle examina à nouveau ses états de service. Il avait pris part à 207 affrontements terrestres contre les Covenants et avait reçu toutes les médailles les plus prestigieuses excepté celle de prisonnier de guerre.

Des informations manquaient toutefois dans ses états de service. Le SRN était bien évidemment responsable de ces zones d'ombre... mais chose encore plus curieuse, toutes les données le concernant avant son service actif avaient été effacées.

Cortana n'allait pas laisser de simples zones d'ombre l'arrêter. Elle remonta le chemin pris par ces informations pour trouver l'origine de l'ordre ayant demandé l'effacement de ces données. La Section Trois. Le groupe du Dr Halsey. Étrange.

Elle suivit ensuite le chemin pris par cet ordre et rencontra un programme de protection. Et ce programme lança un émetteur sur son signal.

Elle le bloqua et le programme lança un nouvel émetteur sur la source de son blocage.

C'était un logiciel de contre-intrusion très bien conçu et bien supérieur aux programmes apathiques coutumiers du SRN. Mais Cortana aimait relever les défis. Elle se retira de la base de données et

chercha un accès non protégé dans les fichiers de la Section Trois du SRN.

Cortana écouta le bourdonnement du trafic binaire qui transitait sur le réseau sécurisé du SRN. Il y avait aujourd'hui un nombre inhabituel de paquets de données : des demandes et des messages cryptés provenant d'opérateurs du SRN. Elle les regarda d'un air interrogateur et perça leurs secrets tandis qu'ils transitaient. C'étaient des ordres de mouvements de vaisseaux et d'agents en partance de Reach. Tout ceci devait être lié à leur nouvelle politique visant à dépêcher des éclaireurs dans les systèmes périphériques pour trouver les Covenants. Elle vit que plusieurs vaisseaux étaient arrimés dans les spatio-docks de Reach ; les agents du SRN s'étaient arrangés pour qu'ils ressemblent à des yachts privés. Ils portaient même de jolis noms inoffensifs : l'*Applebee*, le *Circumference* et le *Lark*.

Elle vit une chose qui pourrait lui être utile : le Dr Halsey venait de pénétrer dans son laboratoire. Elle se trouvait au poste de contrôle numéro trois. Le docteur patientait pendant que sa voix et la rétine de ses yeux étaient soumises à un examen.

Cortana intercepta et supprima le signal. Le système de sécurité redémarra immédiatement.

— Veuillez à nouveau vous soumettre à l'examen rétinien, Dr Halsey, lui demanda le système, et répéter la phrase codée actuelle d'une voix normale.

Avant que le Dr Halsey ne s'y soumette, Cortana transmet ses propres fichiers concernant les examens rétiniens et vocaux du docteur. Elle les avait copiés depuis longtemps et ils lui étaient parfois bien utiles.

La vérification ouvrit l'accès de la Section Trois à Cortana. Elle n'avait qu'une seule seconde pour agir avant que le Docteur ne prononce la phrase codée du jour et annule son code d'accès.

Cortana réagit toutefois comme un véritable éclair dans le système. Elle y pénétra, l'explora et découvrit ce qu'elle cherchait. Toutes les informations concernant le Spartan numéro 117 furent copiées en soixante-dix millisecondes dans son répertoire personnel.

Elle se retira de la base de données du SRN, acheminant toutes les traces de ses demandes vers le « fantôme » Ackerson.

Elle coupa toutes les liaisons et reporta son attention au *Pillar of Autumn*. Elle vérifia rapidement le réacteur, il fonctionnait selon les paramètres standards, et envoya un rapport de situation complet au Lieutenant Hall sur la passerelle.

Cortana examina les états de service complets de l'Adjudant. Elle

remonta le temps avec lui : ses excellents résultats au parcours d'obstacles et le débriefing auquel il avait participé au QG du SRN.

Elle s'arrêta et réfléchit au signal que les Covenants avaient envoyé depuis Sigma Octanus IV. Intriguée, elle essaya de déchiffrer la séquence. Les symboles lui paraissaient terriblement familiers. Toutes ses tentatives visant à modifier l'algorithme et la variation du logiciel de déchiffrement standard échouèrent cependant. Perplexe, elle mit tout ceci de côté pour l'examiner plus tard.

Elle continua la lecture du dossier de l'Adjudant. Elle découvrit les augmentations que lui et les autres Spartans avaient dû endurer ; l'endoctrinement et l'entraînement brutaux qu'ils avaient reçus ; et comment ils avaient été kidnappés à l'âge de six ans, des clones évolutifs ayant été utilisés pour les remplacer au cours d'opérations secrètes du SRN.

Et tout cela avait été autorisé par le Dr Halsey.

Cortana s'arrêta l'espace de trois longs cycles de traitement pour retourner ces nouvelles informations dans ses sous-programmes d'éthique... elle ne comprenait pas. Comment le Dr Halsey, qui se souciait tant de ses Spartans, avait-elle pu leur faire subir toutes ces épreuves ?

Elle finit par comprendre... car c'était nécessaire. Il n'y avait pas d'autres moyens de préserver le CSNU contre les rebelles ou les forces Covenants.

Le Dr Halsey était-elle un monstre ? Ou faisait-elle simplement ce qu'il fallait pour protéger l'humanité ? Peut-être un peu des deux.

Cortana effaça les fichiers qu'elle avait volés. Cela n'avait pas d'importance. Quoi qu'il ait pu subir l'Adjudant par le passé... le résultat était là. Il était maintenant sous la responsabilité de Cortana. Et elle ferait tout en son pouvoir, excepté de compromettre leur mission, pour s'assurer que rien de mal ne lui arrive à nouveau.

CHAPITRE VINGT-NEUF

0400 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, en orbite autour du Système Epsilon Eridani, Complexe militaire de Reach

Le Capitaine Keyes actionna les propulseurs de la navette *Coda*. Le petit vaisseau roula et le *Pillar of Autumn* apparut dans son champ de vision.

Les Capitaines ne voyageaient généralement pas seuls dans les spatio-docks de Reach, mais Keyes avait insisté. Le personnel non autorisé ne pouvait pas naviguer à proximité du *Pillar of Autumn* et Keyes voulait examiner attentivement l'extérieur du vaisseau avant d'en prendre le commandement.

À cette distance, le *Pillar of Autumn* ressemblait à n'importe quelle frégate allongée. Mais la navette se rapprochant, des détails apparurent qui trahissaient l'âge véritable du vaisseau. La coque du *Pillar of Autumn* affichait plusieurs bosses et éraflures importantes. Ses moteurs étaient noircis. Et ses propulseurs d'urgence de bâbord étaient absents.

Comment avait-il pu accepter la mission du Dr Halsey ?

Il s'approcha à cent mètres du vaisseau et le contourna par tribord. L'aire d'arrimage de ce côté-ci avait été condamnée. Des signaux de danger rouges et jaunes avaient été peints sur des plaques de métal qui avaient été ensuite soudées à la hâte sur son entrée.

Il se rapprocha à dix mètres et vit que le blindage n'était pas une simple feuille de métal solide ; il aperçut les sections blindées et solidement renforcées du vaisseau... presque aussi résistantes que du titane-A. Toute cette partie du vaisseau abritait une véritable ruche de clapets arrondis des tubes lance-missiles Archer. Le Capitaine Keyes les recensa : il y avait trente tubes sur la longueur et dix en bas. Chaque tube contenait des dizaines de missiles. Le *Pillar of Autumn* possédait un arsenal secret qui pouvait rivaliser avec n'importe quel véritable croiseur de la flotte.

Le Capitaine Keyes dériva vers l'arrière du *Pillar of Autumn* et vit des canons automatiques de 50 mm, dissimulés dans des

renforcements, qui assuraient la défense du vaisseau contre les chasseurs spatiaux.

Sous le vaisseau se trouvaient des parties bosselées qui faisaient partie du système d'accélération linéaire de l'unique Canon à Accélération Magnétique du vaisseau. Il paraissait bien trop petit pour être vraiment efficace. Mais il réserverait son jugement. Cette arme, comme tout le reste à bord du *Pillar of Autumn*, était peut-être plus puissante qu'elle le paraissait.

En tout cas, il l'espérait.

Le Capitaine Keyes retourna à bâbord et dériva doucement en direction de l'aire d'arrimage. Il aperçut les trois chasseurs-intercepteurs Longsword et les trois vaisseaux de largage Pélican qui y étaient arrimés. Un des Pélicans avait un blindage renforcé et possédait apparemment des bras semblables à de gros grappins. Un bélier en titane en dents de scie décorait la proue du vaisseau de largage.

Il se posa sur une plate-forme d'atterrissage automatisée et verrouilla les commandes. Un instant plus tard, la navette descendit au niveau des ponts inférieurs et franchit le sas. Le Capitaine Keyes prit son sac marin et s'avança sur le pont d'envoi.

Le Lieutenant Hikowa l'y attendait pour l'accueillir. Elle le salua.

— Bienvenue à bord, Capitaine Keyes.

Il la salua.

— Alors, que pensez-vous de ce vaisseau, Lieutenant ?

Les yeux noirs du Lieutenant Hikowa s'agrandirent.

— Vous n'allez pas en croire vos yeux en le visitant, mon Capitaine. (Un sourire se dessina sur son visage habituellement sérieux.) Ils l'ont transformé en une chose très... spéciale.

— J'ai vu ce qu'ils avaient fait à mon aire d'arrimage de tribord, lui fit remarquer le Capitaine Keyes avec aigreur.

— Ce n'est que le début, lui déclara-t-elle. Je peux vous faire visiter tout le vaisseau.

— Je vous en prie, lui dit le Capitaine Keyes. (Il s'arrêta devant l'intercom.) Juste une chose à régler, Lieutenant. (Il brancha l'intercom.) Enseigne Lovell, veuillez calculer une trajectoire en direction de la périphérie du système et placer le *Pillar of Autumn* sur un vecteur d'accélération. Nous pénétrerons dans le Sous-espace dès que nous aurons rejoint ce point.

— Mon Capitaine, répondit Lovell. Nos moteurs sont toujours en

cours de vérification.

— Cortana ? demanda le Capitaine Keyes. Avons-nous suffisamment de puissance pour mettre les moteurs en marche ? J'aimerais partir le plus tôt possible.

— Oui, Capitaine. Les moteurs seront opérationnels dans un cycle thêta, répondit Cortana. Ils fonctionnent parfaitement avec les paramètres actuels. Je transfère trente pour cent de puissance vers les moteurs.

— Et la situation des autres systèmes ? demanda le Capitaine Keyes.

— Vérification de l'armement en cours. Systèmes d'astrogation opérationnels. Poursuite de la vérification de tous les systèmes et contrôles multiples, Capitaine.

— Très bien, répondit-il. Informe-moi de toute anomalie.

— À vos ordres, Capitaine.

— Nous avons enfin une IA, fit-il remarquer à Hikowa.

— Nous avons même mieux, lui répondit Hikowa. Cortana dirige les vérifications et supervise les modifications apportées au vaisseau par le D^r Halsey. Et nous avons une seconde IA pour se charger de la défense du vaisseau.

— Vraiment ? Keyes était surpris ; le simple fait d'obtenir une IA était difficile en ce moment. Le fait d'en obtenir deux était sans précédent.

— Oui, mon Capitaine. Je me chargerai de l'initialisation de cette IA dès que Cortana en aura terminé de ses diagnostics.

Le Capitaine Keyes avait brièvement rencontré Cortana dans le bureau du D^r Halsey. Bien que toutes les IA qu'il ait rencontrées semblaient brillantes, Cortana lui avait paru exceptionnellement compétente. Le Capitaine Keyes lui avait posé plusieurs problèmes relatifs à l'astrogation et elle avait trouvé toutes les solutions... et avait même proposé quelques options auxquelles il n'avait même pas pensé. Elle était toutefois quelque peu pétulante, ce qui n'était pas nécessairement une mauvaise chose.

Le Lieutenant Hikowa le conduisit jusqu'à l'ascenseur et appuya sur le bouton du pont D.

— Tout d'abord, dit Hikowa, je me suis inquiétée de la présence de toute cette artillerie à bord. Un tir pénétrant notre coque et nous pourrions exploser comme une caisse de pétards. Mais ce vaisseau possède peu d'espace vide ; il abrite de nombreux couloirs et conduits d'aération, des blindages en titane-A et des protections hydrauliques

qui peuvent être activées en cas d'urgence. Il peut résister à une redoutable correction, mon Capitaine.

— Espérons que nous n'aurons pas à le contrôler, dit le Capitaine Keyes.

Il vérifia que sa pipe était bien dans sa poche.

— Oui, mon Capitaine.

L'ascenseur traversa la partie rotative du vaisseau et le Capitaine Keyes sentit son poids diminuer ainsi qu'une vague sensation de vertige l'envahir. Il s'agrippa à la main courante.

Les portes s'ouvrirent et ils pénétrèrent dans l'énorme salle des machines. Le plafond s'élevait à plus de dix mètres, faisant de cet endroit le plus grand compartiment du vaisseau. Des passerelles et des plates-formes courraient le long des murs de la salle hexagonale.

— Voici le nouveau réacteur, mon Capitaine, déclara Hikowa.

L'engin était juché à l'intérieur d'une structure réticulaire faite de céramique non ferreuse et de cristal au plomb. L'anneau du réacteur principal était niché au cœur de deux anneaux plus petits qui semblaient également être des réacteurs. Les techniciens qui circulaient autour prenaient des mesures et contrôlaient son rendement sur des écrans muraux.

— Je ne connais pas très bien ce type de réacteur, Lieutenant.

— Il appartient à la dernière technologie des réacteurs. Le *Pillar of Autumn* est le premier vaisseau à en être équipé. Les deux petits réacteurs à fusion sont utilisés pour surcomprimer le réacteur principal. Le chevauchement des champs magnétiques peut temporairement augmenter la puissance du réacteur principal de trois cents pour cent.

Le Capitaine Keyes siffla avec plaisir en examinant minutieusement la salle.

— Je ne vois aucun tuyau de liquide de refroidissement.

— Il n'y en a pas, mon Capitaine. Ce réacteur utilise un concentré d'ions optique, créé par laser, qui est refroidi à une température proche du zéro absolu afin de neutraliser le dégagement de chaleur. Plus nous produisons d'énergie, plus nous avons de jus pour refroidir le système. C'est très efficace.

Les petits réacteurs s'allumèrent en tremblotant et le Capitaine Keyes sentit la chaleur ambiante de la pièce augmenter, puis se rafraîchir soudainement. Il prit sa pipe et la tapa dans la paume de sa main. Il devrait reconsidérer ses anciennes tactiques. Ce nouveau moteur pourrait lui donner de nouvelles opportunités au combat.

— Et ce n'est pas tout, mon Capitaine.

Le Lieutenant Hikowa le raccompagna dans l'ascenseur.

— Nous avons des canons de cinquante millimètres pour assurer notre défense proche, leurs lignes de tir se chevauchant pour couvrir tous les vecteurs d'approche.

— Quel est le vecteur d'approche le moins bien défendu ?

— Le dessous de la proue, lui dit-elle, le long du système du CAM. Il y a très peu de pièces d'artillerie à cet endroit. Les champs magnétiques fluctuants tendent à magnétiser les armes.

— Parlez-moi du CAM, Lieutenant. Il ne me semble pas très puissant.

— Il tire des obus légers au cœur ferreux, mais la couche externe est en carbure de tungstène. L'obus explose à l'impact, comme les balles explosives d'un fusil d'assaut. (Hikowa parlait si rapidement qu'elle fut contrainte de s'arrêter pour reprendre son souffle :) Ce canon possède des recycleurs de champ magnétique sur toute sa longueur qui permettent de réutiliser l'énergie des champs magnétiques. Couplé avec des condensateurs-amplificateurs, nous pouvons tirer *trois* obus successifs avec une seule charge.

Cela serait très efficace contre les boucliers d'énergie des Covenants. Le premier obus, ou peut-être les deux premiers, permettraient de supprimer leurs boucliers. Et le troisième leur infligerait alors un coup terrible.

— Je suppose que vous appréciez, Lieutenant ?

— Pour citer l'Enseigne Lovell, mon Capitaine, « je crois que je suis amoureuse ».

Le Capitaine Keyes acquiesça.

— J'ai vu que nous avions plusieurs chasseurs et des vaisseaux de largage Pélican dans l'aire d'arrimage.

— Oui, mon Capitaine. Un des chasseurs Longsword est équipé d'une tête nucléaire Shiva. Il peut être piloté à distance. Nous avons également trois bombes nucléaires HAVOK à bord.

— Bien évidemment, dit le Capitaine Keyes. Et les Pélicans ? Le blindage d'un de ces vaisseaux a été renforcé.

— Les Spartans l'ont bricolé. Pour le transformer en une sorte de vaisseau d'abordage.

— Les Spartans ? demanda le Capitaine Keyes. Ils sont déjà à bord ?

— Oui, mon Capitaine. Ils étaient déjà là avant notre arrivée.

— Conduisez-moi jusqu'à eux, Lieutenant.

— Oui, mon Capitaine.

Le Lieutenant Hikowa arrêta l'ascenseur et appuya sur le bouton du pont C.

Vingt-cinq ans auparavant, le Capitaine Keyes avait aidé le Dr Halsey à trouver ses candidats pour le projet Spartan. Elle lui avait dit alors qu'ils représenteraient peut-être un jour le meilleur espoir de paix pour le CSNU. À cette époque, il avait cru que le Docteur était sujette à l'hyperbole, mais il apparaissait maintenant qu'elle ne s'était pas trompée. Mais cela ne justifiait pas leurs actions passées. Sa complicité dans ces enlèvements le hantait toujours.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. L'aire de stockage principal avait été transformée en baraquements pour les trente Spartans. Chacun d'entre eux portait une armure de combat MJOLNIR. Ils lui semblaient extraterrestres. Ils étaient mi-machine, mi-titan ; et totalement inhumains.

L'aire grouillait d'activité : des Spartans ouvraient des caisses, d'autres nettoyaient et démontaient leurs fusils d'assaut et deux d'entre eux s'entraînaient au combat au corps à corps. Le Capitaine Keyes pouvait à peine suivre leurs mouvements. Ils étaient si rapides, sans la moindre hésitation dans les coups qu'ils portaient. Ils frappaient, bloquaient et contre-attaquaient ; leurs coups étaient semblables à un flot continu de mouvements flous et rapides.

Le Capitaine Keyes avait vu les informations et entendu les rumeurs à leur sujet, comme tout le personnel de la flotte : les Spartans étaient des personnages quasi mythologiques de l'armée. Ils étaient censés être des soldats surhumains, invulnérables et indestructibles, et c'était pratiquement vrai. Le Dr Halsey lui avait montré leurs états de service en mission.

Entre les Spartans et le *Pillar of Autumn* remis en état, le Capitaine Keyes commençait à croire que la mission risquée du Dr Halsey pourrait finalement fonctionner.

— Capitaine sur le pont ! cria un des Spartans.

Chaque Spartan s'arrêta et se mit au garde-à-vous.

— Repos, dit le Capitaine.

Les Spartans se décontractèrent légèrement. L'un d'eux se retourna et avança à grands pas vers le Capitaine.

— Adjudant SPARTAN numéro 117 au rapport selon vos ordres, mon Capitaine. (Le géant en armure s'arrêta et Keyes crut un instant que le Spartan se sentait mal à l'aise.) Mon Capitaine, je regrette que

l'escouade n'ait pas pu vous demander la permission de monter à bord. L'Amiral Stanforth a insisté pour que notre présence ne soit pas communiquée sur les liaisons COM et les réseaux informatiques.

Le Capitaine Keyes trouvait déroutantes les visières réfléchissantes des casques des Spartans. Il était impossible de voir leurs visages.

— Ce n'est pas grave. Adjudant. Je voulais simplement vous souhaiter la bienvenue. Si vous ou vos hommes avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à me le demander.

— Oui, mon Capitaine, répondit l'Adjudant.

Un silence gênant s'installa. Le Capitaine Keyes sentait qu'il n'avait pas sa place parmi eux, comme un intrus dans un club très fermé.

— Bon, Adjudant, je serai sur la passerelle.

— Mon Capitaine !

L'Adjudant le salua.

Le Capitaine lui retourna son salut et quitta l'aire de stockage en compagnie du Lieutenant Hikowa.

Lorsque les portes de l'ascenseur se refermèrent, le Lieutenant Hikowa prit la parole.

— Vous ne pensez pas, mon Capitaine, avec tout le respect que m'inspirent les Spartans, qu'ils sont plutôt... étranges ?

— Étranges ? Oui, Lieutenant. Mais vous seriez également quelque peu étrange si vous aviez vu et traversé toutes les épreuves qu'ils ont dû endurer.

— Certaines personnes prétendent qu'ils ne sont même plus humains sous ces armures, que ce sont des machines.

— Ils sont humains, déclara le Capitaine Keyes.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et le Capitaine Keyes s'avança sur la passerelle de commandement. Elle était plus petite que dans les autres vaisseaux ; le siège de commandement se trouvait à un seul mètre des autres postes. Des écrans de contrôle dominaient la pièce et une fenêtre imposante et arrondie offrait une vue panoramique des étoiles.

— Rapports de situation, déclara le Capitaine Keyes.

Le Lieutenant Dominique fut le premier à prendre la parole.

— Les systèmes de communications sont opérationnels, mon Capitaine. Examen en cours du réseau de FLEETCOM de Reach. Aucun ordre nouveau.

Dominique s'était fait couper les cheveux depuis son transfert de

l'Iroquois. Un nouveau tatouage ornait également son poignet gauche : les lignes onduleuses d'une fonction de Besell.

— Vérification et contrôle des réacteurs exécutés à quatre-vingt pour cent, annonça le Lieutenant Hall. Oxygène, puissance, rotation et pression sont tous opérationnels, mon Capitaine.

Elle souriait, mais ce sourire n'était pas semblable aux précédents ; c'était là un geste automatique. Elle semblait vraiment heureuse.

Le Lieutenant Hikowa rejoignit son poste et boucla sa ceinture. Elle rassembla ses cheveux noirs et les noua.

— Systèmes d'armement opérationnels, mon Capitaine. Les condensateurs du CAM sont chargés à zéro pour cent.

L'Enseigne Lovell fut le dernier à faire son rapport.

— Systèmes de navigation et de détection actifs, mon Capitaine, et tous opérationnels. En attente de vos ordres.

Lovell était complètement concentré à son poste.

Un petit hologramme de Cortana apparut en vacillant sur le panneau d'IA à côté du poste de navigation.

— Le contrôle et la vérification des moteurs se passent bien, Capitaine, déclara Cortana. Tout le personnel est à bord. Vous avez cinquante pour cent de puissance si vous désirez quitter la station. Les générateurs Fujikawa-Shaw sont opérationnels... vous pourrez pénétrer dans le Sous-espace quand vous le voudrez.

— Très bien, dit le Capitaine Keyes.

Keyes observa son équipage, satisfait de constater leurs nouvelles dispositions après Sigma Octanus. Leurs expressions hagardes et troubles, ainsi que leurs manières hésitantes et nerveuses, avaient disparu.

Parfait, pensa-t-il. Nous aurons besoin que tout le monde soit au mieux de sa forme.

L'équipage avait été briefé au sujet de leur mission, tout au moins une partie. Le Capitaine Keyes avait insisté. Ils avaient appris qu'ils tenteraient de capturer de la technologie Covenant, leur objectif étant de mettre hors d'état un vaisseau extraterrestre et de le ramener intact.

Mais l'équipage ne connaissait pas les enjeux.

— En approche de la périphérie du système de Reach, annonça l'Enseigne Lovell. Prêt à générer un champ pour pénétrer dans le Sous-espace...

— Mon Capitaine ! cria le Lieutenant Dominique. Transmission

Alpha prioritaire à l'arrivée en provenance du QG de FLEETCOM sur Reach... mon Capitaine, les Covenants les attaquent !

CINQUIÈME PARTIE

REACH

CHAPITRE TRENTE

0000 heures, 29 août 2552 (Calendrier militaire)

Transmission à bande étroite point à point : origine INCONNUE ;

réception : Section Trois, batterie d'antennes sécurisées Oméga,
Système Epsilon Eridani, QG du CS N U, Complexe militaire de
Reach

Transmission Prioritaire PNLB XX087R-XX

Code de cryptage : GAMMA

Clé publique : Non Applicable

De : NOM DE CODE : MINEUR

À : NOM DE CODE : CHIRURGIEN

Objet : RAPPORT SUR L'AVANCEMENT DE L'OPÉRATION
HYPODERMIQUE

Classification : TOP SECRÈTE (DIRECTIVE RAYON X DE LA
SECTION III)

/extraction-reconstitution du fichier achevée/

/début de fichier/

Aire de réparation du spatio-dock sécurisée. Les améliorations « furtives » apportées à la corvette *Circumference* viennent d'entrer dans leur phase finale. Les registres du chantier naval ont été modifiés avec succès.

Détection de plusieurs demandes d'accès d'une IA étrangère. L'opération EST MENACÉE d'être découverte.

Conformément au plan d'urgence TANGO : cryptage du numéro d'immatriculation du vaisseau ; isolement du réseau informatique du spatio-dock ; activation d'un programme de contre-intrusion ; mise en place des protocoles de sécurité Alpha embarqués.

Comme vous l'aviez demandé, Monsieur. Et ne vous inquiétez pas, en ce qui concerne les ordinateurs de la station, le *Circumference* n'a même jamais existé.

/fin de fichier/

/cryptage-destruction du fichier activé/

Appuyez sur ENTRÉE pour continuer.

CHAPITRE TRENTE ET UN

0447 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Station de détection avancée Fermion, à la périphérie du Système Epsilon Eridani

L'Adjudant-chef McRobb pénétra dans le centre de commande de la Station de détection avancée *Fermion*. Les Sous-lieutenants Bill Streeter et David Brightling se levèrent pour le saluer.

Il retourna leurs saluts sans prononcer un mot.

Les écrans couvrant les murs affichaient les données des dernières sondes ayant pénétré dans le Sous-espace : des tableaux multidimensionnels, un arc-en-ciel dépeignant des représentations en fausse couleur et une liste d'objets qui dérivait dans l'espace alternatif. Certains des nouveaux officiers trouvaient ces représentations plutôt « jolies ».

Mais aux yeux de l'Adjudant-chef McRobb, chaque pixel visible sur les écrans était synonyme de danger. Il y avait tant de choses qui pouvaient se cacher dans l'espace multidimensionnel : des pirates, des roubleards spécialisés dans le marché noir,... les Covenants.

McRobb inspecta leurs postes de travail. Il vérifia à nouveau que tous les programmes et logiciels fonctionnaient selon les spécifications du CSNU. Il passa sa main sur les moniteurs et les claviers, recherchant de la poussière. Leurs postes étaient cependant d'une propreté exemplaire.

Au vu de ce qu'ils protégeaient, Reach, toute imperfection était inacceptable. Et il s'assurait que son équipe le sache également.

— Continuez, dit-il.

Depuis la bataille de Sigma Octanus, FLEETCOM avait réaffecté du personnel prioritaire dans ses stations de détection avancées. L'Adjudant-chef McRobb avait été arraché de Fort York à la périphérie des Colonies Intérieures. Il avait passé les trois derniers mois à aider son équipe à rafraîchir leurs notions d'algèbres complexes et abstraites afin d'interpréter les données des sondes.

— Prêt à envoyer la prochaine série de sondes, mon Adjudant-chef,

annonça le Sous-lieutenant Streeter. L'accélérateur linéaire et les générateurs de Sous-espace sont opérationnels et chargés.

— Réglez les sondes sur un cycle de retour de trente secondes et envoyez-les, ordonna l'Adjudant-chef.

— À vos ordres, mon Adjudant-chef. Sondes envoyées. En accélération et pénétrant dans le Sous-espace.

FLEETCOM ne s'attendait pas véritablement à ce que quelque chose puisse attaquer le Complexe Militaire de Reach. C'était le cœur des opérations militaires du CSNU. Si quelque chose l'attaquait, la bataille serait rapide. Vingt Super-CAM étaient en orbite autour de la planète. Ils pouvaient accélérer un projectile de trois mille tonnes au quatre dixième de la vitesse de la lumière, et tirer ce projectile avec une réelle précision. Si cela ne suffisait pas à stopper une flotte Covenant, il y avait à tout moment entre cent et cent cinquante vaisseaux dans le système.

Mais l'Adjudant-chef McRobb savait qu'une autre base militaire avait autrefois été jugée bien trop puissante pour être attaquée, et l'armée avait payé le prix de son manque de vigilance. Il n'allait pas laisser Reach se transformer en un autre Pearl Harbor. Pas sous son commandement.

— Retour des sondes, mon Adjudant-chef, déclara le Lieutenant Brightling. La sonde Alpha pénétrera dans l'espace normal dans trois... deux... un. Analyse des données. Signal détecté à une distance de quarante-cinq mille kilomètres du point d'extraction.

— Analysez le signal et envoyez le drone récupérateur, Lieutenant.

— À vos ordres, mon Adjudant-chef. Signal analysé... Le Lieutenant lorgna son moniteur. Mon Adjudant-chef, pouvez-vous jeter un œil à ce signal ?

— Affichez-le sur les écrans, Lieutenant.

Des formes détectées grâce aux imageurs à neutron et radar s'affichèrent sur les écrans, remplissant tout l'espace. L'Adjudant-chef McRobb n'avait jamais rien vu de tel dans le Sous-espace.

— Veuillez me confirmer que ces données n'ont pas été altérées, ordonna l'Adjudant-chef. Car j'estime que cet objet a un diamètre de trois mille kilomètres.

— Affirmatif... diamètre exact de trois mille deux cents kilomètres, mon Adjudant-chef. Et le signal n'a pas été altéré. Nous aurons la trajectoire de ce planétoïde dès que la sonde Bêta sera de retour.

Il était très rare qu'un objet naturel de cette taille apparaisse dans le Sous-espace. Il était arrivé qu'une comète ou un astéroïde y soit

détecté, mais les astrophysiciens du CSNU ne savaient toujours pas comment ces choses avaient pu pénétrer dans l'espace alternatif. Mais une chose de cette taille n'y avait jamais été répertoriée. Du moins, pas depuis...

— Oh mon Dieu, murmura McRobb.

Pas depuis Sigma Octanus.

— Nous n'attendons pas la sonde Bêta, aboya l'Adjudant-chef McRobb. Mise en place du Protocole Cole. Lieutenant Streeter, effacez les bases de données de navigation, et faites-le *immédiatement*. Lieutenant Brightling, retirez les verrous de sécurité du réacteur de la station.

Ses officiers subalternes hésitèrent l'espace d'un instant, puis comprirent la gravité de leur situation. Ils réagirent rapidement.

— Exécution des programmes de destruction de données virales, cria le Lieutenant Streeter. Effacement de la mémoire principale et de la mémoire-cache. (Il se retourna dans son siège, le visage blême :) Mon Adjudant-chef, la base de données scientifique n'est pas disponible car elle est en maintenance. Elle contient tous les dossiers d'astrophysique du CSNU.

— Ainsi que toutes les données de navigation de chaque étoile dans un rayon de cent années-lumière de distance, murmura l'Adjudant-chef. Y compris le système solaire. Lieutenant, envoyez une personne là-dessous et détruisez ces données. Je me fous de savoir s'ils doivent les détruire avec un foutu marteau... assurez-vous que ces données soient effacées.

— À vos ordres, mon Adjudant-chef !

Streeter se tourna vers le poste de communications pour y donner des ordres frénétiques.

— Verrous de sécurité prêts à être retirés, annonça le Lieutenant Brightling. (Ses lèvres se pressèrent en une mince ligne blanche, concentré.) Retour de la sonde Bêta, mon Adjudant-chef, dans quatre... trois... deux... un. Là. Elle est éloignée de la cible de cent vingt mille kilomètres. Le signal est faible. La sonde semble avoir subi une défaillance. Tentative de récupérer le signal.

— Cette défaillance technique est bien trop à propos pour être une coïncidence, Streeter, déclara l'Adjudant-chef. Contactez FLEETCOM sur le canal Alpha au plus vite ! Comprimez les données du journal de bord et envoyez-les.

— À vos ordres, mon Adjudant-chef. (Les doigts du Lieutenant Streeter saisirent maladroitement les informations sur le clavier ; il

recommença.) Données envoyées.

— Signal de la sonde Bêta capté, annonça le Lieutenant Brightling. Calcul de la trajectoire de l'objet...

Le planétoïde s'était rapproché. Ses contours avaient cependant des anormalités : des bosses, des pics et des saillies.

L'Adjudant-chef McRobb s'agita et serra les poings.

— Il va traverser le système de Reach, déclara le Lieutenant Brightling. Il croisera le plan solaire dans dix-sept secondes à la périphérie du système aux coordonnées zéro quatre un. (Il respira rapidement.) Mon Adjudant-chef, ce n'est qu'à une simple seconde-lumière de notre position.

Le Lieutenant Streeter se leva et renversa son siège qui faillit heurter l'Adjudant-chef.

McRobb redressa le siège.

— Asseyez-vous, Lieutenant. Nous avons un travail à faire. Déployez le télescope pour observer cette région de l'espace.

Le Lieutenant Streeter se retourna et contempla les traits burinés de l'Adjudant-chef. Il respira profondément.

— À vos ordres, mon Adjudant-chef. (Il se rassit.) Télescope déployé, mon Adjudant-chef.

— Retour de la sonde Gamma dans trois... deux... un. (Le Lieutenant Brightling s'arrêta.) Il n'y a aucun signal, mon Adjudant-chef. Examen en cours. Quatre secondes de délai et poursuite de l'examen. La sonde s'est peut-être positionnée sur un axe temporel.

— Je ne pense pas, murmura l'Adjudant-chef.

— Télescope verrouillé sur la cible, mon Adjudant-chef. Visualisation sur l'écran de contrôle principal, annonça le Lieutenant Streeter.

Des points de lumière verte apparurent à la périphérie du système solaire de Reach. Ils se rassemblaient et grouillaient tel un essaim comme s'ils étaient prisonniers d'un liquide bouillonnant. L'espace s'étendait, s'étalait et se déformait. La moitié des étoiles de cette région furent voilées.

— Contact radar, annonça le Lieutenant Brightling. Contact avec... plus de trois cents gros objets. (Ses mains commencèrent à trembler.) Mon Adjudant-chef, ces formes correspondent à des profils de vaisseaux Covenants répertoriés.

— Ils accélèrent, murmura le Lieutenant Streeter. Ils suivent une trajectoire qui se dirige droit sur la station.

— Les liaisons avec le réseau de FLEETCOM subissent des infiltrations, déclara le Lieutenant Brightling. (Ses mains tremblantes parvenaient à peine à saisir les commandes.) Je coupe notre liaison.

L'Adjudant-chef se leva en se raidissant au maximum.

— Et les données astrophysiques ?

— Mon Adjudant-chef, ils essayent toujours de mettre fin au cycle de maintenance, mais cela prendra encore quelques minutes.

— Nous n'avons donc plus beaucoup d'options, marmonna McRobb.

Il posa sa main sur l'épaule du Lieutenant Brightling pour calmer le jeune officier.

— Tout va bien, Lieutenant. Nous avons fait tout notre possible. Nous avons fait notre devoir. Il n'y a plus de soucis à se faire.

Il posa sa paume sur le poste de contrôle. L'Adjudant-chef déverrouilla les sécurités du réacteur et satura la chambre à fusion avec leurs réservoirs de deutérium.

— Un dernier ordre à donner, dit simplement l'Adjudant-chef McRobb.

CHAPITRE TRENTE-DEUX

0519 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, à la périphérie du Système Epsilon Eridani

Quelque chose n'allait pas.

John le sentit tout d'abord au niveau de son estomac : une légère accélération latérale, qui se transforma rapidement en une courbe tellement puissante qu'il dut se caler sur ses jambes. Le *Pillar of Autumn* était en train de faire demi-tour.

Tous les autres Spartans présents dans l'aire de stockage le sentirent également ; ils arrêtaient de décharger leur équipement des caisses et de préparer les tubes cryogéniques pour leur voyage.

Le mouvement latéral ralentit et s'arrêta. Les moteurs du *Pillar of Autumn* grondèrent comme le tonnerre à travers toute la coque du vaisseau.

Kelly s'approcha de lui.

— Mon Adjudant ? Je croyais que nous allions accélérer pour pénétrer dans le Sous-espace ?

— Tout comme moi. Que Fred et Joshua continuent de préparer les tubes. Et que Linda rassemble quelques hommes pour sécuriser notre équipement. Je vais aller voir ce qui se passe.

L'Adjudant se dirigea vers le panneau de l'intercom. Il détestait se trouver à bord de vaisseaux spatiaux. L'absence de contrôle était troublante. Dans une bataille spatiale, lui et les autres Spartans ne constituaient qu'une cargaison supplémentaire.

Il hésita en arrivant devant l'intercom. Si le Capitaine Keyes dirigeait une manœuvre délicate ou s'il affrontait un ennemi, la dernière chose dont il avait besoin était d'une interruption.

Il appuya sur le bouton.

— Cortana ? Nous avons changé de trajectoire. Y a-t-il un problème ?

Au lieu de la voix de l'IA, ce fut le Capitaine Keyes qui répondit sur

l'intercom.

— Capitaine Keyes à Spartan 117.

— Je vous écoute, mon Capitaine, dit John.

— Nos plans viennent de changer, déclara Keyes. (Il y eut un long silence.) Mais ce sera plus simple de vous l'expliquer face à face. Je descends en ce moment même pour vous brevifier. Keyes, fin de transmission.

John se retourna et les autres Spartans retrouvèrent rapidement leurs tâches. Ceux qui avaient reçu des ordres spécifiques vérifièrent et révérifièrent leurs armes, puis rassemblèrent leur équipement de combat.

Ils avaient bien évidemment tous entendu le Capitaine. Les récepteurs audio de leurs armures pouvaient détecter un murmure à cent mètres.

Et les Spartans n'avaient pas besoin d'un long discours pour comprendre que tout ceci était synonyme d'ennuis.

John appuya sur l'écran qui se trouvait à côté de l'intercom. La caméra avant révéla effectivement que le *Pillar of Autumn* avait fait demi-tour. Le soleil de Reach illuminait le centre de l'écran. Le vaisseau avait-il des difficultés ? Non. Le Capitaine Keyes ne viendrait pas le brevifier jusqu'ici si c'était le cas. Il y avait définitivement un accroc.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et le Capitaine Keyes sortit de l'ascenseur.

— Capitaine sur le pont ! cria l'Adjudant.

Les Spartans se mirent au garde-à-vous.

— Repos, dit le Capitaine Keyes.

L'expression qui barrait le visage du Capitaine suggérait que son « repos » était véritablement la dernière chose à laquelle il pouvait penser. Il passa son pouce sur la vieille pipe que l'Adjudant l'avait déjà vu utiliser.

— Nous avons un gros problème, déclara Keyes. Il jeta un œil aux autres Spartans. Parlons de cela en privé, dit-il à l'Adjudant à voix basse.

Il s'approcha de l'écran situé au-dessus de l'intercom.

— Mon Capitaine, dit l'Adjudant. À moins que vous ne désiriez quitter l'aire, les Spartans entendront toute notre discussion.

Keyes regarda les autres Spartans et fronça les sourcils.

— Je vois. Très bien, votre escouade peut donc écouter ce que j'ai à vous dire. Je ne sais pas comment ils ont découvert Reach ; ils ont contourné une douzaine de mondes des Colonies Intérieures pour arriver jusqu'ici. Mais ça n'a pas d'importance. *Ils* sont là. Et nous devons faire quelque chose.

— Mon Capitaine ? Ils ?

— Les Covenants. (Il se tourna vers l'intercom.) Cortana, affiche la dernière transmission prioritaire Alpha.

Un message apparut en vacillant sur l'écran et l'Adjudant put le lire :

**TRANSMISSION PRIORITAIRE ALPHA DU
COMMANDEMENT SPATIAL DES NATIONS UNIES 04592Z-83**

Code de cryptage : Rouge

Clé publique : fichier/bravo-tango-bêta-cinq/

De : Amiral Roland Freemont, Officier-Commandant de la Flotte, Commandant du Secteur Un de FLEETCOM / (Numéro de service du CSNU : 00745-16778-HS)

À : TOUS les vaisseaux de guerre du CSNU présents dans les systèmes de REACH, JÉRICO et TANTALUS

Objet : RAPPEL IMMÉDIAT

Classification : SECRÈTE (Directive BGX)

/début de fichier/

Présence Covenant détectée à la périphérie du système de Reach aux coordonnées 030.

Tous les vaisseaux de guerre du CSNU doivent par conséquent cesser toute activité et se rassembler au plus vite au point de ralliement ZOULOU.

TOUS LES VAISSEAUX doivent immédiatement enclencher le Protocole Cole.

/fin de fichier/

— Cortana a décelé la signature de plusieurs vaisseaux sur les détecteurs du *Pillar of Autumn*, déclara le Capitaine Keyes. Elle ne connaît pas leur nombre exact en raison des interférences électriques, mais plus de cent vaisseaux extraterrestres se dirigent droit sur Reach. Nous devons donc nous y rendre. Tels sont les ordres. La mission de la Section Trois doit être annulée.

— Mon Capitaine ? Annulée ?

John n'avait jamais eu de mission annulée.

— Reach abrite notre quartier général stratégique ainsi que nos chantiers navals les plus importants, Adjudant. Si les chantiers navals sont détruits, les prédictions du Dr Halsey prévoyant pour l'humanité une survie de quelques mois se réduiront à quelques semaines.

L'Adjudant n'aurait normalement jamais contredit un officier supérieur, mais le devoir l'y contraignit.

— Mon Capitaine, nos deux missions ne sont pas spécialement contradictoires...

Le Capitaine Keyes alluma sa pipe, au mépris de trois règlements distincts qui interdisaient d'allumer tout combustible à bord d'un vaisseau du CSNU. Il tira une bouffée et examina pensivement la fumée.

— À quoi pensez-vous, Adjudant ?

— Il y a une centaine de vaisseaux extraterrestres, mon Capitaine. Entre les forces combinées de la flotte et les canons des plates-formes orbitales de Reach, il est quasiment certain qu'un vaisseau Covenant sera endommagé ; mon escouade pourrait le prendre à l'abordage et le capturer.

Le Capitaine Keyes réfléchit à ses paroles.

— Il y aura également des centaines de vaisseaux qui ouvriront le feu les uns sur les autres. Des missiles, des bombes nucléaires... des torpilles à plasma Covenants.

— Il suffirait que vous nous rapprochiez suffisamment, dit l'Adjudant. Et de pénétrer leurs boucliers suffisamment longtemps pour que nous accédions à leur coque. Et nous ferons le reste.

Le Capitaine Keyes mordilla sa pipe. Puis il la mit dans sa main.

— Votre plan implique certaines complications opérationnelles. Cortana se charge des contrôles et vérifications du *Pillar of Autumn*. Nous avons une autre IA, mais le temps que nous l'initialisons pour qu'elle puisse se charger de ce vaisseau, la bataille pourrait bien être terminée.

— Je vois, mon Capitaine.

Le Capitaine Keyes regarda l'Adjudant un instant, puis il soupira.

— Si un vaisseau Covenant est endommagé et si nous sommes suffisamment proches de lui et si nous ne sommes pas pulvérisés en millions de morceaux le temps d'y arriver, alors je vous transférerai Cortana. J'ai déjà piloté des vaisseaux sans l'aide d'une IA.

Le Capitaine Keyes parvint à afficher un léger sourire, mais il

disparut rapidement.

— À vos ordres, mon Capitaine !

— Nous atteindrons le point de ralliement Zoulou dans vingt minutes. Adjudant. Que votre équipe soit prête pour toute... éventualité.

— Mon Capitaine.

Il le salua.

Le Capitaine Keyes lui retourna son salut et entra dans l'ascenseur, tirant sur sa pipe en secouant la tête.

L'Adjudant se tourna vers ses équipiers. Ils arrêtaient ce qu'ils étaient en train de faire.

— Vous avez tous entendu. Nous y sommes. Fred et James, je veux que vous équipiez un de nos Pélicans. Rassemblez tout le C-12 disponible et installez une charge sur le nez de l'appareil. Si le Capitaine Keyes parvient à pénétrer le bouclier d'énergie d'un vaisseau Covenant, nous serons peut-être contraints de percer la coque du vaisseau.

— À vos ordres, mon Adjudant, répondirent Fred et James.

— Linda, rassemble une équipe et ouvrez toutes les caisses que le SRN nous a fournies, puis distribuez immédiatement tout l'équipement. Assure-toi que tout le monde reçoive un propulseur dorsal, de nombreuses munitions, des grenades et, si nous en avons, des lance-roquettes Jackhammer. Si nous montons à bord d'un vaisseau Covenant, nous pourrions à nouveau rencontrer ces Covenants en armures ; et cette fois-ci, je désire avoir la puissance de feu nécessaire pour les éliminer.

— À vos ordres, mon Adjudant !

Les Spartans se hâtèrent pour achever les préparatifs de la mission.

L'Adjudant s'approcha de Kelly.

— D'après la liste de l'équipement, la caisse numéro treize contient trois bombes nucléaires de type HAVOK. Prends-les. J'ai les cartes nécessaires pour les armer. Et prépare-les pour le transport, dit l'Adjudant à Kelly sur une liaison COM privée.

— Affirmatif.

Elle s'arrêta.

L'Adjudant ne pouvait pas voir son visage à travers la visière réfléchissante de son casque, mais il la connaissait suffisamment pour savoir que ses épaules légèrement voûtées soulignaient son inquiétude.

— Mon Adjudant ? lui demanda-t-elle. Je sais que cette mission va être difficile, mais... vous n'avez pas l'impression que ça ressemble à l'une des missions de l'Adjudant-chef Mendez ? Comme s'il y avait une ruse... une éventualité que nous aurions négligée ?

— Oui, répondit-il. Et j'attends de la découvrir.

CHAPITRE TRENTE-TROIS

0534 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, Système Epsilon Eridani

Le *Pillar of Autumn* fit détonner ses propulseurs d'urgence de bâbord. Le vaisseau évita la trajectoire de l'astéroïde, le manquant de dix mètres...

... mais le plasma Covenant qui les poursuivait ne l'évita pas. Il percuta le roc de la taille d'une cité et projeta des fontaines de fer et de nickel fondus dans l'espace.

Neuf des dix chasseurs Covenants en forme de larme – surnommés « Séraphins » par le SRN – évitèrent également l'astéroïde. Le dixième chasseur heurta l'astéroïde et disparut de l'écran de contrôle de la passerelle.

Les autres petits chasseurs accélérèrent et tels des insectes, ils s'agglutinèrent autour du *Pillar of Autumn*, le harcelant de tirs laser à impulsion.

— Cortana, dit le Capitaine Keyes, active notre système de défense rapproché.

Les canons de 50 mm du *Pillar of Autumn* ouvrirent le feu, réduisant peu à peu les boucliers des vaisseaux Covenants.

— Canons activés, annonça calmement Cortana.

— Enseigne Lovell, dit le Capitaine Keyes. Coupez tous les moteurs et faites-nous tourner de cent quatre-vingt degrés. Lieutenant Hikowa, préparez notre CAM et armez les tubes lance-missiles Archer A1 à A7. Je veux une solution de tir pour que nos missiles Archer frappent en même temps que le troisième obus du CAM.

— Je m'en charge, répondit le Lieutenant Hikowa.

— À vos ordres, mon Capitaine, dit l'Enseigne Lovell. Moteurs coupés. Nous changeons de trajectoire. Accrochez-vous.

Les moteurs du *Pillar of Autumn* toussèrent et se turent. Les propulseurs de navigation s'allumèrent et firent tourner le vaisseau pour faire face au vrai danger : un porte-vaisseaux Covenant.

L'énorme vaisseau extraterrestre s'était matérialisé derrière le *Pillar of Autumn* et avait lancé ses chasseurs. Puis le porte-vaisseaux avait tiré deux salves de plasma que le Capitaine Keyes avait réussi à éviter en pénétrant dans le champ d'astéroïdes.

Cortana dirigeait l'imposant *Pillar of Autumn* comme si le vaisseau était un simple yacht de sport ; elle esquivait avec agilité les rocs flottants et les utilisait pour se protéger des tirs plasma et laser à impulsion des Covenants.

Mais le *Pillar of Autumn* sortirait du champ d'astéroïdes dans vingt secondes.

— Solution de tir prête, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Hikowa. Le CAM est chargé et les verrous de sécurité des missiles ont été retirés. Prêt pour le largage.

— Larguez les missiles, Lieutenant.

Des bruits sourds et rapides résonnèrent dans la coque du *Pillar of Autumn* et une volée de missiles Archer fila droit vers le porte-vaisseaux poursuivant.

— Le CAM est chargé, dit Hikowa. Condensateurs d'accélération prêts. Mise à feu dans huit secondes, mon Capitaine.

— Je dois faire un petit réglage à votre solution de tir. Lieutenant, déclara Cortana. Les chasseurs Covenants concentrent leurs attaques sous notre vaisseau. Capitaine ? Votre permission ?

— Accordée, dit Keyes.

— Solution de tir réglée, dit Cortana. Accrochez-vous.

Cortana activa les propulseurs et le *Pillar of Autumn* se tourna en levant le ventre, la majorité de ses canons de 50 mm pouvant ainsi viser les chasseurs Séraphins qui se trouvaient sous le vaisseau.

Les lignes de tir croisées permirent de pénétrer leurs boucliers, un millier de balles percutant leurs coques blindées, une grêle de balles transperçant les pilotes et criblant leurs réacteurs. Neuf boules de feu explosèrent derrière le *Pillar of Autumn* et disparurent dans l'obscurité.

— Chasseurs ennemis détruits, annonça Cortana. En approche de la position de tir.

— Cortana, affiche un compte à rebours. Lieutenant Hikowa, préparez-vous à ouvrir le feu, dit le Capitaine Keyes.

— À vos ordres. Prête à ouvrir le feu, dit le Lieutenant Hikowa.

Cortana hocha la tête ; sa mince silhouette était projetée en taille réduite sur le panneau holographique de la passerelle de commandement. Un compte à rebours apparut au même moment, les

chiffres diminuant rapidement.

Keyes s'agrippa au bord du siège de commandement, le regard fixé sur le compte à rebours. Trois secondes, deux, une...

— Maintenant !

— Feu ! répondit Hikowa.

Un triple éclair satura l'écran de contrôle avant et dériva à bâbord ; trois projectiles brûlants traversaient l'obscurité et le vide spatial entre le *Pillar of Autumn* et le porte-vaisseaux Covenant.

Le long du flanc du porte-vaisseaux, des particules de lumière se rassemblèrent, leurs armes à plasma se rechargeant.

Les missiles Archer n'étaient plus que des petits points de fumée au loin ; les lasers à impulsion du porte-vaisseaux ouvrirent le feu et détruisirent un tiers des missiles humains.

Le *Pillar of Autumn* roula à tribord et esquiva les lasers.

Le Capitaine Keyes fut soulevé de son siège l'espace d'une seconde, puis il atterrit maladroitement sur la passerelle. La surface crénelée d'un astéroïde apparut sur leur caméra de bâbord, à quelques mètres de distance, puis disparut.

Le Capitaine Keyes était satisfait de n'avoir pas eu le temps d'initialiser l'IA du *Pillar of Autumn*. Cortana s'en sortait superbement.

Le trio d'obus étincelants du CAM percuta le porte-vaisseaux. Le bouclier s'illumina une première fois, puis une seconde. Le troisième obus le transperça, étripant le vaisseau de bout en bout.

Le porte-vaisseaux gîta sur le côté. Ses boucliers vacillèrent, tentant de recouvrir leur écran protecteur. Cent missiles Archer touchèrent le vaisseau, déchirant la coque en une explosion de flammes, d'étincelles et de métal fondu.

Le porte-vaisseaux extraterrestre gîta à nouveau et s'écrasa sur l'astéroïde que le *Pillar of Autumn* venait tout juste d'éviter. Le vaisseau resta planté là, sa coque déchirée et trouée. Des colonnes de flammes s'élevèrent du vaisseau détruit.

Le Capitaine Keyes soupira. Une victoire.

Les Spartans ne pourraient cependant pas s'emparer de ce vaisseau pour le conduire dans l'espace des Covenants. Il n'irait nulle part.

— Cortana, marque la localisation du porte-vaisseaux détruit et de l'astéroïde. Nous aurons peut-être l'opportunité de le récupérer plus tard.

— Oui, Capitaine.

— Enseigne Lovell, dit le Capitaine Keyes, faites-nous faire demi-tour pour rejoindre rapidement le point de ralliement Zoulou.

Lovell activa les propulseurs et le *Pillar of Autumn* se tourna en direction de l'espace normal de Reach. Le vrombissement des moteurs fit trembler les ponts, le vaisseau accélérant dans le système.

— À cette vitesse, horaire prévu d'arrivée dans vingt minutes, mon Capitaine.

Le temps d'arriver, la bataille de Reach serait peut-être déjà terminée. Le Capitaine Keyes rêva de pouvoir se déplacer dans le Sous-espace pour faire des sauts rapides et précis comme les Covenants. Le porte-vaisseaux ennemi s'était matérialisé à un kilomètre de distance derrière le *Pillar of Autumn*. S'il avait ce genre de précision à sa disposition, il aurait déjà rejoint le point de ralliement, et il aurait pu aider la flotte. Toute tentative de pénétrer dans le Sous-espace à l'intérieur du système de Reach serait cependant stupide, dans le meilleur des cas. Et un tel déplacement serait fatal dans le pire des cas. Les sauts intrasystèmes pouvaient varier de centaines de milliers de kilomètres. En théorie, ils pourraient même réapparaître dans l'espace normal en se matérialisant *dans* le soleil de Reach.

— Cortana, je veux un grossissement maximum au niveau des caméras avant.

— À vos ordres. Capitaine.

La vue sur l'écran avant fit un zoom, sauta et se régla sur la planète Reach.

À vingt mille kilomètres de la planète, une nuée de cent vaisseaux du CSNU s'était rassemblée au point de ralliement Zoulou : des destroyers, des frégates, trois croiseurs, deux porte-vaisseaux, et trois stations de réparation et de ravitaillement qui flottaient au-dessus de la flotte... attendant d'être utilisées et sacrifiées comme boucliers défensifs.

— Cinquante-deux autres vaisseaux de guerre du CSNU sont en approche du point de ralliement Zoulou, annonça Cortana.

— Zoome à l'écran sur le secteur quatre sur quatre, Cortana. Je veux voir les forces Covenants.

L'image clignota et fut remplacée par la flotte Covenant qui approchait. Les vaisseaux étaient si nombreux que le Capitaine Keyes ne put estimer leur nombre.

— Combien sont-ils ? demanda-t-il.

— Je dénombre trois cent quatorze vaisseaux Covenants. Capitaine, répondit Cortana.

Le Capitaine Keyes ne parvint pas à décrocher son regard des vaisseaux. Le CSNU ne réussissait à battre les Covenants que lorsque sa flotte était trois fois plus nombreuse que les forces ennemies... et non pas le contraire.

Ils avaient toutefois un avantage : les CAM orbitaux autour de Reach, les armes non nucléaires les plus puissantes du CSNU. Certains les surnommaient les « Super-CAM » ou les « gros bâtons ».

Leurs bobines d'accélération linéaire étaient plus grosses qu'un croiseur du CSNU. Ils lançaient un projectile de trois mille tonnes à une vitesse incroyable et se rechargeaient en cinq secondes. Ils puisaient directement leur puissance du complexe de réacteurs à fusion qui se trouvait sur la planète.

— Élargis l'angle de la caméra, Cortana. Je veux voir toute la zone de combat.

Les vaisseaux Covenants accéléraient droit sur Reach. La flotte déjà rassemblée au point de ralliement Zoulou ouvrit le feu avec ses CAM et ses missiles. Les Super-CAM orbitaux ouvrirent également le feu et vingt traits de métal brûlant éclairèrent la nuit en traversant l'espace.

Les Covenants y répondirent en tirant une salve de torpilles à plasma sur les canons orbitaux ; il y avait tellement de tirs et de flammes dans l'espace que ce dernier ressemblait à une facule solaire.

Des traits de flammes et de métal meurtriers filaient dans l'espace, se croisant.

Les moteurs des trois stations de réparation s'allumèrent et les vaisseaux qui ressemblaient à de grandes plaques se positionnèrent sur le chemin du plasma brûlant.

Un tir de plasma frappa l'extrémité de la station principale et des flammes éclaboussèrent sa surface plane. D'autres tirs la percutèrent et le métal de la station fondit, se tordit et bouillonna. Le métal vira au rouge, puis à un blanc extrême teinté de bleu.

Les deux autres stations se mirent en position et protégèrent les canons orbitaux de l'attaque ardente. Des torpilles à plasma s'y écrasèrent et projetèrent des nuages de métal fondu dans l'espace. Après une douzaine de coups au but, des nuages de métal ionisés enveloppaient le lieu où les trois stations s'étaient trouvées.

Elles avaient été annihilées.

La dernière torpille à plasma toucha le nuage ; elle fut dispersée, puis absorbée, le nuage brillant maintenant d'une couleur orange infernale.

Pendant ce temps, la première salve de la flotte du CSNU et les

obus des Super-CAM atteignirent les vaisseaux Covenants.

Les petits obus des CAM embarqués sur les vaisseaux rebondirent sur les boucliers Covenants ; il fallait au moins trois obus pour supprimer les boucliers.

Les obus des Super-CAM étaient cependant bien différents. Le premier obus toucha un destroyer Covenant. Le bouclier du vaisseau s'illumina et disparut, l'impact secouant tout le vaisseau, puis sa coque se tordit et se brisa en un million de fragments.

Quatre bombes nucléaires explosèrent au milieu de la flotte Covenant. Des dizaines de vaisseaux, leurs boucliers déchargés, s'embrasèrent et disparurent.

Les autres vaisseaux échappèrent néanmoins au carnage ; leurs boucliers prirent un éclat argenté, puis se refroidirent.

Les vaisseaux Covenants survivants continuaient de pénétrer dans le système, un tiers de leur nombre abandonné dans leur sillage... des coques radioactives en flammes ou complètement détruites par les obus des Super-CAM.

Les charges à plasma se rassemblaient le long des flancs des vaisseaux Covenants. Ils ouvrirent le feu. Des doigts d'énergie meurtriers traversèrent l'espace... en direction de la flotte du CSNU.

Un vaisseau Covenant se trouvait au centre de leur flotte, il était gigantesque et bien plus gros que trois croiseurs du CSNU réunis. Des faisceaux bleus et blancs éclairèrent sa proue, et cinq vaisseaux du CSNU explosèrent une fraction de seconde plus tard.

— Cortana... qu'est-ce que c'était que cette foutue chose ? demanda Keyes. Lovell, poussez les compresseurs des moteurs au maximum.

— Moteurs poussés à trois cents pour cent, mon Capitaine, annonça Lovell. Horaire prévu d'arrivée dans quatorze minutes.

— Affichage de l'enregistrement vidéo en qualité numérique, annonça Cortana.

Elle coupa l'écran en deux et zooma sur le gros vaisseau Covenant, la vidéo le montrant au moment d'ouvrir le feu. Les rayons d'énergie Covenants ressemblaient à des lasers à impulsion... mais ils étaient teintés d'un blanc argenté, le même scintillement qui apparaissait lorsque leurs boucliers étaient touchés.

Cortana changea de vue pour montrer le destroyer du CSNU *Minotaur* condamné. La lance d'énergie était fine comme une aiguille. Elle frappa le vaisseau au niveau du pont A, à l'arrière, près du réacteur. Cortana fit un zoom arrière et ralentit l'enregistrement

image par image : le rayon traversa tout le vaisseau, ressortant sous le pont H à côté des moteurs.

— Ce faisceau a transpercé tous les ponts et les deux blindages, murmura le Capitaine.

Le trait d'énergie laissa un trou de dix mètres de large dans tout le *Minotaur*.

— La trajectoire du rayon a touché les réacteurs du *Minotaur*, déclara Cortana.

— C'est une nouvelle arme, dit le Capitaine Keyes. Elle est plus rapide que leur plasma. Et également plus mortelle.

Le gros vaisseau Covenant changea de trajectoire et accéléra pour s'éloigner de la bataille. Il ne voulait peut-être pas courir le risque de se rapprocher des canons orbitaux humains. Quelle que soit sa raison, Keyes était heureux de le voir s'éloigner.

Les forces du CSNU se dispersèrent peu à peu. Certains vaisseaux larguèrent des missiles pour intercepter les torpilles à plasma, mais les missiles hautement explosifs ne purent stopper les rayons de plasma surchauffés. Cinquante vaisseaux du CSNU explosèrent telles des fusées, s'enflammant avant de tomber vers la planète.

Les Super-CAM orbitaux ouvrirent le feu : seize obus furent tirés et seize vaisseaux Covenants explosèrent en des boules de feu et de fragments métalliques brillants.

La flotte Covenant se sépara en deux groupes : le premier groupe accéléra pour affronter la flotte du CSNU qui se dispersait ; les vaisseaux restants prirent de l'altitude par rapport au plan horizontal du système. Ce groupe de combat allait contourner le nuage de titane vaporisé des stations de réparation pour avoir une ligne de tir dégagée. Ils allaient prendre pour cibles les canons orbitaux.

Le plasma commença à se charger le long de leurs flancs.

Les canons orbitaux ouvrirent le feu. Les obus superlourds déchirèrent le nuage de métal ionisé, laissant des spires et des spirales dans la brume vaporisée. Ils percutèrent dix-huit vaisseaux Covenants qui se rapprochaient ; les obus les transpercèrent comme du simple aluminium, leur vitesse suffisant à détruire leurs coques.

Six vaisseaux Covenants parvinrent à contourner le nuage de vapeurs encombrant. Leur ligne de tir était dégagée.

Les Super-CAM ouvrirent à nouveau le feu.

Des torpilles à plasma jaillirent des flancs des vaisseaux Covenants proches.

Les obus des Super-CAM touchèrent les vaisseaux et annihilèrent l'ennemi.

Les traits de plasma avaient cependant déjà été tirés. Ils filèrent vers les canons orbitaux et les percutèrent, transformant ces installations en des boules d'étincelles et de métal fondu.

Lorsque le nuage de flammes fut dispersé, quinze des Super-CAM orbitaux étaient encore intacts... et cinq avaient été détruits.

Les vaisseaux Covenants qui affrontaient la flotte se tournèrent et prirent la fuite en direction de l'extérieur du système.

Les vaisseaux du CSNU restants ne les poursuivirent pas.

— Ordres à l'arrivée, mon Capitaine, cria le Lieutenant Dominique. Nous devons nous replier et nous regrouper.

Keyes hocha la tête.

— Cortana, dit-il, peux-tu me donner une estimation des dommages et des pertes de la flotte ?

Sa petite forme se fondit dans le panneau holographique.

— Oui, Capitaine, répondit-elle. Elle fronça un sourcil dans sa direction. Vous êtes sûr de vouloir ces mauvaises nouvelles ?

Les estimations des dommages s'affichèrent sur son écran personnel.

Ils avaient subi de lourdes pertes ; il restait environ vingt vaisseaux. Pratiquement cent vaisseaux du CSNU, déchiquetés et en flammes, flottaient, sans vie, dans la zone de combat.

Le Capitaine Keyes réalisa qu'il retenait sa respiration. Il souffla.

— Ce fut très serré, murmura-t-il.

— Cela aurait pu être encore plus serré, murmura également Cortana.

Il observa les Covenants qui battaient en retraite. Une fois encore, ce fut trop facile. Non... cela avait été loin d'être « facile » pour les forces du CSNU, mais les Covenants abandonnaient assurément bien trop tôt la zone de combat ; cela ne ressemblait pas aux batailles passées. Les extraterrestres ne s'arrêtaient jamais une fois l'affrontement avec l'ennemi commencé.

À l'exception de Sigma Octanus, pensa-t-il.

— Cortana, dit le Capitaine Keyes. Examine les pôles de la planète Reach et filtre toute interférence magnétique.

L'écran de contrôle afficha brusquement le pôle nord de Reach. Des centaines de vaisseaux de largage Covenants filaient à la surface de la

planète.

— Connectez-moi avec le QG de FLEETCOM, ordonna-t-il au Lieutenant Dominique. Et copiez également ce message au Commandant de la Flotte.

— À vos ordres, mon Capitaine, dit le Lieutenant Dominique. Liaison activée.

— Informez-les que les Covenants envahissent la planète. Des vaisseaux de largage se dirigent vers les deux pôles.

Dominique transmet le message, écoute un instant, puis fit son rapport.

— Message transmis et consulté, mon Capitaine.

Les Super-CAM se tournèrent et firent feu, détruisant des dizaines de vaisseaux de largage Covenants dans le sillage supersonique des obus.

Le reste de la flotte du CSNU se sépara en deux groupes, se dirigeant chacun vers les deux pôles. Des missiles et des obus de CAM furent tirés, réduisant les vaisseaux de largage en pièces. Les pôles furent criblés de milliers de petits météorites, les fragments des coques s'enflammant dans l'atmosphère.

Mais des centaines de vaisseaux ont dû réussir à franchir la défense, pensa Keyes. Reach était envahi.

— Signal de détresse à l'arrivée en provenance du QG de FLEETCOM de la planète, mon Capitaine, annonça Dominique, la voix brisée.

— Diffusez-le sur les haut-parleurs, dit le Capitaine Keyes.

— *Ils sont des milliers. Des Grunts, des Jackals et leurs guerriers Élites. La transmission se remplit de parasites. Ils ont des chars et des appareils volants. Mon Dieu, ils viennent de pénétrer dans le périmètre. Repliez-vous ! Repliez-vous ! À l'attention de tout le personnel : les Covenants ont débarqué. Et ils se massent près de l'arsenal... ils...* Un bruit blanc remplit les haut-parleurs. Le Capitaine Keyes grimaça en entendant leurs cris, leurs os se briser, puis une explosion. La transmission fut coupée net.

— Mon Capitaine ! dit le Lieutenant Hall. La flotte Covenant a modifié son vecteur de sortie... ils font demi-tour. (Elle se tourna vers le Capitaine.) Ils reviennent à l'attaque.

Le Capitaine Keyes se redressa et lissa son uniforme.

— Bien. Il s'adressa à son équipage d'une voix la plus calme possible. Finalement, nous ne serons pas en retard.

— Mon Capitaine, horaire prévu d'arrivée au point de ralliement Zoulou dans cinq minutes, dit l'Enseigne Lovell en hochant la tête.

— Retirez tous les verrous de sécurité des missiles, ordonna le Capitaine Keyes. Que notre Longsword autoguidé soit chargé dans le tube de lancement. Et assurez-vous que les condensateurs de notre CAM et de nos propulseurs soient chargés.

Le Capitaine Keyes sortit sa pipe. Il l'alluma et tira une bouffée.

Les Covenants visaient bien évidemment les canons orbitaux. Même si elle avait été tout de même efficace, leur charge frontale suicide n'avait été qu'une diversion de plus. Le danger réel se trouvait au sol ; si leurs troupes parvenaient à s'emparer des générateurs à fusion, les Super-CAM ne seraient plus que de la ferraille flottant en orbite.

— Ce n'est pas bon, marmonna Keyes.

Cortana apparut sur le panneau holographique situé à proximité du poste de navigation.

— Capitaine Keyes, je reçois un autre signal de détresse. Il provient de l'IA du spatio-dock de Reach. Et si vous pensiez que ce n'était pas... Elle fit un geste en direction de la flotte Covenant en approche... bon, attendez d'entendre ça. Ça ne va pas s'arranger.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

0558 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, Système Epsilon Eridani

La mission venait de tomber sur un accroc supplémentaire.

Mais il ne vint jamais à l'esprit de l'Adjudant qu'il ne pourrait pas atteindre ses objectifs. Il devait réussir. La défaite était synonyme de mort, non seulement pour lui-même, mais pour tous les Spartans... et tous les humains.

Il se tenait devant l'écran de contrôle de l'aire de stockage et il relut la transmission prioritaire Alpha que le Capitaine Keyes avait envoyée :

Canal prioritaire Alpha : Intendant IA du spatio-dock de Reach IA-8575 (« Doppler ») à l'attention de l'Amirauté de la Flotte /

/clé publique triple-cryptage : rouge rover rouge rover/

/début de fichier/

ACTION IMMÉDIATE EXIGÉE.

Objet : Détection de paquets de données Covenants intrus pénétrant le mur de feu de REACH DOC NET. Démarrage d'un logiciel de contre-intrusion. Résolution : quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent des données neutralisées.

Objet : L'initialisation d'un protocole d'intrusion triple a découvert l'existence de la corvette *Circumference* / Aire Gamma-9 / et de son isolement de REACH DOC NET.

Objet : Vaisseaux Covenants détectés sur une trajectoire de Sous-espace en direction de l'Aire Gamma-9.

Conclusion : Données de navigation non sécurisées du *Circumference* détectées par les forces Covenants.

Conclusion : VIOLATION DU PROTOCOLE COLE.

ACTION IMMÉDIATE EXIGÉE.

/fin de fichier/

Il repassa l'appel de détresse du QG de FLEETCOM terrestre de Reach.

— ... ils viennent de pénétrer dans le périmètre. Repliez-vous ! Repliez-vous ! À l'attention de tout le personnel : les Covenants ont débarqué. Et ils se massent près de l'arsenal... ils...

L'Adjudant copia ces fichiers et les transmitt sur la liaison COM de son escouade. Ils avaient également le droit de tout savoir.

Il ne pouvait y avoir qu'une seule raison pour que les Covenants lancent une invasion terrestre : la destruction des générateurs de défense planétaires. S'ils réussissaient, Reach tomberait.

Et il n'y avait qu'une seule raison pour que les Covenants désirent intercepter le vaisseau *Circumference* : piller ses bases de données de navigation et découvrir la localisation de tous les mondes humains, y compris la Terre.

Le Capitaine Keyes apparut sur l'écran de contrôle. Il tenait sa pipe dans une main, la serrant si fortement que ses articulations des doigts étaient blanches.

— Adjudant, je pense que les Covenants vont sortir du Sous-espace pour se positionner précisément à proximité du spatio-dock. Ils essayeront peut-être d'envahir la station avec leurs troupes avant que les Super-CAM ne détruisent leurs vaisseaux. Ce sera une mission difficile, Adjudant. Je... suis ouvert à toute suggestion.

— Nous pouvons nous en charger, répondit l'Adjudant.

Les yeux du Capitaine Keyes s'élargirent et il se pencha en avant dans le siège de commandement.

— Que voulez-vous dire précisément. Adjudant ?

— Avec tout le respect que je vous dois, mon Capitaine, je vous rappelle que les Spartans sont entraînés pour les missions difficiles. Je vais diviser mon escouade en deux groupes. Trois d'entre nous monteront à bord du spatio-dock afin de s'assurer que les données de navigation ne tombent pas entre les mains des Covenants. Tous les autres Spartans seront dépêchés à la surface de Reach pour repousser les forces d'invasion.

Le Capitaine Keyes réfléchit à sa proposition.

— Non, Adjudant, c'est trop risqué. Nous devons nous assurer que les Covenants ne s'emparent pas des données de navigation. Nous utiliserons une bombe nucléaire, la larguerons à proximité des quais d'arrimage et la ferons exploser.

— Mon Capitaine, les impulsions électromagnétiques vont carboniser les bobines supraconductrices des canons orbitaux. Et si

vous utilisez les armes conventionnelles du *Pillar of Autumn*, la base de données de navigation pourrait bien ne pas être détruite. Si les Covenants fouillent l'épave de la station, ils pourraient tomber sur ces données.

— C'est exact, dit Keyes en tapant pensivement sa pipe sur son menton. Très bien, Adjudant. Nous suivrons votre suggestion. Je vais calculer une trajectoire vers le spatio-dock. Que vos Spartans soient prêts à partir et préparez deux vaisseaux de largage. Nous vous larguerons... (Il consulta Cortana.)... dans cinq minutes.

— À vos ordres, mon Capitaine. Nous serons prêts.

— Bonne chance, lui dit le Capitaine Keyes, l'écran de contrôle s'éteignant.

La chance. L'Adjudant avait toujours été chanceux. Cette fois-ci, il aurait besoin de cette chance encore plus qu'auparavant.

Il se tourna vers les Spartans... ses Spartans. Ils se mirent au garde-à-vous.

Kelly s'avança.

— Mon Adjudant, permission de diriger l'opération spatiale ?

— Permission refusée, lui dit-il. J'en prendrai le commandement.

Il apprécia son geste. L'opération spatiale serait dix fois plus dangereuse que la mission terrestre.

Les Covenants seraient dix fois plus nombreux qu'eux, ou même plus, mais les Spartans étaient habitués à livrer des batailles contre des ennemis en nombre supérieur. Ils gagnaient toujours sur la terre ferme.

Mais la récupération de la base de données du *Circumference* se ferait dans le vide spatial et en gravité zéro, et il se pourrait qu'ils doivent affronter un vaisseau de guerre Covenant pour atteindre leur objectif. Des conditions qui n'étaient pas exactement idéales.

— Linda et James, dit-il. Vous m'accompagnerez. Fred, je te désigne comme chef de la Red Team. Tu auras le commandement tactique de l'opération terrestre.

— Chef ! cria Fred. Oui, chef !

— Et maintenant préparez-vous, leur dit-il. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

L'Adjudant regretta son choix de mots malencontreux.

Les Spartans restèrent là un instant.

— Garde à vous ! cria Kelly. Ils se mirent tous au garde à vous et

saluèrent vivement l'Adjudant.

Il se raidit davantage et retourna leur salut. Il était extrêmement fier d'eux.

Les Spartans se dispersèrent et rassemblèrent leur équipement, se hâtant pour rejoindre l'aire d'arrimage.

L'Adjudant les regarda partir.

C'était la mission même pour laquelle les Spartans avaient été préparés toutes ces années durant. Cela serait leur plus belle mission... mais il savait également que cela pourrait être leur dernière.

L'Adjudant-chef Mendez avait déclaré qu'un chef devrait un jour sacrifier les vies des soldats qu'il commandait. L'Adjudant savait qu'il perdrait un jour ses camarades, mais leur mort servirait-elle un dessein nécessaire... ou ne serait-ce qu'un vaste gaspillage ?

Quelle que soit la réponse, ils étaient tous prêts.

John actionna les propulseurs et fit tourner le vaisseau de largage Pélican de cent quatre-vingt degrés. Il poussa les moteurs au maximum pour freiner leur vitesse avant. Le *Pillar of Autumn* les avait largués alors qu'il naviguait au tiers de sa vitesse maximum.

Ils auraient besoin pour ralentir leur vitesse de chaque millimètre des dix mille kilomètres qui les séparaient du spatio-dock.

L'Adjudant avait choisi le Pélican modifié par les Spartans, celui chargé d'explosifs. La station serait complètement scellée, tous les sas ayant été fermés. Ils devraient donc y pénétrer en se créant une voie d'accès grâce aux explosifs.

John lança un regard en arrière. Linda vérifiait les trois fusils de sniper différents qu'elle avait choisis. James inspectait son propulseur dorsal.

Il avait choisi Linda car aucun autre Spartan n'était aussi efficace qu'elle au combat à longue distance. Et c'était ce que voulait l'Adjudant : des combats à *longue* distance. S'ils devaient se retrouver au corps à corps en gravité zéro contre des hordes de soldats Covenants... même sa chance ne pourrait pas l'aider bien longtemps.

Il avait sélectionné James car ce dernier n'avait jamais baissé les bras. Même lorsque sa main avait été déchiquetée, il avait repoussé la douleur, tout du moins l'espace d'un instant, pour les aider à se débarrasser des béhémoths Covenants sur Sigma Octanus IV. L'Adjudant aurait besoin de ce genre de détermination au cours de cette mission.

Il regarda longuement devant lui, à l'avant du Pélican. L'autre vaisseau de largage poussa ses moteurs et fila à toute vitesse en direction de Reach.

Kelly, Fred, Joshua... ils étaient tous là. Une partie de lui-même rêvait de les rejoindre pour participer à l'opération terrestre.

L'écran radar fit sonner une alerte de proximité ; le Pélican se trouvait maintenant à mille kilomètres de l'anneau d'arrimage de la station.

L'Adjudant actionna les propulseurs pour aligner le vaisseau de largage sur la station. Il fit taire l'alerte de proximité.

L'alerte retentit à nouveau immédiatement. Bizarre. Il voulut la faire taire une nouvelle fois, mais il s'arrêta en voyant l'espace se modifier autour du Pélican. Des particules de lumière verte apparurent, des petits points qui enflaient telles des ecchymoses sur le velours noir de l'espace. Les taches verdâtres allongeaient, comprimaient et déformaient les étoiles ; c'était le point d'entrée d'un saut en provenance du Sous-espace.

L'Adjudant coupa les moteurs du Pélican afin d'éviter une collision.

Une frégate Covenant se matérialisa à un kilomètre du nez du vaisseau de largage. Sa proue remplissait la totalité de l'écran de contrôle.

CHAPITRE TRENTE-CINQ

0616 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Vaisseau de largage Pélican du CSNU, Système Epsilon Eridani, à proximité du spatio-dock Gamma de Reach

— Accrochez-vous ! aboya l'Adjudant.

Les Spartans bondirent sur les harnais de sécurité et se sanglèrent.

— C'est bon ! lui cria Kelly.

L'Adjudant coupa les propulseurs avant du Pélican et donna au vaisseau un rapide et soudain mouvement arrière. Les Spartans furent violemment chahutés dans leurs harnais au moment où le Pélican décéléra brusquement. L'Adjudant coupa rapidement les moteurs.

Le petit Pélican était face à la frégate Covenant. À un kilomètre de distance, l'aire de lancement et les tourelles laser à impulsion du vaisseau extraterrestre semblaient si proches que John aurait pu les toucher sur l'écran de contrôle ; le vaisseau possédait suffisamment de puissance de feu pour annihiler les Spartans en une fraction de seconde.

Le premier instinct de l'Adjudant fut d'utiliser leurs missiles Anvil-II hautement explosifs et les mitrailleuses, mais il stoppa son geste au moment de toucher les détente.

Cela servirait uniquement à attirer leur attention... la dernière chose qu'il désirait. Pour le moment, le vaisseau extraterrestre les ignorait, probablement parce que l'Adjudant avait coupé les moteurs du Pélican. Mais leur vaisseau ressemblait également à une épave flottant dans l'espace : aucune lumière, aucun chasseur ne décollant de leurs aires et aucune arme à plasma en charge.

Le vaisseau de largage continuait de se rapprocher du spatio-dock, sa vitesse mettant de la distance entre eux et la frégate.

L'espace autour du vaisseau Covenant bouillonna et se déchira ; et deux autres vaisseaux extraterrestres apparurent.

Ils ignorèrent également le vaisseau de largage. Était-il trop petit pour les inquiéter ? L'Adjudant ne s'en préoccupa pas. Il semblait que sa chance l'accompagnait encore.

Il vérifia le radar ; ils se trouvaient à trente kilomètres de l'anneau d'arrimage. Il ralluma les moteurs pour ralentir leur vitesse. Il devait le faire au risque de s'écraser sur la station.

Vingt kilomètres.

Un tremblement secoua le vaisseau de largage. Ils ralentissaient, mais cela ne suffirait pas.

Dix kilomètres.

— Accrochez-vous ! dit-il à Linda et James.

L'impact soudain bouscula l'Adjudant d'avant en arrière dans son siège. Les sangles qui le retenaient se cassèrent net.

Il plissa les yeux... et ne vit que les ténèbres. Il recouvra la vue et s'aperçut que son indicateur de bouclier était déchargé. Il se mit à se recharger lentement. Tous les écrans et les moniteurs du cockpit étaient brisés.

L'Adjudant secoua sa tête pour chasser toute désorientation et il se tira en arrière.

Le compartiment arrière était dans un désordre absolu. Toutes les choses attachées s'étaient libérées. Les caisses de munitions s'étaient ouvertes au moment du crash et du matériel flottait dans l'air. Le liquide de refroidissement fuyait, faisant naître des pâtés de liquide noir. En gravité zéro, le compartiment ressemblait à l'intérieur d'une boule à neige que l'on viendrait de secouer.

James et Linda flottaient au-dessus du pont du Pélican. Ils bougèrent lentement.

— Vous êtes blessés ? demanda l'Adjudant.

— Non, répondit Linda.

— Je crois, dit James. Je veux dire que moi aussi. Je vais bien, mon Adjudant. Nous nous sommes écrasés ou ces vaisseaux Covenants nous ont pris pour cible ?

— S'ils l'avaient fait, nous ne serions pas là à en discuter. Prenez tout l'équipement que vous pouvez récupérer et sortez de là rapidement, leur dit l'Adjudant.

L'Adjudant saisit un fusil d'assaut et un lance-roquettes Jackhammer. Il trouva également une sacoche qui contenait un kilo de C-12, des détonateurs et une mine Lotus anti-char. Cela pourrait lui être utile. Il récupéra aussi cinq chargeurs de munitions intacts, mais ne parvint pas à mettre la main sur son propulseur dorsal. Il devrait se débrouiller sans.

— Nous perdons du temps, déclara-t-il. Nous faisons des cibles trop

faciles. Sortez par l'écoutille latérale.

Linda sortit la première. Elle s'arrêta et certaine que les Covenants ne les attendaient pas en embuscade, leur fit signe d'avancer.

L'Adjudant et James sortirent du vaisseau, s'accrochant sur le flanc du Pélican en gravité zéro, et se mirent en position aux extrémités avant et arrière du vaisseau de largage.

Le spatio-dock Gamma était un anneau de trois kilomètres de diamètre. Du métal d'un gris terne formait un arc des deux côtés. Des paraboles de communications et quelques conduits étaient visibles à la surface ; ils n'offraient pas de réelle protection. Les portes de l'aire d'arrimage étaient fermées hermétiquement. La station ne tournait pas. L'Intendant IA devait avoir isolé complètement le lieu lorsqu'il avait détecté la base de données de navigation non sécurisée.

L'Adjudant fronça les sourcils lorsqu'il vit la queue de leur Pélican ; elle était froissée et enchâssée dans la coque de la station. Ses moteurs étaient hors service. Le vaisseau de largage était enfoncé dans le métal ; sa proue et les charges de C-12 qui étaient censées leur permettre de s'introduire dans un vaisseau Covenant pointaient maintenant dans les airs.

L'Adjudant faillit dériver dans les airs. Il se sangla à la coque du vaisseau de largage.

— Blue-Two, dit-il, récupère ces explosifs.

Il désigna la proue. Son geste le fit tourner.

— Oui, mon Adjudant.

James actionna son propulseur dorsal et il se dirigea vers le nez du Pélican.

Les Spartans s'étaient entraînés au combat en gravité zéro. Ce n'était pas facile. Le moindre mouvement était amplifié et faisait tourner le corps, perdant tout contrôle.

Un éclair se réfléchit dans la coque. L'Adjudant leva les yeux. Les vaisseaux Covenants avaient repris vie ; des lances de flammes laser bleues les illuminaient et des particules de lumière rouge se rassemblaient sur leurs flancs. Leurs moteurs scintillaient et ils se rapprochaient de la station.

Un trait de lumière traversa le champ de vision de l'Adjudant en une fraction de seconde. Les boucliers de la frégate Covenant centrale s'illuminèrent d'argent et le vaisseau explosa dans un nuage de fragments scintillants.

Les canons orbitaux s'étaient tournés pour ouvrir le feu sur la nouvelle menace.

C'était une manœuvre suicide. Comment les Covenants pouvaient-ils espérer résister à une telle puissance de feu ?

— Blue-One, dit l'Adjudant. Examine ces vaisseaux avec ta lunette.

Linda se rapprocha de l'Adjudant en flottant. Elle pointa son fusil vers les vaisseaux et les prit dans sa mire.

— Des cibles en approche, dit-elle, puis elle tira.

L'Adjudant régla le grossissement de son écran tête haute. Une douzaine de nacelles fut projetée des deux vaisseaux Covenants survivants. Des panaches de carburant se dirigeaient droit vers la position des Spartans. Des petits points minuscules accompagnaient les nacelles ; l'Adjudant augmenta le grossissement de son écran au maximum. Ces points ressemblaient à des hommes équipés de propulseurs dorsaux...

Non, ce n'étaient assurément pas des hommes.

Ces choses avaient des têtes allongées et même à cette distance, l'Adjudant put voir à travers leurs visières : leurs dents et leurs mâchoires marquées, semblables à un requin. Ils portaient des armures ; elles scintillaient en rencontrant des débris – c'étaient donc des boucliers énergétiques.

Cela devait être la classe de guerriers Élites dont avait parlé le Dr Halsey. Les meilleurs guerriers Covenants ? Ils allaient bientôt le découvrir.

Linda tira sur l'un des extraterrestres équipé d'un propulseur dorsal. Le bouclier d'énergie scintilla autour de son corps et la balle y ricocha. Mais elle ne s'arrêta pas. Elle tira quatre autres balles sur la créature, ciblant un point particulier de son cou. Ses boucliers vacillèrent et une balle pénétra. Du sang noir jaillit de la blessure et la créature se tordit dans l'espace.

Les autres extraterrestres les remarquèrent. Ils s'élancèrent dans leur direction, ouvrant le feu avec leurs fusils à plasma et leurs pistolets à aiguilles.

— Protégez-vous, leur dit l'Adjudant. Il se dessangla et s'accrocha sur le flanc du vaisseau de largage.

Linda le suivit, des traits de flammes percutant la coque juste à leurs côtés et projetant du métal fondu. Les aiguilles cristallines ricochèrent sur leurs boucliers.

— Blue-Two, dit l'Adjudant. Je t'ai dit de te replier.

James avait pratiquement terminé de décrocher les explosifs du nez du Pélican. Une pluie d'aiguilles le toucha. Un projectile touchait le réservoir de son propulseur, et le perfora. Elle y resta enchâssée une

fraction de seconde... puis explosa.

Du carburant s'échappa du propulseur. Les jets incontrôlables firent tournoyer James dans la microgravité. Il percuta la station, rebondit... puis partit en flèche dans l'espace, tournant dans tous les sens, incapable de contrôler sa trajectoire.

— Blue-Two ! Reviens ici, aboya l'Adjudant sur la liaison COM.

— Peux... pas... contrôler... La voix de James était saturée de parasites. Ils sont... partout... Il y eut davantage de parasites et la liaison se coupa.

L'Adjudant regarda son équipier disparaître dans les ténèbres. Son entraînement, sa force surhumaine, ses réflexes, sa détermination... tout ceci était inutile face aux lois de la physique.

Il ne savait même pas si James était mort. Pour l'instant, il le considérerait comme tel afin de le chasser de son esprit. Il avait une mission à accomplir. *S'il* survivait, il obtiendrait alors de tous les vaisseaux du CSNU du secteur qu'ils organisent une opération de sauvetage.

D'un mouvement d'épaules, Linda quitta son propulseur dorsal.

Les tirs extraterrestres s'arrêtèrent. Les nacelles de débarquement Covenants touchèrent la station, se posant à environ trois cents mètres de distance chacune.

Une nacelle se posa à vingt mètres de distance. Ses flancs s'ouvrirent tels les pétales d'une fleur. Des Jackals en combinaisons spatiales noires et bleues en sortirent. Leurs bottes collaient à la coque de la station.

— Frayons-nous un chemin pour quitter cet endroit, Blue-One.

— Roger, lui dit Linda.

Linda visa des points que leurs boucliers ne protégeaient pas – leurs bottes, l'extrémité de leurs crânes ou de leurs doigts. Trois Jackals furent rapidement abattus, leurs combinaisons spatiales déchirées par son adresse de tireuse d'élite. Le reste des Jackals se précipita à l'intérieur de la nacelle pour se mettre à couvert.

L'Adjudant pressa son dos contre le vaisseau de largage et ouvrit le feu à l'aide de son fusil d'assaut, tirant des rafales contrôlées. La microgravité gênait sa visée.

Un Jackal bondit de la nacelle et se jeta sur eux.

L'Adjudant bascula son fusil en tirs automatiques et recouvrit son bouclier de suffisamment de balles pour envoyer l'extraterrestre voltiger au loin de la station. Il retira le chargeur vide, rechargea son

fusil et sortit une grenade. Il retira la goupille et la jeta.

Il la lança droit devant lui. La grenade rebondit sur l'extrémité la plus éloignée de la nacelle et tomba à l'intérieur.

Elle explosa ; un éclair et un nuage de sang bleu gelé s'élevèrent. L'explosion avait touché l'ennemi sur ses flancs non protégés.

— Blue-One, sécurise cette nacelle de débarquement. Je te couvre. Il épaula son fusil.

— Oui, mon Adjudant.

Linda s'accrocha à un tuyau qui courait le long de la station et avança à la force de ses bras. Lorsqu'elle se retrouva à l'intérieur de la nacelle, une lumière verte clignota sur l'écran tête haute du casque de John.

L'Adjudant rampa vers la proue du Pélican. En arrivant au sommet du vaisseau, il vit que la station grouillait de troupes Covenants : cent Jackals et au moins six Élites. Ils désignèrent tous le Pélican et se mirent peu à peu à avancer dans sa direction.

— Approchez, on vous attend ! marmonna l'Adjudant.

Il retira deux grenades de sa sacoche et les enfonça dans le C-12 accroché sur le nez du vaisseau. Il se poussa en arrière pour se propulser en direction de son équipière.

Elle l'attrapa et le tira à l'intérieur de la nacelle ouverte. Des morceaux d'une dizaine de Jackals décoraient l'intérieur.

— Je t'ai choisie une nouvelle cible, lui dit-il. Deux grenades à fragmentation. Prends-les dans ta ligne de mire et attends mon ordre pour tirer.

Elle posa son fusil sur le bord de la nacelle ouverte et visa les grenades.

Des Jackals se glissaient sur le Pélican ; un guerrier Élite équipé d'un propulseur dorsal apparut également, volant au-dessus du vaisseau. L'Élite faisait des gestes impérieux, commandant aux Jackals de fouiller le vaisseau.

Feu ! dit l'Adjudant.

Linda tira une balle. Les grenades explosèrent ; la réaction en chaîne fit détoner les vingt kilos de C-12.

Un poing subsonique percuta l'Adjudant et le projeta au fond de la nacelle de débarquement. Même à vingt mètres de distance, les flancs de la nacelle se déformèrent et les extrémités supérieures furent arrachées.

Il regarda par-dessus le bord.

Un cratère remplaçait maintenant le Pélican. Si une chose avait survécu à cette explosion, elle devait maintenant se trouver en orbite.

— Nous pouvons y aller, déclara l'Adjudant.

Linda acquiesça.

Au loin, là où l'anneau d'arrimage se courbait et n'était plus visible, d'autres nacelles se posèrent ; et l'Adjudant vit les silhouettes de centaines de Jackals et de guerriers Élites en sortir et se rapprocher d'eux.

— Allons-y, Blue-One.

Ils se dirigèrent vers le cratère. L'explosion avait soufflé cinq ponts, laissant apparaître un tunnel de métal aux bords déchiquetés et de tuyaux crachant du liquide.

L'Adjudant afficha les plans de la station sur son écran tête haute.

— Là, dit-il en indiquant un endroit situé à deux ponts en dessous. Le niveau B. C'est là que l'aire numéro neuf et le *Circumference* devraient se trouver, à trois cents mètres par bâbord.

Ils grimpèrent à l'intérieur du tunnel pour rejoindre le couloir du pont B. Les lampes de secours de la station étaient allumées, baignant le couloir d'une faible lumière rouge.

L'Adjudant s'arrêta et lui fit signe de stopper. Il sortit la mine anti-char Lotus de sa sacoche et la posa sur le pont. Il régla sa sensibilité au maximum et enclencha ses détecteurs de proximité. Toute créature qui viendrait à les suivre aurait une sacrée surprise.

L'Adjudant et Linda s'agrippèrent au garde-fou qui courait dans le couloir et poussèrent à l'aide de leurs bras pour tourner dans le couloir arrondi.

Les éclairs de tirs d'armes automatiques illuminèrent la faible luminosité de la station, juste devant leur position.

— Blue-One, dit l'Adjudant, devant nous, à dix mètres, une porte pressurisée a été ouverte.

Ils flanquèrent rapidement la porte ouverte. Il fit glisser sa sonde en fibres optiques au coin de la porte.

L'aire d'arrimage abritait une douzaine de postes d'amarrage sur deux niveaux. L'Adjudant vit quelques Pélicans cabossés, un robot de service, et dans le poste d'amarrage numéro onze, un vaisseau privé aux lignes pures qui était maintenu en place par de gros bras d'arrimage. Il y avait un simple cercle là où aurait dû être peint le nom du vaisseau. Cela devait être leur cible.

À deux postes sur l'arrière, quatre Marines en combinaisons

spatiales étaient coincés par des tirs au plasma et à aiguilles. L'Adjudant tourna sa sonde en fibres optiques et vit ce qui les immobilisait : trente Jackals se trouvaient dans la partie avant de l'aire et avançaient lentement, protégés par leurs boucliers d'énergie.

Les Marines lancèrent des grenades à fragmentation. Les Jackals se précipitèrent pour se mettre à couvert, leurs boucliers tournés vers les grenades.

Trois explosions silencieuses illuminèrent le vide. Aucun Jackal ne tomba.

Une autre explosion secoua le pont ; elle venait de derrière. L'Adjudant trembla dans son armure. La mine Lotus venait d'exploser.

Ils n'avaient pas beaucoup de temps avant que les autres forces Covenants ne les rattrapent.

L'Adjudant ajusta son fusil d'assaut.

— Descends ces Jackals, Blue-One. Je vais m'élancer vers le *Circumference*.

Linda agrippa le bord de la porte pressurisée avec sa main gauche, y posa son fusil et entoura la détente de sa main droite.

— Ils sont nombreux, dit-elle. Cela me prendra quelques secondes.

Un contact clignota sur le détecteur de mouvements de l'Adjudant, puis il disparut. Il se retourna et épaula son fusil d'assaut. Il n'y avait rien.

— Attends, Blue-One. Je vais vérifier nos arrières.

La lumière de Linda clignota sur son écran tête haute.

L'Adjudant avança doucement sur dix mètres dans le couloir. Aucun contact ennemi. Il n'y avait que la faible lumière rouge et des ombres... mais une des ombres se déplaça.

Il fallut un court instant pour que cette image se distingue : une pellicule noire s'arracha de l'obscurité. Elle mesurait un mètre de plus que John et portait une armure bleue semblable aux boucliers des vaisseaux de guerre Covenants. Son casque était allongé et des rangées de dents acérées étaient visibles ; il lui sembla que la créature lui souriait.

Le guerrier Élite brandit un pistolet à plasma.

À cette portée, la créature ne pourrait pas le manquer ; l'arme à plasma traverserait presque immédiatement le bouclier de John qui se rechargeait lentement. Et si John utilisait son fusil d'assaut, il ne parviendrait pas à pénétrer le bouclier d'énergie de l'extraterrestre. Le Covenant gagnerait dans ce simple échange de tirs.

C'était inacceptable. Il devait changer cela.

L'Adjudant se servit du mur pour se propulser vers la créature. Il percuta l'Élite avant qu'il ait l'occasion de tirer.

Ils tombèrent en arrière et heurtèrent la cloison. L'Adjudant vit le bouclier de l'extraterrestre vaciller et disparaître...

... et il frappa le canon de l'arme du Covenant.

La créature hurla dans le vide sans émettre un son et lâcha son pistolet à plasma.

L'Élite le frappa au ventre avec son pied ; son bouclier absorba le plus gros du choc de l'attaque, mais le coup de pied l'envoya tournoyer dans les airs. Il plaqua sa main sur le plafond et arrêta de tourner, puis il plongea pour éviter l'attaque suivante de l'Élite.

L'Adjudant tenta d'agripper l'extraterrestre, mais leurs deux boucliers affaiblis glissèrent et grésillèrent en se rencontrant. Trop glissant.

Ils rebondirent dans la partie arrondie du couloir. La botte de l'Adjudant se raccrocha au garde-fou, se tordit – un pic de douleur lui traversa la jambe – mais cela stoppa leur vitesse combinée.

L'Élite se désengagea et heurta le garde-fou de l'autre côté du couloir. Puis il se retourna et bondit sur l'Adjudant.

John ignore la douleur qui lui striait la jambe. Il se jeta également sur l'extraterrestre.

Ils se tamponnèrent, l'Adjudant le frappant des deux poings, mais son coup ricocha sur le bouclier de l'Élite.

L'Élite le saisit et le projeta. Ils percutèrent à nouveau le mur.

L'Adjudant était immobilisé ; c'était parfait : il avait enfin une chose à laquelle s'accrocher dans la gravité zéro. Il lança son poing, utilisant tous les muscles de son corps, et frappa le ventre de l'extraterrestre. Son bouclier scintilla et grésilla, et une partie du choc de son coup pénétra. Le Covenant se plia en deux et recula en chancelant...

... et ses mains se posèrent sur le pistolet à plasma qu'il avait fait tomber.

L'Élite reprit rapidement ses esprits et visa l'Adjudant.

L'Adjudant bondit et agrippa son poignet. Il verrouilla l'articulation du gant de son armure ; sa prise se transforma ainsi en un véritable étau.

Ils luttèrent au corps à corps pour reprendre le contrôle. L'arme visa l'extraterrestre, puis à nouveau l'Adjudant.

L'extraterrestre était aussi fort que l'Adjudant.

Ils tournoyèrent dans l'air et rebondirent sur le sol, le plafond et les murs. Ils étaient de force parfaitement égale.

L'Adjudant parvint à bouger le bras de l'Élite : l'arme visait maintenant l'espace entre leurs deux corps. Si le coup partait, ils seraient tous les deux touchés ; et un tir à bout portant pourrait faire disparaître leurs boucliers. Ils grilleraient tous les deux.

L'Adjudant passa son avant-bras et son coude au-dessus du poignet de la créature, et les enfonça dans la tête de l'Élite. Il fut étourdi une fraction de seconde, sa force diminuant.

John tourna le pistolet vers son visage, et appuya sur le mécanisme de tir. La décharge à plasma explosa sur la créature. Des flammes s'étalèrent sur son bouclier ; il scintilla, vacilla et diminua.

Le flot de plasma se répandit également sur l'Adjudant ; son bouclier d'énergie se réduisit à un quart de sa charge. La température interne de l'armure atteignit un niveau critique.

Mais le bouclier de l'Élite avait disparu.

Il n'attendit pas que le pistolet à plasma se recharge. L'Adjudant attrapa la créature avec sa main gauche et son poing droit lui envoya un uppercut à la tête, un crochet à la gorge et à la poitrine, et son avant-bras frappa trois fois de suite son casque qui se fendit avant de perdre son atmosphère.

L'Adjudant se poussa en arrière et tira à nouveau avec le pistolet. Le trait de plasma frappa l'Élite au visage.

Il se tordit de douleur et tenta de griffer l'espace vide devant lui. L'Élite trembla... il était suspendu au milieu du couloir ; il eut un mouvement convulsif et s'arrêta finalement de bouger.

L'Adjudant tira une nouvelle fois pour s'assurer qu'il était bien mort.

Les détecteurs de mouvements repérèrent de nombreuses cibles qui se rapprochaient dans le couloir ; elles se trouvaient à quarante mètres et avançaient.

L'Adjudant se retourna et fila vers Blue-One.

Linda était restée à l'endroit où il l'avait laissée, abattant ses cibles avec une concentration et une précision maximum.

— D'autres arrivent, lui dit-il.

— Leurs renforts sont déjà arrivés dans l'aire, lui annonça-t-elle. Ils sont au moins vingt. Et ils apprennent au fur et à mesure, et superposent maintenant leurs boucliers... je ne peux plus obtenir une

bonne ligne de mire.

Des parasites grésillèrent sur la liaison COM de l'Adjudant.

— *Adjudant, ici le Capitaine Keyes. Avez-vous récupéré la base de données de navigation ?* Le Capitaine semblait essoufflé.

— Négatif, mon Capitaine. Mais nous ne sommes pas loin.

— *Nous traversons le système pour venir vous récupérer. Nous prévoyons d'arriver dans cinq minutes. Détruisez la base de données du Circumference et sortez de là immédiatement. Et si vous ne parvenez pas à remplir votre mission... je devrai détruire la station avec l'armement du Pillar of Autumn. Le temps nous est compté.*

— Compris, mon Capitaine.

La liaison se coupa net.

Le Capitaine Keyes avait tort. Le temps ne leur était pas compté... il avait déjà filé.

CHAPITRE TRENTE-SIX

0616 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, Système Epsilon Eridani, à proximité du spatio-dock Gamma de Reach

Leur plan avait commencé à tomber à l'eau quasiment au moment même où le *Pillar of Autumn* avait largué les vaisseaux Pélicans.

— Changez de trajectoire pour un vecteur deux sept zéro, ordonna le Capitaine Keyes à l'Enseigne Lovell.

— À vos ordres, mon Capitaine, dit Lovell.

— Lieutenant Hall, suivez la trajectoire des vaisseaux de largage.

— Le Pélican Un se dirige droit vers la station Gamma, annonça le Lieutenant Hall. Le Pélican Deux commence sa descente. Ils vont atterrir juste à l'extérieur du QG de FLEET...

— Capitaine, l'interrompt Cortana. Une perturbation spatiale derrière nous.

L'écran de contrôle se positionna brusquement sur l'arrière. L'espace noir bouillonnait de particules de lumière verte ; les étoiles se voilèrent et s'élargirent au loin : une frégate Covenant apparut de nulle part.

— Lieutenant Dominique, aboya le Capitaine Keyes, prévenez FLEETCOM que nous avons des visiteurs indésirables dans le jardin. Je leur suggère respectueusement de réorienter leurs canons orbitaux sur-le-champ. Enseigne Lovell, virez de bord et poussez les moteurs au maximum de leur puissance. Lieutenant Hikowa, préparez-vous à ouvrir le feu avec le CAM et armez les tubes lance-missiles B1 à B7.

L'équipage s'affaira à remplir ses tâches.

Le *Pillar of Autumn* se retourna, ses moteurs grondant, puis il s'arrêta lentement. Le croiseur se dirigea ensuite vers la nouvelle menace Covenant.

— Capitaine, dit Cortana. Les perturbations spatiales augmentent de façon exponentielle.

Deux frégates Covenants supplémentaires apparurent aux côtés du

premier vaisseau.

Dès qu'ils émergèrent du Sous-espace, un trait blanc lumineux zébra l'obscurité. Un Super-CAM les avait pris pour cibles et avait ouvert le feu. La frégate Covenant ne survécut que l'espace de quelques secondes supplémentaires. Ses boucliers s'illuminèrent et la coque explosa en milliers de fragments.

— Ils n'ont guère de puissance, déclara le Capitaine Keyes. Aucune lumière, aucun canon à plasma en charge et aucun laser. Que font-ils ?

— Il est possible, dit Cortana, que leurs sauts précis nécessitent la dépense de toutes leurs réserves d'énergie.

— Une faiblesse ? songea le Capitaine Keyes.

— Pas pour très longtemps, répondit Cortana. Les niveaux d'énergie Covenants augmentent.

Les deux vaisseaux Covenants restants recouvraient leur puissance ; leurs lumières apparurent, les moteurs s'allumèrent et des particules de lumière rouge se formèrent le long de leurs flancs.

— Distance de tir optimale, annonça le Lieutenant Hikowa. Solutions de tir informatiques calculées pour les deux vaisseaux, mon Capitaine.

— Ciblez le vaisseau de bâbord avec notre CAM, Lieutenant Hikowa. Préparez les missiles Archer pour la cible de tribord. Espérons maintenant que nous résisterons à leurs tirs.

Le Lieutenant Hikowa saisit les commandes.

— Prête à ouvrir le feu, mon Capitaine.

— Feu !

Le CAM du *Pillar of Autumn* tira à trois reprises. Le tonnerre fit trembler les ponts inférieurs. Les missiles Archer fendirent l'espace en ondulant en direction de la frégate Covenant située à tribord de la formation ennemie.

Les vaisseaux Covenants ouvrirent également le feu... mais ne ciblerent pas le *Pillar of Autumn*. Des rayons de plasma filèrent vers les deux canons orbitaux les plus proches.

Les obus du CAM du *Pillar of Autumn* percutèrent le vaisseau une première fois, puis une deuxième. Leurs boucliers scintillèrent, s'illuminèrent et diminuèrent d'intensité. Le troisième obus le frappa de plein fouet et transperça sa coque à l'arrière, le vaisseau tournoyant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Les Super-CAM orbitaux tirèrent une nouvelle fois ; un trait argenté percuta le vaisseau Covenant de bâbord qui explosa et une fraction de

seconde plus tard, le vaisseau de tribord explosa également.

Mais leurs torpilles à plasma continuaient de filer vers leurs cibles et vinrent s'écraser contre deux des plates-formes de défense orbitales. Les canons se liquéfièrent et se transformèrent en sphères de métal fondu bouillonnantes dans la microgravité.

Il ne restait plus que treize canons, pensa le Capitaine Keyes. Un nombre qui n'invoquait pas spécialement la chance.

— Lieutenant Dominique, dit-il, demandez à FLEETCOM d'envoyer tous les vaisseaux qui pénètrent dans le système vers les canons orbitaux pour les défendre. Les Covenants sont disposés à sacrifier un de leurs vaisseaux pour un de nos canons orbitaux. Avertissez-les que les vaisseaux Covenants semblent être des coquilles vides flottant dans l'espace pendant quelques secondes après avoir exécuté leurs sauts dans le Sous-espace.

— Oui, mon Capitaine, dit le Lieutenant Dominique. Message envoyé.

— Lieutenant Hikowa, dit le Capitaine Keyes. Transmettez les codes de destruction aux missiles restants que nous avons largués.

— À vos ordres, mon Capitaine.

— Annulez cet ordre, dit le Capitaine Keyes. (Quelque chose ne collait pas.) Lieutenant Hall, effectuez un examen de la région à la recherche de toute chose inhabituelle.

— Examen en cours, mon Capitaine, dit-elle. Il y a des millions de fragments de coque ; le radar est inutilisable. Et les détecteurs thermiques s'affolent : tout est brûlant à l'extérieur. (Elle s'arrêta, se pencha en avant et une mèche de cheveux blonds lui tomba sur le visage – elle ne la repoussa pas.) Détection de mouvements *en direction* de la station Gamma, mon Capitaine. Ce sont des nacelles de débarquement.

— Lieutenant Hikowa, déclara Keyes. Redirigez les missiles Archer vers ces nouvelles cibles ; reliez-vous au Lieutenant Hall pour les coordonnées.

— Oui, mon Capitaine, dirent-elles en cœur.

— Diversion, distraction et tromperie, déclara le Capitaine Keyes. Les tactiques des Covenants en deviendraient presque prévisibles.

Une centaine de points enflammés parsema l'espace lointain au moment où leurs missiles touchèrent les cibles Covenants.

— Activité détectée juste à la périphérie de la portée effective de nos canons orbitaux, déclara Cortana.

— Montre-moi ça, dit le Capitaine Keyes.

Le vaisseau gigantesque Covenant que Keyes avait déjà vu auparavant était de retour. Il lança un rayon blanc et bleu brillant, une lance traversant l'espace, qui frappa le destroyer *Herodotus* à cent mille kilomètres de distance. Le rayon transperça le vaisseau de bout en bout, le coupant en deux.

— Mon Dieu, murmura l'Enseigne Lovell.

Une salve d'obus des canons orbitaux prit pour cible ce nouveau vaisseau... mais il était trop éloigné. Le vaisseau esquiva la trajectoire des obus. Ils manquèrent leur cible.

Un autre éclair jaillit du vaisseau Covenant. Un vaisseau humain, un porte-vaisseaux, le *Musashi*, fut coupé par le milieu au moment où il se rapprochait pour protéger les canons orbitaux. La partie arrière du vaisseau continua toutefois d'avancer, ses moteurs toujours chauds.

— Ils vont nous abattre les uns après les autres, dit Keyes. Et nous n'aurons plus aucun vaisseau pour protéger Reach. (Il sortit sa pipe et la tapa dans la paume de sa main.) Enseigne Lovell. Calculez une trajectoire d'interception. Moteurs au maximum. Nous allons éliminer ce vaisseau.

— Mon Capitaine ? Lovell se redressa. Oui, mon Capitaine. Calcul d'une trajectoire en cours.

Cortana apparut sur le panneau holographique.

— Je suppose que vous avez une autre manœuvre de navigation brillante en réserve pour nous permettre d'esquiver cet ennemi, Capitaine.

— Je pensais foncer droit sur lui, Cortana... et te laisser piloter.

— Droit sur lui ? Vous *devez* plaisanter.

Des symboles logiques couraient sur son corps.

— Je ne plaisante jamais en matière de navigation, dit le Capitaine Keyes. Tu vas contrôler le niveau d'énergie de ce vaisseau Covenant. Dès que tu détectes une montée de puissance dans leurs réacteurs, un accroissement d'émission de particules, ou toute autre chose, tu actionnes nos propulseurs d'urgence afin d'esquiver leur tir.

Cortana acquiesça.

— Je ferai de mon mieux, dit-elle. Leur tir voyage vraiment à la vitesse de la lumière. Nous n'aurons pas beaucoup de temps pour...

Une détonation résonna sur leur flanc de bâbord. Le Capitaine Keyes fut projeté sur le côté. Un éclair blanc et bleu apparut sur l'écran de contrôle de bâbord.

— Tir évité, déclara Cortana.

Le Capitaine Keyes se releva et lissa son uniforme.

— Préparez le CAM, Lieutenant Hikowa. Armez les tubes lance-missiles C1 à E7. Donnez-moi une solution de tir pour que les missiles touchent le même endroit que les obus du CAM.

Le Lieutenant Hikowa fronça un sourcil. Elle avait de bonnes raisons d'être dubitative. Ils allaient tirer plus de cinq cents missiles au même endroit.

— Solution de tir chargée, mon Capitaine. Canon prêt à tirer.

— Distance, Lieutenant Hall ?

— Nous allons approcher de la portée maximum du CAM, mon Capitaine. Dans quatre... trois...

Une explosion à tribord et le *Pillar of Autumn* fut secoué. Keyes s'était accroché cette fois-ci.

— Feu, Lieutenant Hikowa. Renvoyez-les d'où ils viennent.

— Missiles largués, mon Capitaine. En attente de coordonner les obus du CAM.

Un éclair bleu remplit l'écran de contrôle. Des bruits lourds et sourds résonnèrent à travers tout le *Pillar of Autumn* comme plusieurs pétards explosant les uns après les autres. Le vaisseau gîta à bâbord, puis il se mit à donner de la bande.

— Nous sommes touchés ! dit le Lieutenant Hall. Décompression des ponts C, D et E. Sections deux à vingt-sept, atmosphère ventilée. Le réacteur est endommagé, mon Capitaine. (Elle écouta les messages dans ses écouteurs.) Impossible de recevoir un rapport véritablement précis pour savoir ce qui se passe au niveau des ponts inférieurs. Mais nous perdons de la puissance.

— Fermez ces sections. Lieutenant Hikowa, avons-nous encore le contrôle du CAM ?

— Affirmatif.

— Alors feu à volonté, Lieutenant.

Le *Pillar of Autumn* trembla au moment où son CAM ouvrit le feu. Des bruits métalliques et des gémissements résonnèrent sur sa coque endommagée. Un trio de projectiles chauffés à blanc apparut sur l'écran de contrôle, pourchassant les missiles Archer en direction de la même cible.

Le premier obus frappa le vaisseau Covenant ; ses boucliers énergétiques scintillèrent. Les deuxième et troisième obus le percutèrent, et plus de cinq cents missiles explosèrent le long de son

flanc. Des flammes apparurent sur le gros vaisseau et ses boucliers prirent une couleur brillante et argentée. Ils finirent par disparaître en éclatant. Une douzaine de missiles frappa sa coque et explosa, balafrant l'armure bleutée.

— Dommages minimaux infligés à la cible, mon Capitaine, annonça le Lieutenant Hall.

— Oui, mais nous avons éliminé leurs boucliers, déclara le Capitaine Keyes. Nous pouvons donc les blesser. C'est tout ce dont j'avais besoin. Lieutenant Hikowa, préparez-vous à ouvrir à nouveau le feu. Solution de tir identique. Lieutenant Hall, lancez notre intercepteur Longsword piloté à distance et armez sa tête nucléaire Shiva. Cortana, prends le contrôle du chasseur.

Cortana tapa du pied.

— Longsword largué, dit-elle. Où voulez-vous que je gare cette chose ?

— Trajectoire droit sur le vaisseau Covenant, lui dit-il.

— Mon Capitaine, cria le Lieutenant Hikowa. Nous avons une charge insuffisante pour ouvrir le feu avec le CAM.

— Okay, dit le Capitaine Keyes. Transférez toute la puissance des moteurs pour recharger les condensateurs du CAM.

— Pourrais-je vous faire remarquer... dit Cortana en croisant les bras,... que si vous coupez les moteurs, nous nous retrouverons dans le rayon d'explosion de la tête nucléaire Shiva lorsqu'elle atteindra le vaisseau Covenant ?

— Compris, dit le Capitaine Keyes. Faites-le.

— Condensateurs chargés à soixante-quinze pour cent, annonça le Lieutenant Hikowa. Quatre-vingt-cinq. Quatre-vingt-quinze. Charge maximale, mon Capitaine. Prête à ouvrir le feu.

— Feu à volonté, ordonna le Capitaine Keyes.

— Missiles largués...

Un javelot d'énergie blanc et bleu en provenance du vaisseau Covenant cingla le *Pillar of Autumn*. Le rayon toucha le croiseur et transperça sa coque. Le *Pillar of Autumn* partit en vrille, la décompression explosive faisant quitter le vaisseau de sa trajectoire. Tandis que l'*Autumn* tournoyait, le rayon d'énergie Covenant sculptait un motif en spirale dans sa coque, déchiquetant son blindage et s'enfonçant profondément dans le vaisseau.

Le vaisseau se mit à rouler violemment tandis que le rayon d'énergie continuait de traverser les tubes lance-missiles Archer de

bâbord ; les missiles explosèrent dans leurs tubes. Keyes fut pratiquement projeté du siège de commandement, la passerelle tremblant violemment sous ses pieds.

Il serra les sangles de sécurité et jeta un regard mauvais en direction de l'écran tactique.

— Rapport des dommages ! cria-t-il, sa voix rivalisant de puissance avec les dizaines d'alertes de danger qui retentissaient dans les haut-parleurs de la passerelle.

Cortana afficha une vue holographique du vaisseau et indiqua les parties endommagées avec des cercles rouges clignotants.

— Brèches dans les aires de lancement et de stockage de bâbord ; incendies sur tous les ponts, dans toutes les sections. Brèche dans la chambre à fusion principale.

Le *Pillar of Autumn* perdait tout contrôle.

— Cortana, redresse le vaisseau. Nous devons ouvrir le feu avec le CAM !

— Oui, Capitaine. (Son corps se recouvrit d'un voile confus de symboles mathématiques.) C'est une trajectoire extrêmement chaotique, dit-elle. Nous perdons toujours de l'atmosphère. Accrochez-vous. Voilà. J'y suis.

Le *Pillar of Autumn* se redressa. Le vaisseau Covenant apparut au centre de l'écran de contrôle principal. Le Capitaine Keyes vit d'aussi près que le vaisseau gigantesque était... trois fois plus gros qu'un croiseur ordinaire. Une pièce d'artillerie était visible sur le pont supérieur ; elle pivotait pour suivre le *Pillar of Autumn*, la tourelle le prenant pour cible. Elle scintillait d'une lumière blanche électrique, une autre charge meurtrière se préparant à être lancée.

— Ouvrez le feu dès que possible. Lieutenant Hikowa, ordonna le Capitaine Keyes.

— Feu ! Le tonnerre secoua les ponts inférieurs. Obus du CAM largués.

Les obus percutèrent le vaisseau Covenant ; puis ce fut au tour des missiles Archer... mais seule une poignée parvint à traverser ses boucliers affaiblis.

— Cortana, pose notre Longsword sur ce salaud. Règle le compte à rebours de la bombe nucléaire sur quinze secondes.

— Postcombustion enclenchée, dit Cortana. Impact dans trois... deux... un. Le Longsword est posé.

Le *Pillar of Autumn* passa à toute allure à côté du vaisseau

Covenant.

— Lieutenant Hall, transférez toute la puissance disponible vers les moteurs.

— Réacteur secondaire activé, mon Capitaine. Nous avons quinze pour cent de puissance.

— Caméra arrière sur l'écran central, ordonna le Capitaine Keyes.

Le vaisseau Covenant se tourna lentement vers le *Pillar of Autumn*, sa tourelle ne quittant pas le croiseur humain. Pour la première fois de toute sa vie, Keyes pria pour que les boucliers d'un vaisseau Covenant résistent.

Le vaisseau extraterrestre se transforma en un éclair de lumière blanche ; ses contours se voilèrent. Leurs boucliers résistèrent une fraction de seconde, la tête nucléaire Shiva explosant à l'intérieur de son aura protectrice. L'onde de choc rebondit contre la forme asymétrique des boucliers avant que ces derniers ne meurent. Des traits d'énergie explosèrent sur trois angles différents. Le tonnerre et le plasma roulèrent dans l'espace... manquant le *Pillar of Autumn*.

L'éclat lumineux diminua d'intensité et le vaisseau amiral Covenant avait disparu.

Le Capitaine Keyes tira une bouffée de sa pipe et la débourra. Ils auraient peut-être maintenant l'opportunité de rallier ce qui restait de la flotte du CSNU pour protéger Reach.

— Mes félicitations, Capitaine, dit Cortana. Je n'aurais pas fait mieux moi-même.

— Merci, Cortana. Sommes-nous à proximité d'une planète ?

— Bêta Gabriel, répondit-elle. À quatorze millions de kilomètres. C'est pratiquement la porte à côté.

— Parfait. Enseigne Lovell, calculez une trajectoire pour rejoindre cette orbite. Modifiez ensuite notre trajectoire pour rejoindre l'intrasystème.

— Mon Capitaine, le coup a le Lieutenant Dominique. Transmission à l'arrivée de Reach. Ce sont les Spartans.

— Sur les haut-parleurs, Lieutenant.

Des parasites remplirent la liaison. La voix d'un homme parvint à les percer.

— ... mal. La défense du réacteur du complexe numéro sept est compromise. Nous nous replions. Nous pourrions peut-être sauver le numéro trois. Faites exploser les charges maintenant ! Il y eut une série d'explosions... du bruit blanc sur la liaison, puis la voix de l'homme se

fit entendre à nouveau. *Pillar of Autumn, vous devez savoir que les réacteurs terrestres tombent progressivement aux mains de l'ennemi. Les canons orbitaux sont en danger. Nous ne pouvons rien faire. Ils sont trop nombreux. Nous allons devoir utiliser les bombes nucléaires...* Les parasites balayèrent complètement la transmission.

— Capitaine, dit Cortana. Vous devez voir ça, Monsieur.

Elle afficha une carte tactique du système sur l'écran de contrôle principal. De petits marqueurs rouges triangulaires clignotaient sur les bords de la carte : des vaisseaux Covenants, des dizaines, pénétraient dans le système via le Sous-espace.

— Capitaine, dit-elle, lorsque les canons entourant Reach tomberont...

— Il n'y aura plus rien pour arrêter les Covenants, dit-il en terminant sa phrase.

Le Capitaine Keyes se tourna vers le Lieutenant Dominique.

— Essayez de me retrouver la liaison avec ces Spartans, dit-il. Dites-leur d'évacuer la planète immédiatement. Car dans quelques minutes, la situation va devenir très désagréable autour de Reach.

Il prit une profonde inspiration.

— Puis contactez-moi l'Adjudant sur une liaison sécurisée. Espérons qu'il a de bonnes nouvelles pour nous.

CHAPITRE TRENTE-SEPT

0637 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

Système Epsilon Eridani, spatio-dock Gamma de Reach

— Signaux radar multiples sur le détecteur de mouvements, déclara l'Adjudant. Ils nous encerclent.

Le couloir derrière l'Adjudant et Blue-One grouillaient de signaux radar. Tout comme l'aire d'arrimage numéro neuf, devant eux. L'Adjudant vit cependant que tous les signaux radar n'étaient pas ennemis. Quatre émetteurs de Marines clignotaient sur l'écran tête haute de son casque : SERGENT JOHNSON, SOLDAT O'BRIEN, SOLDAT BISENTI et SOLDAT JENKINS.

L'Adjudant se mit en liaison COM avec eux.

— Écoutez-moi, Marines. Vos lignes de tir sont médiocres ; resserrez-les. Concentrez-vous sur un Jackal à la fois, ou vous ne ferez que gaspiller inutilement vos munitions contre leurs boucliers.

— Mon Adjudant ? demanda le Sergent Johnson, très surpris. Chef, oui, chef !

— Blue-One, dit l'Adjudant. Je fonce. Nous allons ouvrir le *Circumference* comme une boîte en fer-blanc. Il fit un signe de tête en direction du Pélican qui se trouvait dans l'aire voisine. Envoie quelques grenades par là-bas.

— Compris, répondit-elle. Je vous couvre, mon Adjudant.

Elle dégoupilla deux grenades à fragmentation, les lança au-dessus des portes pressurisées et les envoya derrière les Jackals.

L'Adjudant se propulsa à l'aide du mur et fila dans la gravité zéro à travers l'aire d'arrimage.

Les grenades explosèrent et touchèrent les Jackals à l'arrière. Du sang bleu éclaboussa l'intérieur de leurs boucliers et le sol du pont.

L'Adjudant s'écrasa contre la coque du Pélican. Il se hissa jusqu'à l'écoutille latérale, l'ouvrit et entra à l'intérieur en rampant. Il pénétra dans le cockpit, retira les bras d'arrimage et actionna les propulseurs pour libérer le vaisseau.

Le Pélican se souleva du pont.

L'Adjudant brancha sa liaison COM.

— Marines et Blue-One : venez vous mettre à couvert derrière moi.

Il dirigea le Pélican jusqu'au centre de l'aire d'arrimage.

Une douzaine de Jackals se déversa du couloir que Blue-One venait juste de quitter.

L'Adjudant ouvrit le feu avec la mitrailleuse automatique du Pélican ; elle pénétra leurs boucliers et cribla les extraterrestres de centaines de balles. Ils explosèrent en morceaux et leur sang extraterrestre se déforma follement en se vidant dans la gravité zéro.

— Mon Adjudant, dit Linda, je reçois des *milliers* de signaux radar sur le détecteur de mouvements ; ils proviennent de toutes les directions. La station entière grouille de Covenants.

L'Adjudant ouvrit l'écouille arrière du Pélican.

— Montez, cria-t-il.

Blue-One et les Marines s'entassèrent à l'intérieur.

Les Marines regardèrent par deux fois Blue-One et l'Adjudant dans leurs armures MJOLNIR.

L'Adjudant tourna le Pélican vers le *Circumference*. Il pointa la mitrailleuse automatique sur l'avant du vaisseau, et ouvrit le feu. Des milliers de balles se déversèrent et brisèrent les épaisses fenêtres transparentes. Il lança ensuite un missile Anvil-II. Il explosa en touchant la proue et ouvrit le vaisseau.

— Prends les commandes, dit-il à Blue-One.

Il se glissa par l'écouille latérale et sauta à bord du *Circumference*. L'intérieur du cockpit du vaisseau n'était plus que de la ferraille fumante. Il accéda au panneau informatique situé dans le sol du pont et localisa l'unité de base de données de navigation. C'était un cube de cristal mémoriel de la taille de son pouce. Une si petite chose était responsable de tant d'ennuis !

Il prit son fusil d'assaut et tira trois fois sur le cube. Il vola en éclats.

— Mission accomplie, dit-il.

Une petite victoire au milieu de tout ce chaos. Les Covenants ne découvrirait pas la localisation de la Terre... tout du moins pas aujourd'hui.

Il sortit du *Circumference*. Des Jackals apparurent au niveau supérieur de l'aire d'arrimage. Son détecteur de mouvements recevait

plusieurs signaux.

Il ressauta dans le Pélican, se sangla dans le siège du pilote et tourna le vaisseau vers les portes extérieures.

— Blue-One, avertis l'Intendant IA de la station d'ouvrir les portes extérieures de l'aire.

— Signal envoyé, dit-elle. Aucune réponse, mon Adjudant. (Elle regarda autour d'elle.) Il y a un levier d'ouverture manuel à côté de la porte extérieure. (Elle se dirigea vers l'écouille arrière.) Je vais m'en charger, mon Adjudant. C'est mon tour. Couvrez-moi.

— Roger, Blue-One. Garde la tête baissée. Je vais prendre leurs tirs. Elle bondit de l'écouille arrière.

L'Adjudant actionna les propulseurs du Pélican et le vaisseau s'éleva dans l'aire jusqu'au niveau deux. Les ponts supérieurs abritaient les aires de réparation ; le secteur était jonché de vaisseaux qui étaient en partie désassemblés à divers stades de réparation. C'était également l'endroit où cent Jackals et une poignée de guerriers Élites l'attendaient.

Ils ouvrirent le feu. Des faisceaux de plasma éraflèrent la coque du Pélican.

L'Adjudant tira avec la mitrailleuse et largua une salve de missiles. Les boucliers extraterrestres scintillèrent et disparurent. Du sang bleu et vert gicla et se gela immédiatement dans le vide spatial glacial.

Il actionna les propulseurs avant et descendit au niveau inférieur ; il pénétra violemment dans un poste d'amarrage pour protéger le vaisseau.

Blue-One s'accroupit à côté du levier d'ouverture manuel. Les portes extérieures s'ouvrirent facilement, révélant la nuit et les étoiles au-delà.

— La sortie est dégagée, mon Adjudant. Nous pouvons rentrer chez...

Un nouveau contact apparut sur l'écran de visée du Pélican, juste derrière Linda. Il devait l'*avertir*...

Un trait de plasma la frappa dans le dos. Un autre jet de flammes l'enveloppa, tiré des ponts supérieurs, et la balaya. Elle vacilla, ses boucliers clignotèrent et disparurent. Deux autres tirs la touchèrent à la poitrine. Un troisième tir la toucha au casque.

— Non ! cria l'Adjudant.

Il ressentit chacun des tirs à plasma comme s'ils l'avaient également touché.

Il déplaça le Pélican pour la protéger. Du plasma percuta la coque, fondant son blindage externe.

— Montez-la à bord ! ordonna-t-il aux Marines.

Ils bondirent, agrippèrent Linda et son armure calcinée, et la traînèrent à l'intérieur du Pélican.

L'Adjudant ferma l'écoutille, alluma les moteurs et les poussa au maximum ; le vaisseau partit en trombe dans l'espace.

— Vous savez piloter cet appareil ? demanda-t-il au Sergent des Marines.

— Oui, mon Adjudant, répondit Johnson.

— Prenez les commandes.

L'Adjudant avança vers Linda et s'agenouilla à ses côtés. Des parties de son armure avaient fondu et collaient maintenant à sa peau. Sous son armure, à divers endroits, des morceaux d'os calcinés étaient visibles. Il afficha ses signes vitaux sur son écran tête haute. Ils étaient dangereusement bas.

— Tu as réussi ? murmura-t-elle. Tu as trouvé la base de données ?

— Oui, nous avons réussi.

— Bien, répondit-elle. Nous avons gagné. Elle lui serra la main et ferma les yeux.

Ses signes vitaux moururent sur son écran.

John lui serra la main et la relâcha.

— Oui, dit-il avec amertume. Nous avons gagné.

— *Adjudant, rejoignez-nous.* La voix du Capitaine Keyes résonna sur sa liaison COM. *Le Pillar of Autumn sera au point de rendez-vous dans une minute.*

— Nous sommes prêts, mon Capitaine, répondit-il. Il posa la main de Linda sur sa poitrine. *Je suis prêt.*

Au moment où l'Adjudant amarra le Pélican au *Pillar of Autumn*, il sentit le croiseur accélérer.

Il se hâta pour transporter le corps de Linda dans une salle cryogénique et le congela immédiatement. Elle était cliniquement morte, il n'y avait aucun doute. Mais s'ils pouvaient la transporter dans un hôpital de la Flotte, ils seraient peut-être capables de la ressusciter. Les chances étaient minimum... mais c'était une Spartan.

Les techniciens de laboratoire voulurent également l'examiner, mais il déclina leur offre et prit l'ascenseur jusqu'à la passerelle pour

faire son rapport au Capitaine Keyes.

Alors qu'il montait dans l'ascenseur, il sentit que le vaisseau accélérât à bâbord, puis à tribord. Des manœuvres d'évasion.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et l'Adjudant pénétra sur la passerelle de commandement.

Il salua énergiquement le Capitaine Keyes.

— Au rapport pour le débriefing, mon Capitaine.

Le Capitaine Keyes se tourna et parut surpris de le voir... ou il était peut-être choqué de voir l'état de son armure. Elle était noircie, endommagée et couverte de sang extraterrestre.

Le Capitaine lui retourna son salut.

— La base de données de navigation a été détruite ? lui demanda-t-il.

— Mon Capitaine, je n'aurais pas quitté la station si ma mission n'avait pas été accomplie.

— Bien évidemment, Adjudant. Très bien, lui dit le Capitaine Keyes.

— Mon Capitaine, puis-je vous demander de scanner la région à la recherche d'un émetteur Spartan actif ? (L'Adjudant regarda l'écran de contrôle principal et vit au loin des combats entre des vaisseaux du CSNU et les Covenants.) J'ai perdu un homme sur la station. Et il pourrait bien flotter quelque part dans... cet espace.

— Lieutenant Hall ? demanda le Capitaine.

— Recherche en cours, dit-elle.

Après un moment, elle regarda derrière elle et secoua la tête.

— Je vois, répondit l'Adjudant.

Il existait des façons plus horribles de mourir... mais pas pour un de ses Spartans. Flotter dans l'espace, impuissant. Suffocant et gelant peu à peu ; perdre contre un ennemi qui ne pouvait être combattu.

— Mon Capitaine, dit l'Adjudant, quand est-ce que le *Pillar of Autumn* ralliera le point de rendez-vous avec mon équipe terrestre ?

Le Capitaine Keyes se détourna de l'Adjudant et fixa l'espace du regard.

— Nous n'irons pas les chercher, dit-il doucement. Ils ont été submergés par les forces Covenants. Ils n'ont jamais atteint l'orbite. Nous avons perdu tout contact avec eux.

L'Adjudant se rapprocha d'un pas.

— J'aimerais alors obtenir votre permission de prendre un vaisseau de largage pour aller les récupérer, mon Capitaine.

— Permission rejetée. Adjudant. Nous avons encore une mission à accomplir. Et nous ne pouvons pas demeurer plus longtemps dans ce système. Lieutenant Dominique, caméra arrière sur l'écran principal.

Des vaisseaux Covenants, en formation en arc de cercle de cinq vaisseaux, envahissaient en masse le système de Reach. Les vaisseaux du CSNU restants fuyaient devant eux... du moins ceux qui pouvaient encore se déplacer. Les vaisseaux qui étaient trop endommagés pour fuir les Covenants étaient abattus par des tirs au plasma et laser.

Les Covenants avaient gagné cette bataille. Ils éliminaient les ennemis survivants avant de détruire la planète ; l'Adjudant les avait déjà vus faire au cours d'une douzaine d'autres campagnes. Mais c'était cette fois différent.

Car cette fois, les Covenants allaient raser une planète... avec ses hommes qui s'y trouvaient encore.

Il essaya de réfléchir à un moyen de les arrêter... pour sauver ses équipiers. Mais il ne trouva rien.

Le Capitaine se retourna et avança en direction de l'Adjudant pour se mettre à ses côtés.

— La mission du Dr Halsey, déclara-t-il, est maintenant encore plus importante. C'est peut-être la dernière chance de sauver la Terre. Nous devons nous concentrer sur cet objectif.

Une trentaine de vaisseaux Covenants se dirigeait vers la station Gamma et les plates-formes de défense orbitales qui étaient maintenant inertes. Ils bombardèrent les installations, les armes les plus puissantes de tout l'arsenal du CSNU, avec du plasma. Les canons fondirent et le métal bouillonnait.

L'Adjudant serra les poings. Le Capitaine avait raison : il n'y avait rien à faire si ce n'était accomplir la mission pour laquelle ils s'étaient portés volontaires.

— Enseigne Lovell, accélérez au maximum. Je veux pénétrer dans le Sous-espace dès que possible, aboya le Capitaine Keyes.

— Excusez-moi, Capitaine. Six frégates Covenants s'approchent sur une trajectoire d'interception, dit Cortana.

— Maintenez les manœuvres d'évasion, Cortana. Préparez les générateurs de Sous-espace et calculez un vecteur de sortie aléatoire approprié.

— À vos ordres, Capitaine.

Des symboles de navigation illuminèrent tout son corps holographique.

L'Adjudant continuait d'observer les vaisseaux Covenants qui se rapprochaient d'eux.

Était-il le dernier survivant des Spartans ? Il préférait mourir plutôt que de vivre sans ses équipiers. Mais il avait encore une mission : remporter la victoire face aux Covenants, et demander vengeance pour ses compagnons disparus.

— Vecteur de sortie aléatoire respectant le Protocole Cole chargé, déclara Cortana.

L'Adjudant regarda son corps translucide. Elle ressemblait vaguement à une jeune Dr Halsey. Des petits points, des un et des zéro glissaient le long de sa poitrine, de ses bras et de ses jambes. Ses pensées étaient littéralement transparentes ; ces symboles apparaissaient également sur le poste de navigation de l'Enseigne Lovell.

Il redressa la tête tandis que les symboles et les nombres s'affichaient sur le moniteur de navigation.

Les représentations des vecteurs et des courbes de vitesse du Sous-espace s'entortillèrent sur l'écran ; elles étaient incroyablement familières. Il les avait déjà vues quelque part auparavant, mais il ne parvenait pas à faire le lien.

— Quelque chose vous préoccupe. Adjudant ? demanda Cortana.

— Ce n'est rien. Ces symboles... je crois les avoir déjà vus quelque part.

Le regard de Cortana prit un air distant. Les symboles qui dansaient sur son corps holographique se modifièrent et se réarrangèrent.

L'Adjudant vit la flotte Covenant se rassembler autour de la planète Reach. Ils s'agglutinaient et tournaient autour de la planète comme des requins. Le premier de leurs bombardements à plasma fut lancé en direction de la planète. Les nuages se trouvant sur le chemin de ces tirs furent vaporisés.

— Faites-nous pénétrer dans le Sous-espace, Enseigne Lovell, dit le Capitaine. Faites-nous partir de cet endroit maudit.

John se souvint des paroles de l'Adjudant-chef Mendez – qu'ils devraient survivre pour continuer la lutte. Il était en vie... et il avait encore beaucoup de forces en lui. Et il gagnerait cette guerre ; quel qu'en soit le prix.

SIXIÈME PARTIE

HALO

ÉPILOGUE

0647 heures, 30 août 2552 (Calendrier militaire)

*Croiseur du CSNU Pillar of Autumn, à la périphérie du Système
Epsilon Eridani*

Cortana ouvrit le feu avec les canons automatiques du *Pillar of Autumn* pour viser la douzaine de chasseurs Séraphins qui les harcelait alors qu'ils accéléraient pour quitter le système. Sept frégates Covenants étaient maintenant lancées à leur poursuite. Elle esquiva une volée de tirs laser à impulsion en utilisant les propulseurs d'urgence ventraux.

Elle poussa le réacteur secondaire endommagé jusqu'à un niveau critique. Ils devaient gagner encore davantage de vitesse avant de pouvoir activer les générateurs transluminiques Shaw-Fujikawa, ou alors le saut dans le Sous-espace échouerait.

Elle revérifia ses calculs. En accord avec le Protocole Cole, ils allaient effectuer un saut éloigné de la Terre... mais cela ne serait pas une trajectoire complètement aléatoire.

L'Adjudant ne s'était pas trompé lorsqu'il avait cru reconnaître les symboles de navigation cryptés sur le moniteur de navigation.

Cortana accéda aux rapports de mission des Spartans. Elle examina les données et les transféra dans une mémoire-tampon de stockage à long terme. Lorsqu'elle passa en revue la base de données concernant ses missions, Cortana découvrit que le Spartan numéro 117 avait effectivement vu quelque chose de semblable sur le vaisseau Covenant sur lequel il était monté en 2525. Et à une autre reprise, ces symboles ressemblaient quasiment à ceux de la pierre qu'il avait récupérée des mains des forces Covenants sur Sigma Octanus IV. Les tests effectués par le SRN sur les symboles visibles de cette pierre anormale avaient défié toutes les cryptoanalyses.

L'ordre que lui avait donné Keyes de calculer un vecteur de sortie aléatoire suscita en elle un rapport avec ces données ; Cortana accéda aux symboles extraterrestres et plutôt que de les comparer avec d'autres alphabets ou hiéroglyphes, elle les compara à des formations d'étoiles.

Il existait des similitudes étonnantes, ainsi qu'un certain nombre de différences. Cortana analysa à nouveau les symboles et prit en compte des milliers d'années de dérive stellaire.

Un dixième de seconde plus tard, elle obtint une coordonnée stellaire assez proche – quatre-vingt-six virgule deux pour cent d'exactitude.

Intéressant. Les symboles de la pierre récupérée sur Sigma Octanus IV étaient peut-être des symboles de navigation, même s'ils se trouvaient être très inhabituels et plutôt stylisés ; des symboles mathématiques qui étaient aussi artistiques et élégants que de la calligraphie chinoise.

Que pouvaient donc bien désirer les Covenants pour avoir lancé une grande offensive sur Sigma Octanus IV ? Quoi que cela soit... Cortana était également intéressée.

Elle compara les nouvelles coordonnées de navigation avec ses ordres et fut satisfaite de ce qu'elle découvrit ; la nouvelle trajectoire respectait le Protocole Cole. Parfait.

Les frégates ouvrirent à nouveau le feu avec leurs armes à plasma. Sept faisceaux de flammes filèrent droit vers le *Pillar of Autumn*.

Elle transféra les coordonnées au poste de navigation et stocka la logique qui la conduisit à ce raisonnement déductif dans sa mémoire-tampon ultrasécurisée.

— En approche de la vitesse de saturation, dit-elle au Capitaine Keyes. Générateurs transluminiques Shaw-Fujikawa en charge. Nouvelle trajectoire disponible.

Les frégates Covenants s'alignèrent sur leur vecteur de sortie. Elles allaient tenter de suivre le *Pillar of Autumn* à travers le Sous-espace. Qu'ils aillent au diable !

Les générateurs transluminiques Shaw-Fujikawa créèrent un trou en déchirant l'espace normal. De la lumière bouillonna autour du *Pillar of Autumn* et le croiseur disparut.

Cortana disposait de beaucoup de temps pour réfléchir pendant le voyage. La plupart des membres de l'équipage était en sommeil cryogénique pour la durée du transport. Certains des techniciens avaient choisi d'essayer de réparer le réacteur principal. Une tentative futile... mais elle leur laissa quelques cycles pour qu'ils tentent de réparer l'inducteur à convection.

Le Dr Halsey se trouvait-elle sur Reach lorsque la planète était tombée aux mains des Covenants ? Cortana ressentit une pointe de

regret pour sa créatrice. Elle s'était peut-être échappée. La probabilité était minime... mais le Docteur Halsey était une survivante.

Cortana exécuta un diagnostic sur sa propre personne. Ses commandes de niveau Alpha étaient intactes. Elle n'avait pas compromis sa mission principale en suivant cette trajectoire. Malheureusement, ils étaient certains de trouver des vaisseaux Covenants lorsqu'ils arriveraient... où qu'ils puissent arriver.

Les Covenants les avaient suivis à travers le Sous-espace. Et ils avaient toujours été plus rapides et plus précis que les navigateurs du CSNU dans cette dimension insaisissable.

Le Capitaine Keyes et l'Adjudant auraient l'opportunité d'endommager et de capturer un de ces vaisseaux. Leur « chance » avait jusqu'ici défié toutes les probabilités et les statistiques. Elle espérait que ce mépris des probabilités continuerait.

— Capitaine Keyes ? Réveillez-vous, Monsieur, dit Cortana. Nous pénétrerons dans l'espace normal dans trois heures.

Le Capitaine Keyes s'assit dans le tube cryogénique. Il se lécha les lèvres et eut un haut-le-cœur.

— Je déteste ce truc.

— L'agent actif inhalant est hautement nutritif. Capitaine. Veuillez régurgiter et avaler le complexe protéiné.

Le Capitaine Keyes balança ses jambes en dehors du tube. Il toussa et cracha les mucosités sur le pont.

— Tu ne dirais pas ça, Cortana, si tu avais goûté ce truc. La situation du vaisseau ?

— Le réacteur numéro deux est complètement réparé, répondit-elle. Les réacteurs numéros un et trois sont inopérants. Ce qui nous donne une puissance-moteur de vingt pour cent. Les tubes lance-missiles Archer des rangées I à J sont opérationnels. Les munitions des canons automatiques sont à dix pour cent. Nos deux têtes nucléaires Shiva restantes sont intactes. (Elle s'arrêta et revérifia le CAM.) Les condensateurs du Canon à Accélération Magnétique sont dépolarisés. Nous ne pouvons plus utiliser ce système d'armement, Capitaine.

— Encore des bonnes nouvelles, ronchonna-t-il. Continue.

— Les brèches dans la coque ont été réparées, mais la majorité des ponts onze, douze et treize est détruite, ce qui inclut l'arsenal des Spartans.

— Reste-t-il des armes d'infanterie ? demanda Keyes. Nous aurons

peut-être besoin de repousser des pirates.

— Oui, Capitaine. Un nombre considérable d'armes d'infanterie standards de Marines a survécu à l'affrontement. Aimeriez-vous son inventaire ?

— Plus tard. Et l'équipage ?

— Tout l'équipage est présent. Spartan 117 est en sommeil cryogénique aux côtés des Marines et du personnel de sécurité. Réveil en cours des officiers de passerelle et de tout le personnel principal.

— Et les Covenants ?

— Nous saurons dans quelques instants s'ils sont parvenus à nous suivre, Capitaine.

— Très bien. Je serai sur la passerelle dans dix minutes. (Il sortit doucement du tube.) Je me fais fichtrement trop vieux pour être congelé et envoyé dans l'espace à la vitesse de la lumière, marmonna-t-il.

Cortana vérifia l'état de santé de l'équipage qui se réveillait. Il y eut de légères palpitations au niveau du cœur du Lieutenant Dominique, un souci que Cortana corrigea. Sinon tous les autres étaient en bonne santé.

Le Capitaine et son équipage se rassemblèrent sur la passerelle. Ils attendaient.

— Cinq minutes avant de pénétrer dans l'espace normal. Capitaine, annonça Cortana.

Elle savait qu'ils pouvaient tous lire le compte à rebours, mais Cortana avait remarqué que l'équipage réagissait bien à sa voix calme dans les situations stressantes. Leurs temps de réaction augmentaient généralement de quinze pour cent maximum, plus ou moins. L'imperfection humaine rendait parfois les calculs imprécis, ce qui était exaspérant.

Elle initia un autre examen de tous les systèmes encore intacts. Le *Pillar of Autumn* avait reçu une sacrée correction sur Reach. C'était un miracle qu'il soit encore en un seul morceau.

— Nous pénétrons dans l'espace normal dans trente secondes, informa-t-elle le Capitaine Keyes.

— Coupe tous les systèmes, Cortana. Je veux que nous soyons le plus discret possible lorsque nous pénétrerons dans l'espace normal. Si les Covenants nous ont effectivement suivis, cela nous permettra peut-être de nous cacher.

— À vos ordres, Capitaine. Coupure des systèmes.

L'écran de contrôle se remplit d'une lumière verte ; la forme voilée des étoiles apparut. Une géante gazeuse de couleur violette emplissait un tiers de l'écran.

— Activez les propulseurs pour nous positionner en orbite autour de la planète, Enseigne Lovell, dit le Capitaine Keyes.

— À vos ordres, mon Capitaine, répondit-il.

Le *Pillar of Autumn* flotta jusqu'à l'anneau gravitationnel de la lune.

Cortana détecta un signal radar devant eux, un objet qui était dissimulé dans l'obscurité.

Lorsque le vaisseau quitta la partie sombre de la géante gazeuse, l'objet apparut à la vue de tous. C'était une structure en forme d'anneau... elle était gigantesque.

— Cortana, murmura le Capitaine Keyes. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Cortana remarqua un pic soudain dans les pulsations cardiaques et la respiration des membres de l'équipage... notamment chez le Capitaine.

L'objet tournait sereinement dans les cieux. La surface externe était faite d'un métal gris, reflétant la lumière des étoiles brillante. À cette distance, la surface de l'objet semblait être recouverte de motifs géométriques profonds et très ornés.

— Pourrait-il s'agir d'une sorte de phénomène naturel ? demanda Dominique.

— Je ne sais pas, répondit Cortana.

Elle activa le système de détection longue-distance du vaisseau. L'image holographique de Cortana fronça les sourcils. Les détecteurs du *Pillar of Autumn* étaient bien adaptés pour le combat... mais pour ce genre d'analyse, ils étaient semblables à des outils en pierre. Elle dérivait l'énergie des systèmes auxiliaires pour l'utiliser dans cette tâche.

Des chiffres s'affichèrent sur les moniteurs de détection.

— L'anneau mesure dix mille kilomètres de diamètre, annonça Cortana, et son épaisseur est de vingt-deux kilomètres trois cents. L'analyse spectroscopique est peu probante, mais les modèles ne correspondent à aucun matériau Covenant répertorié, Capitaine.

Elle s'arrêta et dirigea la caméra longue-distance vers l'anneau. Un instant plus tard, une vue rapprochée de l'objet apparut.

Keyes laissa échapper un petit sifflement.

La surface interne était une mosaïque de verts, de bleus et de

bruns : des déserts sans chemins, des jungles, des glaciers et de vastes océans. Des bandes de nuages blancs projetaient des ombres noires sur le terrain. L'anneau tournait et une chose nouvelle apparut : un ouragan terrible se formait au-dessus d'une étendue d'eau incroyablement vaste.

Des équations mathématiques filaient à une allure folle sur le corps de Cortana qui examinait l'anneau. Elle vérifiait et revérifiait ses calculs ; la vitesse de rotation de l'objet et sa masse estimée. Ils ne concordaient pas véritablement. Elle fit une série d'examens passifs et actifs... et découvrit quelque chose.

— Capitaine, dit Cortana, l'objet est clairement artificiel. Un champ gravitationnel contrôle la rotation de l'anneau et maintient une atmosphère à l'intérieur. À cette distance, et avec cet équipement, je ne peux l'assurer à cent pour cent, mais il semble que l'anneau possède une atmosphère composée d'oxygène et d'hydrogène, ainsi qu'une gravité standard semblable à celle de la Terre.

— Si cet anneau est artificiel, qui a bien pu le construire... et pour l'amour du ciel, à quel dessein ?

Cortana considéra sa question l'espace de trois longues secondes.

— Je ne sais pas, Capitaine, lui dit-elle finalement.

Le Capitaine Keyes sortit sa pipe, l'alluma et tira une bouffée. Il examina pensivement les volutes de fumée.

— Alors nous ferions mieux de le découvrir.

[{1}](#) *Spartans* en anglais. (N.d.T.)